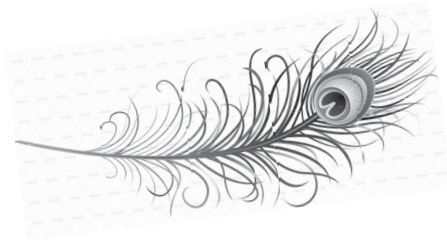




Śrī Dāmodarāṣṭakam

Kṛṣṇa conquis par l'amour et l'affection



śrī śrī rādhā-dāmodarau-vijayatetanmam

Śrī Dāmodarāṣṭakam

de Śrī Satyavrata Muni

Kṛṣṇa conquis par l'amour et l'affection

écrit par Śrī Kṛṣṇa Dvaipāyana Vedavyāsa

Dig-darśinī-ṭīkā

composé par le joyau d'entre les *śrī gaudīya-vaiṣṇavas*

Śrīla Śrī-yukta Sanātana Gosvāmī

Versets, traductions, commentaires et annotations par
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda paramahansa-svāmī

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

Dig-darśinī-vṛtti

composé par le plus illustre de ses disciples

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Appendice

Śrī Dāma-bandhana-līlā tiré du *Śrī Gopāla-campūḥ* de

Śrīla Jīva Gosvāmīpāda



Ouvrages de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṇṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndavana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Titre anglais original: *Śrī Dāmodarāṣṭakam – Kṛṣṇa Controlled by Love and Affection*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Devaprastha Dāsa

Corrections: Śrīpāda Śuddhadvaiti Svāmī & Śyāmānanda Dāsa

Deuxième édition:

Révision: Śyāmānanda Dāsa

Mise en page: Pādasevana Dāsa

Adaptation française de la couverture: Jagadīśa Dāsa

Illustration de couverture: © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisée avec permission

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Kīśorī-mohana Dāsa & Sudevī Dāsī (États-Unis). Utilisée avec permission

Photo de Śrīla Svāmī Mahārāja Prabhupāda: © The Bhaktivedanta Book Trust, Inc. Utilisée avec permission. www.krishna.com

© 2007 Gauḍīya Vedānta Publications

2021 première édition française

2023 deuxième édition



Le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

à mon divin maître

*śrī gaudīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la bhāgavata-paramparā,
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti





Sommaire

Avant-propos.....	iv
Préface à l'édition originale bengalie.....	15
Śrī Dāmodarāṣṭakam.....	23
Verset Un	29
Verset Deux	53
Verset Trois	71
Verset Quatre.....	89
Verset Cinq.....	111
Verset Six.....	123
Verset Sept	143
Verset Huit	153
Appendice	165
Glossaire	185

Avant-propos

L'observance du *śrī dāmodara-vrata* durant tout le mois de *kārtika* constitue le *vrata* (vœu) le plus important pour les *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Il est célébré sous le nom de *dāmodara* parce que le divertissement où Śrī Kṛṣṇa est attaché par Sa mère à l'aide d'une corde s'est déroulé pendant ce mois. *Dāma* signifie corde et *bandhana*, attacher; ce divertissement porte donc le nom de *śrī dāma-bandhana-līlā*.

Le *Śrī Dāmodarāṣṭakam*, cette œuvre éternellement parfaite de Śrī Satyavrata Muni, est tiré du *Padma Purāṇa*, compilé par Śrī Kṛṣṇa Dvaipāyana Vedavyāsa. Cet *aṣṭakam*, prière comportant huit versets, révèle de nombreux et profonds secrets fondamentaux se rapportant à ce divertissement sublime. C'est pourquoi tous nos *gauḍīya-ācāryas* nous ont enjoint de le chanter chaque jour pendant le mois de *kārtika* si nous voulons sérieusement plaire à Kārtikī Śrīmatī Rādhikā, qui préside au mois de *kārtika*.

Le chant quotidien de cet *aṣṭakam* pendant *kārtika* est si important que Śrīla Sanātana Gosvāmī, le joyau d'entre les *vaiṣṇavas* de la Śrī Gauḍīya Sampradāya, en a écrit un commentaire éclairé et pénétrant: le *Dig-darsinī-ṭikā*.

En 1954, *nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti, a publié ce livre en bengali après avoir très soigneusement traduit et annoté le commentaire de Śrīla Sanātana Gosvāmī.

Notre Śrīla Gurudeva bien-aimé, *parivrājakācārya tridaṇḍi-svāmī* Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, le plus illustre des disciples de Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, a ensuite traduit cette édition en hindi avec un commentaire additionnel du nom de *Dig-darsinī-ṭṛtī*.

Cette version française est aujourd'hui présentée sous sa direction.

Un jour, pendant le mois de *kārtika*, Śrīla Gurudeva lisait à haute voix le *śrī dāma-bandhana-līlā* du *Gopāla-campūḥ* de Śrīla Jīva Gosvāmīpāda pour son maître spirituel, Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja. En entendant le divertissement relaté par Śrīla Gurudeva, Śrīla Keśava Mahārāja manifesta de rares symptômes d'extase.

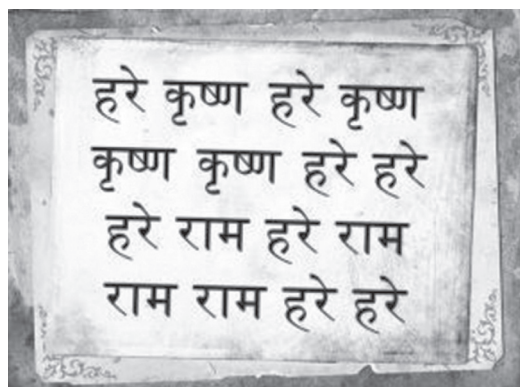
En annexe à la présente édition, nous avons, avec la permission de Śrīla Gurudeva, inclus ce même extrait du *Gopāla-campūḥ*, traduit pour la première fois en français et accompagné d'un résumé par Śrīla Gurudeva de l'événement mentionné plus haut.

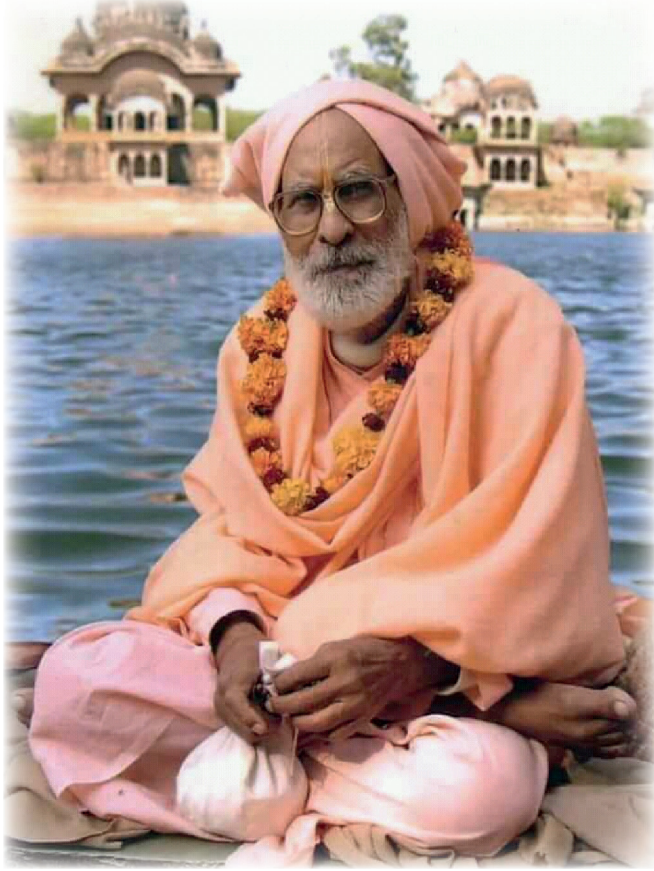
L'édition bengalie de Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja comporte beaucoup de notes de bas de page et de citations entre parenthèses visant à clarifier le *Dig-darsinī-ṭikā*.

L'édition française conserve toutes ces clarifications entre crochets, à l'exception de deux apostilles (*pāda-ṭīkāś*) dans le verset quatre, une dans le verset six et une autre encore dans le verset huit.

Lorsque les termes sanskrits sont directement traduits en français, il est fait usage de simples parenthèses.

Les éditeurs





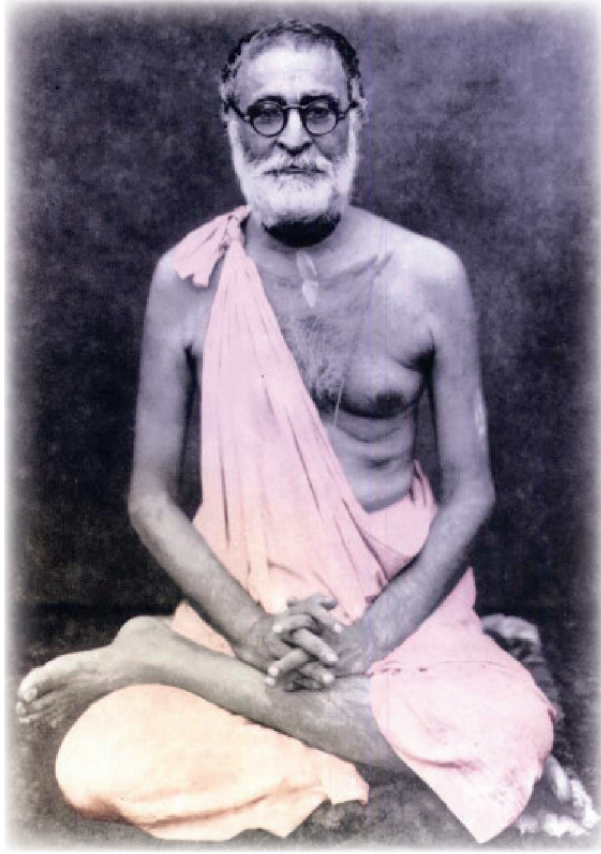
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda paramahaṁsa parivrājakācārya
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja
auteur du Dig-darśinī-vṛtti



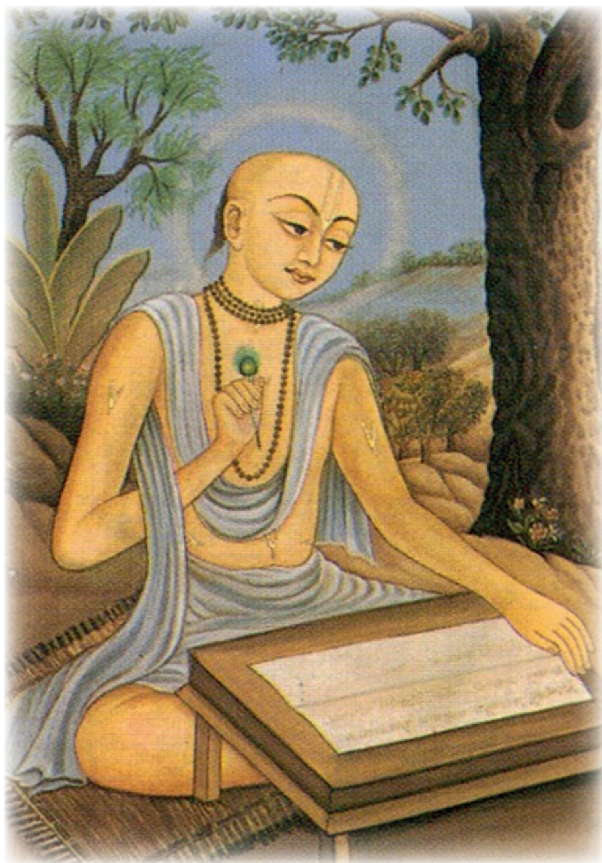
nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda paramaharṁsa
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja
qui a présenté le *Śrī Dāmodarāṣṭakam* au monde occidental



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda paramahansa
Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja
annotateur des traductions du commentaire *Dig-darśinī-ṭikā*



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda paramahamṣa
Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda
le maître spirituel de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja
et Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja



Śrīla Jīva Gosvāmīpāda
auteur du *Śrī Gopāla-campūḥ*



la fine fleur des *śrī gaudīya-vaiṣṇavas*
Śrīla Śrī-yukta Sanātana Gosvāmī
auteur du *Dig-darśinī-ṭīkā*



Śrī Śrī Rādhā-Dāmodarajī
temple de Rādhā-Dāmodara, Vṛndāvana



Śrī Śrī Rādhā-Govindajāī
temple de Rādhā-Govindajāī, Jaipur

À propos du Śrī Dāmodarāṣṭakam

Préface

Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇacandra, le Seigneur Suprême originel qui possède des pouvoirs inconcevables et illimités, laisse Mère Yaśodā L'attacher par la taille au moyen d'une corde. Savourant ainsi pleinement l'essence même de la douceur et de la pureté de l'amour parental (*vātsalya-prema-rasa*) qu'elle nourrit pour Lui, Il répand Sa grâce sur le monde entier en offrant l'exemple le plus élevé de Sa soumission envers Ses dévots.

C'est au premier jour de la lune montante du mois de *kārtika* que Śrī Kṛṣṇa manifeste ce merveilleux divertissement où Il est attaché par la taille (*śrī dāma-bandhana-līlā*), principale raison pour laquelle ce mois béni entre tous est devenu célèbre sous le nom de «Dāmodara».¹

Ācāryapāda Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī a compilé le *Śrī Hari-bhakti-vilāsa*, qui est le *smṛti-sāstra*, le «livre de droit» des *vaiṣṇavas*, dans lequel il décrit les actes de dévotion devant être observés pendant le mois de *kārtika*. Il y souligne l'injonction de l'adoration quotidienne de Śrī Rādhā-Dāmodara et de la récitation du *stotra* (prière) baptisé *Śrī Dāmodarāṣṭakam*:

*rādhikāṁ pratimāṁ viprāḥ pūjayet kārtike tu yaḥ
tasya tuṣyati tat-prītyai śrīmān dāmodarau hariḥ*

Śrī Hari-bhakti-vilāsa (16.197)

Ô doctes *brāhmaṇas*, celui dont l'adoration vise le plaisir de Śrī Rādhikā pendant le mois de *kārtika* satisfait également Śrī Dāmodara Hari.

*dāmodarāṣṭakam nāma stotram dāmodarārcanam
nītyam dāmodarākarsī paṭhet satya-vratoditam*

Śrī Hari-bhakti-vilāsa (16.198)

Celui qui voue un culte à Śrī Dāmodara durant le mois de *kārtika* en récitant quotidiennement la prière du *Śrī Dāmodarāṣṭakam*, qui germe dans le cœur de Śrī Satyavrata Muni pendant qu'il la chantait, s'attirera pour toujours les faveurs de Śrī Dāmodara.

¹ **Note de l'éditeur:** Dāmodara signifie: «Celui qui fut attaché par le ventre (*udara*) au moyen d'une corde (*dāma*).»

Comme on l'a vu plus haut, Śrī Dāmodara Hari est satisfait de ceux qui, pendant le mois de *kārtika*,² vouent un culte à Śrī Rādhikā pour Son seul plaisir.

Le *Padma Purāṇa* cite ce *stava* du Śrī Dāmodarāṣṭakam, énoncé par Śrī Satyavrata Muni dans une conversation entre Śrī Nārada et d'autres sages conduits par Śrī Śaunaka Ṛṣi. Dans son commentaire sur ce *stava*, Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda explique:

«Cette prière est *nitya-siddha*, éternellement parfaite. Elle s'est manifestée à travers Śrī Satyavrata Muni et possède le pouvoir d'attirer Śrī Dāmodara Kṛṣṇa.»

Dans son explication approfondie, riche de ses réalisations personnelles, Śrīla Sanātana Gosvāmī a pleinement révélé le pouvoir que possède cette prière d'attirer Śrī Dāmodara.

J'ai longtemps voulu publier ce Śrī Dāmodarāṣṭakam. Quand nous nous réunissions, en particulier lorsque nous observions le *dāmodara-vrata* durant *kārtika*, et que nous chantions ce Śrī Dāmodarāṣṭakam à l'unisson et dans une totale absorption, j'avais alors le profond désir que s'épanouissent ses secrets dans le cœur de tous les *sādhakas*. En outre, beaucoup de *bhakti-sādhakas* m'ont demandé avec insistance de le publier. Aujourd'hui, les versets sanskrits originaux du Śrī Dāmodarāṣṭakam, leur *anvaya* et le commentaire *Dig-darśinī*, eux aussi en sanskrit, de Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda sont enfin publiés. Pour les lecteurs qui ne connaissent pas le sanskrit, les traductions bengalies des versets et le commentaire de Śrīla Sanātana Gosvāmī ont été inclus dans cet ouvrage.

Dans l'âge actuel, on observe que de nombreux érudits, dont l'intelligence a été corrompue par Kali, regardent avec malveillance la propagation du sanskrit. Nous avons néanmoins publié cette œuvre sanskrite, le Śrī Dāmodarāṣṭakam, pour le bien du pays tout entier. Les hommes de lettres de langue bengalie doivent toujours garder à l'esprit que si nous voulons promouvoir le bengali, nous ne pouvons nous appuyer que sur le sanskrit. Par la promotion des textes sanskrits, la littérature bengalie est assurée de progresser également. Ceux qui imaginent promouvoir le bengali en tentant de surpasser

² **Note de l'éditeur:** «L'adoration, pendant le mois de *kārtika*, qui vise le plaisir de Śrī Rādhikā emplit de bonheur Śrī Dāmodara Hari. Cela parce qu'Ūrjeśvarī Śrīmatī Rādhārāṇī, régente de tout pouvoir, est l'unique divinité qui préside à ce mois. Dāmodara Śrī Kṛṣṇa, le maître de tous les pouvoirs, n'accepte le culte de personne s'il ne s'accompagne pas de l'adoration de Sa *svarūpa-śakti* (puissance interne) ou *blādinī-śakti* (énergie de plaisir). En outre, Śrī Rādhā-devī, l'*antaraṅga-śakti* de Śrī Kṛṣṇa, dédaigne toute adoration qui ne fait pas de place au Seigneur de Sa vie. Par conséquent, les *svarūpa-rūpāṅga-gauḍīya-vaiṣṇavas* (les *gauḍīya-vaiṣṇavas* dans la lignée de Śrī Rūpa et de Śrī Svarūpa Dāmodara Gosvāmīs) ont adopté le culte exclusif du couple divin dans Sa forme de *rā-dhā-liṅgita-vigraha*, dans laquelle Śrīmatī Rādhikā enlace étroitement Kṛṣṇa. C'est la même raison qui a conduit Śrī Kṛṣṇa Dvaipāyana Vedavyāsa à offrir, dans le dernier verset de ce Śrī Dāmodarāṣṭakam, son hommage à Vārṣabhānavī Śrī Rādhikā et à Son bien-aimé Śrī Dāmodara Kṛṣṇa, qui manifestent des divertissements illimités. En d'autres termes, il a établi sur une même base la suprématie de *śakti* et de *śaktimāna-tattva* (le *tattva* ou point de doctrine traitant de l'énergie et de sa source).» Extrait de la préface de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Vāmana Gosvāmī Mahārāja à l'édition bengalie.

la littérature sanskrite se trompent lourdement. Nous notons que la langue de tels érudits manque en tous points de méthode et que sa liberté reste subordonnée au sanskrit. En d'autres mots, elle ne bénéficie pas d'une autonomie absolue mais est plutôt considérée *paratantra-svatantra*, son indépendance procède du sanskrit. C'est en conformité avec ce principe que nous présentons ce livre aux cercles intellectuels.

Si l'on considère la manière dont le *Śrī Dāmodarāṣṭakam* expose les concepts philosophiques, l'excellence de sa composition, la façon étonnante dont il dévoile ce divertissement, et d'autres aspects de cet *aṣṭaka* qui fut compilé par Śrī Vyāsadeva, il est évident qu'il s'agit là d'une œuvre majeure dans le monde de la littérature.

De cet *aṣṭaka* (prière de huit versets), *jagad-guru* Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda a composé un commentaire détaillé, le *Dig-darśinī*, dans lequel il ouvre le débat sur la diversité de degrés au royaume de la *sādhana* en se basant sur les différents tempéraments éternels des *sādhakas*. En outre, il a démontré à tout point de vue la suprématie du *vātsalya-rasa* (amour parental) et celle du *mādhurya-rasa* (amour conjugal). Les *prākṛta-sahajiyās*³ débattent comme bon leur semble et sans discernement aucun de la *rāsa-līlā*. Pour dénoncer l'immoralité de telles pratiques, Gosvāmīpāda écrit à la fin de son commentaire du huitième verset:

“tataś ca tayā saha rāsa-kṛīḍādikam parama-stutitvenānte
varṇayitum icchan tac ca parama-gopyatvenānabbhivyañjayan
‘madbhureṇa samāpayed iti nyāyena kiñcid eva saṅketenoddiśan
praṇamati.”

La traduction de cette partie du commentaire, ainsi qu'une note de bas de page, ont été imprimées à la page 157 de notre ouvrage, où l'on trouvera une excellente réflexion sur les discussions impropres qui ont cours dans les congrégations *sahajiyās*.

Étant parfaitement incompetents, les *sahajiyās* ne peuvent en aucune façon être considérés comme des candidats hautement éligibles pour savourer la *rāsa-līlā*. Comme nous le savons, la *bhakti* transcende les trois modes de l'existence conditionnée par la matière, de sorte qu'aucune sphère matérielle d'analyse ne permet de saisir des sujets tels que la *rāsa-līlā*. Les *prākṛta-sahajiyās* croient que la matière brute peut devenir spirituelle (*cit*) et que, par la puissance de sa *sādhana*, quelqu'un peut contempler Bhagavān avec ses yeux matériels.

Telle est leur conception. Ils prétendent que, de même que le lait se transforme en or par adjonction de mercure, le corps matériel (*prākṛta*) devient transcendantal

³ **Note de l'éditeur:** Śrīla Sarasavatī Thākura Prabhupāda déclare: «Par leur intelligence matérielle, les *sahajiyās* ne peuvent comprendre les sujets relatifs à l'activité transcendante et spontanée de l'être vivant. Leurs méfaits encouragent l'immoralité et les empêchent de décrire correctement la vraie diversité du royaume suprêmement pur (*viśuddha-sattva*) de Goloka. Leurs actes abaissent simplement leur conscience souillée à s'adonner au plaisir des sens. Dès que s'installe la confusion entre les stades de la pratique (*sādhana*) et de la perfection (*siddhi*), le *jīva* devient un *prākṛta-sahajiyā*.»

(*aprākṛta*) par la puissance du *bhājana*, permettant ainsi aux yeux constitués de matière de voir Bhagavān.

Dans son *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta* et son commentaire *Dig-darśinī* du *Śrī Dāmodarāṣṭakam*, Śrīla Sanātana Gosvāmī a totalement réfuté ces affirmations des *prākṛta-sahajiyās*.



Voir Bhagavān dans le mental et Le voir directement

Il est essentiel d'examiner ici attentivement les commentaires de Śrīla Sanātana Gosvāmī sur les versets quatre et six de ce livre.

Des concepts présentés dans ces deux versets, les *prākṛta-sahajiyās* peuvent déduire que Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda explique que voir Bhagavān de ses yeux est supérieur au fait de Le voir mentalement pendant la méditation. Que Gosvāmīpāda ait établi la perception directe (avec les yeux) de Bhagavān par Gopa-kumāra comme supérieure à la vision (à travers la méditation) de Bhagavān par Brahmā doit être soigneusement considéré. Dans cet exemple, Gosvāmīpāda n'induit pas que Gopa-kumāra a contemplé Bhagavān avec des yeux matériels. Ce n'est que lorsqu'il atteint le royaume de Vaikuṇṭha, le niveau transcendantal, qu'il est dit de Gopa-kumāra qu'il vit Bhagavān avec ses yeux. Au royaume de Vaikuṇṭha, les sens matériels n'existent pas. Par conséquent, la proximité directe qu'entretiennent les *gopas* et *gopīs* avec Śrī Bhagavān est en tous points transcendentale et au-delà de la juridiction des sens matériels. Ce point ne peut être perçu par les sens des *prākṛta-sahajiyās*.

J'ai déjà mentionné que le *Śrī Dāmodarāṣṭakam* doit être chanté et débattu quotidiennement pendant l'observance d'*ūrja-vrata*, également connu sous le nom de *kārtika-vrata* ou *dāmodara-vrata*. Ceux qui désirent plaire à Śrī Dāmodara durant le mois du même nom doivent assurément lire le *Śrī Dāmodarāṣṭakam* tous les jours et dans sa totalité, selon l'injonction spécifique du *Śrī Hari-bhakti-vilāsa*. Les écritures recensent diverses façons d'observer ce *dāmodara-vrata*.

Cet *ūrja-vrata*, partie intégrante du *cāturmāsya-vrata*, débute les jours d'*ekādaśī*, de *dvādaśī* ou de *pūrṇimā*, et s'achève ces mêmes jours, un mois plus tard. Cependant, si ces jours sont dits «pénétrés» (*viddhās*), ils ne doivent jamais être comptés. Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda précise que «les *viddhā-tithis* doivent être rigoureusement exclus des vœux observés par les *vaiṣṇavas*». Par conséquent, même les jours de début ou de fin des *vratas* de *cāturmāsya* et d'*ūrja* doivent être observés, à l'exception des *viddhā-tithis*. D'après le *Śrī Hari-bhakti-vilāsa*, lorsque le lever du soleil (Sūrya) survient les jours d'ouverture ou de clôture des *cāturmāsya-vrata* et d'*ūrja-vrata*, ces jours ne sont pas comptabilisés.

Le court article de Śrīla Ṭhākura Bhaktivinoda relatif au *kārtika-vrata*, que nous citons plus bas, définit clairement le jour où les devoirs liés à l'exécution du vœu doivent être accomplis. L'instruction concernant les dévots qui commencent leur *vrata* le jour d'*ekādaśī* s'applique également à ceux qui le débute les jours de *dvādaśī* ou de *pūrṇimā*.

«L'observance du *kārtika-vrata* est un devoir essentiel du *vaiṣṇava*.

*āśvīnasya tu māśasya yā śuklaikādaśī bhavet
kārttikasya vratān iha tasyām kuryād atandritaḥ*

Śrī Hari-bhakti-vilāsa (16.168)

Le *kārtika-vrata* commence le jour d'*ekādaśī* de la lune montante du mois d'*āśvīn* (septembre-octobre) et doit être observé avec les plus grandes discipline et maîtrise de soi.

«Selon cette assertion, chaque année, à partir de l'*ekādaśī* qui succède à Vijayā-daśamī, on doit commencer son vœu et le terminer le jour d'Uthāna-ekādaśī. Le *vrata* observé pendant ce mois particulier porte le nom de *niyama-sevā*, dont les règles sont les suivantes: chaque jour de ce mois, pendant la dernière partie de la nuit, il faut se purifier et accomplir le *maṅgala-ārati* de Śrī Kṛṣṇa. Plus tard dans la matinée, après avoir pris un bain, on doit offrir l'*arcana* à Śrī Dāmodara. À la tombée de la nuit, on doit allumer des mèches de *ghī* ou d'huile de sésame dans le temple de Bhagavān et les offrir à Tulasī, puis en direction du ciel. Durant le mois de *kārtika*, il faut manger de la nourriture strictement végétarienne et offerte à Bhagavān, ne pas consommer de riz ou de céréales rassis, d'huile ou de miel, et ne pas dormir sur le lit d'autrui ou utiliser d'ustensiles en laiton. Après avoir honoré les restes du repas de Bhagavān, il faut écouter ou étudier le *Śrīmad Bhāgavatam* et d'autres textes sacrés en compagnie des *vaiṣṇavas*, pratiquer sans cesse le *nāma-kīrtana* de Śrī Hari et se souvenir de Lui. Le mois entier sera ainsi consacré à respecter ces règles. Puis, le jour d'Uthāna-ekādaśī, il faut jeûner en s'abstenant même d'eau, et rester éveillé toute la nuit, absorbé dans l'écoute et le chant des gloires de Śrī Kṛṣṇa. Le lendemain matin, après s'être purifié, on doit chanter les saints noms du Seigneur. Après quoi, on doit distribuer le *prasāda* du Seigneur aux *vaiṣṇavas* qui Lui sont très chers et intimement dévoués, puis honorer soi-même ce *prasāda*. Ce *vrata* s'achèvera à la fin de la nuit qui succède au jour d'Uthāna-ekādaśī.»

Satisfaire Śrī Rādhā-Dāmodara est le but principal de l'observance d'*ūrja-vrata*. Śrīmatī Rādhārāṇī porte en effet le nom d'Ūrjeśvarī. Par conséquent, pour plaire à Śrī Dāmodara, Śrī Satyavrata Muni ajoute la déclaration *namo rādhikāyai tvadīya-priyāyai*, ce qui indique que le culte de Śrī Rādhā-Dāmodara est l'unique obligation du *śrī dāmodara-vrata*.

Parmi les soixante-quatre branches de la *bhakti* pratiquées par les *gaudīya-vaiṣṇavas*, on trouve le terme *ūrjādāra* («honorer ou observer l'*ūrja-vrata*»). Il faut comprendre que ce terme désigne l'observance complète du *cāturmāsya-vrata*. Certains affirment que,

puisqu'il n'est pas fait mention du *cāturmāsyā-vrata* parmi les soixante-quatre branches de la *bhakti*, il n'est pas nécessaire d'endurer l'austérité d'un vœu de quatre mois et qu'il suffit donc d'honorer *ūrja-vrata*. Ceux qui essaient de pratiquer le *bhajana* de cette manière, ignorant le sens profond des écritures, font preuve de légèreté et d'indiscipline dans leur comportement. Montrant l'exemple en ayant Lui-même observé ce *cāturmāsyā-vrata* lorsqu'Il Se trouvait à Śrī Raṅga-kṣetra (Śrī Raṅgam), Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a enseigné à faire de même. Nous ne pouvons considérer ceux qui sont incapables de suivre les enseignements appliqués et prônés par Śrī Caitanya Mahāprabhu comme des *vaiṣṇavas* purs (*śuddha-vaiṣṇavas*).

Nous illustrerons notre déclaration à l'aide d'un exemple. Sur les six branches de la soumission au Seigneur (*śaraṇāgati*), il n'est fait mention que d'*ātmā-nivedana* (l'abandon de soi) parmi les neuf types de *bhakti*, ou *navadhā-bhakti*. Doit-on pour autant en conclure que les cinq autres branches de *śaraṇāgati* sont interdites ou à proscrire de notre propre *sādhana*? Puisque *ātmā-nivedana* est la plus élevée des six, il faut comprendre qu'à sa simple mention, tous les autres modes de l'abandon sont également inclus dans la pratique de la *bhakti*. Les six branches de *śaraṇāgati* sont tenues pour une seule méthode de pratique spirituelle, bien que l'une soit fondamentale (*aṅgi*) et les autres, ses éléments (*aṅga*).

Le *Śrī Dāmodarāṣṭakam* est éternel; c'est pourquoi nous devons l'étudier, le chanter à haute voix et en discuter, non seulement pendant le mois de *kārtika*, mais chaque jour tout au long de *cāturmāsyā*. Il est si important qu'il convient, en fait, de le lire tous les jours de l'année. Si l'on glorifie ce *Śrī Dāmodarāṣṭakam* de manière sublimement pure, Śrī Dāmodara sera heureux. C'est dans ce but que nous avons compilé cet ouvrage au prix de grands efforts.

Dans cette tâche, nous sommes particulièrement redevables au vénéré *paṇḍita* Śrī-yuta Navīna-candra "*smṛti-vyākaraṇa-tīrtha*" Mahodaya, qui a apporté une aide précieuse dans la traduction du *Dig-darśinī* en bengali, dans la présentation du mot-à-mot, etc. Ce commentaire semblait parfois si incompréhensible qu'il était presque impossible d'en extraire la véritable signification. Śrī-yuta Navīna-candra s'est ainsi donné beaucoup de mal pour consulter les *paṇḍitas* de Navadvīpa et de nombreux autres lieux afin de discuter de ces passages et d'en déterminer le sens pertinent. C'est la raison pour laquelle nous lui devons beaucoup. Le commentaire ci-dessus figure dans plusieurs éditions du seizième chapitre du *Hari-bhakti-vilāsa*. Après avoir comparé les versets originaux avec ces commentaires, nous avons publié l'ensemble de façon à en préserver la cohérence.

Dans son *ṭīkā*, Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda a mentionné les concepts qu'il présente dans son *Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta*. Nous avons donc inclus, en notes de bas de page, les versets originaux du *Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta* avec leur traduction, qui véhicule explicitement leur sens le plus profond pour une meilleure compréhension des lecteurs.

Enfin, je prie anxieusement que les *śuddha-vaiṣṇavas* soient satisfaits en lisant et en discutant ce livre pendant *cāturmāsya* et *ūrja-vrata*. Je considérerai alors mes efforts comme couronnés de succès.

Je conclus ainsi cette préface,
 Śrī Bhaktiprajñāna Keśava
 Premier jour de *kārtika*, 1954





Śrī Dāmodarāṣṭakam

*namāmiśvaraṁ saccidānanda-rūpaṁ
śaśat-kuṇḍalaṁ gokūle bhrāja-mānam
yaśodā-bhīyolūkhaḥlād-dhāvamānaṁ
parāmrṣṭam atyaṁ tato drutya gopyā*

J'offre mes hommages à Śrī Kṛṣṇa, maître de toutes les puissances, dont la forme merveilleuse concentre la totalité de l'existence, de la connaissance et de la félicité. Des pampilles en forme de *makara* [créature marine] se balancent joyeusement sur Ses joues. Sa brillance infinie émane de Sa demeure transcendante, splendide entre toutes, Śrī Gokula. Craignant Mère Yaśodā [parce qu'Il avait brisé la jarre en terre remplie de yaourt], Il sauta du mortier de broyage sur lequel Il était juché et prit la fuite lorsqu'Il la vit approcher. Néanmoins, après s'être lancée à Ses trousses, Mère Yaśodā finit par Le rattraper car elle courait plus vite que Lui. (1)

*rudantaṁ muhur netra-yugmaṁ mṛjantaṁ
kṛāmbhoja-yugmena sātāṅka-netram
muhur svāsa-kāmpa-tri-rekhaṅka-kaṇṭha-
sthita-graiva-dāmodaraṁ bhakṣi-baddham*

[Voyant la baguette dans la main de Sa mère et craignant d'être battu,] Il ne cesse de pleurer et de Se frotter les yeux de Ses deux mains pareilles au lotus. Ses yeux sont extrêmement agités et expriment la peur. Il halète et prend de profondes inspirations qui font trembler les perles et autres ornements autour de Son cou, sur lequel se dessinent gracieusement trois lignes courbes. Ô Dāmodara, Vous avez été lié par la *vātsalya-bhakti* de Votre mère.» [J'offre mes hommages à ce Dāmodara]. (2)





*itīdṛkḥ sva-līlābhir-ānanda-kuṇḍe
sva-ghoṣaṁ nimajjantam-ākṣhyāpayantam
tadīyeśita-jñeṣu bhaktair-jitat-tvaṁ
punaḥ prema-taṁ śatāvṛtti vande*

Par Ses divertissements d'enfance tels que ce *dāma-bandhana-līlā*, Il plonge perpétuellement tous les habitants de Gokula (*gopas, gopīs*, vaches, veaux, etc., lesquels émanent tous de Son énergie de plaisir) dans des océans de félicité. Il indique ainsi à ceux qui sont habités par la conscience de Sa divinité absolue que seul l'amour pur et simple de ces dévots peut Le conquérir. J'offre à nouveau, des centaines de fois, mes hommages débordant d'amour à Śrī Dāmodara Kṛṣṇa. (3)

*varam deva mokṣaṁ na mokṣāvadhiṁ vā
na cānyaṁ vṛṇe 'haṁ vareśād apīha
idaṁ te vapur nātha gopāla-bālaṁ
sadā me manasy āvirāstāṁ kṛṇu anyaiḥ*

Ô Deva, Vous le joueur divin à la radiance suprême, bien que, étant le plus haut bienfaiteur, Vous soyez en mesure d'accorder toute bénédiction, je ne Vous demande pas la libération (quatrième but de la vie humaine), ni même la liberté ultime (connaître éternellement le bonheur extraordinaire de Vaikuṇṭha), ni aucune autre faveur aisément obtenue par la pratique des neuf activités dévotionnelles. Ô Seigneur, puisse Votre forme de petit pâtre se manifester éternellement en mon cœur. Je n'aspire à rien d'autre. (4)





*idaṁ te mukhāmbhojam avyakṭa nīlair
vṛtaṁ kuntalairī snigdha rakṭais ca gopyā
muhur cumbitaṁ bimba-rakṭādharāṁ me
manasy āvirāstāṁ alaṁ lakṣa-lābhairī*

Ô Deva, la *gopī* Śrī Yaśodā ne se lasse pas de couvrir de baisers Votre visage pareil au lotus, entouré par de doux cheveux bouclés bleu-noir, aux reflets cuivrés. Puisse ce visage, aux lèvres rouges comme le fruit *bimba* et au charme infini, demeurer pour toujours dans mon cœur. Je n'ai que faire des millions d'autres réalisations. (5)

*namo deva dāmodarānanta viṣṇo
prasīda prabho duḥkṣia-jālābdhi-magnam
kṛpā-drṣṭi-vṛṣṭyāti-dīnaṁ batānu
grhāṇeśa mām ajñam edhīy akṣi-drśyairī*

Ô Deva, Vous qui possédez une forme divine, je Vous offre mes hommages. Ô Vous qui êtes *bhakta-vatsala*, pétri d'affection pour Vos dévots! Śrī Dāmodara, ô Ananta, Seigneur d'inconcevables et merveilleuses énergies! Ô Viṣṇu omniprésent, ô Prabhu, mon Maître, puissiez-Vous être satisfait de moi. Je sombre dans un océan de souffrances matérielles incessantes. Hélas, je suis extrêmement misérable et désespéré. Ô Īśa, Maître à l'indépendance suprême, je Vous en prie, délivrez-moi en daignant verser sur moi le nectar de Votre regard empreint de compassion, et comblez-moi en Vous rendant directement visible à mes yeux. (6)





*kuverātmajau baddha-mūrtyaiva yadvat
tvayā mocitau bhakti-bhājau kṛtau ca
tathā prema-bhaktim svaikām me prayaccha
na mokṣe graho me 'sti dāmodareha*

Ô Dāmodara, même lié par une corde au mortier de broyage par Votre mère, Vous êtes parvenu à libérer les deux fils de Kuvera, Nalakūvara et Maṇigrīva [que la malédiction de Śrī Nārada obligeait à vivre sous la forme d'arbres *arjunas*], et leur avez permis d'atteindre la perfection la plus élevée: la *bhakti*. De même, s'il Vous plaît, répandez abondamment sur moi la *prema-bhakti* pour Votre personne. C'est mon unique désir, je n'aspire à aucune autre forme de libération. (7)

*namas te 'stu dāmne sphuraḍ dīpti-dhāmne
tvadīyodarāyātha viśvasya dhāmne
namo rādhikāyai tvadīya-priyāyai
namo 'nanta-līlāya devāya tubhyan*

Ô Dāmodara, j'offre mes hommages respectueux à la célèbre corde qui a enserré Votre ventre, car en elle réside un éclat éblouissant. J'offre mes hommages respectueux à ce ventre, qui soutient l'univers entier empli d'êtres mobiles et immobiles. J'offre mes hommages respectueux encore et toujours à Śrīmatī Rādhikā, Votre bien-aimée, et je Vous offre également mes hommages respectueux, Vous mon divin Seigneur qui accomplissez des divertissements transcendants illimités. (8)





❧ Verset Un ❧

*namāmīśvaraṁ saccidānanda-rūpaṁ
lasat-kuṇḍalaṁ gokule bhrāja-mānam
yaśodā-bhiyolūkhalād-dhāvamānam
parāmrṣtaṁ atyaṁ tato drutya gopyā*

MOT-À-MOT

namāmī - hommages; *īśvaraṁ* - au maître suprême, possesseur de toute énergie; *sat-cit-ānanda-rūpaṁ* - l'origine de toutes les incarnations, la personnification même de l'éternité, de la connaissance et du bonheur, Śrī Kṛṣṇa; *lasat-kuṇḍalaṁ* - sur Ses joues où se balancent des boucles d'oreilles en forme de *makara*; *gokule* - dans la demeure transcendante de Gokula, la maison des *gopas*, des *gopīs*, des vaches, des veaux, etc.; *bhrāja-mānam* - Il est suprêmement établi dans la radiance infinie; *yaśodā-bhiyā* - par peur de Mère Yaśodā; *ulūkhalād* - après avoir sauté du mortier de broyage; *dhāvamānam* - en fuyant; *parāmrṣtaṁ* - saisi avec force par derrière; *atyantaḥ* - finalement; *drutya* - courant très vite; *gopyā* - par Mère Yaśodā.

TRADUCTION

J'offre mes hommages à Śrī Kṛṣṇa, maître de toutes les puissances, dont la forme merveilleuse concentre la totalité de l'existence, de la connaissance et de la félicité. Des pampilles en forme de *makara* [créature marine] se balancent joyeusement sur Ses joues. Sa brillance infinie émane de Sa demeure transcendante, splendide entre toutes, Śrī Gokula. Craignant Mère Yaśodā [parce qu'Il avait brisé la jarre en terre remplie de yaourt], Il sauta du mortier de broyage sur lequel Il était juché et prit la fuite lorsqu'Il la vit approcher. Néanmoins, après s'être lancée à Ses trousses, Mère Yaśodā finit par Le rattraper car elle courait plus vite que Lui.



Dig-darśinī-ṭikā

śrī rādhā-sahitam natvā śrī-dāmodaram īśvaram
‘dāmodarāṣṭaka’-vyākhyā digeṣā darśyate’dbunā

tatrāgre kim api prārthayitum ādau tasya ‘tattva’-‘rūpa’-‘līlā’-‘guṇādi’-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam, ‘gokula-prakaṭita-nija-bhagavattā-sāra-sarvasva-bhūtam’ ” varṇayan bhaktyādau namaskaroti – namāmīti. tacca maṅgalārtham sarva-karmasu prāgeva dāśya-viśeṣeṇa vidhānādādau nirdiṣṭam. kam? īśvaram – sarva-śaktimantam, jagadeka-nātham, nija-prabbum vā. tatrādya-pakṣaḥ – stuty-ādi-śakty-arthaḥ, dvitīyaḥ – parama-vandyatārthaḥ, antyaśca – bhakti-viśeṣeṇeti dik. katham- bhūtam? sat-cit-ānanda-rūpam sat-cit-ānanda-ghana-vigraham ity arthaḥ – iti ‘tattva’-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣa uktaḥ.

[rūpa]-saundarya-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam āha – lasanti śrī-yaśodā-bhiyā dhāvamānāt, satata-bālyā-kṛidā-viśeṣa-paratvāt vā nīrantaram lolatayā gaṇḍayoh kṛidanti kuṇḍale yasya tam – iti ‘śrī-mukha-sobhā’-viśeṣa uktaḥ; yadvā, śrī-gaṇḍa-cumbana-mahā-saubhāgyataḥ kuṇḍalayoh sarva-bhūṣaṇeṣu mukhyatvāt tābhyān tāni sarvaṇyevopalakṣyante; tataśca lasanti śobhamāne kuṇḍale yasmāt tam bhūṣaṇa-bhūṣaṇāṅgam ity arthaḥ.

ataevoktam śrī-gopībhiḥ daśama-skandbe – “trailokya-saubhagam-idaṁca nirīkṣya rūpam, yad-go-dvija-druma-mṛgāḥ pulakānya-vibhran.” Śrīmad Bhāgavatam (10.29.40) iti, uddhvena ca tṛtīya-skandbe – “vismāpanam svasya ca saubhagarddheḥ, param padam bhūṣaṇa-bhūṣaṇāṅgam” Śrīmad Bhāgavatam (3.2.12) iti.

‘parivāra’-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam āha – gokule gopa-gopī-govatsādi-nivāse, bhrājamānam yogya-sthāna-viśeṣe pūrvato’pi utkarṣa-viśeṣa-prakaṭanena gokulasya svābhāvika-sobhā-viśeṣeṇa vā śobhamānam; tacca śrī-daśama-skandbhāda – “cakāsa-gopī-parīṣad-gato’arcitas-trailokya-lakṣmy-eka-padam vapur dadhat.” Śrīmad Bhāgavatam (10.32.14) ityādinoktam.

‘līlā’-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam āha – yaśodeti sārddhena. yaśodāyā mātuh sakāśāt, bhiyā dadhi-bhāṇḍa-bhedanādyaparādhā-kṛta-bhītyā, udūkhalāt śik-sthita-navanīta-cauryārthamudvarṭtya tale samārūdhāt udūkhalataḥ dhāvamānam tvarayāpasarantam. atra ca viśeṣāpeksakaiḥ daśama-skandha-navamādhyaṅgoktam – “udūkhalāṅghrerupari vyavasthitam, markāya kāmam dadatam śici sthitam. baiyaṅgavam caurya-viśaṅkitekṣaṇam, nirīkṣya paścāt sutam āgamacchanaiḥ. tāmāttayaṣṭim prasamīkṣya satvaras-tato’varubhyāpasasāra bhitavat. gopyanvadhāvan na yamāpa yoginām, kṣamam praveṣṭum tapaseritam manah” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.8–9) ityādy-anusandheyam.

tataśca atyanta-tatodrutya vegena dhāvitvā; samāsaika-padyena yap-ādeśaḥ, gopyā śrī-yaśodayā, parā āmrṣṭam pṛṣṭhato dhr̥tam; atra ca atyantato-drutyetyanena śrī-yaśodāyā api stana-nitamba-gauravādi-saundarya-viśeṣaḥ sneha-viśeṣaśca sūcitāḥ. gopyeti premokti-paripāṭyā gopa-jātīnām eva tādr̥ṣam mahā-saubhāgyam iti dhvanitam. parāmr̥ṣṭam ityanena tasyām bhagavataḥ sneha-viśeṣo dhvanita iti dik. atra ca – “anvaṅcamānā janani bṛhac-calac-chroṇī-bharākr̥anta-gatiḥ

sumadhyamā, javena visramṣita-keśa-bandhana-cyuta-prasūnānugatiḥ parāmṛṣat.” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.10) *ityartha’anusandheyah.*

iti śrī-dāmodarāṣṭake prathama-sloke śrīla-sanātana-gosvāmi-kṛtā digdarsinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsi s’achève le *Dig-darsinī-ṭikā* du premier verset ~

Maṅgalācaraṇa

*ajñāna-timirāndhasya jñānāñjana śalākayā
cakṣur-unmīlitaṁ yena tasmai śrī-gurave namaḥ*

J’offre mes humbles hommages à Śrī Guru. Du flambeau de la connaissance divine, il m’a ouvert les yeux, rendus aveugles par les ténèbres de l’ignorance.

*namaḥ om viṣṇu-pādāya ācārya-simha-rūpiṇe
śrī-śrīmad-bhakti-prajñāna-keśava iti nāmine
atimartya-caritrāya svāśritānāṅca pāline
jīva-duḥkhe sadārttāya śrī-nāma-prema dāyine*

J’offre mes hommages respectueux à l’*ācārya* pareil à un lion, *jagad-guru* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, qui réside toujours aux pieds de lotus du Seigneur Suprême. Son caractère et ses actes transcendent les modes de ce monde matériel et il nourrit d’une immense affection divine ceux à qui il donne refuge. Et parce qu’il éprouve toujours de la détresse devant la souffrance des âmes conditionnées, il leur octroie l’attachement pur du *prema* pour le saint nom.

*gaurāśraya vighrahāya kṛṣṇa-kāmaika-cāriṇe
rūpānuga-pravarāya vinodeti svarūpine*

Il est le réservoir de l’amour (*āśraya*) pour Śrī Gaura et s’engage uniquement à satisfaire les désirs amoureux (*kāma*) de Śrī Kṛṣṇa. Il est le principal fidèle de Śrīla Rūpa Gosvāmī et son identité constitutive (*svarūpa*) fait le plaisir (*vinoda*)¹ de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

*prabhupādāntaraṅgāya sarva-sad-guṇa-śāline
māyāvāda-tamoghnāya vedāntartha-vide namaḥ*

¹ **Note de l’éditeur :** Dans la *lilā* de Śrī Kṛṣṇa, l’identité éternelle de Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja est Śrī Vinoda-mañjarī.

Compagnon éternel de Śrīla Prabhupāda, il est doté de toutes les qualités et dévore l'ignorance ténébreuse de l'impersonnalisme en révélant le véritable sens du *Vedānta*. Je lui offre mes hommages respectueux.

*vairāgya-yug-bhakti-rasaṁ prayatnair-
apāyayan-mām-anabhīpsuṁ-andham
kṛpāmbudhiraḥ para-duḥkha-duḥkhī
sanātanaṁ taṁ prabhuṁ āśrayāmi*

Aveuglé par l'ignorance, je refusais de boire le *bhakti-rasa*, le nectar de la dévotion imprégnée d'un profond attachement à Śrī Kṛṣṇa et du détachement subséquent de l'existence matérielle. Mais au prix d'un grand effort, et parce qu'il est un océan de miséricorde immotivée ne tolérant pas de voir souffrir autrui, Śrīla Sanātana Gosvāmī m'a forcé à boire ce nectar. Je prends donc refuge à ses pieds.

*namo mahā-vadānyāya kṛṣṇa-prema-pradāyate
kṛṣṇāya kṛṣṇa-caitanya-nāme gaura-tviṣenamaḥ*

J'offre mes humbles hommages à cette personnalité suprêmement magnanime, Śrī Kṛṣṇa Caitanya. Il est la forme originelle de Śrī Kṛṣṇa mais, en tant que Śrī Gaurasundara, Il a maintenant revêtu le teint doré de Śrīmatī Rādhikā et accorde librement le *śrī kṛṣṇa-prema*. Je m'incline devant Lui.

Je me prosterne encore et encore aux pieds de lotus de mon Śrī Gurudeva, *āṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, qui est un océan de miséricorde immotivée. Je me prosterne encore et encore aux pieds de lotus des *ācāryas* de la *śrī guru-paramparā*, et notamment de *jagad-guru* Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda, qui est très affligé par la souffrance d'autrui. Je me prosterne également aux pieds de lotus de l'immensément magnanime Śrī Śācinandana Gaurahari, qui s'est paré de l'humeur et du teint de Śrīmatī Rādhikā. Priant pour recevoir leur grâce, je présente le *bhāvānuvāda* du commentaire *Dig-darśinī* de Śrīla Sanātana Gosvāmī sur le *Śrī Dāmodarāṣṭakam*.



Dig-darśinī-ṭikā Bhāvānuvāda

*śrī rādhā-sahitaṁ natvā śrī-dāmodaram īśvaram
‘dāmodarāṣṭaka’-vyākhyā digeṣā darśyate ‘dbunā*

Après avoir offert nos hommages au Maître Suprême, Śrī Dāmodara accompagné de Śrī Rādhā, nous présentons ici l'explication du *Śrī Dāmodarāṣṭakam*, portant le nom de *Dig-darśinī* (le discernement qui conduit au sens profond).

Pour débiter sa prière, Śrī Satyavrata Muni présente ses hommages emplis de dévotion à Bhagavān Śrī Kṛṣṇa en employant le mot *namāmi*, qui évoque le caractère propice. Il offre ses hommages en exaltant la suprématie de Śrī Kṛṣṇa par des descriptions relatives aux caractéristiques de Son *tattva* (les vérités fondamentales profondes qui ont trait à Sa personne), Sa forme, Ses divertissements et Ses qualités. Śrī Satyavrata Muni proclame ainsi la suprématie unique manifestée par Śrī Kṛṣṇa à Gokula comme étant l'essence et la totalité mêmes de Dieu.

Il est primordial d'offrir ses hommages à la forme divine qui est l'objet de notre adoration avant de commencer toute tâche. De plus, par cet acte, Śrī Satyavrata Muni révèle sa disposition particulière empreinte de *dāśya-bhakti*, la dévotion offerte à Śrī Bhagavān dans le sentiment d'un serviteur. C'est pourquoi il commence sa prière en offrant l'hommage de son respect au Seigneur Suprême.



[Le commentateur, Śrīla Sanātana Gosvāmī, traite d'abord des vérités fondamentales qui sous-tendent l'identité de Śrī Bhagavān (*kṛṣṇa-tattva*). Ici, il rapporte les pensées de Śrī Satyavrata Muni:]

«À qui offert-je mes hommages? À Īśvara, le Maître Suprême. Il est 1) *sarva-śaktimān*, Il est tout puissant, 2) *jagat-eka-nātha*, le Seigneur unique du monde entier, et 3) *nija-prabhu*, mon Maître bien-aimé. J'offre l'hommage de mon respect à cet Īśvara.» À travers le premier aspect d'Īśvara, «Celui qui possède toutes les puissances», Śrī Satyavrata Muni invoque le pouvoir de glorifier par des prières Śrī Bhagavān, le Seigneur Suprême.

Le deuxième aspect, désignant «l'unique Seigneur du monde entier», indique qu'Īśvara est le seul Seigneur Suprême, digne de louanges. Enfin, avec le dernier aspect d'Īśvara, signifiant «Il est mon Maître», Śrī Satyavrata Muni exprime sa dévotion (*bhakti*) particulière pour son Seigneur.

Comment Se manifeste Īśvara? Répondant à cette question, Śrī Satyavrata Muni déclare: «Īśvara Se présente sous la forme merveilleuse de l'existence pure et éternelle, de la pleine connaissance et du bonheur illimité réunis (*saccid-ānanda-rūpam*).» C'est

ainsi que le sage a démontré la suprématie inégalée de Śrī Kṛṣṇa, l'objet de ses prières, en exposant les profondes vérités fondamentales (*tattvas*) qui définissent Son identité.



[Le commentateur dépeint à présent la forme merveilleuse de Śrī Bhagavān.]

Śrī Satyavrata Muni établit la suprématie exceptionnelle de Śrī Kṛṣṇa en décrivant la beauté unique de Sa forme. Il décrit la façon dont Ses boucles d'oreilles se balancent, *lasat-kunḍalam*. Par crainte de Sa mère, Śrī Yaśodā, à qui Il veut échapper, ou bien en raison de Sa tendance transcendante naturelle à faire des bêtises d'enfant due à une agitation constante, Ses parures d'oreilles [pampilles] en forme de *makara* [créature marine rare, tenant à la fois du requin et du crocodile] se balancent constamment sur Ses joues, comme par jeu.

Voilà comment le sage expose la particularité de la splendeur extraordinaire de l'adorable visage de Śrī Kṛṣṇa.

Les termes *lasat-kunḍalam* ont cependant une autre signification: «Ces deux pampilles en forme de *makara* ont reçu la grâce insigne de pouvoir embrasser les joues de Śrī Kṛṣṇa, devenant de ce fait les plus exaltés de tous Ses ornements. On peut par conséquent déduire, par la simple mention des parures d'oreilles de Śrī Kṛṣṇa, le rare bonheur dont jouissent tous les autres bijoux que portent Ses divers membres». Pour cette raison, Śrī Satyavrata Muni indique: «J'offre mes hommages à Celui dont l'éclat corporel rehausse la beauté de Ses boucles d'oreilles». En d'autres termes, les membres de Śrī Kṛṣṇa embellissent leurs propres ornements.

Les *gopīs* ont dit à cet égard (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.40):

*trailokya-saubhagam idaṁ ca nirikṣya rūpaṁ
yad go-dvija-druma-mṛgāḥ pulakāṇy abibhran*

Bien-aimé Kṛṣṇa, après avoir contemplé Ta merveilleuse forme, qui a accru le bonheur des trois mondes, des transformations sont apparues même chez les vaches, les oiseaux, les arbres, les cerfs et d'autres êtres, faisant se dresser sur leur corps, qui les poils, qui les plumes, qui les feuilles et brindilles. [Est-il donc si surprenant que nous soyons troublées par la beauté de Ta forme?]

En outre, Śrī Uddhava a décrit ainsi à Vidura la magnifique forme de Śrī Kṛṣṇa (*Śrīmad Bhāgavatam* 3.2.12):

*vismāpanaṁ svasya ca saubhagarddhep
paraṁ padaṁ bhūṣaṇa-bhūṣaṇāṅgam*

La forme de Śrī Kṛṣṇa est si fascinante que même Lui S'en étonne quand Il Se voit. Sa forme sublime incarne le plus haut degré du bonheur et de l'opulence. Et si les ornements embellissent généralement la personne qui les porte, la forme de Śrī Kṛṣṇa est d'une telle splendeur qu'elle embellit Ses parures. [En d'autres termes, par rapport à toutes les autres formes divines existantes, la beauté de Sa forme est suprêmement divine.]



Ensuite, Śrī Satyavrata Muni montre l'excellence extraordinaire de Śrī Kṛṣṇa en décrivant Ses compagnons éternels présents avec Lui à Gokula. Il dit *gokule bhrāja-mānam*: Gokula (*gokule*), la demeure de Ses *gopas*, *gopīs*, vaches, veaux et autres êtres, est splendide quand Śrī Kṛṣṇa S'y trouve. Dans ce lieu particulièrement adapté, Il manifeste la suprématie exceptionnelle (*bhrāja-mānam*) de Ses divertissements qu'Il n'a jamais révélés ailleurs [dans aucun des divertissements accomplis par Ses précédentes incarnations]. Il existe un autre sens à ces termes: l'environnement remarquable de Gokula rayonne à ce point d'un sentiment d'amour naturel que, lorsque Śrī Kṛṣṇa y réside, Il y est assurément le plus merveilleux (*bhrāja-mānam*).

Cette assertion est également confirmée en divers passages des *sāstras*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.32.14) déclare:

cakāsa gopī-parīṣad-gato 'rcitas
trailokya-lakṣmy-eka-padām vapur dadhat

Śrī Kṛṣṇa [pour qui les *yogīs* mystiques parfaits préparent un siège dans leur cœur pur, semblable au lotus] apparut comme le détenteur de toute beauté, inégalé dans les trois mondes. Il accepta le siège que Lui offrirent les *gopīs*, qui se mirent à L'adorer. Assis parmi elles, Il paraissait plus splendide encore.



Puis, à partir du mot *yaśodā* dans la ligne d'après, ainsi que dans tout le verset suivant, Śrī Satyavrata Muni proclame l'excellence sans pareille de son Seigneur adoré en décrivant Ses divertissements extraordinaires. Dans son contexte, le terme *yaśodāyā* signifie «de Sa mère, Śrī Yaśodā». Le sens du mot *bhīyā* est que «Śrī Kṛṣṇa craignait d'être puni pour avoir brisé la jarre en terre contenant du yaourt, pillé le contenu d'un pot de beurre, et pour d'autres méfaits». En fait, un pot de beurre avait été suspendu au plafond, à bonne hauteur pour qu'il soit hors d'atteinte des animaux, mais Kṛṣṇa S'était hissé sur un mortier retourné pour chaparder le beurre du pot. Le sens d'*ulūkhalāt* est: «quand Il vit Sa mère arriver, une baguette à la main, Il sauta immédiatement du mortier de broyage» et,

dhāvamānam, «courut ventre à terre».

Le chapitre neuf du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* contient une narration détaillée de ce divertissement. Il est recommandé d'y réfléchir attentivement.

*udūkhalāṅghrer-upari vyavasthitam
markāya kāmam dadatam śici sthitam
haiyaṅgavam caurya-viśaṅkitekṣaṇam
nirīkṣya-paścāt sutamāgamacchanaiḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.9.8)

Après S'être hissé sur le mortier retourné, Śrī Kṛṣṇa commença à nourrir les singes pour Sa plus grande satisfaction, en leur distribuant le beurre d'un pot qui avait été suspendu au plafond, hors d'atteinte des animaux. Parce qu'Il était en train de commettre un larcin, Il regardait anxieusement de tous côtés. En Le voyant ainsi, Mère Yaśodā s'approcha tout doucement de Lui par derrière.

*tām ātta-yaṣṭim prasamīkṣya satvaras
tato 'varuhyāpasasāra bhītavat
gopy anvadhāvan na yam āpa yoginām
kṣamam praveṣṭum tapaseritam manaiḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.9.9)

Dès que Śrī Kṛṣṇa vit Sa mère munie d'une baguette, Il sauta brusquement du mortier de broyage et S'enfuit, comme s'Il était en proie à la peur. De grands mystiques, dont le cœur s'est entièrement purifié en accomplissant des austérités, trouvent qualité pour se fondre dans le *brahman*, cependant ils ne parviennent pas à saisir Śrī Kṛṣṇa. En revanche, Le considérant comme son petit enfant, Yaśodā-devī poursuivit ce même Śrī Kṛṣṇa pour L'attraper.

Voyant son fils S'enfuir après avoir été pris en flagrant délit, Mère Yaśodā Lui courut après. Allant beaucoup plus vite que Lui, Elle Le rattrapa et Le saisit par derrière. En précisant, par les mots *atyanta-tato-drutya*, qu'elle courait beaucoup plus vite que Śrī Kṛṣṇa, Śrī Satyavrata Muni fait allusion à la beauté exceptionnelle de la poitrine, des hanches et du corps parfaitement proportionné de Mère Yaśodā et souligne également l'affection qu'elle porte à son fils.

L'emploi du terme affectueux *gopyā*, au lieu de *yaśodayā*, signifie que seuls ceux qui sont nés dans des familles de pâtres ont l'immense bonheur de voir ces divertissements. De plus, en mentionnant qu'elle Le saisit par derrière (*parāmrṣṭa*), Śrī Satyavrata Muni souligne la tendre affection que Śrī Kṛṣṇa porte à Mère Yaśodā. En d'autres termes, il déclare que Śrī Kṛṣṇa est *bhakta-vatsala*, qu'Il nourrit une affection toute particulière pour Ses dévots.

Là encore, il est bon d'étudier attentivement le verset suivant du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.10):

*anvañca-mānā jananī bṛhac-cala-
chroṇibharā-krānta gatiḥ sumadhyamā
javena viśramṣita-keśa-bandhana-
acyuta-prasūnānugatiḥ parāmṛṣat*

Alors que Yaśodā à la taille fine talonnait Śrī Kṛṣṇa, sa cadence était ralentie par le balancement pesant de ses larges hanches. Dans sa course, ses cheveux se défirent et les fleurs piquées dans sa tresse tombèrent au sol derrière elle, comme pour la suivre. Elle continua malgré tout à pourchasser Kṛṣṇa, qu'elle parvint finalement à saisir par derrière.

~ Ainsi s'achève la version française du *Dig-darśinī-ṭīkā* du premier verset ~



~ Dig-darśinī-vṛtti ~

Pour glorifier son Seigneur adoré Śrī Kṛṣṇa, et dans l'espoir de combler son désir le plus cher, Śrī Satyavrata Muni commence sa prière par un *maṅgalācaraṇa*, une invocation propitiatoire débutant avec le mot *namāmi*. Les invocations propitiatoires sont de trois types: celles qui offrent des hommages, celles qui définissent le sujet abordé et celles qui accordent une bénédiction. Ici, le sage invoque le bon augure en offrant d'abord ses hommages par le mot *namāmi*, puis poursuit son *maṅgalācaraṇa* en indiquant le sujet dont il va traiter.

Īśvara - Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur originel (*īśvara*) de tous les régents de l'univers. Śrīla Śukadeva Gosvāmī en fournit la preuve dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.3.28):

*ete cāmśa-kalā puruṣaḥ
kṛṣṇastu bhagavān svayam
īndrari-vyākulaṁ lokaṁ
mṛdayanti yuge yuge*

Parmi les *avatāras* décrits dans les versets précédents, certains sont des émanations du *puruṣa-avatāra*, Kāraṇārṇavaśāyī Mahāviṣṇu, et d'autres sont des *āveśa-avatāras*. Toutes ces incarnations descendent à chaque âge pour protéger le monde tourmenté par les démons. Cependant, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, fils du roi de Vraja, est Svayam Bhagavān, la seule forme de Bhagavān sans autre origine que Lui-même. Il est la Personne originelle, primordiale, dont Mahāviṣṇu est l'expansion.

Dans ses prières, Śrī Brahmā, le *guru* originel de notre *sampradāya*, déclare :

*īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ
saccidānanda vīgrahaḥ
anādir-ādir-govindaḥ
sarva-kāraṇa-kāraṇam*

Śrī Brahma-sambitā (5.1)

Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême, maître de tous les régents de l'univers, et Il est l'incarnation de l'existence pure et éternelle, de la pleine connaissance et du bonheur illimité. Il est le Seigneur primordial, Govinda, sans commencement ni origine, puisqu'Il est la source de toute chose, y compris de tous les *avatāras* de Viṣṇu et de tous Ses serviteurs investis de pouvoirs. Il est la cause ultime de toutes les causes subséquentes.

Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur d'entre les régents de la création qui sont adorés à travers le monde entier, et Il est l'origine de tous les *avatāras*. Pourtant, à Vraja, Il rend Ses hommages à Son père Nanda Bābā, à Mère Yaśodā et à Ses autres aînés. Il éprouve une grande joie quand Il perd les parties de jeux qu'Il dispute avec Ses amis, et quand Il prend les reliefs de leurs repas et leur donne les Siens. Même quand Il est régulièrement mis en échec par les *gopīs*, Il considère cela comme Sa bonne fortune. C'est Lui qui, désireux d'être en leur agréable compagnie, appela les belles demoiselles de Vraja au moment de la *rāsa-līlā*, et non elles. Ce Śrī Kṛṣṇa est *sat-cit-ānanda*, pure existence éternelle, pleine de connaissance et de bonheur illimité.

Sat signifie «existence». La nature propre de Śrī Kṛṣṇa se présente éternellement sous les traits d'un jeune homme qui est le danseur le plus expert. Sa forme infiniment attirante d'adolescent est encore plus attrayante que celle de Dvārakādhīśa, la forme de Śrī Kṛṣṇa lorsqu'Il réside à Dvārakā. Ce n'est que parce que la forme originelle de Śrī Kṛṣṇa, Vrajendra-nandana, existe que tous les autres régents de l'univers, ainsi que le monde entier, existent à leur tour.

Cit désigne «la connaissance qui manifeste toutes les relations (*sambandha*) et les émotions spirituelles permanentes (*bhāva*)». À mesure que le *bhāva* se condense, il traverse graduellement les étapes successives de *prema*, *sneha*, *māna*, *praṇaya*, *rāga*, *anurāga* et *bhāva*, puis se transforme en *mahābhāva*. *Mahābhāva* n'est autre que Śrī Rādhā Elle-même. Elle porte donc le nom de *mahābhāva-svarūpiṇī*, l'incarnation du *mahābhāva*.

Lorsque les trois principes que sont l'existence pure et éternelle (*sat*), la connaissance complète (*cit*) et le bonheur illimité (*ānanda*) se combinent en une forme, Son identité est Śrī Rādhā-Kānta, le fondement et l'intégralité de *sat*, *cit* et *ānanda*, et le bien-aimé de Śrīmatī Rādhikā. Cette même entité est la sublimement pure substance existentielle (*viśuddha-sattva*) en personne.

Śrī Kṛṣṇa est l'objet (*viśaya*) de tous les *rasas* (sentiments amoureux) et Ses dévots (*āśraya*) sont les dépositaires de l'amour pour Lui. Étant l'objet de leur amour, Il ne peut comprendre les transformations élevées que manifestent Ses dévots, réceptacles de l'amour pour Sa Personne, lorsqu'ils éprouvent des sentiments divers, tels que *rūḍa* et *adbhirūḍa*. C'est la raison pour laquelle Śrī Kṛṣṇa revêt la forme de Śrī Śacīnandana Gaurahari et resplendit du sentiment et du teint corporel de Śrī Rādhā, le réservoir suprême de l'amour pour Kṛṣṇa. Sous cette forme, Il satisfait Ses trois aspirations.²

La douceur de la sublime forme de Śrī Kṛṣṇa (*rūpa*) est décrite à maintes reprises dans le *Śrīmad Bhāgavatam*. Néanmoins, parmi toutes, trois descriptions spécifiques sont particulièrement merveilleuses et émouvantes. La première émane de Śrī Brahmā, l'aïeul de l'univers (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.14.1):

*naumīḍya te 'bhra-vapuse tadid-ambarāya
guñjāvataṁsa-paripiccha-lasan-mukhāya
vanya-sraje kavala-vetra-viśāṇa-veṇu-
lakṣma-sriye mṛdu-pade paśupāṇgajāya*

Ô Maître, Vous seul dans l'univers entier êtes digne de louanges. Ô Vrajendra-nandana, fils du roi de Vraja, Votre corps, semblable à un nuage de pluie fraîchement formé, est paré d'un tissu jaune éblouissant comme l'éclair et brille de mille feux. Vos pampilles en forme de *makara* et la plume de paon que Vous portez sur la tête font rayonner Votre visage de lotus d'une splendeur rare. Autour de Votre cou se balance une guirlande constituée d'innombrables variétés de fleurs et feuilles sylvestres. Sous Votre bras se logent un bâton de pâtre et une corne de buffle. La flûte que Vous avez passée à Votre ceinture est d'une grande beauté. Dans Vos douces et gracieuses mains, Vous tenez un peu de riz et de yaourt. Vous êtes Vous-même séduit par Votre apparence de pâtre. Je Vous offre mes hommages répétés en me prosternant de tout mon long à Vos pieds plus doux que le lotus, qu'ornent tous les signes de bon augure.

La deuxième description provient des épouses des *brāhmaṇas* de Mathurā:

*śyāmaṁ hiranya-paridhīm vanamālya-barha-
dhātu-pravāla-nāta-veṣam anavratāṁse
vinyasta-hastam itareṇa dhunāṇam abjaṁ
karṇotpalālaka-kapola-mukhābja-hāsam*

Śrīmad Bhāgavatam (10.23.22)

² **Note de l'éditeur:** Dans son *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 1.7), Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī expose ainsi les trois désirs de Śrī Kṛṣṇa: «Désireux de connaître la gloire de l'amour de Rādhārāṇī pour Sa personne, de savoir ce qui en Lui La rend folle d'amour, tout comme la nature du plaisir qu'Elle éprouve à L'aimer, Bhagavān Śrī Hari, pleinement resplendissant des émotions de Rādhārāṇī, est apparu dans le sein de Śrīmatī Śacī-devī, tout comme la lune monte de l'océan.»

Son teint bleu sombre était semblable à celui d'un frais nuage de mousson, et le jaune étincelant du tissu drapé autour de Ses épaules surpassait l'éclat de l'or. Une guirlande de fleurs de forêt se balançait à Son cou et Sa tête était couronnée d'une splendide plume de paon. De gais motifs peints aux minéraux colorés décoraient Ses membres et Il S'était paré de feuilles nouvellement écloses. Il avait l'allure d'un danseur. Il jouait avec une fleur de lotus qu'Il faisait tourner d'une main, tout en gardant l'autre posée sur l'épaule de Son ami. Ses oreilles étaient ornées de bijoux et les boucles de Ses cheveux noirs tombaient en cascade sur Ses joues tandis qu'un sourire doux et joyeux s'épanouissait sur Son visage de lotus.

La troisième description, que l'on trouve dans la *Veṇu-gīta* (passage où les *gopīs* chantent les gloires de la flûte de Śrī Kṛṣṇa), est rapportée par Śrīla Śukadeva Gosvāmī. Il décrit ici la délicatesse de la merveilleuse forme de Śrī Kṛṣṇa telle qu'elle se révèle dans le cœur des *vraja-gopīs*:

*barhāpīḍaṁ naṭa-vara-vapuḥ karṇayoḥ karṇikāraṁ
bibhṛad vāsaḥ kanaka-kapiśaṁ vaijayantīm ca mālām
randhrān veṇor adhara-sudhayaṭpūrayan gopa-vṛndair
vṛndāraṇyaṁ sva-pada-ramaṇaṁ prāviśad gīta-kīrtiḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.21.5)

[Dans leur cœur, les jeunes filles de Vraja eurent la vision que] Śrī Kṛṣṇa entraînait dans la ravissante forêt de Vṛndāvana accompagné de Ses amis pâtres. Une plume de paon décorait Sa tête et des fleurs jaunes de *karṇikāra* (laurier) trônaient sur Ses oreilles. Il portait un vêtement jaune d'or, et une magnifique guirlande de cinq sortes de fleurs sylvestres parfumées était passée à Son cou, tombant jusqu'à Ses genoux. Śrī Kṛṣṇa apparaissait tel le meilleur des danseurs interprétant sur scène une pièce de théâtre suprêmement captivante. Il emplissait les trous de Sa flûte du nectar de Ses lèvres pendant que les pâtres entonnaient derrière Lui le chant de Ses gloires, lesquelles purifient le monde entier. C'est ainsi que la forêt de Vṛndāvana, plus attirante que le royaume divin de Vaikuṇṭha, s'embellit davantage grâce aux empreintes des adorables pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa, marqués de tous les symboles fastes comme la conque et le disque.

On trouve toutefois une autre description de la beauté de Śrī Kṛṣṇa dans les cinq chapitres du *Śrīmad Bhāgavatam* qui relatent la *rāsa-līlā*. Les *gopīs*, attirées par le pouvoir déconcertant des mélodies de Sa flûte, quittèrent leurs maisons au beau milieu de la nuit pour retrouver Śrī Kṛṣṇa. Pourtant, lorsqu'elles furent devant Lui, Il les taquina en leur enjoignant de rentrer chez elles.

Les *gopīs* se mirent alors à dépeindre la douce beauté de Sa forme:

*kā stry aṅga te kala-padāyata-venu-gīta-
sammobitārya-caritān na calet tri-lokyām
trailokya-saubhagam idam ca nirikṣya rūpam
yad go-dvija-druma-mṛgāḥ pulakāny abibhran*

Śrīmad Bhāgavatam (10.29.40)

Ô Śrī Śyāmasundara, Ta flûte déroule délicatement les mélodies les plus envoûtantes. Ta forme exquise répand Ses bénédictions sur l'univers entier! En outre, en la contemplant, même les vaches, les oiseaux, les arbres, les cerfs voient se dresser sur leur corps, qui les poils, qui les plumes, qui les extrémités végétales. Quelle femme dans les trois mondes ne délaisserait pas ses devoirs religieux et, abandonnant toute bonne conduite, toute timidité, ne s'attacherait pas à Toi après avoir entendu les doux accents de Ta flûte et contemplé Ta forme fascinante?

En entendant le son de la flûte de Śrī Kṛṣṇa, les *gopīs* de Vraja oublièrent tout: leur peur, leur hésitation, leur patience, leur dignité, etc. En dépit de la condition dans laquelle elles se trouvaient, elles s'empressèrent d'aller à la rencontre de Śrī Kṛṣṇa. Sans même en faire part à leurs plus chères amies, les *prāṇa-priya-sakhīs*, elles accoururent près de Lui. Chaque *gopī* pensait: «Śrī Kṛṣṇa n'appelle que moi.» Quand Il vit que les *gopīs*, les trésors incomparables de Vraja, étaient venues à Lui, Il essaya de les troubler par Son art captivant du langage.

«Ô belles pastourelles, pourquoi êtes-vous venues seules ici à cette heure de la nuit? Est-ce pour contempler la beauté de la nature et de cette forêt? Eh bien, c'est chose faite, à présent rentrez chez vous. Le devoir d'une femme de famille respectable est de servir son mari, son père, ses frères et leurs amis. Même si l'époux est acerbe, malchanceux, sot, vieux, malade ou pauvre, le devoir de son épouse est de le servir. Retournez donc chez vous.»³

En entendant les propos déplaisants de leur bien-aimé, les *gopīs* furent profondément peînées et devinrent moroses. Elles répondirent:

«Cher Śyāmasundara, Ton conseil est certes approprié, mais en nous instruisant, Tu es devenu notre *guru*, et il faut d'abord servir son *guru*. Accepte à présent notre service. Jusqu'ici, notre cœur était absorbé dans les tâches ménagères de nos foyers respectifs, mais désormais Tu nous l'as dérobé. Comment pourrions-nous donc rentrer chez nous?»⁴

Lorsque Śrī Kṛṣṇa fut sur le point de clore Ses divertissements sur notre planète, Il appela Uddhava et lui dit: «Bientôt, quand Je serai parti, Je te laisserai la tâche de propager le *bhagavat-dharma* à travers le monde.» Après la disparition de Kṛṣṇa, Uddhava se mit

³ **Note de l'éditeur:** Paraphrase du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.19, 21-22, 24-25).

⁴ **Note de l'éditeur:** Paraphrase du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.31, 32, 34).

en route pour Vraja, accablé par la douleur de la séparation d'avec Son ami. En chemin, il rencontra Vidura, qu'il informa du départ de Śrī Kṛṣṇa de ce monde. Śrī Uddhava décrit alors la merveilleuse forme du Seigneur comme suit:

*yan martya-līlāpayikaṁ sva-yoga-
māyā-balaṁ darśayatā grhītaṁ
vismāpanaṁ svasya ca saubhagarddheḥ
paraṁ padaṁ bhūṣaṇa-bhūṣaṇāṅgam*

Śrīmad Bhāgavatam (3.2.12)

Par le pouvoir de Sa puissance interne (*yogamāyā*), Śrī Kṛṣṇa a montré Sa forme originelle et éternelle dans ce monde des mortels. Cette forme, parfaitement adaptée à Ses divertissements ressemblant à ceux des êtres humains, est si captivante que Lui-même est étonné quand Il Se voit. Sa forme sublime est l'incarnation de la plus haute limite de la bonne fortune et de l'opulence suprêmes. En effet, les parures magnifient habituellement la personne qui les porte, mais Kṛṣṇa possède une forme originelle si splendide qu'Il embellit Ses ornements. En fait, d'entre toutes les formes divines existantes, la beauté de cette forme est absolue.

En outre, lorsque Śrī Kṛṣṇa disparut de la vue des *gopīs* pendant la *rāsa-līlā*, celles-ci se mirent à exprimer par le chant leurs profonds sentiments de séparation pour Lui. Kṛṣṇa ne put résister au son de ce *kīrtana* et apparut de nouveau parmi elles.

Śrīla Śukadeva Gosvāmī dépeint ainsi Sa beauté à cet instant précis:

*tāsām-āvirbhuc-chauriḥ
smaya-māna-mukhambujalḥ
pitāmbara-dharaḥ stragvī
sākṣān-manmatha-manmathaḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.32.2)

Quand Śrī Kṛṣṇa apparut devant les *gopīs*, Son visage pareil au lotus s'épanouit dans un doux sourire. Une superbe guirlande de fleurs de forêt décorait Son cou et Sa poitrine, et une étoffe jaune paraît Ses épaules. Étant le Cupidon transcendantal originel, Il mit en effervescence le mental même de Cupidon, lui qui agite celui de tous les êtres.

Śrīla Śukadeva Gosvāmī emploie les termes *pitāmbara-dharaḥ*. Au début, Kṛṣṇa serrait entre Ses mains l'étoffe jaune qu'Il portait sur les épaules. Le sens de cette indication est que lorsque Śrī Kṛṣṇa vit le sentiment de séparation que ressentaient les *gopīs* pour Lui, Il essuya leurs larmes avec ce tissu. Il Se rendit compte qu'Il avait causé beaucoup de peine à Ses bien-aimées et considérait donc les avoir offensées. Demandant pardon pour cet affront, Il plaça un bout de Son étoffe jaune entre Ses dents comme pour mordre un

fétu de paille (en signe de profonde humilité). L'aspect de Sa forme sublime à cet instant pouvait troubler le mental de milliards de Cupidon.

Quand Śrīla Śukadeva Gosvāmī énonça ce verset, il fut plongé dans le même sentiment que les *gopīs*. Dans cet état, oublieux de sa personne et troublé, il s'adressa à Śrī Kṛṣṇa en employant le terme de *śauri*. Telle une *gopī* fâchée, Śrīla Śukadeva Gosvāmī déclara: «Tu es aussi cruel qu'un guerrier. Tu n'appartiens pas à la douce dynastie des pâtres, sinon Tu ne nous aurais pas toutes abandonnées».

Au moment où Śrī Kṛṣṇa, manifestant toute la splendeur de Sa forme incomparable, apparut dans l'assemblée des *gopīs*, elles furent complètement submergées d'amour pour Lui. Cet amour que les compagnons éternels de Śrī Bhagavān éprouvent pour Lui dans leur cœur détermine le degré de révélation de Sa beauté immaculée. Śrī Bhagavān manifeste Sa douceur personnelle selon la profondeur de l'amour que Lui portent Ses dévots intimes.

Plus loin, Śrīla Śukadeva Gosvāmī clarifie ce point (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.32.14):

*cakāsa gopī pariṣad-gato 'rcitū
trailokya-lakṣmyeka-padam vapur-dadhat*

Assis parmi des milliers de *gopīs* qui L'adoraient, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa était assurément le plus beau de tous les êtres. Toute beauté dans les trois mondes jamais manifestée dans le passé, le présent ou l'avenir, n'est que la faible lueur d'un fragment de la beauté de Śrī Bhagavān. Lui seul est la source et le réservoir de toute beauté.

Śrī Nārāyaṇa est également magnifique. Attirée par Sa forme sublime, Lakṣmī reste jour et nuit au service de Ses pieds dignes d'adoration. Cependant, dès que son cœur se remémore la douceur de Śrī Kṛṣṇa, elle désire aussitôt voir Sa forme exquise et elle décide: «Puisque je ne peux être admise dans la *rāsa-līlā*, je la contemplerai de loin». Quelle est la raison de cet empressement? Il est dit que la forme incomparable que Śrī Kṛṣṇa manifesta dans la *rāsa-līlā* en compagnie des *gopīs* n'avait jamais été montrée ailleurs. À quoi ressemble cette forme? Elle trouble même l'esprit de Cupidon, lui qui agite le mental de tous les êtres, car Śrī Kṛṣṇa est le Cupidon transcendantal originel.

Dans le premier verset du *Śrī Dāmodarāṣṭakam*, Śrī Satyavrata Muni décrit cette même forme enchanteresse de Śrī Kṛṣṇa comme un petit bambin de deux ans et demi, qui cherche à échapper à Mère Yaśodā. Dans Sa fuite, Il lançait à maintes reprises derrière Lui des regards terrifiés.

Ses pampilles tressautaient sur Ses joues et Son cou s'ornait de trois lignes gracieuses. Hormis le cordon doré propitiatoire qui ceignait Sa taille, et la paire de clochettes de chevilles qui enserraient Ses adorables pieds de lotus et tintaient avec un charme inégalé, Sa toute petite forme était complètement nue.

La conclusion selon laquelle la beauté de Śrī Kṛṣṇa se manifeste en fonction de l'amour que Lui porte Son dévot est également établie par Śrīla Sanātana Gosvāmī dans son *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*: «Les aspects exceptionnels de la beauté de Śrī Bhagavān se révèlent selon les qualités particulières de Ses compagnons.»

Afin de bénir les âmes qui Lui demeuraient indifférentes et de leur accorder le *vraja-prema* (l'amour des résidents éternels de Vraja), Śrī Kṛṣṇa manifesta Sa forme enchanteresse d'adolescent, danseur virtuose, portant des vêtements de pâtre et une flûte. Cette forme est l'origine et le fondement de toutes les autres formes à Mathurā et à Dvārakā, et la source de tous les autres *avatāras*.

Si son commentaire sur ce verset porte principalement sur les divertissements d'enfance de Śrī Kṛṣṇa, Śrīla Sanātana Gosvāmī cite néanmoins une description de la forme merveilleuse que Kṛṣṇa a manifestée au moment de la *rāsa-līlā*, et ce, afin de montrer les gloires extraordinaires de cette forme particulière.



Dans le chapitre neuf du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*, on trouve une description du *śrī dāmodara-līlā*:

Beaucoup de *gopīs* se plaignaient constamment auprès de Yaśodā: «Ton fils vient chaparder dans nos demeures et manger notre beurre. Pire encore, Il répand du lait, du yaourt et du beurre partout. Si encore Il les consommait, cela serait acceptable, mais ce n'est pas le cas. Il brise nos jarres et détache les veaux. Comment tolérer cette perte quotidienne de laitages plus longtemps? Nous avons toutes décidé de quitter ton village de Vraja pour aller vivre ailleurs.»

Comme elle entendait ces plaintes quotidiennement, Mère Yaśodā finit par se demander:

«Se pourrait-il que mon garçon ne trouve pas savoureux le beurre qui vient de Sa propre maison? Peut-être est-il aigre? Serait-ce la raison pour laquelle Il n'en mange pas et préfère s'introduire chez les autres *gopīs* pour le leur voler? Si c'est le cas, aujourd'hui je préparerai moi-même un beurre doux pour mon fils chéri. Il en mangera et l'appréciera à coup sûr, de sorte qu'Il n'ira plus chaparder de beurre chez les autres.»

C'était la fête de Dīpāvalī, aussi donna-t-elle congé à tous ses serviteurs. Ensuite, elle alla personnellement traire Maṅgalā, Gaṅgā, Piśaṅgī et d'autres vaches, puis fit bouillir le lait jusqu'à ce qu'il épaississe. Quand il fut à bonne température, elle y ajouta du yaourt de culture et, au lever du jour, se mit à brasser le nouveau yaourt produit. Tout en barattant, elle s'absorbait totalement dans l'amour de son fils chéri et se mit à chanter.

En pivotant sur son axe, dans un mouvement de va-et-vient, la baratte faisait un son profond et réverbérant, *dhik*, comme en produit le grand côté d'un *mṛdaṅga* (tambour à deux extrémités) et un son mat, *tān*, comme celui du petit côté de ce tambour. Le son produit était donc *dhik-tān*, *dhik-tān*. La symbolique est que tout être qui n'adore ni ne se souvient de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa mène une vie si terne (*tān*) qu'il ne vaut pas mieux qu'un animal. Une telle âme est condamnée (*dhik*).

Pendant que Mère Yaśodā barattait, le tintement de ses bracelets ressemblait au son des *kārtalas*. Ainsi perdue dans les pensées de son fils adoré, elle commença à chanter. Dans son *stotram*, Śrī Bilvamaṅgala Ṭhākura décrit ce divertissement:

*kvacit prabhāte dadhi-pūrṇa-pātre
nikṣīpya mantham yuvati mukundam
ālokyā gānam vividham karoti
govinda-dāmodara-mādhaveti*

Śrī Govinda-Dāmodara-stotram (19)

Une fois, à l'aube, alors que Yaśodā-devī allait placer la baratte dans une jarre de yaourt,⁵ son regard se posa sur son enfant, Mukunda. Elle fut aussitôt submergée d'amour et entonna cette chanson merveilleuse: «Ô mon Govinda, mon Dāmodara, mon cher Mādhava».

Śrī Kṛṣṇa implore à jamais l'amour de Sa mère. Cette dernière, totalement absorbée dans les états d'âme de sa chanson, débordait d'affection pour son fils chéri. Quand Kṛṣṇa l'entendit chanter, la voix saturée d'amour pour Lui, Il ne put y résister et pensa:

«Chaque jour, Maman entonne tendrement de petites ritournelles pour Me réveiller, mais aujourd'hui elle n'est pas venue et J'ai très faim.» Le Seigneur Suprême, qui règne sur toute chose, qui est pleinement heureux et satisfait en Lui-même (*ātmarāma* et *āptakāma*), était affamé. Il Se mit à pleurer bruyamment pour réclamer le lait maternel.

Mon cher Seigneur, Tu es si glorieux! Ce jour-là, les pleurs de Śrī Kṛṣṇa demeurèrent ignorés de tous et se fondirent simplement dans l'océan insondable de l'affection parentale de Sa mère. En effet, elle était si absorbée dans son *saṅkīrtana* qu'elle ne L'entendait pas.

Avec grande difficulté, Kanhaiyā, qui était allongé sur le ventre, Se glissa peu à peu au bord de Son lit et descendit. Pleurant et Se frottant les yeux, titubant comme un éléphant ivre, Il Se dirigea vers l'endroit où Sa mère barattait le yaourt. Il saisit alors le bâton de baratte et le bloqua, l'empêchant ainsi de tourner. Ce qui tira aussitôt Yaśodā de ses pensées.

Voyant son fils adoré à ses côtés, elle L'assit immédiatement sur ses genoux et se mit à L'allaiter. À la seule vue de son bien-aimé Kṛṣṇa, ses membres se parèrent de tous les

⁵ **Note de l'éditeur:** Notons qu'en raison de sa réalisation personnelle, la description de ce récit par Śrī Bilvamaṅgala Ṭhākura diffère légèrement de la version présentée ici.

aṣṭa-sāttvika-bhāvas (les huit types de transformation corporelle résultant de l'amour extatique de Dieu). En outre, la spécificité propre à l'affection maternelle apparut sur le corps de Mère Yaśodā: son lait commençait à couler de sa poitrine.

Selon le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, bébé Kṛṣṇa est l'objet dont dépend (*viṣaya-ālabhana*) l'amour maternel (*vātsalya-rasa*) et Sa mère, Śrī Yaśodā, est le réservoir d'amour pour Lui (*āśraya-ālabhana*). Le visage magnifique du petit Kṛṣṇa est le stimulus qui réveille cet amour (*uddīpana*) et les larmes de Mère Yaśodā, les poils qui se dressent sur son corps, le lait qui coule de ses seins, etc., constituent les transformations d'extase de son corps (*sāttvika-bhāvas*).

Tous ces ingrédients de l'amour, que sont entre autres *vibhāva* (*viṣaya-ālabhana*, *āśraya-ālabhana* et *uddīpana*), *anubhāva* (les émotions profondes qui s'expriment de manière visible sur le corps), *sancaribhāva* et *aṣṭa-sāttvika-bhāvas*, se sont combinés avec le *sthāyībhāva* de Mère Yaśodā (*vātsalya-rati*), lui permettant ainsi de savourer *vātsalya-rasa*.

Soudain, le lait qu'elle avait mis à chauffer dans la cuisine attenante pour confectionner des sucreries pour Kṛṣṇa se mit à bouillir comme s'il pensait: «Les seins de Mère Yaśodā sont la source de tout le lait contenu dans les différents univers. Ses réserves de lait maternel sont inépuisables et son bébé Kanhaiyā n'a pas un petit estomac, puisque tous les univers peuvent y tenir à l'intérieur. Elle ne se fatiguera jamais de L'allaiter, et Il peut boire éternellement. Dans ce cas, je serai à jamais privé de l'opportunité de servir le Seigneur. Par conséquent, il est inutile de vivre, car ma vie est sans valeur si elle est privée de Son service.» En proie à ces pensées, le lait se mit à déborder pour s'immoler dans le feu.

De même, le dévot pratiquant (*sādhaka*) devrait nourrir cette sorte d'anxiété et penser: «Si, pendant l'exécution de mon *bhajana*, je ne parviens ni à apercevoir Śrī Bhagavān, ni à réaliser la miséricorde de Ses divertissements et de Sa demeure divine, alors ma vie n'a aucune valeur.»

Privé de la possibilité de voir Śrī Gaurasundara et Ses compagnons éternels, Śrī Narottama Ṭhākura déclare:

pāṣaṇe kuṭība mātā, anale paśība
gaurāṅga guṇera nidhi kothā gele pābo

Prārthanā (chant 41)

Je me frapperai la tête sur une pierre ou m'immolerai dans un brasier ardent! Où trouverai-je ce réservoir précieux de toutes qualités merveilleuses qu'est Śrī Gaurāṅga?

À ce propos, il est important de soigneusement réfléchir à la définition de Śrīla Rūpa Gosvāmī de l'*uttama-bhakti*, la dévotion pure (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.1.11):

*anyābbilāṣitā-sūnyam jñāna-karmādhy anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanam bhaktir-uttamā.*

Quand la *bhakti* est exécutée sans autre désir que l'aspiration à apporter du bonheur à Kṛṣṇa, qu'elle n'est pas entachée par des efforts visant à acquérir un savoir spéculatif, ni par l'action intéressée, ou toute autre pratique visant à atteindre un but sans lien avec Lui, et quand elle est seulement cultivée dans une disposition favorable envers Lui et pour Son bénéfice, elle porte alors le nom d'*uttama-bhakti*, la dévotion la plus pure.

Dans ce verset, les caractéristiques décrivant la *bhakti* sont divisées en deux catégories: *svarūpa-lakṣaṇa* et *taṭastha-lakṣaṇa*. La première, *svarūpa-lakṣaṇa*, regroupe les qualités intrinsèques de la *bhakti*. La deuxième catégorie, *taṭastha-lakṣaṇa*⁶, comprend ses qualités marginales.

Pour indiquer la manière dont notre *bhakti* peut être portée à la perfection, le terme *ānukūlyena* («dans une disposition favorable») a été utilisé, car on ne peut pratiquer la *bhakti* dans une disposition défavorable. En effet, celui qui agit en s'opposant à Śrī Kṛṣṇa ne pratique pas la *bhakti*.

Certaines grandes âmes ont déclaré qu'*ānukūlyena* se rapportait à la tendance à accomplir des actes visant la satisfaction de Śrī Kṛṣṇa et que l'inclination à Lui faire plaisir dans une disposition favorable était de la *bhakti*.

Toutefois, cette définition peut donner lieu à deux erreurs. La première, *ativyapti-doṣa* (sur-extension de la définition), engloberait certaines choses qui ne devraient pas entrer dans une description de la *bhakti*. Et inversement, elle exclurait des éléments qui devraient y être inclus, ce qui porte le nom d'*avyapti-doṣa* (sous-extension de la définition).

Par exemple, dans le tournoi de lutte, Cāpura, Muṣṭika et d'autres démons ont asséné leurs coups sur le corps de Śrī Kṛṣṇa, qui a certes été satisfait par leurs attaques, savourant ainsi le sentiment d'être un grand héros (*vīra-rasa*). Mais comment les assauts des démons pourraient-ils être considérés comme un plaisir pour le Seigneur? La réponse à cette question se trouve en partie dans un verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (1.13.30): *manasvinām-iva sat-saṁprabhāra* - «Bien qu'une bataille terrifiante contre un ennemi soit cauchemardesque aux yeux des gens ordinaires, elle est en fait une grande source de satisfaction pour les guerriers.»

Si, dans ce cas, nous concluons que les horribles attaques des démons pendant le tournoi de lutte étaient des actes de *bhakti* parce qu'ils procuraient du plaisir à Śrī Kṛṣṇa, nous commettons alors l'erreur d'*ativyapti* (sur-extension de la définition). Quand bien

⁶ **Note de l'éditeur:** Dans ce contexte, la signification subtile de *taṭastha-lakṣaṇa* désigne les qualités qui ne doivent pas recouvrir la *bhakti*, mais dont l'absence ne constitue pas en soi de la *bhakti* si les caractéristiques de *svarūpa-lakṣaṇa* ne sont pas présentes.

même ces tentatives malveillantes ont conduit Śrī Kṛṣṇa à ressentir du plaisir, ce qui est apparemment la qualité de la *bhakti*, elles étaient en fait strictement opposées à la *bhakti*.

Inversement, considérons l'exemple de Mère Yaśodā allaitant Śrī Kṛṣṇa allongé sur ses genoux, au moment même où le lait qu'elle avait placé sur le fourneau se mit à bouillir et débordait dans le feu. Dès qu'elle s'en aperçut, après avoir posé au sol son fils, qui n'était pas encore repu, elle se précipita pour secourir le lait. Ce qui contraria beaucoup Kṛṣṇa. Comme l'indique le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.6): *sañjāta-kopaḥ sphuritārūṇādharam* - «Ses petites lèvres rouges se mirent à trembler de colère». L'action de Yaśodā déplut fortement à Śrī Kṛṣṇa, mais en conclure que l'effort de Sa mère n'entre pas dans la définition de la *bhakti* revient à commettre l'erreur d'*avyapti* (sous-extension de la définition).



Par nature, les dévots élevés (*mahābhāgavatas*) veulent engager chaque âme au service de Kṛṣṇa. Quand Yaśodā s'aperçut que le lait dans la cuisine s'immolait en débordant dans le feu, parce qu'il était privé du service de Kṛṣṇa, elle descendit immédiatement son fils chéri de ses genoux et se précipita pour le sauver.

De Ses deux mains, bébé Kṛṣṇa S'agrippait fermement à la poitrine de Sa mère et enserrait sa taille de Ses jambes. Il la retenait ainsi de toutes Ses forces. Pūtānā, qui avait la force de dix mille éléphants, ne put se défaire de Son étreinte, mais en présence du *vātsalya-prema* de Sa mère, Śrī Kṛṣṇa, qui est tout-puissant, ne put l'empêcher de Le poser à terre.

D'une seule main, Yaśodā L'enleva facilement de son sein. Puis elle Le descendit de ses genoux, L'assit à proximité et alla porter secours au lait.

Le *siddhānta* (conclusion philosophique parfaite) de ce divertissement est que l'amour de Yaśodā pour Kṛṣṇa est beaucoup plus grand que celui qu'Il porte à Sa mère. En effet, Śrī Kṛṣṇa est subjugué par son amour. Tous les pouvoirs illimités et empreints de majesté de Bhagavān sont vaincus par cet amour maternel imprégné d'une profonde possessivité.

Nous relèverons un autre point dans ce *siddhānta*. Bien que la manifestation de l'opulence illimitée de Śrī Kṛṣṇa (*aiśvarya*) au plus haut degré ne se rencontre qu'à Vraja, elle reste submergée par l'océan insondable de douceur que renferment les divertissements du Seigneur. C'est-à-dire que, même lorsque l'opulence infinie de Śrī Kṛṣṇa est pleinement révélée, elle s'intègre aisément dans l'étreinte conciliante de la douceur de Vraja.

Comme pour le calmer, Mère Yaśodā aspergea d'eau froide la marmite de lait bouillant. «Ne renonce pas ainsi à la vie, je vais tout de suite t'employer au service de Kṛṣṇa» lui dit-elle.



Dans l'autre pièce, cependant, bébé Kṛṣṇa était furieux. Il saisit un pilon en pierre à proximité, frappa la base de la jarre en terre, où Sa mère avait baratté le yaourt, et y fit un trou. Un flot épais de laitage se répandit sur le sol pendant que Kṛṣṇa regardait, fasciné. Bien qu'Il fût captivé par la vue du yaourt qui se déversait, Il Se souvint néanmoins de Sa mère et, apeuré, Se précipita dans une pièce voisine dont une porte donnait sur l'extérieur. Là, un pot de beurre suspendu au plafond attira Son attention. Il grimpa sur un mortier de broyage retourné et Se mit à déguster le beurre et à en distribuer aux corbeaux et aux singes qui s'étaient approchés.

Quand Mère Yaśodā revint pour continuer son barattage, elle vit le yaourt s'écouler de la jarre brisée et pensa: «C'est sûrement l'œuvre de mon rusé garnement de fils.» Dans son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.7), Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique: «Kṛṣṇa fut très habile pour briser la jarre en terre, car ni Lui ni Ses parures ne firent aucun bruit. Non plus qu'Il ne fit de bruit dans l'autre pièce lorsqu'Il Se hissa sur le mortier pour y dérober du beurre.» En effet, cela ne pouvait être que le fait de son ingénieux fils. Les minuscules empreintes de pieds laissées dans le yaourt sur le sol, l'odeur douce du beurre provenant de la pièce voisine étaient, entre autres, autant d'indices qui conduisirent Mère Yaśodā à deviner facilement: «Mon fils bien-aimé est entré dans cette pièce.» En y jetant un coup d'œil, elle découvrit Śrī Kṛṣṇa debout sur le mortier, chapardant le beurre frais. Saisissant une baguette avec l'intention de Le punir, elle pénétra dans la pièce comme un chat, sur la pointe des pieds. Mais dès qu'elle entra, les corbeaux et les singes s'enfuirent. Śrī Kṛṣṇa comprit donc immédiatement: «Maman est là!» Il sauta alors du mortier et s'enfuit dehors, vers l'allée royale, Mère Yaśodā sur Ses talons.

Dans sa course, le tissu de soie sur les formes pleines et quelque peu bleutées des membres de Yaśodā flottait et les belles fleurs parfumées entrelacées dans sa natte commencèrent à tomber comme pour dire: «Tu n'es pas seule, nous sommes avec toi. Attrape-Le, vite!» La célérité de Mère Yaśodā dépassant celle de Kṛṣṇa, elle put ainsi L'attraper.



Si nous voulons conquérir Śrī Kṛṣṇa, nous devons L'aimer plus qu'Il ne nous aime. Ainsi pourra-t-Il être assujéti à notre domination. Nous devons aussi L'aimer très intimement (*viśrambha-bhāva*) et avec le même attachement simple et naturel (*laukika-sadbandhuvat*) que les habitants de Vraja nourrissent pour Lui, en particulier les *gopas* et leurs épouses. Śrī Kṛṣṇa peut être satisfait par l'amour mêlé de crainte et de révérence (*aiśvarya*), mais Il ne peut être contraint par celui-ci.

Voyez comment Śrī Yaśodā, avec le sentiment d'une simple mère, considère naturellement Śrī Kṛṣṇa comme son fils et Le punit. Kṛṣṇa est adoré partout ailleurs, mais quand Il est à Vraja, c'est Lui le serviteur et les Vrajavāsīs sont Ses maîtres. Il danse

sur l'ordre des *gopīs*, Il pose les sandales de Nanda Bābā sur Sa tête et les lui apporte. Sous l'influence de Yogamāyā, Il oublie Sa suprématie et Se livre à Ses divertissements comme un être humain ordinaire. Ceux-là portent le nom de *mādhurya-līlās*, les divertissements à la saveur de miel de Śrī Kṛṣṇa. Bien que ces derniers regorgent d'opulence, cela ne réprime pas le moins du monde l'amour que les habitants de Vraja ont pour Lui. Au contraire, cet amour se tonifie au point de se condenser plus encore. Telle est la spécificité de l'amour de Vraja.

Le dévot pratiquant (*sādhaka*) doit également désirer agir de sorte à faire fondre le cœur du Seigneur. Śrī Kṛṣṇa ne pourra pas lui résister très longtemps et acceptera ce dévot de tout Son cœur pour le plonger dans le service sublime offert à Sa personne.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du premier verset ~



❧ Verset Deux ❧

*rudantaṁ muhur netra-yugmaṁ mrjantaṁ
ṣarāmbhoja-yugmena sātāṅka-netraṁ
muhur svāsa-ṣampa-tri-rekṣāṅka-ṣaṇṭha-
sthita-graiva-dāmodaraṁ bhakṭi-baddhaṁ*

MOT-À-MOT

rudantaṁ - pleurer; *muhur* - sans cesse; *netra-yugmaṁ* - deux yeux; *mrjantaṁ* - et se frotter les deux simultanément; *ṣara-ambhoja-yugmena* - avec deux mains de lotus; *sātāṅka-netraṁ* - avec des yeux remplis de peur; *muhur* - encore et encore; *svāsa* - lourd sanglot; *ṣampa* - tremblant; *tri-rekṣa-āṅka* - avec trois lignes courbes qui ressemblent aux rainures annelées sur le col d'une conque; *ṣaṇṭha-sthita* - sur son cou; *graiva* - collier; *dāmodaraṁ* - Śrī Kṛṣṇa, dont la taille (*udara*) est liée par une corde (*dāma*); *bhakti-baddhaṁ* - lié par une dévotion amoureuse.

TRADUCTION

[Voyant la baguette dans la main de Sa mère et craignant d'être battu,] Il ne cesse de pleurer et de Se frotter les yeux de Ses deux mains pareilles au lotus. Ses yeux sont extrêmement agités et expriment la peur. Il halète et prend de profondes inspirations qui font trembler les perles et autres ornements autour de Son cou, sur lequel se dessinent gracieusement trois lignes courbes. Ô Dāmodara, Vous avez été lié par la *vātsalya-bhakti* de Votre mère. [J'offre mes hommages à ce Dāmodara].



Dig-darśinī-ṭikā

tadanantara 'lilā'-viśeṣaṁ vadan – “kṛtāgasam taṁ prarudantam akṣiṇī karṣantam aṅjan-maṣiṇī-sva-pāṇinā, udvikṣamāṇā bhaya-vihvalekṣaṇam haste grhītvā bhiṣayanty-avāgurat.” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.11) ityartham āha – rudantam iti.

[rudantam] mātr-baste yaṣṭiṁ drṣṭvatayā tādanam āśaṅkya bhūtatvādi-pradarśanena tat-pariharaṇāya krandantam, ataeva karāmbhoja-yugmena netra-yugmaṁ mṛjantam – yugapan mārjayantam, etacca bālya-lilā-viśeṣa-svabhāvataḥ. yad vā – bhayāveśena sadyo'anugacchato'śruṇo niṣkāsanārtham, yadvā, āsrudbhārāpasāranārtham iti dik. yataḥ sātāṅke saśaṅke netre api, kim punar mano yasya tam; yadvā, sabhaya-nirikṣaṇa-netra-yugam ity arthaḥ. tataśca tādana-parihārārtham idam api lilāntaram ūhyam. kiṁca, mubhūḥśvasena rodanāveśa-kṛtena, kampat kampamānam, tri-rekhāṅke kambuvad-rekhā-traya-cinbe, kaṇṭhe sthitam graivam graiveyakam sarvaṁ grīvābhūṣaṇam muktā-bārādi yasya. [dāmodaram] dāma udare yasya; anena ca – “gopikolūkhale dāmnā babandha prakṛtam yathā” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.14) ityuktam.

dāmnodare ulūkhale cobbayato bandhana-muktam, tadevābhivyañjayan bhakta-vaśyatā-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam āha – bhaktyaiva matuḥ-sva-viśayakayā tasya vā mātr-viśayakayā, baddham svikṛta-bandhanam, na tu pāśa-varga-balāt, sarvataḥ samuccitairapy-anantaḥ pāśairnyūna-dvy-aṅgulāpūraṇāt. taccoktam – “tad-dāma-badhyamānasya svārbhakasya kṛtāgasam, dvy-aṅgulonam abbhūt tena sandadhe'nyacca gopikā. yadāsīt tadapi nyūnam tenānyadapi sandadhe, tad-api dvy-aṅgulaṁ nyūnam yad-yad-ādatta bandhanam. evaṁ-sva-geha-dāmāni yaśodā sandadhatyapi” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.15–17) – ityādi. yadvā, dāmodaratve hetuḥ – bhaktyaiva baddham vaśikṛtam, tathāpi sa evārthaḥ paryavasyati. kiṁca, “sva-mātuḥ-svinna-gātrāyā visrasta-kabara-srajaḥ, drṣṭvā paśīramam kṛṣṇaḥ kṛpayāsīt-sva-bandhane. evaṁ-sandarśitā hyaṅga-hariṇā bhakta-vaśyatā,-sva-vaśenāpi kṛṣṇena yasyedam seṣvaram vaśe. nemaṁ viriṇco na bhavo na śrīrapyaṅga-samśrayā, prasādam lebbire gopī yat tat prāpa vimukti-dāt.

nāyam sukṛtāpo bhagavān dehinām gopikā-sutaḥ, jñāninām cātma-bhūtānām yathā bhaktimatām iha.” Śrīmad Bhāgavatam (10.9.18–21) ityeṣām arthaḥ. tathā – “devaṛṣir me priyatamo yadimau dhanadātmajau, tat tathā sādhaiṣyāmi yad-gītam tan-mahātmanā.” Śrīmad Bhāgavatam (10.10.25) – ityāderartho'pi śrī-nārada-bhakty-apekṣayā yamalārjuna-bhañjanādi-tat-tal-lilā-rūpo'nena sūcitāḥ. (2)

iti śrī dāmodarāṣṭake dvitīya-śloke śrīla-sanātana-gosvāmī-kṛtā digdarśinī-nāmnī-ṭikā samāptā.

~ Ainsī s'achève le Dig-darśinī-ṭikā du deuxième verset ~



Dig-darśinī-ṭikā Bhāvanuvāda

L'excellence de la *līlā* extraordinaire de Kṛṣṇa est décrite dans ce verset important du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.11):

*kṛtāgasam tam prarudantam akṣiṇī
kaśantam añjan-maṣiṇī sva-pāṇinā
udvikṣamāṇam bhaya-vibhalekṣaṇam
haste grhītvā bhiṣayanty avāgurat*

Mère Yaśodā regardait son petit chenapan pleurer amèrement et Se frotter les yeux des deux mains. Mêlé à Ses larmes, le *kbôl* noir autour de Ses yeux s'étalait partout. Voyant son fils craintif à la vue de la baguette qu'elle brandissait, Yaśodā Le prit par la main et commença à Le sermonner doucement afin de Lui inculquer la peur.

Dans le verset commençant par *rudantam*, Śrī Satyavrata Muni a pleinement saisi la signification de ce verset du *Bhāgavatam*. À la suite de la seconde partie du verset précédent, il continue d'établir la suprématie de son Seigneur par la description de Ses *līlās* uniques. Savourant ce même divertissement que décrit ci-dessus le *Śrīmad Bhāgavatam*, il explique ainsi cette deuxième strophe: «Quand Il vit Sa mère un bâton à la main, Il fut inquiet, pensant qu'elle allait Le battre. Il espéra donc qu'en lui montrant à quel point Il avait peur, Il pouvait éviter d'être puni. Il Se mit alors à pleurer amèrement, *rudantam*, et à Se frotter les yeux de Ses deux mains de lotus, *karāmbhoja-yugmena netra-yugmaṁ mṛjantam*».

Se frotter les yeux des deux mains correspond au comportement naturel d'un enfant. Cela constitue la spécificité de Sa *balya-līlā* et c'est une explication des termes *karāmbhoja-yugmena netra-yugmaṁ mṛjantam*. Mais ces mots peuvent également revêtir deux autres sens. Le premier est que de vraies larmes Lui sont instantanément venues à cause de Sa peur. Afin de les faire couler, Il Se frotte continuellement les yeux des deux mains. La deuxième signification est que des flots continus de larmes coulant déjà de Ses yeux, Il Se les frotte des deux mains pour les essuyer.

Sātanka-netram signifie que Ses yeux expriment Sa crainte d'être puni, parce que Son mental est submergé par la peur. Cela peut encore être interprété comme signifiant: «Il regarde de tous côtés, car Il est très agité par la peur». Sa tentative pour éviter d'être battu par Sa mère est un autre de Ses divertissements confidentiels uniques.

En outre, à cause de Ses lourds sanglots et pleurs incessants (*mubuh-svasena*), le collier de perles et les autres parures (*kaṇṭha-sthita-graivam*) autour de Son cou, marqué de trois lignes gracieuses (*tri-rekhāṅka*) semblables aux rainures annelées d'une conque, tremblent également (*kampat*). C'est ainsi qu'apparaît Śrī Dāmodara, l'abdomen ceint de cordes. Dans cette description, Śrī Satyavrata Muni a pleinement rendu la signification d'un autre verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.14):

*taṁ matvātmajam avyaktam
martya-līṅgam adbokṣajam
gopikolūkhale dāmnā
babandha prākṛtaṁ yathā*

Tout comme ici-bas une mère peut punir son fils lorsqu'il fait des bêtises, pareillement, Mère Yaśodā, considérant simplement Śrī Kṛṣṇa comme son fils, L'attacha avec une corde au mortier de broyage comme s'Il avait été un enfant ordinaire.

Le verset ci-dessus mentionne que la corde fut nouée à la fois à Son ventre et au mortier.¹ Le sage a ainsi révélé la suprématie extraordinaire de Śrī Kṛṣṇa en dépeignant Sa *bhakta-vaśyatā-viśeṣa*, la caractéristique par laquelle Il permet à Ses dévots d'avoir une emprise sur Lui.

Śrī Satyavrata Muni emploie les mots *bhakti-baddham* dont le sens est *bhaktyaiva baddham* - «Śrī Kṛṣṇa n'est lié que par la *bhakti*, et rien d'autre». La solidité de toutes les cordes ne pouvait donc en rien L'immobiliser. Il accepta donc d'être attaché en raison, d'une part, de la puissance de la *bhakti* de Śrī Yaśodā pour Lui sous forme d'affection maternelle et, d'autre part, de Sa propension unique à vouloir être assujetti à Ses *bhaktas*, dont Sa mère, signe de Sa *bhakti* pour eux. C'est pourquoi, même lorsque Mère Yaśodā noua toutes les cordes qu'elle avait rassemblées, elle ne parvint pas à Le lier. Il manquait toujours un espace inexplicable de deux doigts.

Cela est décrit dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.15-17):

*tad dāma badhyamānasya
svārbhakasya kṛtāgasah
dvy-aṅgulonam abbhūt tena
sandadhe 'nyac ca gopikā*

Quand Mère Yaśodā tenta d'attacher son coquin de fils, la corde était trop courte de deux doigts. Elle la noua donc à une autre corde. (15)

*yadāsīt tad api nyūnam
tenānyad api sandadhe
tad api dvy-aṅgulam nyūnam
yad yad ādatta bandhanamam*

Cependant, il manquait encore deux doigts. Ainsi, chaque fois qu'elle ajoutait une corde, il lui manquait toujours l'équivalent de deux doigts. (16)

¹ **Note de l'éditeur:** Mère Yaśodā a d'abord noué une extrémité de la corde autour d'un lourd mortier de broyage, puis a mis l'autre extrémité autour du ventre de son enfant afin de Le maintenir solidement attaché.

*evam sva-geha-dāmāni
yaśodā sandadhaty api*

Bien qu'elle eût noué ensemble toutes les cordes de sa maison, Mère Yaśodā ne put ficeler Kṛṣṇa. (Voyant cela, les *gopīs* se mirent à rire. Totalement perplexe, elle partit elle aussi dans un fou rire.) (17)

L'autre raison pour laquelle Il fut attaché par le ventre (*dāmodaratva*) est: *bhakti-baddham* - «Il n'est complètement conquis que par la *bhakti* de Ses dévots». Cette signification conduit en réalité à la précédente: Il est retenu captif à cause de Son *bhakta-vaśyatā* (Sa volonté d'être soumis à Ses dévots). À cet égard, le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.18-21) déclare:

*sva-mātuḥ svinna-gātrāyā
visrasta-kabara-srajaḥ
dṛṣtvā paśīramam kṛṣṇaḥ
krpayāsīt sva-bandhane*

Elle s'était épuisée à nouer plusieurs cordes bout à bout et son corps était couvert de sueur. Les fleurs maintenues dans ses cheveux étaient tombées de sa tresse défaite et s'étaient éparpillées ici et là. Voyant la fatigue de Sa mère, et empli de compassion, le petit Kṛṣṇa lui permit alors de L'attacher. (18)

*evam sandarśitā hy aṅga
hariṇā bhakta-vaśyatā
sva-vaśenāpi kṛṣṇena
jasyedam śeṣvaram vaśe*

Ô Mahārāja Parīkṣit, tout cet univers, avec les puissants *devas* qui le gouvernent, est entièrement soumis à Dieu la Personne suprême et indépendante, Śrī Hari. Pourtant, Il S'est laissé lier afin de montrer qu'Il est volontairement assujetti à Ses dévots. (19)

*nemam viriṇco na bhavo
na śrīr apy aṅga-saṁśrayā
prasādam lebbire gopī
yat tat prāpa vimuktidāt*

Le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa, qui accorde le salut à tous, n'a jamais montré au seigneur Brahmā, à Maheśvara (Śiva) ou même à Sa compagne éternelle Lakṣmī-devī qui est Sa moitié, la gentillesse dont Il a fait preuve envers cette *gopī*, Yaśodā. (20)

*nāyam sukḥāpo bhagavān
dehīnām gopikā-sutaḥ
jñāninām cātma-bhūtānām
yathā bhaktimatām iha*

Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, fils d'une *gopī* (*gopikā-sutaḥ*), est difficilement accessible pour les *aṣṭāṅga-yogīs* qui s'identifient au corps et se livrent à de rudes austérités. Il n'est pas non plus facile à atteindre pour les *jñānīs* réalisés qui sont absorbés par la connaissance de l'omniprésence moniste. Mais ces compagnons aimants, plongés dans Son service, qui Le considèrent simplement comme le fils chéri d'une *gopī*, L'ont aisément atteint. [En d'autres termes, bien que les ascètes et les impersonnalistes se donnent beaucoup de mal pour atteindre le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa, ils ne parviennent à connaître qu'une expansion incomplète ou partielle de Sa personne.] (21)

Ces versets illustrent la raison susmentionnée pour laquelle Śrī Kṛṣṇa fut attaché.² Plus loin, dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.10.25), Śrī Kṛṣṇa déclare:

*devarṣir me priyatamo
yad imau dhanadātmajau
tat tathā sādhaiṣyāmi
yad gītāṁ tan mahātmanā*

Devarṣi Nārada est Mon dévot infiniment cher. Par conséquent, même si ces deux frères, fils du très riche *deva* Kuvera, n'ont aucune dévotion pour Moi, Je dois néanmoins honorer la parole de Śrī Nārada en leur apparaissant directement et en leur accordant Mon service dévotionnel.

Le sens profond de cette déclaration de Śrī Kṛṣṇa renvoie au fait qu'Il délivra les deux fils de Kuvera, sous leur forme d'arbres jumeaux *arjunas*, parce qu'Il était heureux de la dévotion que Lui témoignait Śrī Nārada. En effet, Śrī Kṛṣṇa accomplit tous Ses divertissements lorsqu'Il est satisfait de la *bhakti* de Ses dévots. C'est encore là une autre signification importante des termes *bhakti-baddham*: Il est capturé par la *bhakti*.

~ Ainsi s'achève la version française du
Dig-darśinī-ṭīkā du deuxième verset ~



² **Note de l'éditeur:** La raison en est que Śrī Kṛṣṇa est lié par l'effet de Sa qualité de *bhakta-vaśyatā*.

Dig-darśinī-vṛtti

Ce jour-là, Śrī Kṛṣṇa, Lui qui fait trembler les trois mondes par un simple mouvement des sourcils, est submergé par la peur que Lui inspire Sa mère. Voyant la baguette dans sa main, Il tremble et bredouille: «Maman, attends, ne Me tape pas! Je n'ai pas cassé la jarre de yaourt.»



Mère Yaśodā est un peu corpulente. Pendant qu'elle courait, sa tresse se défit et les fleurs fixées dans ses cheveux commencèrent à tomber, comme pour dire: «Tu n'es pas seule, nous aussi sommes à tes côtés».

Les dévots qui ont purifié leur cœur de toute souillure en s'abreuvant sans cesse du nectar de la dévotion à Śrī Kṛṣṇa, dévotion pleine d'un attachement extrême à Sa personne et ornée du renoncement au monde matériel, atteignent un profond état de méditation sur Lui dans leur cœur immaculé totalement saturé de service d'amour.

Dieu la Personne Suprême apparaît parfois, sous la forme de Nārāyaṇa, dans les méditations du seigneur Brahmā (le créateur de l'univers) et des quatre Kumāras (les sages originels). Pourtant, même dans leur recueillement le plus profond, ils ne peuvent Le capturer sous Sa forme de Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, tandis que Mère Yaśodā put L'attacher, Lui qui est l'incarnation complète de tous les sentiments d'amour transcendantal. Des guerriers à la puissance inimaginable, malgré leur très grande bravoure, ne représentent aucune menace pour Kṛṣṇa.

Mais Mère Yaśodā ne L'a pas seulement capturé; brandissant une baguette, elle Le menaça: «Dois-je Te battre maintenant?»

Tout en frottant Ses yeux pleins de larmes et en essayant de Se cacher derrière Sa mère, Kanhaiyā S'écria: «Mère, ne Me frappe pas!» Il ne la regardait pas directement; Ses yeux emplis de crainte fixaient seulement la baguette qu'elle tenait à la main.

- Tu es l'ami des singes! *Cora*! Voleur! s'exclama-t-elle.
- Maman, il n'y a pas de *cora* dans Ma dynastie. En revanche, il y en a un³ dans la tienne.
- Ah, vraiment!? Si Tu n'as pas volé le beurre, alors qui nourrissait les singes?
- C'est celui qui a créé les singes qui les a nourris.
- Vraiment? Dis-moi franchement: qui a cassé cette jarre?
- Maman, quand tu t'es précipitée pour sauver le lait, tes grosses clochettes de chevilles ont heurté la jarre et l'ont cassée.

³ **Note de l'éditeur:** Cora-ghoṣa-gopa était le nom de l'un des ancêtres de Śrī Yaśodā. *Cora* signifie littéralement «voleur».

- Ah oui? Alors d'où vient tout ce beurre sur Ton visage?
- Maman, les singes étaient en train de chaparder le beurre, alors J'ai essayé de les faire fuir. Et dans leur fuite, ils M'en ont étalé sur la bouche.

En entendant ce dialogue, toutes les *gopīs* se mirent à rire.

- Tu ne T'en tireras pas aussi facilement. Je vais T'attacher, reprit Yaśodā.

Son humeur était grave. «Si je ne Le châtie pas, Il deviendra un véritable chenapan», pensait-elle. C'est dans cet état d'esprit qu'elle décida de L'attacher. Bien que Śrī Kṛṣṇa Se mît à pleurer, elle ne Le laissa pas partir. Elle se dit: «Je vais Le garder attaché pendant un moment, et quand j'aurai fini de baratter le yaourt, je Le détacherai et Lui donnerai du beurre, puis je L'allaiterai pour Le calmer.»

Mère Yaśodā voyait les choses ainsi: «Kṛṣṇa est un voleur rusé et malicieux (*khala*), et Il a pour complice ce mortier de broyage (*ulūkhala*). Les deux méritent d'être punis. Je les attacherai ensemble de telle sorte que Kṛṣṇa ne puisse Se détacher du mortier.»

Ces pensées en tête, elle commença à L'attacher.

*tad-dāma badhyamānasya
svārbhakasya kṛtāgasat
dyaṅgulonamabbhūtena
sandadbe 'nyacca gopikāḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.9.15)

Quand Mère Yaśodā tenta de ficeler son coquin de fils, la corde était trop courte de deux doigts. Elle la noua donc à une autre corde.

Elle avait défait le ruban de soie de sa tresse afin d'attacher Kṛṣṇa avec. À part la chaîne d'or autour de Sa taille, Kṛṣṇa était tout nu. Bien que Sa taille minuscule ne mesurât pas plus de douze doigts, le ruban ne parvint pas à en faire le tour: il était trop court de deux doigts. Mère Yaśodā demanda une autre corde à une amie, mais c'était encore trop court. Elle en récupéra et en assembla d'autres, mais c'était toujours trop court de deux doigts; ni plus, ni moins.

Il y a là un sens ésotérique. Un doigt représente les efforts du *sādhaka* et l'autre, la miséricorde du Seigneur. Śrī Bhagavān ne devient dépendant de Son dévot que lorsque ces deux éléments sont réunis.



La Rāmānuja Sampradāya est divisée en deux branches qui privilégient respectivement, soit les écritures védiques, soit les écritures tamoules. La première porte le nom de Vaḍakalai et la seconde, Teṅkalai. Ces branches ont des opinions distinctes quant aux moyens d'atteindre l'objectif ultime. Le point de vue des *vaḍakalai-rāmānujas* se fonde sur l'idée d'une grâce résultant d'une cause. Leur opinion s'apparente à l'analogie du bébé singe qui

s'agrippe à sa mère pour se protéger (*markata-nyāya*).

Lorsque la guenon se déplace avec son petit, elle ne fait aucun effort pour le tenir. Celui-ci s'accroche fermement à elle pendant qu'elle bondit d'arbre en arbre. Et s'il vient à tomber, sa mère le rejettera pour toujours.

À l'opposé, les *tenkalai-rāmānujas* soutiennent le concept d'une miséricorde immotivée. Leur position évoque l'image de la chatte portant son chaton dans sa gueule (*māṛjāra-nyāya*). En effet, lorsqu'elle le transporte, celui-ci se laisse faire, sans produire le moindre effort.

Ainsi, tandis que les adeptes de l'école *vaḍakalai* essaient d'obtenir la grâce de Bhagavān par leurs propres efforts, ceux de l'école *tenkalai* n'ont foi qu'en la miséricorde sans cause de Bhagavān, considérant leurs propres efforts inefficaces.

L'école *gauḍīya-vaiṣṇava* affirme que les deux points de vue sont nécessaires, comme l'illustre l'analogie suivante. Une personne tombée dans un puits crie: «Je vous en prie, aidez-moi! Sortez-moi de là!» Quelqu'un, du haut du puits, lui dit alors: «Je vais faire glisser une corde. Attrapez-la et je vous sortirai de là.» Mais si la personne au fond du puits ne saisit pas la corde, elle ne sera pas libérée. Elle doit donc attraper fermement l'extrémité de la corde qui lui est tendue, tandis qu'un quidam hors du puits la hissera par l'autre extrémité de cette même corde.

Dans cet exemple, la personne dans le puits réclame d'abord de l'aide, puis agrippe fermement la corde. Ces efforts sont les moyens de sa délivrance, ils constituent en d'autres termes sa *sādhana*. D'en haut, la personne qui essaie de l'extraire du puits lui accorde une miséricorde sans cause. Pour celui, impuissant, qui est tombé dans le puits de l'existence matérielle, la miséricorde sans cause de Śrī Bhagavān descend à l'image de cette corde, et l'exécution de sa *sādhana* consiste à saisir cette corde et à servir Ses pieds de lotus.

Mère Yaśodā ne renonça pas à attacher Kṛṣṇa, elle poursuivit ses efforts. Toutes les *gopīs* tapaient dans leurs mains en disant: «Ô Yaśodā, le créateur n'a pas écrit sur le front de ce garçon qu'Il serait lié, comment donc pourrais-tu L'attacher?» Mère Yaśodā, honteuse, pensa: «Quelle humiliation! Je ne suis même pas capable d'attacher l'enfant qui est né de mon propre ventre.»

Prenant refuge en Bhagavān Śrī Nārāyaṇa, elle commença à prier en silence: «Ô Nārāyaṇa, s'il Vous plaît, aidez-moi. Si je ne peux attacher ce garçon aujourd'hui, ce sera une honte pour moi. Sauvez mon honneur.» Son visage avait rougi comme le soleil levant et des gouttes de sueur roulaient sur ses joues, telles des perles. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.18) le décrit ainsi:

*sva-mātuḥ svinna-gātrāyā
visrasta-kabara-srajaḥ*

*dr̥ṣṭvā paśīramam kṛṣṇaḥ
kṛpāyāsīt sva-bandhane*

Śrī Kṛṣṇa vit que Sa mère avait le corps trempé de sueur, que les guirlandes de fleurs nouées dans sa tresse étaient tombées et qu'elle était complètement épuisée. Devant sa fatigue extrême, compatissant, Il Se laissa attacher.

C'est avec la même détermination inébranlable et les mêmes efforts acharnés que les *sādhakas* devraient exécuter leur *sādhana-bhajana*. Śrī Kṛṣṇa sera alors attendri et Se verra contraint de leur accorder Son sublime service dévotionnel. En effet, quand Kṛṣṇa vit la ferme résolution de Mère Yaśodā, Son cœur se mit à fondre et Sa puissance la plus élevée (Sa miséricorde, la totalité de Ses pouvoirs combinés) se manifesta sous la forme de *bhakta-vātsalyata*, l'affection qu'Il témoigne à Ses dévots. À ce moment précis, Son *aiśvarya-śakti* (Sa puissance de majesté suprême) disparut et Il Se laissa attacher.

Mère Yaśodā a fourni un effort intense avec une détermination sans faille. En suivant son exemple, les *sādhakas* doivent essayer de faire fondre le cœur de Śrī Kṛṣṇa pour L'obliger à les engager dans un service plein d'amour pour Lui à travers une pratique dévotionnelle empreinte de sentiments amoureux sincères (*bhāva*), d'un grand enthousiasme et d'une grande anxiété (*utkaṇṭha*), d'un sens profond de l'intimité et du lien (*sambandha*), d'un sentiment de possessivité pour Sa personne (*mamatā*) et d'une affection intense à Son égard (*prīti*).



Concernant le verset susmentionné du *Śrīmad Bhāgavatam*, débutant par *sva-mātulḥ*, il nous faut ici considérer un point important. Dans son commentaire sur ce verset, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique:

Le tour de taille de Kṛṣṇa ne mesure que douze doigts et la longueur de la corde augmentait continuellement. Pourquoi Sa mère n'arrivait-elle donc jamais à L'attacher? C'est parce que Kṛṣṇa pensait: «Je ne pourrai plus voler de beurre ni jouer avec Mes amis, autant de choses importantes que Je fais tous les jours, c'est pourquoi Ma mère ne doit absolument pas M'attacher.» Son *aiśvarya-śakti*, qui rend possible l'impossible, se manifesta immédiatement en Lui et se mit à Le servir. Par conséquent, bien que Son tour de taille soit resté le même, et que la corde soit devenue très longue, Sa mère ne put L'attacher.

Les *vraja-gopīs* qui assistèrent à ce divertissement avec Mère Yaśodā ne purent en percevoir le mystère. Pourquoi la corde était-elle toujours trop courte de deux doigts?

Śrī Kṛṣṇa ne pouvait pas être entravé par une corde ordinaire parce que toutes les dispositions pour Ses *līlās* sont prises exclusivement par Sa propre puissance intrinsèque, la *yogamāyā*. De plus, Śrī Kṛṣṇa ne possède ni extérieur ni intérieur, ni début ni fin. Il

existe éternellement dans Sa *svarūpa*, à la fois avant la création des univers phénoménaux et après leur totale destruction.

Dans l'intervalle, Il pénètre tous les univers et réside en chacun de leurs atomes, tout en demeurant *akbila-rasāmṛta-mūrtiḥ*, la forme originelle et totale du nectar transcendantal condensé. En réalité, Il est nectar (*raso vaiḥ saḥ*). Ainsi, Śrī Kṛṣṇa, étant à jamais au-delà du champ de perception des sens matériels, est tout à fait inconcevable. Pourtant, Mère Yaśodā Le voit simplement comme son fils.

Mue par ce sentiment, elle se comporte avec Lui de façon si naturelle et apparemment ordinaire que sa relation avec Lui peut même ressembler à une liaison de ce bas-monde. Mais grâce à cette simple relation d'amour, elle fut en mesure d'attacher Śrī Kṛṣṇa. Celui-ci ne peut jamais être contraint par quiconque n'a pas abandonné tout intérêt séparé pour le plaisir personnel, qui est opposé à la tendance à Le satisfaire. Il ne sera lié que par qui cultive l'*uttama-bhakti*, la fonction intrinsèque de l'identité constitutive parfaite de l'âme et qui n'est pas inhibée par les actes intéressés, le yoga mystique et la connaissance spéculative. Par conséquent, l'énergie de compassion et de miséricorde de Śrī Bhagavān, la plus sublime de toutes Ses puissances, ne se manifeste que par l'exécution d'une telle *uttama-bhakti*. En présence de cette énergie, l'*aśvarya-śakti* de Śrī Bhagavān par laquelle Il déploie Sa magnificence suprême devient impuissante. Lorsqu'apparaît Son énergie de miséricorde, Śrī Kṛṣṇa Se place de Son propre gré sous son contrôle.

Que dire de tous ceux qui essaient d'attacher Śrī Kṛṣṇa, si même Devakī et Vasudeva n'y parvinrent pas malgré les pénitences extrêmement sévères qu'ils exécutèrent dans leurs vies antérieures⁴? Il peut volontairement Se soumettre à un *sādhaka* quand Il le voit remplir avec empressement et grande persévérance un service d'amour pour Lui, mais les austérités seules ne peuvent Le séduire. Il n'a d'attrait que pour l'amour sincère.

Avant l'avènement de Śrī Caitanya Mahāprabhu, la *bhakti* était visible en ce monde, mais non le *bhakti-rasa*. Śrī Rūpa Gosvāmī a exaucé le désir profond de Śrīman Mahāprabhu. Dans les textes sacrés qu'il a compilés, notamment le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* et le *Śrī Uj्ज्वाला-nīlamanī*, il a parfaitement défini le sens du *bhakti-rasa*, décrivant toutes ses divisions et subdivisions en détail. Śrīman Mahāprabhu a propagé le *bhakti-rasa* par l'intermédiaire de Ses compagnons les plus proches: Śrī Svarūpa Dāmodara, Śrī Rāya Rāmānanda, Śrī Rūpa Gosvāmī, Śrī Sanātana Gosvāmī, Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura, mon propre maître spirituel, Śrīla Bhaktiprajñāna Kēśava Gosvāmī Mahārāja, et bien d'autres encore.

⁴ **Note de l'éditeur:** Bien que Śrī Kṛṣṇa leur ait accordé la bénédiction qu'ils désiraient en devenant leur fils, Il accomplit tous Ses doux jeux d'enfance à Vraja, soustrait aux yeux de Ses parents. Lorsqu'Il retourna vers eux dans Ses divertissements ultérieurs, Son identité en tant que Seigneur Suprême fut révélée.



Mère Yaśodā enroula la corde autour du ventre de Kṛṣṇa, L'attacha au mortier de broyage, puis retourna baratter le yaourt, son attention constamment fixée sur son fils. À ce moment précis, Dāma, Śrīdāma, Sudāma, Madhumaṅgala et d'autres amis pâtres (*sakhās*) de Kṛṣṇa arrivèrent. Śrī Baladeva Prabhu, revenu à Nanda-bhavana avec Sa mère Rohiṇī de la demeure d'Upananda, avait aussi rejoint leur groupe. Quand Il vit que Son petit frère était attaché et qu'Il pleurait, Il devint furieux. Des larmes mélangées au maquillage noir coulaient des yeux de Kṛṣṇa. Du côté où le baume avait été totalement enlevé, le flot de larmes était comparable aux eaux claires du Gange. De l'autre, où les larmes étaient sombres à cause du *khôl*, il rappelait les eaux noires du fleuve Yamunā. Ainsi, les deux cours d'eau se déversaient-ils sur Sa poitrine. Fulminant, Baladeva Prabhu demanda à Kanhaiyā et aux *sakhās* qui L'avait attaché, tout en pensant: «Je punirai aujourd'hui même celui qui a ligoté Mon Kanhaiyā!» Madhumaṅgala Lui chuchota alors à l'oreille: «C'est Mère Yaśodā qui a attaché Kṛṣṇa» Dès qu'Il entendit le nom de Yaśodā, Baladeva Prabhu Se tut.

Après quelques instants, Il tenta de défaire le solide nœud qui retenait captif Son frère, mais en vain. La raison en est que l'amour des dévots dans *vātsalya-rasa* (amour parental) est supérieur à l'amour des dévots dans *sakhya-rasa* (amitié). Au demeurant, si Baladeva Prabhu était apparu dans Sa forme d'Anaṅga-mañjarī, sous laquelle Il sert Kṛṣṇa dans le plus haut *rasa*, *madhura-rasa* (amour conjugal), Il aurait pu défaire le nœud. Et bien que tous les *sakhās* aient continué d'œuvrer ensemble pour détacher Kṛṣṇa, ils n'y parvinrent pas.

Śrī Kṛṣṇa cessa progressivement de pleurer. Même Lui ne pouvait Se libérer. «Allez, Lui dirent les *sakhās*, nous allons renverser le mortier et le traîner hors de la cour pour jouer.» C'est alors qu'Il Se souvint de l'incident qui se produisit longtemps auparavant entre les deux fils de Kuvera et Son cher dévot:

*devarṣir-me priyatamo yadīmau dhanadātmajau
tat-tatbhā sādhibiṣyāmi yad-gitaṁ tan-mahātmanā*

Śrīmad Bhāgavatam (10.10.25)

Devarṣi Nārada est Mon dévot infiniment cher. Par conséquent, même si ces deux frères, fils du très riche *deva* Kuvera, n'ont aucune dévotion pour Moi, Je dois néanmoins honorer la parole de Śrī Nārada en leur apparaissant directement et en leur accordant Mon service dévotionnel.

Les deux fils de Kuvera, un ami cher à Devarṣi Nārada, se prénommaient Nalakūvara et Mañigrīva. Un jour, se baignant dans la Mandākinī (le Gange céleste) en compagnie de demoiselles des planètes édeniques, ces deux frères, enivrés par la fierté qu'ils tiraient de leur richesse, leur beauté, leur jeunesse et la noblesse de leur naissance, virent leur orgueil

enfler encore davantage sous l'effet de l'alcool. C'est alors que Devarṣi Nārada vint à passer par là. Quand les jeunes femmes le virent, elles se hâtèrent de sortir de l'eau, se revêtirent et lui offrirent leurs hommages. Mais Nalakūvara et Maṇigrīva, aveuglés par l'arrogance, s'abstinrent de faire de même et restèrent nus tout en se demandant d'où venait cette personne. Ne prêtant aucune attention au grand sage, ils continuèrent sans vergogne d'appeler les demoiselles célestes à retourner dans l'eau.

Quand Śrī Nārada vit le comportement dégradé de Nalakūvara et Maṇigrīva, il fut saisi de compassion pour eux. En apparence, il feignit la colère et les maudit: «Puisque vous avez adopté le comportement qui sied aux arbres, qu'il en soit ainsi! Devenez donc des arbres.»

En entendant la malédiction prononcée par Devarṣi Nārada, les deux frères furent remplis d'effroi. Tombant à ses pieds, en pleurs, ils le supplièrent de leur pardonner. «Comment pouvons-nous être délivrés?» s'enquirent-ils.

Śrī Nārada répondit: «Vous deviendrez tous deux des arbres jumeaux *arjunas*, près de la maison de Nanda Mahārāja à Gokula. À la fin du Dvāpara-yuga, Svayam Bhagavān Śrī Kṛṣṇa vous libèrera pendant Ses divertissements d'enfance.»

Quand Śrī Kṛṣṇa Se remémora la malédiction de Son dévot, Il éprouva une grande compassion pour les deux fils de Kuvera. À seule fin de les délivrer, Il traîna, accompagné de tous Ses amis, le lourd mortier vers les immenses arbres *arjunas*⁵. Bien qu'ils fussent soudés à leur base, Śrī Kṛṣṇa parvint à Se faufiler entre les deux, mais le mortier, en revanche, y resta coincé. Dès qu'Il tira fortement dessus pour le dégager, les deux arbres furent déracinés et s'abattirent en heurtant le sol dans un fracas assourdissant.

Puis, de l'intérieur des troncs millénaires, deux êtres divins apparurent et circumambulèrent le Seigneur en chantant Ses gloires. Après Lui avoir demandé pardon pour leur offense, Śrī Kṛṣṇa leur expliqua:

«Que vous ayez rencontré Śrī Nārada a eu pour résultat infaillible que même vous, des vauriens, êtes en mesure de Me voir face à face, et l'ensemble de tous les péchés que vous avez commis dans vos innombrables naissances vous a désormais quitté. Puissiez-vous atteindre la *bhāva-bhakti* pour Ma personne.»

Par la miséricorde immotivée de Śrī Kṛṣṇa, ils demeurèrent alors à Goloka-Vṛndāvana et devinrent les célèbres narrateurs Madhu-kaṇṭha et Snigdha-kaṇṭha qui, en tant que compagnons particuliers de Śrī Kṛṣṇa, racontent éternellement Ses divertissements illimités dans les assemblées de Śrī Nanda Bābā ou des *gopīs*.

.....

⁵ **Note de l'éditeur:** Les vieux arbres *arjunas* deviennent extrêmement grands. Conformément à la malédiction de Śrī Nārada, Nalakūvara et Maṇigrīva sont restés sous cette forme d'arbres pendant cent années célestes, soit environ quinze millions d'années terrestres.

Ce que l'on ne peut obtenir, même après avoir accumulé des actes pieux (*sukṛti*) pendant des millions de vies, peut être obtenu très rapidement par la miséricorde sans cause du *guru*, des *vaiṣṇavas* et de Śrī Hari. Les dévots versés dans l'art de savourer les sentiments amoureux des *vraja-gopīs* sont les dépositaires de la *lobhamaya-bhakti* (la dévotion à Śrī Kṛṣṇa imprégnée de désir intense). Certains d'entre eux montreront de l'affection à une personne donnée et auront la même disposition d'esprit qu'elle (*sa-jātīya-snigdha*). Si cette dernière obtient leur compagnie, elle devra réaliser qu'ils sont ses amis les plus chers. Leur consacrant sa vie même, elle devra les servir et s'efforcer d'acquiescer leur état d'âme.

Mais comment peut-on atteindre une telle disposition d'esprit? Qui aspire à la même relation (*sambandha*) que ces grands dévots *rasikas* entretiennent avec leur *svāmīni*, Śrī Rādhā, et Ses compagnes, et aspire à connaître la même profonde possessivité (*mamatā*) pour Elle, et la même intense inclination à La servir (*seva-vasanā*), peut dès lors atteindre cette disposition d'esprit. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra réellement servir ces dévots *rasikas* et que notre vie sera couronnée de succès. Il n'existe pas d'autre moyen.



Après avoir entendu le grondement assourdissant que produisit la chute des deux arbres massifs, Nanda Bābā se précipita et découvrit Kanhaiyā, toujours attaché, debout entre les *arjunas* déracinés. Il fut ébranlé de voir Kṛṣṇa si près des arbres abattus et pensa: «Aujourd'hui, Śrī Nārāyaṇa nous a vraiment accordé Sa protection! Que se serait-il passé si Kanhaiyā S'était trouvé sous ces arbres quand ils sont tombés?»

Accourue également sur les lieux, Mère Yaśodā eut un choc à la vue de l'horrible scène. Effarée, elle se demandait: «Que s'est-il passé?»

Nanda Bābā demanda alors aux enfants: «Comment est-ce arrivé?»

Dans leur langage sommaire, les enfants expliquèrent: «Bābā, dès que Kanhaiyā a tiré le mortier entre les deux arbres, ils sont tombés et deux très beaux êtres en sont sortis. Ils ressemblaient à des *devas*. Ils ont joint les mains et ont offert des prières à Kanhaiyā. Puis ils ont tourné autour de Lui et sont partis vers le nord.»

Mais Nanda Bābā n'était pas convaincu. Il prit son fils sur ses genoux. Kṛṣṇa, qui jusqu'ici avait gardé le silence, éclata en sanglots dès qu'Il fut sur les genoux de Son père. Quand Nanda Bābā et les pâtres virent Kṛṣṇa pleurer, ils fondirent eux aussi en larmes. Apaisant son fils chéri, Nanda Bābā défit le nœud.

En réalité, le nœud qui retenait Kṛṣṇa n'était pas fait de corde, mais de *vātsalya-rasa*. Par conséquent, seuls Ses compagnons dans *vātsalya-rasa* ou *madhura-rasa* (amour conjugal) ont le pouvoir de le défaire. Les amis et serviteurs de Kṛṣṇa qui sont respectivement en *sakhya-rasa* et *dāśya-rasa*, ou ceux qui entretiennent avec Lui une relation passive ou neutre (*śānta-rasa*), n'auraient pu défaire le nœud de Mère Yaśodā. Toutefois, même dans

vātsalya-rasa, il existe des degrés. En effet, l'amour de Mère Yaśodā, qui parvint à attacher Kṛṣṇa, est supérieur à celui de Nanda Bābā, qui Le détacha.

Quand Mère Yaśodā vit ce qui était arrivé à son Kanhaiyā, elle fut frappée de stupeur, ne pouvant faire le moindre mouvement. Elle était figée comme une statue, incapable même de pleurer. Nanda Bābā apaisa quelque peu Kanhaiyā et Lui donna un *laḍḍu* qu'il tira de son sac de toile.

– Dis-moi, Kanhaiyā, qui T'a attaché? demanda-t-il.

– Maman, répondit Kṛṣṇa.

Nanda Bābā demeura silencieux, mais il résolut d'imposer à Mère Yaśodā la plus grande punition qu'un être cher puisse donner. Pour le reste de la journée, il ne lui adressa pas un seul mot. Avec gravité, il prit Kṛṣṇa et Balarāma dans ses bras et se rendit à Brahmanḍa-ghāṭa pour se baigner. Puis tous allèrent au *gośālā* (la grande étable qui abrite les vaches). Entre-temps, Mère Yaśodā était devenue aussi sèche et inanimée qu'un morceau de bois mort.

Dans le *gośālā*, Nanda Bābā rassasia Kṛṣṇa et Balarāma de bonbons au sucre candy et de lait qu'il faisait gicler directement du pis des vaches dans Leur bouche. Quand ils rentrèrent chez eux, Mère Rohiṇī leur servit le repas qu'elle avait préparé et Nanda Bābā, en silence, donna à manger aux enfants. Après qu'ils eurent terminé, il mangea à son tour, puis tous retournèrent au *gośālā*.

Le soir, accompagnée de Mère Rohiṇī et des autres femmes âgées de Vraja, l'épouse d'Upananda rendit visite à Nanda Bābā.

Mère Rohiṇī demanda à Balarāma: «Va chercher Kṛṣṇa».

Ce jour-là, Kṛṣṇa avait donné à Balarāma une telle bourrade qu'Il L'avait fait tomber en arrière à une certaine distance.

L'épouse d'Upananda et Mère Rohiṇī purent finalement parler à Kanhaiyā.

– Écoute, Kanhaiyā, Ta mère pleure beaucoup. Va la voir, Lui dirent-elles.

– Non, Je n'irai pas, répondit-Il.

– Alors, viens près de moi, demanda Rohiṇī.

Mais Kanhaiyā S'écria violemment: «Non, Je ne viendrai pas. Je t'ai appelée très fort quand Maman M'a attaché, mais tu n'es pas venue. Je ne viendrai pas près de toi.»

– Avec qui mangeras-Tu? demanda Mère Rohiṇī.

– Avec Mon père, répondit Kṛṣṇa.

– Et avec qui joueras-Tu? continua-t-elle.

– Avec Dāu Bhaiyā, Mon grand frère Balarāma, poursuivit-Il.

– Et avec qui dormiras-tu? insista Mère Rohiṇī.

– Avec Mon père, répondit Kṛṣṇa.

Rohiṇī Lui dit: «Jusqu'à présent, Tu as toujours dormi avec Ta mère, mais à partir d'aujourd'hui Tu vas dormir avec Ton père? Va donc voir Ta maman, qui pleure à chaudes larmes pour Toi!»

Nanda Bābā demanda: «Dois-je battre Ta mère?» En réponse à ces mots, Kanhaiyā saisit la main levée de Son père.

Rohiṇī continua: «Et si Ta mère meurt soudainement...?». Dès que Kṛṣṇa entendit cela, Il éclata en sanglots et Se précipita vers Mère Rohiṇī, qui L'emmena auprès de Yaśodā. Lorsqu'elle Le mit sur les genoux de Yaśodā, celle-ci se mit à sangloter bruyamment. Nanda Bābā, le cœur brisé, se mit également à pleurer. Rohiṇī et tous les autres habitants de Vraja rassemblés commencèrent aussi à verser des larmes. Les pleurs emplirent ainsi toute l'atmosphère. Enfin, les aînés respectés de Vraja réussirent à apaiser tout le monde.

Ce soir-là, à l'heure du dîner, Nanda Bābā demanda à Kanhaiyā: «Va chercher Ta maman». Aussitôt, Śrī Kṛṣṇa alla attraper le voile de Sa mère et, bien qu'elle hésitât à venir, l'amena auprès de Nanda Bābā. Elle servit le dîner et tous prirent leur repas dans une grande allégresse. Après quoi, Mère Yaśodā blottit Śrī Kṛṣṇa dans ses bras et se retira dans sa chambre.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darsinī-vṛtti* du deuxième verset ~





~ Verset Trois ~

*itīdr̥k sva-līlābhīr-ānanda-kuṇḍe
sva-ghoṣaṁ nimajjantam-ākhyāpayantam
tadīyeśita-jñeṣu bhaktair-jitat-tvaṁ
punaḥ prema-taṁ śatāvṛtti vande*

MOT-À-MOT

itīdr̥k - comme cela (Ses divertissements d'enfance suprêmement enchanteurs tels que le *dāma-bandhana-līlā*, où Il fut attaché par la taille); *sva-līlābhīḥ* - par Ses divertissements uniques et hors du commun; *ānanda-kuṇḍe* - dans des lacs insondables de bonheur; *sva-ghoṣaṁ* - tous les habitants de Sa demeure de Gokula, ou toutes les entités manifestées par l'énergie chargée de Ses réjouissances; *nimajjantam* - en plongeant complètement et perpétuellement; *ākhyāpayantam* - en informant; *tadīya-īśita-jñeṣu* - Ses compagnons, ceux qui connaissent Sa divinité absolue; *bhaktaiḥ* - par Ses dévots aimants; *jitatvaṁ* - Il est conquis; *punaḥ* - encore; *premataḥ* - avec amour; *taṁ* - à Lui; *śata-āvṛtti* - des centaines de fois; *vande* - hommages.

TRADUCTION

Par Ses divertissements d'enfance tels que ce *dāma-bandhana-līlā*, Il plonge perpétuellement tous les habitants de Gokula (*gopas*, *gopīs*, vaches, veaux, etc., lesquels émanent tous de Son énergie de plaisir) dans des océans de félicité. Il indique ainsi à ceux qui sont habités par la conscience de Sa divinité absolue que seul l'amour pur et simple de Ses dévots peut Le conquérir. J'offre à nouveau des centaines de fois mes hommages débordant d'amour à Śrī Dāmodara Kṛṣṇa.



Dig-darśinī-ṭikā

‘guṇa’-viśeṣeṇotkarṣa-viśeṣam āha – itīti. evaṁ bhakta-vaśatayā, yadvā, iti anayā dāmodara-līlayā, idṛśībhiṣca dāmodara-līlā-saḍṛśībhiḥ parama-manoharābhiḥ śaiśavībhiḥ, svasya svābhirvā asādhārāṇībhiḥ līlābhiḥ kṛīḍābhiḥ. “gopībhiḥ stobbhito’nṛtyad-bhagavān bālavat kvacit, udgāyati kvacin mugdhas tad-vaśo dāru-yantravat. bibharti kvacid ājñaptāḥ pīṭhakonmāna-pādukam, bāhukṣepam ca kurute svānām prītiṁ samudvahan” Śrīmad Bhāgavatam (10.11.7–8) ityādy-uktābhiḥ

sva-ghoṣam nija-gokula-vāsi-prāñijātaṁ sarvam eva, ānanda-kuṇḍe ānanda-rasamaya-gabbhīra-jalāśaya-viśeṣe, nitarām majjantaṁ majjayantaṁ. etadevoktam (Śrīmad Bhāgavatam 10.11.8): “svānām prītiṁ samudvahan” iti. yadvā, ghoṣaḥ kīrttiḥ māhātmyotkīrttanam vā, svasya svānām vā, gopa-gopy-ādinām ghoṣo yathā syāt tathā svayam evānanda-kuṇḍe nimajjantaṁ parama-sukha-viśeṣam anubhavantaṁ ity arthaḥ.

kiñca, tābbhīreva tadīyeṣita-jñeṣu bhagavad-aīśvarya-jñāna-pareṣu, bhaktair-jitatvam ātmano bhakta-vaśyatām, ākhyāpayantaṁ bhakti-parāṇām eva vaśyo’haṁ, na tu jñāna-parāṇām iti prathayantaṁ. anena ca (Śrīmad Bhāgavatam 10.11.9) – “darśayāṁstad-vidām loke ātmano bhṛtya-vaśyatām” ityasyārtho darśitaḥ. tasyārthaḥ – taṁ bhagavantaṁ, vidantīti tathā teṣām taj-jñāna-parāṇām ity arthaḥ; tān prati darśayan iti.

yadvā, tadīyānām bhāgavatānām prabhāvābbhijñeṣveva, na ca anyeṣu ākhyāpayantaṁ, vaiṣṇava-māhātmya-viśeṣānabbhijñeṣu kevala-jñāna-pareṣu bhaktervīṣeṣatastan-māhātmyasya ca parama-gopyatvena prakāśanāyogyatvāt. evaṁca “tad-vidām” iti bhṛtya-vaśyatā-vidām ity artho draṣṭavyaḥ. ataḥ premataḥ bhakti-viśeṣeṇa śatāvṛtti yathā syāt tathā śata-śata-vārān tam īśvaram punaḥ vande.

ato bhaktānām avaśya-kṛtyaṁ bhakti-prakāra-viśeṣa-rūpaṁ vandanam-eva mama prarthyaṁ, na tvaiśvarya-jñānādīti bhāvah.

iti śrī-dāmodarāṣṭake tṛtīya-śloke śrī-sanātana gosvāmi-kṛtā dig-darśinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsi s’achève le Dig-darśinī-ṭikā du troisième verset ~



Dig-darśinī-ṭīkā Bhāvanuvāda

Śrī Satyavrata Muni débute ce verset par *itīḍṛkṣva-līlābhiḥ* pour établir la gloire incomparable de son Seigneur, en mettant en lumière Son caractère merveilleux. Dans ce verset, *itī* est employé pour signifier «de cette manière».

Le sage commence donc ainsi: «De cette manière, par Son *bhakta-vaśyatā*», rappelant, ce faisant, qu'il est dans la nature de Śrī Kṛṣṇa de Se placer sous l'égide de Ses dévots.

Mais *itī* signifie aussi «par ce *dāmodara-līlā*», et *īḍṛṣṭvā* ca ajoute que «par Ses jeux d'enfance suprêmement enchanteurs et extraordinaires comme le *dāmodara-līlā*, Il plonge tous les habitants de Gokula dans un bonheur immense.» L'ajout de *sva* dans le groupe de mots *sva-līlābhiḥ* se rapporte à la grandeur de Ses propres divertissements ou désigne l'excellence hors du commun de l'aspect ludique de Ses divertissements. Cela a été décrit dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.11.7) à travers des déclarations telles que:

*gopībhiḥ stobhito'nṛtyad
bhagavān bālavat kvacit
udgāyati kvacin mugdhas
tad-vaśo dāru-yantravat*

Les *gopīs* encourageaient Kṛṣṇa à danser de différentes manières. Elles frappaient dans leurs mains ou disaient: «Si Tu dances, nous Te donnerons un *ladḍū*.» Bien qu'Il fût Bhagavān, Dieu la Personne Suprême toute-puissante, le maître de toutes les opulences, bébé Kṛṣṇa dansait pour elles, à la façon d'un petit humain innocent. Elles Lui demandaient parfois de chanter, et comme un enfant ordinaire troublé, Il S'exécutait. Ainsi envoûté par elles, Il devint comme un pantin de bois entre leurs mains.

*bibharti kvacid ājñaptah
pīṭhakonmāna-pādukam
bāhu-kṣepaṁ ca kurute
svānām ca prītim samudvahan*

Śrīmad Bhāgavatam (10.11.8)

Quelquefois, les *gopīs* demandaient à Śrī Kṛṣṇa de leur apporter les sandales de quelqu'un, des sièges en bois, des récipients de mesure ou les poids utilisés pour les pesées. Dans de tels moments, Se tenant près de ces objets, Il agissait comme s'Il avait été incapable de les soulever et Se contentait simplement de les toucher, puis Il Se frappait les bras à plusieurs reprises pour montrer Sa force. Par de tels gestes, Il comblait les membres de Sa famille d'une joie sans bornes.

C'est uniquement à la lumière de ces informations du *Śrīmad Bhāgavatam* que Śrī Satyavrata Muni déclare que Śrī Kṛṣṇa conduit *sva-ghoṣam*, Sa propre famille, les

habitants de Gokula, à s'immerger totalement (*nimajjantam*) dans un lac nectaréen et incroyablement profond de bonheur sublime (*ānanda-kunḍa*).

C'est la signification de ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam*, *svānām prītiṁ samudvahan* - «Il suscite un profond amour de la part de Sa propre famille adorée».

Un autre sens du mot *ghoṣa* est «proclamer haut et fort des gloires». En appliquant le mot *ghoṣa* à Kṛṣṇa Lui-même (*svasya*) ou aux Siens (*svānām*), sa signification devient respectivement: «en répandant Ses propres gloires» ou «en répandant les gloires de Ses *gopas* et *gopīs*». Assurément, en S'absorbant dans la propagation de Ses gloires extraordinaires, ainsi que celles de Ses proches, même Śrī Kṛṣṇa sombre dans cet *ānanda-kunḍa* et touche, par conséquent, la plus haute limite du bonheur.

Afin de mieux décrire les qualités exceptionnelles de Śrī Bhagavān, Śrī Satyavrata Muni explique ensuite: «Par ces divertissements, Śrī Kṛṣṇa informe (*ākhyāpayantam*) tous ceux qui sont *tadīya-iṣṭa-jñeṣu*¹, qui L'adorent en tant que Souverain Suprême et maître de toutes les âmes, qu'Il est Lui-même dominé et vaincu par l'amour de Ses purs dévots (*bhaktair-jitatvam*).» En d'autres termes, Kṛṣṇa déclare: «Je ne deviens volontairement captif que de Mes *bhaktas*, qui désirent Me servir avec une dévotion pure. Je ne dépends jamais de ceux qui sont enclins à M'adorer tout en considérant Ma position suprême et Mon opulence.» C'est ainsi que le sage saisit le sens de l'assertion suivante du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.11.9):

*darśayāms tad-vidāṁ loka
ātmano bhṛtya-vaśyatām*

Bhagavān Śrī Kṛṣṇa a montré à la communauté de ceux qui connaissent Sa position suprême qu'Il demeure sous la seule égide de Ses serviteurs aimants.

[Le commentateur, Śrīla Sanātana Gosvāmī, interprète personnellement cette affirmation du *Bhāgavatam* comme suit.]

Ici, le mot *tad* («à ce propos» ou «à Son sujet») se rapporte à la position de Śrī Kṛṣṇa en qualité de Bhagavān, et quand il est combiné avec *vidāṁ* («connaissance de»), il devient «connaissance de Sa position en tant que Bhagavān». La signification est donc claire: Śrī Kṛṣṇa montre (*darśayāms*) à ceux qui connaissent Son opulence suprême qu'Il Se place volontairement sous la dépendance de Ses serviteurs aimants.

[En d'autres termes, le Seigneur Suprême originel, Śrī Kṛṣṇacandra, montre qu'à tous égards Il ne dépend que de Ses serviteurs aimants à Vraja, et qu'entre tous ceux-là, Il est particulièrement soumis à ceux éprouvant l'*unnata-ujjvala-rasa*, le sentiment

¹ **Note de l'éditeur:** L'expression *tadīya-iṣṭa-jñeṣu* fait référence à ceux, parmi Ses adorateurs (*tadīya*), qui connaissent (*jñeṣu*) Sa suprématie absolue (*iṣṭa*).

suprêmement pur de *mādhurya-rasa*, l'amour conjugal. Il ne Se laisse pas conquérir par les dévots qui L'adorent à travers l'*aīśvarya-bhakti*, laquelle se caractérise par un sentiment de révérence. Il n'est pas non plus assujetti aux *jñānīs*, qui Le connaissent comme étant le Seigneur qui Se suffit à Lui-même, suprêmement puissant, ou à ceux dont la *bhakti* est mêlée d'un tel *jñāna*.]

Mais les termes *tadīyeṣita-jñeṣu bhaktair-jitatvam* revêtent un autre sens: Śrī Kṛṣṇa ne révèle (*ākhyāpayantam*) qu'Il Se laisse dominer (*jitatvam*) par les dévots qui Lui sont chers qu'à ceux qui connaissent parfaitement la position élevée de ces dévots aimants. La *bhakti*, et surtout ses gloires, étant très confidentielles, Il ne les dévoile pas à tout le monde. Il est en effet inapproprié de les expliquer à quiconque n'est pas spécifiquement instruit des gloires exaltées des *vaiṣṇavas* et n'a d'intérêt que pour le savoir impersonnel. De ce point de vue, le verset cité plus haut doit être interprété en associant *vidām* et *bhṛtya-vaśyatā*. Ainsi, la signification générale de *tad-vidām* (ceux qui connaissent la position suprême de Śrī Kṛṣṇa) devient *bhṛtya-vaśyatā-vidām* (ceux qui savent que Śrī Kṛṣṇa Se place volontairement sous l'égide de Ses serviteurs aimants). C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni adresse cette prière:

«Submergé de *premataḥ*, une incomparable et pure dévotion pleine d'amour pour Vous, je Vous offre mes prières d'adoration (*vandanā*) des centaines de fois (*śata-āvṛtti*). À Vous (*tam*), le Seigneur Suprême, j'offre *vandanā* encore et encore (*punah*).»

Dans ce verset, le sage souhaite ainsi dire: «D'entre les branches de la *bhakti*, requises pour tous les dévots, mes prières n'en visent qu'une particulière: *vandanā*, ou l'expression de mon adoration pour Śrī Bhagavān. Je ne prie pas pour connaître Son opulence ou quoi que ce soit d'autre.»

~ Ainsi s'achève la version française du
Dig-darśinī-ṭikā du troisième verset ~



Dig-darśinī-vṛtti

Les divertissements de Śrī Kṛṣṇa sont des lacs d'inépuisable béatitude dans lesquels Il plonge tout le village de Gokula. Ce village est qualifié de *ghoṣa pallī*, il désigne l'endroit où tous les animaux, oiseaux, vaches, *gopas* et *gopīs* chantent sans cesse et avec force les *līlās* de Kṛṣṇa. Il résonne constamment des appels des *gopas* et des *gopīs*: «Trayez les vaches! Détachez les veaux! Apportez le seau à lait.» Et tout cela vise entièrement le plaisir de Śrī Gopāla Kṛṣṇa.

Quand Śrī Kṛṣṇa fut un peu plus grand, Il découvrit qu'Il pouvait franchir le pas de

la porte de Sa maison. Aussi, un jour qu’Ils étaient sortis, Lui et Son grand frère Balarāma furent attirés par des fleurs rouge vif qui avaient poussé tout près. Elles étaient entourées d’une clôture d’épines sèches, mais Ils parvinrent à écarter les branches épineuses et à entrer cueillir les fleurs. Entre-temps, les branches s’étaient refermées sur Eux, leur coupant toute retraite.

«Comment allons-Nous sortir d’ici?» Se dirent-Ils, alors Ils prirent peur et éclatèrent en sanglots bruyants. En entendant Leurs pleurs, Mère Yaśodā sortit de la maison. Les voyant pris au piège, elle réussit à repousser les branches épineuses sur le côté afin de Les faire sortir.

Parfois Śrī Kṛṣṇa S’accrochait aux cornes d’énormes taureaux et S’y balançait. D’autres fois, Il s’étonnait de voir Son image reflétée dans les colonnes serties de bijoux de Sa demeure, et Il tentait même de parler avec Son reflet.

Un jour, Sa mère Lui demanda: «Kṛṣṇa, va chercher un veau et nous lui offrirons la *pūjā*.» Kṛṣṇa trouva le veau et l’attrapa, mais quand Il voulut l’amener à Sa mère, celui-ci refusa de bouger. Kṛṣṇa Se démena pour le faire avancer, le tirant tant bien que mal tout le long du chemin. Il arriva finalement à la maison mais, remarquant un pot de beurre suspendu au plafond, Il commença à saliver. Il grimpa aussitôt sur le dos du veau, s’empara du pot et Se mit à en vider le contenu. Saisissant cette occasion de s’échapper, le veau dévala, laissant Kṛṣṇa suspendu. «Maiyā, Maiyā!» appela-t-Il en pleurant. Quand elle trouva Kṛṣṇa dans cette position, Mère Yaśodā Le fit descendre et Le gronda.



Tôt le matin, les *gopīs* venaient nombreuses à la maison de Mère Yaśodā à seule fin de voir Śrī Kṛṣṇa. Parfois, certaines déclaraient: «Kṛṣṇa est très fort!», tandis que d’autres rétorquaient: «Balarāma est beaucoup plus fort que Lui!»

«Comment savoir qui est le plus fort? Qu’Ils Se battent et le vainqueur aura un gros morceau de beurre.»

En de pareilles occasions, les deux garçons Se mettaient à saliver à la seule vue du beurre, puis Ils engageaient le combat. Les *gopīs* du camp de Kṛṣṇa frappaient dans leurs mains quand Il gagnait. Mais qu’Il vînt à perdre et les *gopīs* soutenant Baladeva applaudissaient alors victorieusement.

Quelquefois, une *gopī* tentait Kṛṣṇa avec un *laḍḍū*, en disant: «Kanhaiyā, si Tu dances pour nous, je Te donnerai ce *laḍḍū*.» Et, posant une main sur Sa taille, Il Se mettait à danser en rythme: *tā thaī, tā thaī, tā thaī*, et entonnait même une douce petite chanson. Les *vraja-gopīs* faisaient danser Kṛṣṇa de nombreuses manières. Sous leur totale domination, Il devenait leur marionnette.

D'autres fois, les *gopīs* qui venaient rendre visite à Mère Yaśodā ordonnaient à Kṛṣṇa: «Apporte-nous ce siège en bois!»

Leur cher bambin Kṛṣṇa essayait de soulever le petit siège, mais quand elles constataient qu'Il ne le pouvait, elles étaient submergées par une tendre affection pour Lui. Le même Śrī Kṛṣṇa, dans Sa forme de Varāha, avait maintenu la terre entière sur Ses défenses. Et également, un peu plus âgé, Il avait facilement soulevé la colline Govardhana sur Son petit doigt, comme s'Il ne se fût agi que d'un ballon. Pourtant, durant Ses jeux d'enfance dans ce même Vraja-dhāma, Il était incapable de soulever un petit siège en bois. Telle est la nature de Ses doux divertissements à la manière d'un être humain. Il gouverne et soutient toute la création, mais Il est sous la coupe des résidents de Vraja.

Bien qu'Il soit le maître de puissances illimitées, dont Sa *ghaṭana-ghaṭana-śakti* qui rend possible l'impossible et impossible le possible, Il ignore Sa position suprême et absolue à Vraja, où Il n'est qu'un simple enfant innocent aux bons soins d'une mère affectueuse. Comme il sied à tout fils obéissant, Il apporte ses sandales à Son père, en les posant sur Sa tête et en pensant: «Papa les portera pour assister à l'assemblée des *gopas*.»

Que signifie *ītīḍṛk sva-līlābhīr-ānanda-kuṇḍe, sva-ghoṣaṁ nimajjantam*? Les doux jeux d'enfance de Śrī Kṛṣṇa sont un océan de *rasa* inépuisable et sans borne, car il est illimité. Śrī Kṛṣṇa immerge les *gopas*, les *gopīs*, les vaches, les veaux et tout le village de Vraja dans le vaste océan de ces amusements divins. Il Se noie d'ailleurs Lui-même dans les flots de douceur de Ses propres divertissements. Pourquoi les accomplit-Il? Śrī Satyavrata Muni répond à cette question en référence à ceux qui ne parviennent pas à oublier Sa position suprême en tant que Bhagavān (*tadīyeṣṭa-jñeṣu*).

Les *tattva-jñānīs* voient Vrajendra-nandana Śrī Śyāmasundara comme la source de tous les *avatāras*, l'essence et l'aspect ultime de Dieu. Ils Le savent le détenteur des six opulences dans leur plénitude et le Seigneur Suprême qui a le pouvoir de rendre possible l'impossible. Des dévots tels Nārada et les quatre Kumāras connaissent parfaitement la véritable position de Śrī Kṛṣṇa. À travers ces jeux divins, Śrī Kṛṣṇa leur explique: «Bien que Je possède le pouvoir de rendre impossible ce qui est possible, Je suis totalement soumis aux habitants de Vraja. Là-bas, Je joue simplement dans l'état d'esprit d'un enfant ignorant.»



«*Itīḍṛk sva-līlābhīḥ* - Ses jeux d'enfance hors du commun, à l'image de ce *dāmodara-līlā*, possèdent un charme infini.» Un jour, une marchande de fruits de Mathurā vint à Vraja pour y vendre ses fruits. Elle avait entendu parler de la douceur inégalée des divertissements de Śrī Kṛṣṇa à Gokula, aussi était-elle très impatiente de Le voir en personne. Bien qu'elle fût souvent venue à Vraja auparavant, elle n'avait jamais pu voir Kṛṣṇa. Il était soit endormi, soit sur les genoux de Sa mère. D'autres fois encore, Il était

entouré de Ses amis ou occupé à jouer dans Sa maison. Elle avait essayé à maintes reprises de Le voir, mais en avait toujours été incapable.

Si la vision directe de Śrī Kṛṣṇa est facilement accessible aux habitants de Vraja, elle demeure chose rare pour les habitants de Mathurā. Pourtant, la marchande de fruits devint si anxieuse qu'elle décida: «Si je ne vois pas Kṛṣṇa aujourd'hui, je ne rentrerai pas à Mathurā.»

Le *sādhaka* doit avoir exactement la même détermination et penser: «Jour et nuit, je pratiquerai les branches de la dévotion selon les instructions de Śrīman Mahāprabhu et Śrīla Rūpa Gosvāmī. Avec amour, je chanterai un nombre fixe de noms de Śrī Hari et servirai Śrī Guru et les *vaiṣṇavas*. Chaque jour, j'étudierai le *Śrīmad Bhāgavatam* et d'autres ouvrages dévotionnels et je réciterai les *Gopī-gīta*, *Veṇū-gīta*, *Bhramara-gīta* et *Yugala-gīta*. Si je rencontre un *rasika-vaiṣṇava*, je consacrerai ma vie à le servir et je visiterai les endroits où Śrī Rādhā-Kṛṣṇa ont accompli Leurs divertissements confidentiels, dans les bosquets et forêts de Vraja. Là, je prierai avec ferveur et en me lamentant, et réciterai des hymnes et prières empreints d'une profonde espérance. Alors, Śrī Kṛṣṇa m'accordera assurément Son *darśana*, car Il n'est pas loin.»

Après avoir formulé son vœu, la marchande de fruits s'approcha de la demeure de Nanda Mahārāja et se mit à crier: «Venez, prenez des fruits! *Phala lo*, prenez des fruits! Prenez des mangues, des bananes et des goyaves! *Phala lo, phala lo!*» Mais après quelques instants, elle devint si absorbée dans la pensée de Kṛṣṇa qu'au lieu de clamer le nom des fruits, elle s'écriait: «Venez, prenez Gopāla, Govinda *lo*, Mādhava *lo*, Dāmodara *lo!*» Au début, elle maintenait le panier de fruits en équilibre sur sa tête d'une seule main, mais elle finit par oublier totalement de le tenir. Et s'il ne tomba pas, ce fut grâce à l'adresse naturelle de la marchande. Finalement, elle s'assit devant le seuil de la maison de Nanda.

Śrī Kṛṣṇa entendit les appels de la femme et, ne pouvant rester assis tranquillement sur les genoux de Sa mère, Il en descendit et alla vers un tas de céréales. Après avoir pris autant de grains que Ses mains jointes pouvaient en contenir, Il Se dirigea vers la vendeuse, mais Ses mains étaient si petites que les céréales en tombaient. Quand Il arriva près d'elle, il ne Lui restait que quelques grains, coincés entre Ses paumes et la base de Ses doigts. Il les versa dans son panier et lui dit: «Donne-Moi des fruits!»

Tombant totalement sous le charme de la merveilleuse forme du petit Kṛṣṇa, la marchande resta assise à Le contempler pendant quelque temps.

Ce divertissement montre que Śrī Kṛṣṇa n'accorde pas Son *darśana* à quiconque n'est pas intensément désireux de Le voir, ni absorbé dans le souvenir de Sa personne, comme l'était la vendeuse de fruits. Il octroie Son *darśana* aux seuls *sādhakas* qui ne désirent rien d'autre que Le voir et Le servir. En d'autres termes, Il apparaît seulement à ceux qui se sont complètement libérés de tout *anartha*.

Quand la marchande revint à sa conscience externe, elle dit à Kṛṣṇa: «Lālā, mon petit garçon chéri, je Te donnerai des fruits si Tu T’assois une seule fois sur mes genoux en m’appelant Mā.»

Le petit Kṛṣṇa regarda soigneusement dans toutes les directions pour S’assurer que personne ne regardait. Et quand Il fut certain que personne ne pouvait Le voir, Il bondit sur les genoux de la vendeuse de fruits:

«Mā!»

Puis Il sauta à terre tout aussi rapidement.

«Donne-Moi des fruits maintenant!»

Tous les désirs les plus profonds de la marchande étaient désormais comblés. Elle voulut offrir à Kṛṣṇa tous ses fruits, mais ne put Lui donner que ce que Ses petits bras et petites mains pouvaient contenir. Kanhaiyā retourna ensuite à l’endroit où Mère Yaśodā était assise dans la cour et déposa les fruits dans son voile.

«Lālā, où as-Tu trouvé ces fruits?» demanda-t-elle.

Kṛṣṇa pointa simplement la porte du doigt. Mère Yaśodā, ravie de voir des fruits aussi succulents et savoureux, se mit à en distribuer à toutes les *gopīs* présentes. Mais, chose surprenante, bien qu’il n’y eût que quelques fruits, leur quantité ne diminuait pas!

Quand Kṛṣṇa avait quitté la marchande de fruits près du seuil de Sa maison, elle avait totalement perdu sa conscience externe. Śrī Kṛṣṇa lui ayant dérobé son cœur, elle resta simplement assise là jusqu’à ce qu’une *gopī*, qui vint à passer, la secouât et lui fît reprendre ses sens. Elle ramassa lentement son panier de fruits, le posa sur sa tête, puis se mit en route pour Mathurā.

Tandis qu’elle marchait le long de la rivière Yamunā, elle se rendit compte que son panier était devenu beaucoup plus lourd qu’avant. Elle le posa à terre, regarda à l’intérieur et fut frappée d’émerveillement. Il était rempli de toutes sortes de pierres précieuses. Elle saisit le panier, le jeta dans la Yamunā et fondit en larmes.

«Śrī Kṛṣṇa m’a trompée, s’écria-t-elle. J’ai été entièrement privée de Sa vraie miséricorde.» Submergée d’amour pour Lui et se lamentant amèrement, elle ne retourna jamais chez elle. Lorsque Kṛṣṇa subtilise le cœur de quelqu’un, telle devient invariablement sa condition.

*evam-vrataḥ sva-priya-nāma-kīrtiyā
jātānuraḡo druta-citta uccaiḥ
hasaty atbo roditi rauti gāyaty
unmāda-van nṛtyati loka-bāhyah*

Śrīmad Bhāgavatam (11.2.40)

Les personnes saintes, qui se sont fermement et avec un profond amour consacrées au service de Bhagavān, s'engagent constamment dans le chant (*kīrtana*) des noms de Śrī Kṛṣṇa qu'elles chérissent. Quand un attachement profond (*anurāga*) naît en elles, leur cœur fond complètement et elles deviennent folles d'amour pour Dieu. Elles rient et pleurent bruyamment. Mues par l'amour, elles chantent les gloires de leur Seigneur d'une voix pleine de tendresse et, telles des démentes, dansent et chantent sans la moindre gêne, insensibles à l'opinion des gens ordinaires.



Un jour, l'ogresse Pūtanā, qui assassinait de jeunes enfants et buvait leur sang, se para de beaux atours et pénétra dans Vraja en se présentant comme une mère, avec l'intention de tuer le petit Kṛṣṇa. Malgré son odieuse supercherie, Śrī Kṛṣṇa lui octroya le statut de nourrice à Goloka, simplement sur la base de son apparence maternelle. Et en échange de brisures de riz sans valeur, voyez ce qu'Il prodigua à Sudāmā Vipra².

Alors que n'accorderait-Il pas à cette marchande de fruits qui s'apprêtait à Lui donner tous ses fruits? Même Śrī Brahmā, le créateur de l'univers, ne pouvant préjuger de la réponse à cette question, déclare:

*eṣāṁ ghoṣa-nivāsinām uta bhavān kiṁ deva rātetī naś
ceto viśva-phalāt phalām tvad-aparaṁ kutrāpy ayan muhyati
sad-veśād iva pūtanāpi sa-kulā tvām eva devāpitā
yad-dhāmārtha-suhṛt-priyātma-tanaya-prāṇāśayās tvat-kṛte*

Śrīmad Bhāgavatam (10.14.35)

Ô Maître, Vous le plus digne d'adoration même pour les *devas*, un doute s'est à présent emparé de mon esprit. Comment serez-Vous en mesure de récompenser les résidents de Vraja pour leur service? Vous êtes la forme condensée de la plus haute bénédiction, il n'y a pas de récompense supérieure au fait de Vous conquérir. Mais même si Vous Vous offrez en personne aux Vrajavāsīs, Vous ne Vous serez pas acquitté de Votre dette envers eux puisque Vous Vous êtes même donné à Pūtanā. Elle qui était pourtant d'une extrême cruauté, elle est venue trompeusement devant Vous sous la forme d'une nourrice vertueuse et elle Vous a conquis. Même ses proches comme Aghāsura et Bakāsura Vous ont obtenu! Comment pouvez-Vous octroyer la même récompense aux Vrajavāsīs qui Vous ont tout sacrifié? Ils Vous ont offert leurs demeures, leurs richesses et leurs proches. Ils ont même déposé leur propre corps, leurs enfants, leur vie, leur cœur, absolument tout, à Vos pieds de lotus.

² **Note de l'éditeur:** En échange de quelques brisures de riz, Śrī Kṛṣṇa récompensa Sudāmā Vipra en lui offrant une richesse inimaginable. Voir le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.81).

Chaque jour, Śrī Kṛṣṇa Se livrait à de merveilleuses et tendres réjouissances comme celles-ci, plongeant les habitants de Vraja dans un océan de bonheur.

À toutes les personnes averties qui Le savent Dieu la Personne Suprême de qui tous dépendent; le détenteur de toutes les puissances; la cause originelle et sans cause de toutes les causes; l'Être Suprême insurpassable et inégalable; et Celui qui rend possible l'impossible, Il montre ainsi par ces divertissements qu'Il ne peut être conquis que par la *bhakti*.

Mais quel genre de *bhakti*? Les quatre Kumāras, Dhruva Mahārāja, Prahlāda Mahārāja, Śrī Nārada, Śrī Uddhava et les Yādavas, ainsi que beaucoup d'autres, possèdent tous une certaine forme de *bhakti*, mais leur *bhakti* ne peut jamais L'assujettir: «*aiśvarya-sīthila preme nāhi mora prīta* - Je ne suis pas satisfait par l'amour qui est affaibli par la crainte et le respect.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā 3.16) Les dévots qui éprouvent un amour mêlé de révérence pour Kṛṣṇa se tiennent devant Lui, les mains jointes, en Lui offrant des prières. Śrī Kṛṣṇa Se fera plutôt le captif de quiconque L'aime avec un sentiment semblable à celui des Vrajavāsīs, comme Subala, Śrīdāma, Madhumaṅgala, Mère Yaśodā, Nanda Bābā et, surtout, les *vraja-gopīs*. En effet, parmi ces Vrajavāsīs, les *vraja-gopīs* sont supérieures, et Śrīmatī Rādhikā est la plus élevée d'entre toutes. Celui qui est animé par la même dévotion pour Śrī Kṛṣṇa que celle des servantes de Śrīmatī Rādhikā peut dès lors totalement Le soumettre. Les versets suivants exaltent ces faits:

*anaṅga-raṅga-maṅgala-prasaṅga-bhaṅgura-bhruvāṁ
savibhramāṁ sasambhramāṁ dyganta-bāṇa-pātanaiḥ
nirantaram vaśī-kṛta pratīti nanda-nandane
kadā karīṣyasīha mām kṛpā-katākṣa-bhājanam*

Śrī Rādhā-kṛpā-katākṣa Stava-rāja (3)

Ô Sarveśvarī (maîtresse entre toutes) Rādhikā, sur la scène des jeux d'amour ou à l'occasion d'une favorable discussion, Tu exprimes Ton étonnement en courbant Tes sourcils comme des arcs puis Tu décoches soudainement les flèches de Tes regards en coin qui transpercent le fils de Śrī Nanda, Lui jettent un charme d'amour et Le gardent ainsi perpétuellement sous Ta coupe. Quand feras-Tu de moi le destinataire de Ton regard miséricordieux?

Même Śrī Sītā, l'épouse de Bhagavān Śrī Rāma, ne put soumettre ce dernier par son amour. Śrī Rāma l'abandonna et l'exila dans la forêt. Śrī Kṛṣṇa pourrait-Il jamais bannir Śrīmatī Rādhikā de Sa demeure à Nandagaon? Elle ne vit même pas chez Lui. Il devient si nerveux en Sa présence qu'Il n'oserait même pas Lui demander de quitter Nandagaon, que dire de L'en chasser pour toujours! Sa grande nervosité est due au fait qu'Il est à jamais éperdument amoureux d'Elle, et lorsqu'Elle Lui enseigne différents arts, comme la danse, Il redoute de commettre une erreur.

*priya ko nacavata śikhavatī pyārī
māna gumāna lakuṭi liye ṭhārī
ḍarapata kuñja bihārī*

Tout en instruisant Son bien-aimé dans l'art de la danse, Śrī Rādhikā Le surveille, une baguette à la main, prête à Le punir. Cette badine est Son humeur boudeuse contraire, qui suscite en Śrī Kuñja-bihārī la peur de Se tromper.

Quand Śrī Rādhikā S'enflamme spontanément de *māna* (humeur boudeuse contraire), avec ou sans raison, Śrī Kṛṣṇa Lui offre ce type de prière:

*smara-garala-khaṇḍanam mama śirasi maṇḍanam
dehi pada-pallavam-udāraṇi*

Śrī Gīta-govinda (10.8)

Ô Ma bien-aimée, le puissant poison de Cupidon Me dévaste. S'il Te plaît, sois miséricordieuse envers Moi et pose sur Ma tête les pétales tendres et apaisants de Tes pieds de lotus.

Que dire de Se prosterner aux pieds de lotus de Sarveśvarī Śrī Rādhā, Śrī Kṛṣṇa tombe même aux pieds de Śrī Rūpa-mañjarī et Śrī Rati-mañjarī, les servantes de Śrī Rādhā, quand sur ordre de leur *svāmīnī*, elles Lui interdisent l'accès au *kuñja* de leur maîtresse. Il les supplie de Lui permettre d'y pénétrer, les implore et les flatte à seule fin de les amadouer. Telle est la glorieuse position des servantes de Śrī Rādhā! Notre vénérable Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī a écrit:

*pādābjayos tava vinā vara dāsyam eva
nānyat kadāpi samaye kila devi yāce
sakhyaṁ te mama namo 'stu namo 'stu nityam
dāsyāya te mama raso 'stu raso 'stu satyam*

Śrī Vilāpa-kusumāñjali (16)

Ô Déesse, Toi qui peux accorder toute bénédiction, je ne désire rien d'autre que le service de Tes pieds de lotus. J'offre mes hommages éternels au *sakhya* (le sentiment d'amitié pour Toi), mais l'essence de ma vie – la véritable essence de ma vie – est le *dāsyā* (le sentiment de service envers Toi).

Dans les divertissements de Śrī Kṛṣṇa, l'identité éternelle de Śrī Prabodhānanda Sarasvatī est Tuṅgavidyā-sakhī, l'une des huit *sakhīs* principales de Śrī Rādhā. Mais lui aussi prie pour atteindre la position de servante de Śrī Rādhā:

*yat-kiṅkarīṣu babuṣaḥ khalu kaku-vānī,
nityam parasya puruṣasya śikhaṇḍa-mauleḥ
tasyaḥ kadā rasa-nidheḥ vṛṣabhānu-jāyās
tat-keli-kuñja-bhavanāṅgana-mārjanī syām*

Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi (8)

Ô fille de Vṛṣabhānu Mahārāja, océan de *rasa*, ce beau garçon qui porte une plume de paon gracieusement inclinée dans Ses cheveux est en réalité Dieu la Personne Originelle. Pourtant, Il Se prosterne toujours aux pieds de Tes servantes, les suppliant et Se lamentant avec maintes paroles humbles pour être admis dans Ton *kuñja*, où Vous Vous livrez tous deux à Vos jeux amoureux. Ma vie serait couronnée de succès si je pouvais devenir ne serait-ce qu'un brin de paille du balai que Tes servantes utilisent pour nettoyer Ton ravissant *kuñja*.

Śrī Kṛṣṇa Se lève quand les *gopīs* le Lui ordonnent et S'assied quand elles le Lui commandent.

chachīyā-bhara chāca-para hari ko nacāven

Rasakhāna

Voyez combien sont glorieuses ces femmes de Vraja, elles qui font danser Śrī Hari contre un peu de babeurre, qu'Il vient boire dans la paume de leurs mains.

Aucun autre type de *bhakti* ne possède le pouvoir de dominer Kṛṣṇa de cette façon.



Si Mère Yaśodā dit à Kṛṣṇa: «Aujourd'hui, Kanhaiyā, n'emmène pas les vaches paître dans la forêt, c'est Ton anniversaire», Il ne tiendra pas compte de cette instruction et sortira avec empressement pour mener paître les vaches. Qu'y a-t-il dans la forêt qui L'attire tant? Il peut y retrouver les jeunes *vraja-gopīs* et jouer librement avec elles - surtout avec Śrī Rādhā. Ils Se rencontrent dans des endroits secrets comme Rādhā-kuṇḍa, Sūrya-kuṇḍa et Kusuma-sarovara.

L'amour ardent que les jeunes *vraja-gopīs* éprouvent pour Śrī Kṛṣṇa est plus grand encore que l'amour de Ses parents pour Lui. En vérité, l'amour de ces *gopīs* englobe toutes les caractéristiques de l'affection parentale. Par conséquent, S'amuser avec les *gopas* ou faire paître Ses vaches n'est pas la raison principale pour laquelle Śrī Kṛṣṇa emmène tous les jours les bêtes dans la forêt. Ce qui Le pousse principalement à y entrer, c'est de jouer avec Ses très chères *gopīs*.

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.201-204), Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī explique que, sans l'aide des *sakhīs* de Śrī Rādhā, les jeux amoureux de Śrī Kṛṣṇa ne s'épanouiront jamais dans notre cœur:

*rādhā-kṛṣṇera līlā ei ati gūḍhatara
dāsyā-vātsalyādi-bhāve nā haya gocara*

Les divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans les bosquets de Vṇḍāvana sont extrêmement confidentiels. De tels divertissements sont hors de portée de quiconque se trouve dans l'état d'esprit du serviteur affectueux, de l'ami ou du parent de Śrī Kṛṣṇa.

*sabe eka sakhī-gaṇera ihāṇ adbhikāra
sakhī haite haya ei līlāra vistāra*

Seules les demoiselles de Vraja sont compétentes pour assister à ces divertissements secrets, qu'elles seules peuvent amplifier.

*sakhī vinā ei līlā puṣṭa nāhi haya
sakhī līlā vistāriyā, sakhī āsvādaya*

Seules les *sakhīs* ont les qualités pour nourrir ces divertissements secrets et elles éprouvent une immense joie à les accroître.

*sakhī vinā ei līlāya anyera nāhi gati
sakhī-bhāve ye tāñre kare anugati
rādhā-kṛṣṇa-kuñja-sevā-sādhya sei pāya
sei sādhyā pāite āra nāhika upāya*

Personne ne peut voir ou participer à ces jeux divins sans l'aide des jeunes *vraja-gopīs*. Seules les âmes fortunées qui marchent sur leurs traces, en adoptant leur sentiment amoureux sublime pour Śrī Kṛṣṇa, atteindront le but ultime consistant à servir directement Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans les *kuñjas* de Vṇḍāvana. Il n'est pas d'autre moyen d'y parvenir.



Un jour, Mahādeva Śiva, le plus grand des *devas*, se mit en route pour voir son Seigneur suprême qui venait d'apparaître à Vraja. Arrivé au portail d'entrée de la demeure de Nanda Mahārāja, il se mit à chanter énergiquement: «*alakha nirañjana, alakha nirañjana*»³ en jouant de son *damru* (sorte de tambourin).

Mère Yaśodā accourut à la porte quand elle l'entendit chanter et jouer de son tambour, mais devant l'apparence de ce *yogī* inhabituel, elle prit peur. Il était vêtu d'une peau de tigre et portait une guirlande de crânes humains. Des serpents venimeux ornaient ses mains, ses pieds et son cou, et il tenait un grand et redoutable trident. Son corps, couvert de cendres provenant d'un lieu de crémation, et ses nattes emmêlées le vieillissaient et le faisaient paraître encore plus terrible. Sa monture, Nandī, un énorme taureau, l'accompagnait. Voyant que ce *yogī* à l'air redoutable

³ **Note de l'éditeur:** On emploie cette expression pour demander l'aumône au nom de Śrī Bhagavān ou simplement pour évoquer le souvenir de Sa personne. C'est une description du Paramātmā, qui est invisible (*alakha*) et Se tient à distance de *māyā* (*nirañjana*).

et son taureau s'approchaient d'elle, Yaśodā fut terrifiée. Néanmoins, elle demanda comme il se doit au *yogī*: «Désirez-vous l'aumône? Attendez un instant, je vais vous chercher quelque chose.»

Mahādeva Śaṅkara répondit: «Ô Mère, j'ai fait un très long chemin pour venir ici depuis Kailāśa, ma demeure. Montrez-moi seulement votre enfant chéri, je veux simplement Le voir.»

«Mangez et buvez ce que vous voulez, puis partez. Et ne jouez pas si fort de votre *damru*, mon enfant dort», lui dit-elle.

Śaṅkarajī reprit: «Ô innocente Mère, je ne veux ni farine, ni *dahl*, ni vêtements de soie, ni sacs, ni à manger, boire ou de quoi me vêtir. Je ne veux même pas une natte pour me reposer. Je suis seulement venu voir votre fils adoré. C'est la seule aumône dont j'ai besoin.»

Après un moment d'hésitation, Mère Yaśodā lui dit: «Bien que je sois une adulte, votre apparence m'effraie. Mon fils chéri est si jeune, Il aura trop peur s'Il vous voit, alors je ne vous Le montrerai pas.» Puis elle rentra dans sa demeure.

Śrī Śaṅkara, le plus important des *devas*, n'était pas prêt à repartir sans avoir vu Śrī Kṛṣṇa. Il s'assit près du portail d'entrée et alluma un feu sacrificiel.

«Quand votre merveilleux enfant sera un peu plus âgé, Il sortira nécessairement pour jouer et je pourrai enfin Le contempler. Je ne retournerai pas à Kailāśa sans L'avoir vu» pensait-il.

Aujourd'hui encore, l'endroit où était assis Mahādeva Śrī Śaṅkara, près de la demeure de Nanda, porte le nom de Yogiyā-kuṇḍa.

En rentrant, Mère Yaśodā trouva son adorable petit garçon en pleurs. Mais rien de ce qu'elle tenta ne parvint à L'apaiser, aussi consulta-t-elle ses amies. Une vieille *gopī* respectable prit la parole: «Ce n'est pas un *yogī* ordinaire, il vient des montagnes sacrées de Kailāśa. Quand ton enfant chéri l'a entendu jouer du tambour, Il a eu peur et S'est mis à pleurer de plus en plus fort. Il serait sage de Le montrer à ce *yogī*, ne serait-ce qu'une fois.»

Sans autre recours que de présenter son fils à l'étrange *yogī*, Yaśodā-maiyā déposa Kṛṣṇa dans un panier noir et Lui recouvrit tous les membres de tissu noir, afin de Le préserver de toute influence néfaste. Elle Lui oigna les yeux d'un épais fard noir et marqua Son front d'un point de la même couleur. Puis, à contrecœur, elle emmena Kṛṣṇa à l'extérieur et permit au *yogī* de Le voir un bref instant. Lorsqu'elle s'appretait à rentrer, quel ne fut pas son étonnement de remarquer que Kṛṣṇa avait cessé de pleurer. Śrī Śaṅkara, le plus grand des *yogīs* mystiques, dit alors:

«Mère, je vais allumer un feu de sacrifice et je resterai à proximité. S'il advient le moindre mal à votre enfant bien-aimé, n'hésitez pas à m'appeler. Je chanterai des *mantras* et conjurerai toute malédiction au moyen de graines de moutarde et de sel. Il retrouvera très vite la santé.»

Depuis ce jour, chaque fois que Kṛṣṇa pleurait, Mère Yaśodā appelait le *yogī*:

*yogī! calo nanda-bhavana meṇ,
yaśomati maiyā tumbēn bulāve
vāke lāla ko najara lagī hai,
tai pai rāi nūn karavāveṇ
raha raha yogī! nanda-bhavana meṇ,
vraja meṇ vāsa sadā tū kījo
jaba jaba vāko lālā rove,
taba taba darasana dījo*

Yogī, venez à Nanda-bhavana! La mère dévouée de Kṛṣṇa, Yaśodā-maiyā, vous appelle. Le mauvais œil s'est abattu sur Son cher enfant, je vous prie de le conjurer avec de la moutarde et du sel. Restez ici, *yogī*, restez à Nanda-bhavana. Je vous en prie, demeurez éternellement à Vraja. Chaque fois que son fils chéri pleure, venez Lui donner votre *darśana*.

C'est ainsi que la vie de ce «*yogī*» fut couronnée de succès.



Dans son *Padyāvalī*, anthologie de versets écrits par différents *ācāryas*, Śrīla Rūpa Gosvāmī cite le divertissement suivant:

*rāmo nāma babhuva huṁ tad-balā sīteti huṁ tām pitur
vācā pañcavaṭi-vane nivasatas tasyāharad-rāvaṇaḥ
kṛṣṇayeti purātānīm nija-kathām ākarnya mātrevitām
saumitre ! kva dhanur dhanur dhanu-iti vyaghrā girāḥ pāntu vaḥ*

Padyāvalī (150), Auteur inconnu

Une nuit, Mère Yaśodā caressait tendrement Kṛṣṇa en Lui racontant doucement une histoire pour qu'Il S'endorme.

«Il était une fois un roi...» commença-t-elle.

Śrī Kṛṣṇa dit avec empressement: «Oui, et...?»

«Son nom était Daśaratha et il avait quatre fils. Quand ils eurent grandi, Viśvāmitra les emmena pour qu'ils protègent l'arène de son feu de sacrifice» poursuivit-elle.

Śrī Kṛṣṇa murmura: «Mmm... oui, et...?»

Mère Yaśodā continua: «Après qu'ils eurent protégé le feu sacrificiel, Viśvāmitra les conduisit à Mithilā, où le roi, Mahārāja Janaka, avait juré de ne donner la main de sa fille en mariage qu'à celui qui pourrait bander et briser l'arc de Śiva, et à nul autre.»

De nouveau, Śrī Kṛṣṇa murmura: «Mmm.»

«Des rois vinrent de pays fort lointains, mais tous échouèrent dans l'entreprise. Ce fut finalement Śrī Rāma qui parvint à tendre et à rompre l'énorme arc de Śiva. La princesse Sītā épousa ainsi le Seigneur Rāma», poursuivit Mère Yaśodā.

Pendant qu'elle racontait, Kṛṣṇa murmurait, et chaque fois qu'elle s'arrêtait, même pour un court instant, Il demandait avec impatience:

«Maman, que se passe-t-il ensuite?»

Elle reprit donc: «Pour exécuter l'ordre de Son père, Śrī Rāma fut contraint de S'exiler dans la forêt, où Sītā et Lakṣmaṇa L'accompagnèrent. Alors qu'ils résidaient en un endroit appelé Pañcavaṭī, le démon Mārīca trompa Rāma en L'attirant dans la forêt, pendant que Rāvaṇa se rendait à leur hutte pour y enlever Sītā.»

En entendant cela, Śrī Kṛṣṇa, profondément absorbé dans les sentiments de Rāma, bondit hors du lit en S'écriant: «Lakṣmaṇa! Apporte-Moi Mon arc! Où est Mon arc? Mon arc, vite!»

Que les appels enflammés de Śrī Hari, lorsqu'Il est plongé dans cet état d'âme, vous protègent.

Un jour, alors que Mère Yaśodā baratait du yaourt dans une jarre en terre, elle attira son fils chéri vers elle avec des mots doux, puis partit faire autre chose pendant un court moment. Quand Kṛṣṇa posa soudainement les yeux sur la jarre, il vit le reflet de la lune à la surface du yaourt.

Au retour de Sa mère, Il lui demanda avec insistance: «Maman, Je veux la lune. Donne-Moi ce jouet.»

Yaśodā prit une motte de beurre du pot et la Lui donna, ce qui Le rendit d'abord très heureux. Mais, en jetant un autre coup d'œil à la jarre, Il remarqua que la lune y était toujours. Et Il l'exigea à nouveau, sans relâche.

Mère Yaśodā Lui dit: «Regarde dans le ciel, voilà la lune!»

«Je la veux», déclara-t-Il.

«Il y a du poison dessus», dit-elle.

Śrī Kṛṣṇa reprit: «Ah oui? D'où vient-il?»

«Il y a longtemps, lorsque les *devas* et les démons barattèrent le grand océan de lait, du poison remonta à la surface. Il est désormais sur la lune. Vois-Tu ces taches noires dessus? C'est le poison. Dis-moi, qui jouerait avec ça?»

En entendant cette explication, Kṛṣṇa prit peur.

Les divertissements de Śrī Kṛṣṇa sont semblables à un océan de douceur dans lequel Il noie les habitants de Vraja et Se noie Lui-même.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du troisième verset ~

~ Verset Quatre ~

*varam deva mokṣam na mokṣāvadhim vā
na cānyam vṛṇe 'ham vareśād apīha
idaṁ te vapur nātha gopāla-bālam
sadā me manasy āvirāstām kim anyaiḥ*

MOT-À-MOT

varam - bénédictions; *deva* - Ô divinité suprêmement radieuse et joueuse; *mokṣam* - libération des souffrances de l'existence transitoire (le quatrième but ultime de la vie humaine); *na* - non; *mokṣa-avadhim* - le plus haut point du salut: vivre à Śrī Vaikuṇṭha-loka, lieu où se concentre le bonheur de façon extraordinaire; *vā* - ou; *na* - non; *ca* - et; *anyam* - autres [bénédictions telles que la *navadhā-bhakti*, caractérisée par *śravaṇa* et *kīrtana*]; *vṛṇe aham* - je prie pour; *vara-īśāt* - [de] Vous, le Maître Suprême, qui pouvez accorder n'importe quelle bénédiction; *api* - même si; *iha* - ici [à Vraja]; *idaṁ* - ceci; *te* - Votre; *vapur* - merveilleuse forme divine; *nātha* - refuge suprême; *gopāla-bālam* - jeune pâtre; *sadā* - toujours; *me* - mon; *manasi* - dans le cœur; *āvirāstām* - reste manifesté; *kim* - en quoi ai-je besoin; *anyaiḥ* - autres [bénédictions].

TRADUCTION

Ô Deva, Vous le joueur divin à la radiance suprême, bien que, étant le plus haut bienfaiteur, Vous soyez en mesure d'accorder toute bénédiction, je ne Vous demande pas la libération (quatrième but de la vie humaine), ni même la liberté ultime (connaître éternellement le bonheur extraordinaire de Vaikuṇṭha), ni aucune autre faveur aisément obtenue par la pratique des neuf activités dévotionnelles. Ô Seigneur, puisse Votre forme de petit pâtre se manifester éternellement en mon cœur. Je n'aspire à rien d'autre.



Dig-darśinī-ṭikā

evam utkarṣa-viśeṣa-varṇanena stutvā prārthayate – varam iti dvābhyām. deva he parama-dyotamāna! he madhura-kṛīḍā-viśeṣa-pareti vā, varesāt sakala-vara-pradāna-samarthāt, api tvattaḥ mokṣam caturtha-puruṣārtham, mokṣasyāṅvadbhim vā parama-kāṣṭhā-rūpam ghaṇa-sukha-viśeṣātmakam śrī vaikuṇṭha-lokam, anyāṅca śravaṇādi-bhakti-prakāram aham varam prārthyam. yadvā, anyairvaranīyam api, yadvā, varatayā iha vṛndāvane na vṛṇe. ibetyasya parenāpi sambandhaḥ.

atra ca mokṣādi trayasya yathottara-śreṣṭhyamubhyam. tatra mokṣād-vaikuṇṭha-lokasya śraiṣṭhyam ‘śrī bhāgavatāmṛtottara-khaṇḍe’ [1.14–15] vyaktam evāsti. vaikuṇṭha-lokācchraṇādi-prakārasya ca śraiṣṭhyam – “kāmaḥ bhavaḥ sva-vrijinairnirayeṣu nastāt” (Śrīmad Bhāgavatam 3.15.49) ityādi-vacanataḥ śravaṇādi-siddhyā narakādiṣvapi yatra tatra sarvatraiva vaikuṇṭha-vāsa-siddheriti dik.

tarbi kim vṛṇuse? tadāha – he nātha! iha vṛndāvane idam varṇitam ‘gopāla-bāla-rūpam’ te vapuḥ, sadā me manasi āvirāstām; antaryāmitvādinā sthitam api sāksādiva sarvāṅga-saundaryādi-prakāśanena prakāṣam bhūyāt.

nanu, mokṣādayo’pi paramopādeyāstān api vṛṇu? tatrāha – kim anyairiti; [arthāt] anyair-mokṣādibhir mama prayojanam nāstītyarthāḥ, tasya sarvānanda-kadambātmakatvāt-tat-siddhyaiva sarva-siddheḥ. tathā tad-alābhe nijepsitāsiddhyā viśeṣataśca tuccha-lābhena śoka-viśeṣotpādanād-anyairapi kim iti bhāvaḥ.

yadvā, nanu mokṣādayo na vṛiyantām nāma, paramāpekṣāni mādiya-śrī-caturbhujādi-mūrtti-darśana-sambhāṣaṇādini vṛiyatām? tatrāha – kim anyairiti. cite tvadetacchrīmad-vapuṣa sadā sphūrttāveva mātyanta-pritirānyatreti bhāvaḥ. antardarśana-māhātmyaṅca ‘śrī bhāgavatāmṛtottara-khaṇḍe’ [2.86–96] tapo-loke śrīpīpalāyanena vivṛtyoktam asti. evam tasya [satyavratasya] prārthanāpi stutāveva paryavasyati, tasyaiva sarvotkṛṣṭatvena prārthanāt, evam-agre’pi.

iti śrī-dāmodarāṣṭake caturtha-śloke śrī-sanātana gosvāmi-kṛtā dig-darśinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsi s’achève le *Dig-darśinī-ṭikā* du quatrième verset ~



Dig-darśinī-ṭīkā Bhāvanuvāda

Jusqu'ici, Śrī Satyavrata Muni a fait l'éloge de Śrī Bhagavān en décrivant la suprématie de Ses attributs uniques. À présent, dans le verset quatre, débutant par *varam*, et dans le verset cinq, Śrī Satyavrata Muni commence à prier pour obtenir ce qui lui est le plus cher. «Ô Deva» peut avoir deux sens: soit «Ô divinité suprêmement radieuse», soit «Ô Seigneur, qui aime à toujours accomplir certains divertissements enchanteurs». Ici, les termes *vara-īśat api* signifient: «Même si Vous pouvez accorder n'importe quelle bénédiction, je ne Vous demande pas la libération de la souffrance liée à la mort (*mokṣa*, le but ultime parmi les quatre buts de la vie humaine).

«Au-delà de cette *mokṣa* ordinaire, on atteint la limite supérieure de la *mokṣa* qui consiste à résider dans Votre demeure transcendantale, Śrī Vaikuṇṭha-loka. Cette demeure est faite d'un bonheur inépuisable et concentré. Mais je ne Vous demande même pas de pouvoir y séjourner. Non plus que je ne Vous demande *anyañ ca*.»

Les mots *anyañ ca* («d'autres également») peuvent signifier: «l'autre bénédiction d'exécuter l'illustre pratique à neuf branches du service dévotionnel (*navadhā-bhakti*) débutant par le processus de *śravaṇam* (entendre parler de Dieu la Personne Suprême), ou simplement: «tout autre accomplissement généralement tenu pour méritoire ou considéré comme supérieur par les autres.» Mais si l'on tient compte du mot *iba*, «en ce lieu», on obtient le sens suivant: «Comme je suis à Vṇḍāvana, je n'ai pas le moindre désir de recevoir toutes ces bénédictions.»¹

Le mot *iba* se réfère aussi à la deuxième moitié du verset.

Ici, la supériorité progressive des trois bénédictions est évidente. L'*Uttara-khaṇḍa* du

¹ Note de l'éditeur traduite de l'édition bengalie:

À la fin du *Dig-darśinī-ṭīkā* du troisième verset, il est écrit: «D'entre les branches de la *bhakti*, requises pour tous les dévots, mes prières n'en visent qu'une particulière: *vandana*, ou l'expression de mon adoration pour Śrī Bhagavān. Je ne prie pas pour connaître Son opulence ou quoi que ce soit d'autre.»

Or, le quatrième verset semble indiquer que même les branches de la *bhakti* mentionnées plus haut, telles que *śravaṇa*, *kīrtana*, *vandana*, etc., ne sont pas désirables non plus. Il faut comprendre ici que, dans la gradation de l'excellence, la *sphūrti* (apparition) de la sublime forme de Śrī Bhagavān dans le cœur (telle qu'elle est révélée seulement à Vṇḍāvana) constitue un *sādhya* supérieur.

Initialement, Śrī Satyavrata Muni avait décidé de pratiquer la *sādhana* de la *vaidhī-bhakti* caractérisée par *śravaṇa*, etc. Toutefois, dans ce verset, il écarte même la *vaidhī-sādhana* susmentionnée parce que dépourvue de l'intense désir de servir Śrī Kṛṣṇa, désir qui conduit finalement à contempler une *sphūrti* de Sa merveilleuse forme. C'est afin d'atteindre le but (*sādhya*) de voir perpétuellement pareilles *sphūrtis* dans son cœur que Śrī Satyavrata Muni a offert cette prière particulière par la pratique d'une *kīrtana-bhakti* saturée d'attachement intense et d'empressement à servir (*rāgānuga-bhakti*). Car, sans la miséricorde de Śrī Bhagavān, une telle *sphūrti* ne se manifeste jamais.

Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta explique clairement la supériorité de résider à Vaikuṇṭhaloka par rapport à la *mokṣa*².

Et l'exercice de la *navadhā-bhakti*, l'illustre pratique à neuf branches du service dévotionnel débutant par le processus de *śravaṇam*, est même supérieur au fait de résider à Vaikuṇṭha-loka. Le Śrīmad Bhāgavatam l'explique également dans le verset suivant:

*kāmaṁ bhavaḥ sva-vrjinair nīrayeṣu naḥ stāc
ceto 'livad yadi nu te padayo rameta
vācaś ca naś tulasivad yadi te 'ṅbhri-śobhāḥ
pūryeta te guṇa-gaṇair yadi karna-randbraḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (3.15.49)

Śrī Sanat-kumāra et ses frères offrent cette prière:

Ô Seigneur, nous Vous prions pour que, même si nous devons naître dans les conditions de vie les plus déchues ou même en enfer (parce que nous avons offensé Vos dévots, Jaya et Vijaya, en les maudissant), notre cœur et notre esprit demeurent absorbés tels des abeilles dans la douceur du service de Vos pieds pareils au lotus, pour que nos paroles soient embellies en Vous glorifiant, tout comme le sont les feuilles de *tulasī* offertes à Vos pieds, et pour que nos

² Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja:

Les versets 1.14 et 1.15 de l'*Uttara-khaṇḍa* du Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta sont présentés ci-dessous:

*vaikuṇṭhaṁ durlabhaṁ muktaiḥ
sāndrānanda-cid-ātmakam
niṣkāma ye tu tad-bhaktō
labhante sadya eva tat*

«Ceux qui pratiquent le *bhājana* de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa sans motif personnel (*niṣkāma-bhaktas*) atteignent immédiatement la demeure de Vaikuṇṭha. Cette demeure, qui est l'incarnation du bonheur concentré, est faite de connaissance transcendante. En d'autres termes, c'est l'incarnation du *brahma* (réalité absolue) condensé dans Son aspect de conscience transcendante. Vaikuṇṭha est rarement atteinte, même par des êtres libérés.» (Le sens profond ici est que ceux qui proposent l'unité avec l'Absolu et se considèrent, avec arrogance, des âmes libérées ne peuvent jamais atteindre cette demeure.) (14)

*tatra śrī-kṛṣṇa-pādābja-
sāksāt-sevā sukhaṁ sadā
babudhā nubhavantas te
ramante dbik kṛtāmṛtam*

«À Vaikuṇṭha, les dévots affranchis de tout désir matériel (*niṣkāma-bhaktas*) goûtent perpétuellement les formes variées du bonheur de servir directement les pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa. En accomplissant divers *līlās* avec Lui, ils sont plongés dans un océan de félicité. Le bonheur résultant du service offert à Śrī Bhagavān est la forme condensée de la béatitude suprême. En comparaison, l'*amṛta* (le nectar d'immortalité) ou le bonheur que procure la libération semble extrêmement insignifiant.» (15)

oreilles s'emplissent éternellement des louanges de Vos attributs spirituels et absolus. Nous ne nous préoccupons nullement de connaître le lieu de notre future naissance. En d'autres termes, puissions-nous avoir éternellement l'immense fortune d'entendre (*śravaṇa*) et de chanter (*kīrtana*) Vos gloires.

Cette déclaration démontre spécifiquement que, quel que soit l'endroit où l'on réside (en résultat de nos actes passés), serait-ce en enfer, une fois que l'on a atteint la plus haute perfection finale (*prema-bhakti*), par l'exécution correcte des branches de la *navadhā-bhakti* (*śravaṇa, kīrtana...*), on expérimente toujours l'accomplissement consistant à résider à Vaikuṇṭha.

[Śrī Kṛṣṇa a peut-être demandé:] «Si tu ne veux pas de ces bénédictions, que veux-tu?» À cette question, le sage répond: «Ô Maître, que Votre forme que je viens de décrire, celle de Bāla-gopāla à Vṛndāvana, demeure toujours manifestée dans mon cœur. Bien que Vous soyez présent en tant que l'Âme Suprême, le témoin omniscient dans la caverne du cœur de tous les êtres, ayez l'amabilité de rester manifesté dans mon cœur de telle sorte que Vous semblez apparaître directement devant moi, me révélant ainsi la beauté de Votre forme toute entière.»

[Comme s'Il S'adressait personnellement à Son dévot, Śrī Kṛṣṇa dit:] «Comme c'est étonnant! La libération, la résidence à Vaikuṇṭha et l'admissibilité à la pratique de la *navadhā-bhakti* sont également des bénédictions extrêmement rares et dignes d'intérêt. Pourquoi ne pas les accepter aussi?» Śrī Satyavrata Muni répond: «*Kim anyaiḥ?* - À quoi me serviraient ces trois récompenses?» En d'autres termes, il dit: «Bien que ces réalisations soient très recherchées, elles ne me sont d'aucune utilité.»

Śrī Kṛṣṇa est l'essence de toute félicité. En L'obtenant, on connaît dès lors toute chose. Mais obtenir quelque chose d'aussi insignifiant que la libération plutôt que la forme de Śrī Kṛṣṇa, si chère à tout être, n'est que douleur immense. C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni a laissé entendre que toutes les autres bénédictions sont inutiles.

[Dans les passages suivants, Śrīla Sanātana Gosvāmī révèle un autre sens de *kim anyaiḥ*.] Śrī Bhagavān demande au sage: «Que tu n'aspères pas à la libération ou à d'autres bénédictions, soit, mais pourquoi n'acceptes-tu pas la faveur de pouvoir Me voir et converser avec Moi sous l'une de Mes formes opulentes à quatre bras, comme celle de Śrī Nārāyaṇa, privilège grandement apprécié de tous?»

Ici, lorsque Śrī Satyavrata Muni répond qu'il n'a pas besoin d'autres bénédictions, il veut dire: «Je ne connaîtrai la plus grande félicité que si Votre forme de Bāla-gopāla, le joyau de toute beauté, reste à jamais manifestée dans mon cœur, et pas autrement.»

Dans l'*Uttara-khaṇḍa* du *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta* (2.86-96), Śrī Pippalāyana Ṛṣi discute longuement des gloires de la contemplation de Śrī Bhagavān dans le cœur (*antara-*

darśana).³

Dans les versets précédents, le sage chantait les gloires (*stuti*) de son Seigneur, mais ce verset semble davantage être une prière (*prārthana*). Pour autant, même cette prière culmine dans la glorification de Śrī Bhagavān. L'invocation du sage recherchant la vision intérieure de Śrī Bhagavān montre que cette dernière représente le but le plus élevé⁴ qui soit. Nous devons également bien garder cela à l'esprit dans l'étude du verset suivant.

~ Ainsi s'achève la version française du
Dig-darśinī-tīkā du quatrième verset ~



Dig-darśinī-vṛtti

Jusqu'ici, Śrī Satyavrata Muni a dépeint les doux divertissements de Śrī Kṛṣṇa, et plus particulièrement ceux caractérisés par le *vātsalya-rasa*, qui firent fondre son cœur et le conduisirent à s'absorber pleinement dans ces jeux divins. Les prières offertes par le seigneur Brahmā ou les autres *devas* ne satisfont pas véritablement Śrī Kṛṣṇa. En revanche, Il sera heureux et tombera même sous le contrôle de celui qui glorifie les actes de Ses dévots, et surtout ceux des Vrajavāsīs.

Śrī Satyavrata Muni a ensuite adressé cette prière: «Ô Dāmodara, Votre mère a tant d'affection pour Vous et, par-dessus tout, Vous êtes de loin son préféré. Elle est l'incarnation même du *vātsalya-prema* illimité à Votre égard. Avec une profonde affection maternelle, elle prend soin de Vous, Vous nourrit et considère que Vous dépendez d'elle. Naturellement, tout comme les qualités d'une mère se retrouvent habituellement chez ses enfants, ses qualités maternelles de pardon et de compassion sont aussi présentes en Vous. Ignorez donc, je Vous en prie, mes offenses, mes péchés, mes *anarthas* et mes défauts, et soyez simplement satisfait de moi. Veuillez m'accorder Votre miséricorde sans cause.»

C'est comme si Śrī Kṛṣṇa, content de la prière de Śrī Satyavrata Muni, avait demandé au sage d'accepter les bénédictions qu'il recherchait et que, au début de ce verset, le sage Lui réponde: «*varam deva mokṣam na mokṣāvadhim vā* - Je ne souhaite pas la libération

³ Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja (voir page 105).

⁴ **Note de l'éditeur:** Dans le sixième verset, toutefois, Śrīla Sanātana Gosvāmī cite d'autres exemples de son *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta* pour démontrer que la supériorité du *darśana* dans le mental ne s'applique qu'aux *jñānī-bhaktas*. Concernant les *śuddha-bhaktas* ou *premi-bhaktas*, le *darśana* de Bhagavān au moyen de sens spirituellement parfaits est, en revanche, supérieur à celui obtenu dans le mental.

ni même la plus haute forme de liberté qui est de résider à *Vaikuṇṭha-loka*. Je n'ai besoin d'aucune bénédiction de ce genre.»

Śrī Satyavrata Muni implore: «Ô Bhagavān, Vous êtes le Seigneur originel de tous les seigneurs et la source de toute chose. Vous êtes donc en mesure d'accorder toute bénédiction, rien ne Vous est impossible. Bien que la libération soit l'achèvement que recherche celui qui a réalisé la nature temporaire de l'existence matérielle et qui, par conséquent, s'en est détaché, je n'ai pas besoin de cette bénédiction qu'est la libération.»



Les écritures décrivent cinq sortes de *mukti*: *sālokya*, *sāmīpya*, *sārūpya*, *sārṣṭi* et *sāyujya*.⁵ La définition du mot *mukti* se trouve dans le *Sāṅkhya śāstra*: «*ātyantikī duḥkha nivṛttir eva mukti* - la cessation finale de toutes les formes de souffrances subies dans le cycle sans fin des naissances et des morts répétées porte le nom de *mukti*.»

Résolus à mettre définitivement fin à leurs souffrances, certains aspirent à la *sāyujya-mukti* – dissolution du soi dans l'aspect impersonnel du *brahman*. Cette forme de *mukti*, que même les quatre Kumāras – Śrī Sanaka, Śrī Sanandana, Śrī Sanātana et Śrī Sanat-kumāra – avaient tout d'abord désiré atteindre⁶, représente véritablement une offense et s'oppose totalement à la *bhakti*. Dans sa prière pour obtenir la bénédiction désirée, Śrī Satyavrata Muni rejette néanmoins cet objectif qu'est la *mokṣa* (*sāyujya-mukti*) par les mots *varam deva mokṣam*, tout en exprimant même, par les mots *na mokṣāvadhim vā*, son refus du bonheur inépuisable et concentré qu'offre de demeurer à *Vaikuṇṭha*, le summum de la liberté.

Nous devons examiner attentivement la signification de *mokṣāvadhim*. Contrairement à la *sāyujya-mukti*, les quatre autres types de *mukti* ne sont pas entièrement défavorables à la *bhakti*. Au royaume de *Vaikuṇṭha*, les âmes qui accèdent à ces quatre sortes de libération se rangent en deux catégories: dans la première, *sva-sukhaisvarya-uttarā-mokṣa*, prédomine le désir de bonheur et d'opulence personnels, tandis que dans la seconde, *prema-seva-uttarā-mokṣa*, l'aspiration à offrir un service d'amour à Śrī Bhagavān l'emporte sur tout

⁵ **Note de l'éditeur:** Les cinq sortes de *mukti* accordent les perfections suivantes: *sālokya* donne de vivre sur la même planète que Bhagavān; *sāmīpya* offre une proximité constante avec Lui; *sārūpya* octroie une forme comme la Sienne; et *sārṣṭi* accorde une richesse illimitée semblable à la Sienne. Lorsqu'il est atteint, le cinquième type de libération, *sāyujya*, exclut totalement les quatre autres, du fait qu'il provoque la cessation totale de l'ego individuel par son fusionnement dans l'existence de Bhagavān.

⁶ **Note de l'éditeur:** Le *Dig-darśinī-ṭīkā* de Śrīla Sanātana Gosvāmī mentionne la prière, commençant par *kāmam bhavaḥ* (*Śrīmad Bhāgavatam* 3.15.49), qu'adressent les quatre Kumāras au Seigneur Nārāyaṇa pendant leur premier *darśana* direct avec Lui, aux portes de *Vaikuṇṭha*. Inutile de préciser qu'au moment où ils ont formulé cette prière, ils avaient depuis longtemps renoncé à leur désir de *sāyujya-mukti*.

autre désir.

Ceux qui désirent ardemment la *prema-sevottarā-mokṣa* ne s'intéressent jamais à la *sva-sukhaiśvariyottarā-mokṣa*, inférieure. L'exemple des quatre Kumāras l'illustre bien. En effet, ils abandonnèrent complètement leurs désirs précédents de libération impersonnelle dès qu'ils eurent senti le parfum des feuilles de *tulasī* qui avaient été posées sur les pieds de lotus de Śrī Nārāyaṇa. Ils devinrent immédiatement des *jñānī-bhaktas* (dévots qui ont la connaissance de la divinité absolue du Seigneur) et se mirent en quête de la *prema-sevottarā-mokṣa*.



Les *śuddha-bhaktas*, en revanche, possèdent un attachement exclusif pour le service d'amour offert à Śrī Kṛṣṇa et ne recherchent même pas la *prema-sevottarā-mokṣa*, où subsiste encore un désir personnel de bonheur. Quand Śrī Bhagavān offre à de tels dévots à la dévotion exclusive l'une de ces catégories de *mokṣa*, ils la refusent toujours. Comme le confirme le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.29.13) où Śrī Bhagavān déclare: «*dīyamānam na grhṇanti vinā mat-sevanam janāḥ* - Un pur dévot n'accepte jamais aucune sorte de *mokṣa*, même si Je la lui offre personnellement.» L'unique désir du dévot dont l'amour pour Śrī Bhagavān est sans partage est de Le servir. Le *Śrīmad Bhāgavatam* relate à ce propos l'histoire de Vṛtāsura qui rejeta toutes les variétés de *mokṣa* tout en priant de pouvoir servir les pieds pareils au lotus de Śrī Bhagavān:

*na nāka-prṣṭhaṁ na ca pārameṣṭhyam
na sārva-bhaumam na rasādhīpatyam
na yoga-siddhīr apunar-bhavam vā
samañjasa tvā virahayya kāṅkṣe*

Śrīmad Bhāgavatam (6.11.25)

Ô Seigneur, océan de toute bonne fortune, je ne désire rien hormis servir Vos pieds de lotus. Je ne souhaite pas atteindre les confins des planètes édéniques (Dhruva-loka - la planète Vaikuṇṭha située au zénith du cosmos matériel), ni la plus haute position dans l'univers (le trône du seigneur Brahmā); je n'ai aucun désir de souveraineté sur la terre entière ou sur toutes les planètes inférieures jusqu'à Rasātala, submergées de plaisir sensoriel; je ne recherche ni la maîtrise des *yoga-siddhīs*, ni la cessation des naissances et des morts répétées (*mokṣa*).

De même, Śrī Satyavrata Muni ne demande pas non plus la bénédiction de la plus haute forme de libération (*mokṣa*): résider à Vaikuṇṭha.



Śrī Satyavrata Muni continue: «*na ca anyam* - Je n'ai, de plus, aucun désir d'obtenir quelque autre bénédiction.» Par le mot *anya* (autre) dans ce syntagme, Śrī Satyavrata Muni indique qu'il refuse même le résultat de l'exécution des neuf sortes de *vaidhi-navadhā-bhakti*: entendre parler de Śrī Bhagavān (*śravaṇa*), chanter Ses noms (*kīrtana*), se souvenir de Lui (*viṣṇu-smaraṇa*), servir Ses pieds de lotus (*pāda-sevana*), Le vénérer (*arcana*), Lui offrir des prières (*vandana*), maintenir une attitude de service envers Lui (*dāśya*), entretenir de l'amitié pour Lui (*sakhya*) et se soumettre à Lui (*ātma-nivedana*).

Sa réponse étonne Śrī Kṛṣṇa qui lui dit: «Le système à neuf branches du service dévotionnel (*navadhā-bhakti*) a été abondamment loué dans les écritures, pourtant tu le rejettes. Que veux-tu donc?»

Śrī Satyavrata Muni formule alors sa prière: «Mon seul désir est que Votre forme de petit Bāla-gopāla Se manifeste pour toujours dans mon cœur - ce petit pâtre qui, craignant Sa mère, jette des regards craintifs et méfiants autour de Lui.» Dans l'expression *varaśad apīha* (*vara-īśat api-īha*), le mot *īha* signifie «ici» ou «en ce lieu». Le sage demande par conséquent: «Puisse Votre forme de petit pâtre, présente ici à Vṛndāvana, apparaître dans mon cœur. Je n'ai besoin d'aucune autre bénédiction.»

La manifestation de la forme de Bāla-gopāla dans le cœur est le résultat de la seule *prema-bhakti*. Les *sādhakas* qui pratiquent les *śravaṇa*, *kīrtana* et *smaraṇa* de Śrī Kṛṣṇa ne se soucient pas de savoir s'ils iront au ciel ou en enfer. Leur seul désir est de se vouer à la culture de la *prema-bhakti* sous les conseils de *vaiṣṇavas tattvajñās* et *rasikas* – *vaiṣṇavas* ayant réalisé la Vérité Absolue et qui excellent dans l'art de savourer les sentiments d'amour. C'est pourquoi la Śrī Upadeśāmṛta enseigne:

*tan-nāma-rūpa-caritādi-sukīrtanānu-
smṛtyoḥ krameṇa rasanā-manasī nijoḥ
tiṣṭhan vraje tad-anurāgi-jana anugāmī
kālam nayed akhilam ity upadeśa-sāram*

Śrī Upadeśāmṛta (8)

Les *bhakti-sādhakas* doivent chanter (*kīrtana*) et se rappeler (*smaraṇa*) les noms divins de Śrī Kṛṣṇa, Sa forme sublime, Ses attributs et Ses divertissements éternels. Ils doivent absorber toujours plus en eux leur langue et leur mental, les soustrayant ainsi à l'absorption dans les objets sensoriels qui provoquent une aversion pour Śrī Kṛṣṇa. Tout en vivant dans Vraja-maṇḍala, ils doivent suivre l'exemple des compagnons de Śrī Kṛṣṇa qui ont un profond attachement pour Lui, et user de tout leur temps de cette manière. Telle est la quintessence de tous les enseignements.

De même, dans le Śrīmad Bhāgavatam (10.47.58), Śrī Uddhava déclare:

*etāḥ param tanu-bhṛto bhuvi gopa-vadhvo
govinda eva nikhilātmani rūḍha-bhāvāḥ*

*vāñchanti yad bhava-bhīyo munayo vyaṁ ca
kiṁ brahma-janmabhir ananta-kathā-rasasya*

Parmi tous les êtres incarnés sur Terre, les jeunes épouses des *gopas* (*gopīs*) sont les seules à avoir atteint la perfection de l'existence parce qu'elles ont réalisé l'amour pur (*mahābhāva*) pour le Seigneur Govinda, Lui qui est l'Âme même de tous les êtres. Cet amour est recherché par ceux qui redoutent le cycle des naissances et morts répétées, les grands sages et nous-mêmes. Quel besoin de naître comme le seigneur Brahmā en personne si l'on ne savoure pas le récit des divertissements de Śrī Hari?

Vṛtrāsura prie aussi pour obtenir la compagnie des *vaiṣṇavas* et cultiver la *prema-bhakti* sous leur direction:

*mamottamaśloka-janeṣu sakhyam
saṁsāra-cakre bhramataḥ sva-karmabhiḥ
tvan-māyayātmātmaja-dāra-gebeṣu
āsakta-cittasya na nātha bhūyāt*

Śrīmad Bhāgavatam (6.11.27)

Ô Maître de ma vie, je ne recherche pas la libération. Je ne me soucie pas d'errer de façon répétée dans ce cercle pernicieux des morts et naissances successives à cause de mes actes intéressés. Cependant, où que j'aie et dans quelque espèce que je naisse, veuillez m'accorder l'amitié pleine d'amour de Vos chers dévots, car dans leur compagnie je pourrai cultiver la *prema-bhakti*. Mon Seigneur, faites que je n'aie pas à fréquenter ceux qui, fourvoyés par Votre énergie d'illusion, demeurent toujours attachés à leurs corps, foyer, famille, enfants, etc. C'est là mon unique prière.



Malgré la position élevée de la *navadhā-bhakti*, Śrī Satyavrata Muni n'y aspire nullement. Pourquoi? Śrīla Sanātana Gosvāmī fait la lumière sur ce mystère en expliquant que le fruit de la pratique de la *navadhā-bhakti* dépend de la nature de cette pratique. Lorsque les neuf branches de la *bhakti* sont exécutées selon la *vaidhī-mārga* (la voie du strict respect des règles scripturaires, se fondant sur la peur), elles permettent au *sādhaka* d'atteindre Vaikuṇṭha. En revanche, lorsqu'elles sont accomplies dans la *rāga-mārga* (la voie de l'amour spontané), ces mêmes branches de la *bhakti* donnent au *sādhaka* d'atteindre la demeure de Vṛndāvana, où il peut servir Śrī Kṛṣṇa avec amour.

Il est important de bien comprendre le sens du mot *rāga*. *Rāga* se définit comme l'attraction d'une personne pour un objet. Si la capacité d'attraction inhérente à l'âme est dirigée vers Śrī Kṛṣṇa – s'Il devient l'objet exclusif de cet attrait – cette inclination porte

alors le nom de *rāgātmikā-bhakti*. Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda a défini la *rāgātmikā-bhakti* dans le verset suivant:

*iṣṭe svārasikī rāgaḥ paramāviṣṭatā bhavet
tan-mayī yā bhaved bhaktiḥ sātra rāgātmikoditā*

Bhakti-rasāmṛta-sindhu (1.2.272)

Rāga est la soif d'amour insatiable d'un être pour l'objet de son affection qui, à son tour, donne lieu à une absorption spontanée et intense dans cet objet. La dévotion pratiquée avec un tel *rāga* est connue sous le nom de *rāgātmikā-bhakti*.

Rāga désigne donc l'absorption spontanée et intense dans l'objet de l'amour. Lorsque la *kṛṣṇa-bhakti* conduit à cet état d'attachement intense, elle porte le nom de *rāgātmikā-bhakti*. Pour résumer, la *rāgātmikā-bhakti* est la soif d'amour pour Śrī Kṛṣṇa. On trouve l'exemple le plus haut de cette *rāgātmikā-bhakti* dans les profondes émotions d'amour que les Vrajavāsīs ressentent pour Śrī Kṛṣṇa, et la dévotion qui vise à atteindre ce stade de *rāgātmikā-bhakti* s'appelle la *rāgānugā-bhakti* (*bhakti* empruntant le sillage de la *rāgātmikā-bhakti*). La dévotion qui s'exprime dans le cadre de la *vaidhī-mārga* est faible, en raison du fait qu'elle dépend des règles prescrites, contrairement à la *rāgānugā-bhakti* qui, elle, en est entièrement indépendante, et est donc puissante par nature.

L'exemple le plus élevé d'*anurāga* (attachement amoureux profond et constant) pour Śrī Kṛṣṇa n'existe que dans le cœur des Vrajavāsīs. Non seulement faut-il que le dévot médite sur les compagnons de son bien-aimé Seigneur Kṛṣṇa qui possèdent l'état d'âme auquel il aspire, mais il doit, en outre, rester absorbé dans l'écoute, le chant et le souvenir de ces noms et divertissements de Śrī Kṛṣṇa à Vraja qui favorisent sa disposition d'esprit. Il est impératif que chaque dévot réside à Vraja-maṇḍala en s'inspirant du compagnon du Seigneur qui éprouve le même sentiment privilégié que lui, de la manière décrite ci-dessus.

Ceux qui veulent entretenir une relation amicale avec Śrī Kṛṣṇa doivent suivre l'exemple de Ses amis proches tels que Śrīdāma et Subala; ceux qui désirent connaître l'affection parentale pour Lui doivent s'inspirer de Śrī Nanda et Śrī Yaśodā; quant à ceux qui recherchent l'amour conjugal avec Śrī Kṛṣṇa, ils doivent marcher dans les pas de Śrī Lalitā, Śrī Viśākhā, etc. C'est ainsi que chaque dévot, selon son état d'esprit propre, doit s'immerger dans les divertissements de Śrī Kṛṣṇa et vivre à Vraja. Dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.294-295), Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda a décrit ce processus du *bhājana*:

*kṛṣṇaṁ smaran janam cāsyā
preṣṭhaṁ nija-samibhitam
tat-tat-kathā-rataś cāsau
kuryād vāsam vraje sadā*

Le dévot doit se souvenir constamment de Śrī Kṛṣṇa et de Ses plus chers compagnons intimes, dont il choisit de suivre l'exemple. Et tout en résidant en permanence à Vraja, il doit s'attacher à toujours entendre parler d'Eux. (Si l'on n'est pas en mesure de vivre physiquement à Vraja, on doit alors y demeurer par l'esprit). (294)

*sevā sādḥaka-rūpeṇa
siddha-rūpeṇa cātra hi
tad-bhāva-lipsunā kāryā
vraja-lokānusārataḥ*

Celui qui a développé une intense avidité d'atteindre la *rāgātmikā-bhakti* doit marcher étroitement sur les traces de ces compagnons éternels particuliers de Śrī Kṛṣṇa à Vraja dont il désire atteindre les sentiments. Sous leur direction, il doit servir le Seigneur à la fois dans sa forme externe en tant que *sādḥaka*, et intérieurement avec son corps spirituel parfait. (295)

S'il aspire à connaître le *prema* à son stade de maturation et d'épanouissement complets, le *sādḥaka* doit prendre à cœur l'instruction suivante de Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī:

*yadīccher āvāsaṁ vraja-bhuvi sa-rāgaṁ prati-janur
yuva-dvandvaṁ tac cet paricaritum ārād abbilaṣeḥ
svarūpaṁ śrī rūpaṁ sa-gaṇam iba tasyāgrajam api
spṛṇaṁ premṇā nityaṁ smara nama tadā tvaṁ śṛṇu manah*

Śrī Manah-sikṣā (3)

Mon cher mental, écoute-moi, je t'en conjure. Si tu aspires à vivre sur la terre de Vraja et désires obtenir le service direct du couple divin à la jeunesse éternelle dans Ses relations amoureuses *parakīyas*, pleines de *rāga*, alors, vie après vie, apprends à aimer profondément Śrī Svarūpa Dāmodara, Śrī Rūpa Gosvāmī, son frère aîné Śrī Sanātana Gosvāmī et tous leurs compagnons. Souviens-toi d'eux constamment et honore-les en leur offrant ton hommage.

Il est donc clair qu'obtenir la *vraja-bhakti* n'est possible qu'en étant sous la direction des Vrajavāsīs. C'est là l'opinion des *ācāryas*.



Quiconque recherche la *vraja-bhakti* pratiquera l'écoute et le chant des gloires du Seigneur selon son propre état d'âme. Le *mantra* suivant, par exemple, permet aux dévots de toutes inclinations de savourer les noms qui leur sont respectivement chers. Selon leur *rasa* spécifique, ils chériront un nom précis dans ce *mantra*:

*śrī kṛṣṇa gopāla hare mukunda
govinda he nanda-kiśora kṛṣṇa
hā śrī yaśodā-tanaya prasīda
śrī vallavī-jīvana rādhikēśa*

Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta (2.4.7)

Śrī Kṛṣṇa, Gopāla! Hari, Mukunda, Govinda, ô jeune fils de Nanda! Ô fils chéri de Śrī Yaśodā, puisses-Tu être content de moi. Ô Toi, la vie même des *gopīs*! Ô Maître de Śrī Rādhikā!

Les cinq sentiments commençant avec *dāśya* et culminant en *mādhurya* sont présents dans les saints noms qui composent ce *mantra*, et le dévot chantera un nom particulier en fonction de son état d'âme éternel. Bien qu'il soit essentiel de s'engager dans les activités de *śravaṇam*, *kīrtanam* et *smaraṇam* de Śrī Bhagavān, il nous est enseigné de le faire en lien avec les noms, la forme, les qualités et divertissements particuliers de Śrī Kṛṣṇa à Vraja. Il nous faut, de plus, exécuter ces branches de la *bhakti* en suivant l'exemple des *rūpānuga-vaiṣṇavas* (fidèles de Śrīla Rūpa Gosvāmī). On ne peut atteindre Bāla-gopāla, le fils chéri de Yaśodā à Vraja, que par ce processus, et jamais par la pratique des seules branches de la *vaidhī-bhakti*.

Śrī Satyavrata Muni rejette les résultats de la *vaidhī-navadhā-bhakti*. Quand la forme de Bāla-gopāla se manifeste dans le cœur, que reste-t-il à atteindre? Si nous parvenons à la demeure de Vṛndāvana et obtenons la compagnie des glorieux *rasika-vaiṣṇavas* – les résidents de Vraja –, l'accomplissement des *śravaṇa* et *kīrtana* dans une telle communion conduira naturellement au plus grand achèvement, qui comblera nos désirs les plus chers.



Śrīla Haridāsa Ṭhākura récitait trois cent mille noms divins chaque jour, raison pour laquelle Śrī Caitanya Mahāprabhu lui décerna le titre de «Nāma-ācārya» - l'enseignant du chant des saints noms le plus exemplaire. Bien que Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Sanātana Gosvāmī et Śrī Dāsa Gosvāmī aient également pratiqué le *bhajana*, il n'est écrit nulle part qu'ils récitait régulièrement autant de saints noms. Le chant de Śrīla Haridāsa Ṭhākura et celui des Gosvāmīs ont chacun leur particularité propre.

De même, Śrīvāsa Paṇḍita, joyau d'entre les dévots et proche compagnon de Mahāprabhu, et Śrī Svarūpa Dāmodara dépeignent différemment les caractéristiques respectives de l'amour ressenti par Lakṣmī-devī et celui qu'éprouve Śrīmatī Rādhikā. Durant le festival du Rathā-yātrā, quand Śrīvāsa Paṇḍita tenta d'établir les gloires de l'amour de Lakṣmī-devī pour le Seigneur, Śrī Svarūpa Dāmodara démontra en retour la suprématie de l'amour de sa propre *svāmīnī*, Śrīmatī Rādhikā.

On voit également que lorsque Pradyumna Miśra vint à Jagannātha Purī, Śrīman

Mahāprabhu l'envoya écouter le *kṛṣṇa-kathā* de Śrī Rāya Rāmānanda, et non celui de Śrīla Haridāsa Ṭhākura, bien que ce dernier fût présent dans la ville à ce moment. Śrīla Haridāsa Ṭhākura est la forme conjointe de Śrī Brahmā et Śrī Prahlāda, aussi son chant du saint nom est-il absolument pur. Néanmoins, ce sont les sentiments propres (*bhāvas*) des *vaiṣṇavas* qui constituent dans tous les cas le critère principal pour déterminer l'élévation de leurs positions. Tout dépend de cela. Étant un *jñānī-bhakta*, Śrī Prahlāda Mahārāja ne peut jamais dépasser Vaikuṇṭha. Et même s'ils respectent profondément le *bhajana* pratiqué par Śrīla Haridāsa Ṭhākura, ceux qui ont soif de *vraja-bhakti* choisissent toujours de suivre Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Sanātana Gosvāmī et Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī.

Ces glorieux *rasika-vrajavāsī-gosvāmīs* sont toujours restés plongés dans le *vraja-bhāva* et, mûs par un sentiment de séparation intense, se sont baignés jour et nuit dans l'Océan nectaréen des divertissements de Śrī Kṛṣṇa à Vraja. Accomplir le *bhajana* sous leur direction est notre unique but.

Nous tenons directement la déclaration suivante de la bouche de quelques respectables *vaiṣṇavas* disparus:

babiraṅga laiṇā kare nāma-saṅkīrtana
antaraṅga laiṇā kare premāsvādāna

En public, Śrī Caitanya Mahāprabhu accomplissait le *nāma-saṅkīrtana*, tandis qu'Il savourait en privé le *vraja-prema* avec Ses compagnons les plus intimes.

Lorsqu'Il résidait au Gambhirā, Śrīman Mahāprabhu ne goûtait le *vraja-rasa* qu'avec deux très proches compagnons, Śrī Svarūpa Dāmodara et Śrī Rāya Rāmānanda, qui Lui déclamaient des versets et des chants en fonction de Ses états d'âme:

ayi dīna-dayārdra nātha
be mathurā-nātha kadāvalokyase
hṛdayaṁ tvad-aloka-kātarāṁ
dayita bhrāmyati kiṁ karomy aham

Śrīla Mādhavendra Purī (tiré du *ŚrīPadyāvalī* 334)

Ô Maître, Ton cœur déborde toujours de compassion pour les plus démunis! Seigneur de Mathurā, quand Te reverrai-je? Ô bien-aimé Seigneur qui règne sur Ma vie, Mon cœur est profondément bouleversé par l'ardeur de Mon désir de Te voir. Que faire à présent?

be deva! be dayita! be bhuvanaika-bandho!
be kṛṣṇa! be capala! be karuṇaika-sindho!
be nātha! be ramaṇa! be nayanābhirāma!
bā bā kadā nu bhavitāsi padaṁ dṛṣor me

Śrī Kṛṣṇa-karṇāmṛta (40)

Ô mon Seigneur adoré, ô bien-aimé, Tu es le seul ami de l'univers entier. Ô impatient Kṛṣṇa, Tu es l'unique océan de miséricorde. Ô mon maître, ô mon amant, ô Toi qui ravis mes yeux ! Hélas, hélas, quand pourrai-je contempler Tes pieds pareils au lotus ?

Seuls Śrī Rāya Rāmananda et Śrī Svarūpa Dāmodara pouvaient comprendre le sens profond de ces versets, et eux seuls pouvaient consoler Mahāprabhu quand Il était submergé par la souffrance déchirante due à Son intense sentiment de séparation d'avec Kṛṣṇa. Dans son commentaire, Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda a parfaitement démontré l'importance et la particularité supérieures des sentiments de la *rāgānuga-bhakti* par rapport à ceux de la *vaidhī-bhakti*.



Les *rūpānuga-sādhakas* doivent garder à l'esprit que nos Gosvāmīs sont tous des *rādhā-pakṣīyas* (personnes qui se définissent comme appartenant au cercle intime de Śrī Rādhā), dont l'unique bonheur est de voir Śrī Kṛṣṇa S'absorber en la pensée de Śrī Vṛṣabhānu-nandinī, Śrī Rādhā, à un point tel que Son teint bleu-noir revêt la couleur de l'or qui est la Sienne.

*rādhā-cintā-niveśena yasya kāntir-vilopitā
śrī kṛṣṇa caraṇaṁ vande rādhālingita-vigrahaṁ*

Śrī Rādhā-Vinoda-bihārī-tattvāṣṭakam (3)

Un jour, alors que Śrīmatī Rādhikā était dans une humeur boudeuse contraire (*māna*), Śrī Kṛṣṇa, plongé dans un intense sentiment de séparation, pensait tellement à Elle que Son propre teint sombre devint doré comme celui de Sa bien-aimée. J'adore les pieds de lotus de cette merveilleuse forme de Śrī Kṛṣṇa.

Le *sādhaka* doit établir une relation étroite avec son *guru* et éprouver une si profonde affection pour sa forme externe de *sādhaka*, ainsi que pour sa forme interne, parfaite de *siddha*, que son attachement pour lui devient très fort. Cet attachement doit ressembler à celui, naturel, que l'on éprouve habituellement pour de bienveillants parents ou amis proches en ce monde matériel. Ce type de relation naturelle avec le *guru* est qualifié de *laukika sat-bandhuvat sambandha*. Le *sādhaka* doit être convaincu que seul son *guru* peut combler tous ses désirs spirituels les plus chers. Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra s'engager dans le *rūpānuga-bhajana*, la méditation de ceux qui suivent l'exemple de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Il n'y a pas d'autre moyen.⁷

⁷ **Note de l'éditeur:** Les *rūpānuga-vaiṣṇavas* sont ceux qui suivent l'exemple de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Le service de dévotion interne qu'ils accomplissent conformément aux enseignements de Śrīla Rūpa

Śrīman Mahāprabhu instruit les *sādhakas* qui sont inclinés à ce *bhajana* de haut niveau :

*tṛṇād api su-nīcena taror api sabiṣṇunā
amāninā māna-dena kīrtanīyaḥ sadā hariḥ*

Śrī Śikṣāṣṭaka (3)

Le *sādhaka* doit se considérer, à tous égards, comme plus humble et dūmuni que le brin d’herbe le plus insignifiant que l’on foule aux pieds et dûment respecter tous les êtres, en devenant encore plus tolérant qu’un arbre, sans attendre aucun honneur pour lui-même. C’est ainsi qu’il doit toujours pratiquer le *harināma-saṅkīrtana*.



Durant Ses divertissements à Dvārakā, à l’occasion d’un incident particulier, Śrī Kṛṣṇa a illustré par Sa conduite cette instruction de Śrī Gaurahari. En voici le récit :

Un jour, Durvāsā Ṛṣi se présenta à Dvārakā. *Durvāsā* signifie littéralement : «celui qui subsiste uniquement grâce au suc de l’herbe *durvā*». Dès qu’il fut devant Śrī Kṛṣṇa, qui était alors assis dans Son palais, il s’exclama : «Je suis affamé. Veuillez prendre des dispositions pour me nourrir!» Cependant, au moment où les mets furent prêts, il avait quitté le palais. Il revint soudainement à minuit et demanda son repas, qu’on lui servit alors. Après n’en avoir mangé qu’un peu, il se tourna vers Śrī Kṛṣṇa : «Étalez sur Votre corps ce riz au lait sucré que je n’ai pas terminé.» Silencieusement, Śrī Kṛṣṇa s’enduisit tout le corps de riz au lait à demi-consommé. Il en étala partout, sauf sur la plante de Ses pieds. Les habitants de Dvārakā assistaient à la scène, furieux, mais ils ne pouvaient rien dire.

«À présent, je veux me promener sur un char tiré par Rukmiṇī» déclara Durvāsā Ṛṣi. Puis, après que Śrī Kṛṣṇa eût pris les dispositions nécessaires dans ce sens, le sage exigea que le Seigneur en soit le conducteur. C’est ainsi que Śrī Rukmiṇī traîna le char jusqu’à ce que, au bord de l’évanouissement, elle tombât au sol. En voyant cela, les habitants de Dvārakā ne purent en tolérer davantage, aussi Durvāsā Ṛṣi sauta-t-il brusquement du char pour prendre la fuite. Śrī Kṛṣṇa partit alors à sa recherche en l’appelant par son nom.

Le sage réapparut enfin et dit : «Ô Dvārakādhīśa, même parmi les *devas*, je n’ai jamais vu quelqu’un d’aussi posé et tolérant. Vous êtes assurément le Seigneur et bienfaiteur des *brāhmaṇas* (*brahmaṇya-deva*). Je me suis livré à cette mise en scène à seule fin d’établir Votre renommée à travers les trois mondes. Ô Śrī Kṛṣṇa, sur mon

Gosvāmī porte le nom de *rūpānuga-bhajana*.

ordre Vous Vous êtes enduit le corps des restes de mon repas – à l’exception toutefois de la plante de Vos pieds. Votre corps tout entier est désormais aussi puissant que l’éclair, mais la plante de Vos pieds demeurera fragile et susceptible d’être blessée.»

Il poursuivit: «Ô Rukmiṇī-devī, je suis très content de vous. Devant votre dévotion envers le Seigneur Suprême et votre extrême tolérance, je ne puis que vous bénir.» Ce faisant, il ajouta: «Vous serez la plus glorieuse de toutes les femmes chastes du monde et vous connaîtrez une fortune éternelle.»

Ce divertissement enseigne aux *sādhakas* l’importance de la tolérance et de la patience. Même la moindre erreur dans nos interactions avec les grands *vaiṣṇavas* peut se transformer en offense et faire ainsi disparaître à jamais notre *bhakti*.



Délaissant toute autre bénédiction, Śrī Satyavrata Muni prie pour que Śrī Kṛṣṇa, sous Sa forme de Bāla-gopāla, demeure dans son cœur pour l’éternité. Il ne veut voir y apparaître que la forme de Śrī Dāmodara.

~ Ainsi s’achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du quatrième verset ~

Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja:

(voir la note de bas de page 3 en page 94)

Nous présentons ici les versets 2.86 à 2.96 de l’*Uttara-khaṇḍa* du *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*:

śrī pīppalāyana uvāca
idaṁ mahat-padaṁ hitvā katham anyad yiyāsasi
katham vā bhrāmasi draṣṭuṁ dṛgbhyāṁ taṁ parameśvaram

«Le fils de Rṣabhadeva, Śrī Pīppalāyana Rṣi, dit à Gopa-kumāra: Pourquoi veux-tu quitter Tapoloka? Les meilleurs parmi les grands *yogīs*, dont le vœu de célibat est sans tache, résident ici. Et pourquoi erres-tu ça et là pour tenter de voir le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa de tes yeux, Lui qui est hors de portée de tous les sens?» (86)

samādhatsva manaḥ svīyaṁ tato draṅsyasi taṁ svataḥ
sarvatra bahir antaś ca sadā sāksād iva sthitam

«Fixe ton mental par la méditation (*samādhī*) et tu verras naturellement Svayam Bhagavān, le Seigneur Suprême originel. Et bien qu’Il réside partout, à l’intérieur comme à l’extérieur, tu Le verras toujours, par la puissance du *samādhī*, comme s’Il était directement présent devant toi.» (87)

paramātmā vāsudevaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
nītāntaṁ śodbhite citte sphuraty eṣa na cānyatāḥ

«Vāsudeva est le Paramātmā (l'Âme Suprême), la divinité qui siège dans le cœur. Il Se révèle en personne uniquement dans le cœur qui a été complètement purifié par le *viśuddha-sattva*. En d'autres termes, parce qu'Il est *sat-cit-ānanda vigraha* - l'incarnation de l'existence pure, faite de connaissance et de félicité - Il ne se manifeste pas aux yeux et aux autres sens matériels.» (Ce qui signifie qu'il est impossible de Le comprendre par les sens matériels externes, parce qu'Il est illimité et apparaît de Son plein gré.) (88)

Śrī Gopa-kumāra aurait pu opposer l'argument suivant: «Percevoir Śrī Bhagavān dans le cœur n'est que de la méditation et ne peut être considéré comme identique au fait de Le voir (*darśana*) de ses propres yeux. Je dois donc quitter Tapoloka si je veux Le voir de mes yeux.» En réponse, Śrī Pippalāyana Ṛṣi énonce le verset suivant:

*tadānīṁ ca mano-vṛtṭy-antarābhāvāt su-sidhyati
cetasā khalu yat sāksāc-cakṣuṣā darśanam hareḥ*

«De plus, voir directement Śrī Hari avec les yeux (*darśana*) est en fait accompli par le mental seul. L'être, dans le cœur duquel Śrī Bhagavān Se révèle, absorbe totalement son mental en Lui et ne peut penser à rien d'autre. Il a ainsi le sentiment de Le percevoir directement avec ses yeux.» (89)

Pour celui qui tergiverserait, en disant: «Je n'en disconviens pas, mais il est plus agréable de voir Śrī Bhagavān de ses propres yeux», Śrī Pippalāyana Ṛṣi poursuit:

*manaḥ sukhe 'antar-bhavati sarvendriya sukham svataḥ
tad-vṛtṭiṣv api vāk-cakṣuḥ-śruty-ādīndriya-vṛttayaḥ*

«Si la joie surgit dans le mental, ce ne sont dès lors pas uniquement les yeux qui sont comblés, mais bien tous les sens. La raison en est que le bonheur des sens repose dans celui du mental. De surcroît, les actions de la parole, des yeux, oreilles et autres sens dépendent des actions du mental. En d'autres termes, à moins que le mental ne perçoive la forme, le goût et les autres objets sensoriels, les sens par eux-mêmes sont incapables d'en faire l'expérience.» (90)

*mano-vṛttim vinā sarvendriyāṇām vṛttayo 'phalāḥ
kṛtāpibā' kṛtāiva syād ātmāny anulabdhitāḥ*

«Sans l'activité du mental, les fonctions des autres sens sont vaines. Et quand bien même les sens entreraient en contact avec leurs objets respectifs de plaisir, il n'y aurait aucun effet parce que l'âme incarnée ne peut rien éprouver sans l'implication du mental.»

Par conséquent, le véritable *darśana* de Śrī Bhagavān se produit dans un cœur dont la disposition est complètement pure (*viśuddha-citta-vṛtti viśeṣa*). Le *darśana* direct de Sa personne, par le biais des yeux, ne constitue donc pas le vrai *darśana*, car Śrī Bhagavān est au-delà de la perception sensorielle. (91)

En dépit de cela, nous entendons dire que Śrī Dhruva et Śrī Prahlāda ont vu Śrī Bhagavān de leurs yeux. Qu'en est-il au juste? En réponse, Śrī Pippalāyana Ṛṣi donne l'explication suivante:

*kadācid bhakta-vātsalyād yāti ced dr̥ṣyatām dr̥ṣoḥ
jñāna-draṣṭyaiva taj-jātam abhimānaḥ param dr̥ṣoḥ*

«Il est vrai que les qualités de Śrī Bhagavān, telles que Son *bhakta-vātsalya* (affection pour Ses dévots), peuvent parfois L'inciter à Se rendre visible à des yeux matériels, mais ce genre d'occurrence reste occasionnel et ne constitue pas un événement ou une règle systématique. C'est véritablement la conscience de celui à qui Il apparaît qui permet cette vision, et non ses yeux physiques. [Étant de fait limités, les sens ne peuvent percevoir quelque

chose d'illimité. Contempler Śrī Bhagavān de ses yeux est tenu en si haute considération parce que] Quand l'être vivant voit Śrī Bhagavān dans son cœur, lequel respendit désormais de *viśuddha-sattva* (existence spirituelle suprêmement pure), il tient fièrement comme établi qu'il a vu Śrī Bhagavān de ses yeux. Mais ce n'est pas réellement le cas.» (92)

*tasya kārūṇya-śaktiḥ vā dṛśyo'stv api bahir-dṛśoḥ
tathāpi darśanānandaḥ sva-yonau jāyate bṛdi*

«[Certains pourraient objecter que] Par Son pouvoir de miséricorde (*kārūṇya-śakti*), Śrī Bhagavān devient parfois visible aux yeux matériels de l'être vivant. Et puisqu'il possède tout pouvoir, on peut effectivement s'interroger sur ce qui Lui serait impossible. Mais même dans ce cas, il n'en demeure pas moins que la béatitude que fait naître ce *darśana* ne se trouve que dans le cœur ou le mental.» (93)

*anantaraṇ ca tattraiva vilasan paryavasyati
mana eva mahāpātraṁ tat-sukha-grahaṇocitam*

«Même après la disparition de Śrī Bhagavān, la félicité procurée par son *darśana* continue d'agir dans le cœur, y suscitant de nombreuses autres visions. Bien que les yeux aient vu le Seigneur, l'apothéose de la vision se produit dans le mental. Par ailleurs, comme le mental est le seul réceptacle du bonheur qu'apporte le *darśana* de Bhagavān, il ne sert à rien de tenter de Le voir avec les yeux.» (94)

On pourrait contester: «Si les yeux et les autres sens externes sont limités, le mental l'est tout autant. Il lui est donc impossible de voir la forme absolument illimitée de Śrī Bhagavān.» À cet argument, Śrī Pippalāyana Ṛṣi répond:

*tat-prasādayād yāvat sukhaṁ vardheta mānasam
tāvad-vardhitum iṣita na cānyad bāhyam indriyam*

«Bien qu'il soit en effet limité, quand le mental devient pur, ou lorsque l'on reçoit la miséricorde de Śrī Bhagavān, le bonheur qu'il éprouve grâce au *darśana* du Seigneur s'accroît de plus en plus et il s'agrandit en conséquence pour contenir l'ampleur de cette joie. De nature subtile, seul le mental peut se dilater de la sorte, n'étant pas de nature brute comme le sont les sens externes.» (95)

Autrement dit, un mental purifié est si subtil qu'il est capable de devenir transparent et d'acquérir une ressemblance avec l'âme, ce qui lui permet alors de percevoir la forme de Śrī Bhagavān. C'est un fait notoire que la connaissance d'un objet n'est rendue possible que lorsque le mental en perçoit la forme. Cette caractéristique n'est pas applicable aux autres sens, qui sont externes, bruts et circonscrits par des limitations matérielles.

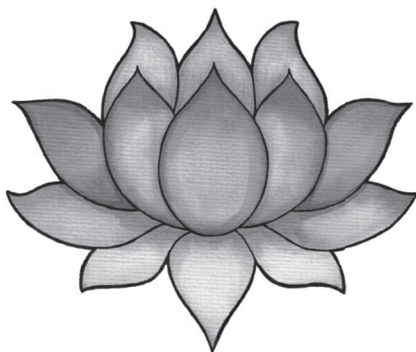
D'aucuns pourraient encore opposer: «Nous admettons que la vision de Śrī Bhagavān dans le mental est supérieure à celle que permettent les yeux, mais on ne peut connaître la joie suprême de Lui demander des bénédictions et de s'entretenir avec Lui que lorsqu'on Le voit de ses propres yeux.» Ce à quoi Śrī Pippalāyana Ṛṣi répond:

*antar-dhyānena dṛṣṭo'pi sāṅśād-dṛṣṭa iva prabhuḥ
kṛpā-viśeṣaṁ tanute pramāṇaṁ tatra 'padma-jah'*

«Lorsque le mental est absorbé dans une méditation ininterrompue et que Śrī Bhagavān devient visible dans le cœur, cette vision est en tous points semblable à celle effectuée par les yeux. À ce moment seulement, satisfait, le Seigneur tout-puissant montre une miséricorde particulière aux *jñāni-bhaktas*, et ce de diverses manières, comme en leur accordant des

bénédictions. Le comportement de Śrī Bhagavān envers le premier être créé, celui qui naquit du lotus primordial, le seigneur Brahmā en personne, en est la preuve.» (96)

Quand Brahmā voulut créer l'univers et le peupler d'êtres vivants, il médita d'abord profondément sur Śrī Bhagavān. Quand il eut atteint le stade final de sa méditation (*samādhi*), il obtint Son *darśana*. Contemplant le Seigneur dans l'extase de sa transe, Brahmā Lui offrit son hommage en se prosternant à Ses pieds de lotus. Śrī Bhagavān en personne lui prit alors la main et dit: «Je suis satisfait de ton austérité; Tu peux Me demander une bénédiction.» Brahmā obtempéra et c'est ainsi qu'il entendit le *catuṣ-śloki*, les quatre versets originaux du *Śrīmad Bhāgavatam*, directement de la bouche de Śrī Bhagavān. Cet épisode montre qu'après avoir vu Śrī Bhagavān à travers la transe du *samādhi*, on fait l'expérience de Sa grâce la plus miséricordieuse consistant à révéler Sa forme au dévot, lui accorder des bénédictions, converser avec lui, le toucher, etc. Pour des informations détaillées sur le sujet, on peut étudier le chapitre neuf du deuxième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*, ainsi que le chapitre huit du troisième chant du même ouvrage.





~ Verset Cinq ~

*idam te mukhāmbhojam avyakṭa nīlāiḥ
vṛtaṁ kuntalāiḥ snigdha rakṭaiś ca gopyā
muhūś cumbitaṁ bimba-rakṭādharaṁ me
manasy āvirāstāṁ alam lakṣa-lābhaiḥ*

MOT-À-MOT

idam – ceci [suprêmement charmant]; *te* - votre; *mukha-ambhojam* - visage de lotus; *avyakṭa-nīlāiḥ* - bleu très foncé; *vṛtaṁ* - entouré; *kuntalāiḥ* - par des boucles de cheveux; *snigdha* - doux; *rakṭaiḥ* - rouge; *ca* - et; *gopyā* - par Śrī Yaśodā-gopī; *muhūś* - à plusieurs reprises; *cumbitaṁ* - embrassé; *bimba-rakta* - rouge comme le fruit *bimba*; *adharam* - lèvres; *me* - mon; *manasi* - dans le mental [ou le cœur purifié par la *viśuddha-sattva*]; *āvirāstāṁ* – puisse [ce visage] se manifester; *alam* - je n'ai aucun besoin de; *lakṣa-lābhaiḥ* - des millions d'autres réalisations.

TRADUCTION

Ô Deva, la *gopī* Śrī Yaśodā ne se lasse pas de couvrir de baisers Votre visage pareil au lotus, entouré par de doux cheveux bouclés bleu-noir, aux reflets cuivrés. Puisse ce visage, aux lèvres rouges comme le fruit *bimba* et au charme infini, demeurer pour toujours dans mon cœur. Je n'ai que faire des millions d'autres réalisations.



Dig-darśinī-ṭikā

tatra ca tava śrī-mukhaṁ parama-manoharam viśeṣeṇa didṛkṣe, ityāha – idam iti. kadācit dbyāne’ nubhūyamānam-anīrvacanīya-saundaryādikaṁ, tadeva nīrdisati – mukham evāmbhojaṁ praphulla-kamalākaratva-nikhila-santāpa-hāritva-paramānanda-rasavattvādinā, tanme manasi muburāvīrāstām.

kathambhūtaṁ? atyanta-nīlaiḥ parama-śyāmalaiḥ, snigdhaiśca raktaiśca kuntalaiḥ keśairalakairvā vṛtaṁ kamalaṁ bbramarairivopariveṣṭitam. gopyā śrī-yaśodayā, śrī-rādhayā vā cumbitaṁ, muburityasyātrāpi sambandhaḥ, yathā pāṭha-kramam-atraiva sambandhaḥ; tataśca tayā mahā-dhanyayā mubuh cumbitam api mama manasi sakṛdapyāvīrāstām-ityarthaḥ.

yadvā, sadeti pūrva-gatasyātrāpyartha-balāt anvaya eva syāt.

bimba-vad-raktau adharau yasmin tat, tataśca lakṣa-lābbaiḥ anyairlakṣa-saṅkhyairlabdhairapi [alam] prayojanaṁ nāstītyarthaḥ. likhitārtham evaitat.

iti śrī-dāmodarāṣṭake pañcama-śloke śrī-sanātana gosvāmi-kṛtā dig-darśinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsi s’achève le *Dig-darśinī-ṭikā* du cinquième verset ~



Dig-darśinī-ṭikā Bhāvanuvāda

[Dans le verset précédent, Śrī Satyavrata Muni priait pour que la forme complète de Śrī Kṛṣṇa, en tant que Bāla-gopāla à Vṛndāvana, se manifeste à jamais dans son cœur. Dans ce verset, il prie ainsi:] «De toutes les parties de Votre forme digne d’adoration (Śrī Vighraha), je souhaite surtout voir Votre visage de lotus suprêmement enchanteur.» Śrī Satyavrata Muni énonce ce verset en commençant par *idam* te afin de communiquer son désir à Śrī Bhagavān. Un jour qu’il était en méditation, Śrī Satyavrata Muni eut un bref aperçu (*spṛūrṭi*) de la beauté indescriptible du visage de lotus de son Seigneur adoré. Il exprime à présent son sentiment par le mot *mukhāmbhojaṁ* - «Votre visage est pareil à une fleur de lotus. En réalité, Il est la source originelle de la beauté que l’on contemple dans une fleur de lotus pleinement épanouie. Baigné du doux nectar de la béatitude suprême, Il apaise toute souffrance.» Puis, Śrī Satyavrata Muni implore: «*me manasi mubur āvirāstām* - Puisse ce visage de lotus se manifester constamment dans mon cœur.»

À quoi ressemble le visage de lotus de Śrī Kṛṣṇa? Śrī Satyavrata Muni le décrit: «De doux cheveux bouclés d’un noir profond aux reflets cuivrés entourent Votre visage pareil au lotus». Le mot *vṛtaṁ* suggère: «Les boucles de Vos cheveux semblent des bourdons voletant autour de la fleur de lotus de Votre visage.» Le sage continue: «Ce visage pareil au lotus, une *gopī* ne cesse de l’embrasser.» On peut indifféremment considérer que la

gopī mentionnée ici est soit Śrī Yaśodā, soit Śrī Rādhā. Bien que le mot *mubuh* («encore et encore») puisse s'appliquer aux termes *me manasi āvirāstām*, comme nous l'avons vu plus haut, il peut également se rapporter à *gopyā*, et donc faire l'objet d'un double emploi: d'une part, à propos des baisers de la *gopī* (*gopyā mubuh cumbitam*) et d'autre part, pour la vision que le sage perçoit du visage de lotus de Śrī Kṛṣṇa (*me manasi mubur āvirāstām*). De plus, si nous limitons l'utilisation du terme *mubuh* à *gopyā*, en fonction de sa position dans le verset, il en découle alors une troisième signification: «Śrī Yaśodā, bénie par la providence, ou Śrī Rādhā-gopī, dépose sans fin des baisers sur Votre visage de lotus. Puisse-t-il se manifester dans mon cœur, dussé-je ne le voir qu'une seule fois.»

Enfin, les mots *me manasy āvirāstām* sont une répétition partielle de l'expression *sadā me manasy āvirāstām* du verset précédent. Par conséquent, le mot *sadā* (toujours) peut également induire ici le sens suivant: «Que la vision de Votre visage de lotus couvert encore et encore de baisers par Śrī Yaśodā ou Śrī Rādhā demeure pour toujours dans mon cœur.»

Śrī Satyavrata Muni décrit une autre ravissante caractéristique du visage de lotus de Śrī Kṛṣṇa par les mots *bimba-vat raktādharam*: «Puisse-je contempler à jamais dans mon cœur Votre visage de lotus aux lèvres rouges comme un fruit *bimba*. Ma vie sera ainsi couronnée de succès.» Il termine le verset en employant les termes *lakṣa-lābhaiḥ*: «Hormis cela, des millions d'autres accomplissements ne sont pour moi d'aucune valeur.» L'explication du rejet par Śrī Satyavrata Muni des millions d'autres réalisations est la même que celle présentée dans le verset précédent.

~ Ainsi s'achève la version française du
Dig-darśinī-ṭikā du cinquième verset ~



Dig-darśinī-vṛtti

Dans le quatrième verset, tout se passe comme si Śrī Bhagavān, comblé par les sentiments de dévotion de Śrī Satyavrata Muni, avait déclaré: «Ô sage, Je suis satisfait de toi. Tu peux Me demander une bénédiction», et qu'en retour, Śrī Satyavrata Muni Lui avait adressé la prière suivante: «Ô Prabhu, Vous êtes le plus grand de tous ceux qui accordent des bénédictions, car les Vôtres ne connaissent pas de limites. Néanmoins, mon cher Seigneur, aucune de ces bénédictions ne m'est utile.»

Dans ce cinquième verset, Śrī Satyavrata Muni demande: «*idaṁ te mukhāmbhojam* - Tout ce que je veux, c'est pouvoir contempler encore et encore dans mon cœur Votre merveilleux visage pareil au lotus.» Il se remémore la beauté indescriptible du visage de lotus de Śrī Bhagavān, dans Sa forme de Bāla-gopāla, dont il n'avait eu, durant sa

méditation, qu'un aperçu (*sphūrti*) au fond de son cœur. Comment décrire cette vision? Au début, le sage emploie le mot *avyakta*: «C'est au-delà de la portée du mental ou des mots matériels.» Poussant plus loin sa réflexion sur ce qui lui apparut dans sa brève vision (*sphūrti*), il confie: «Des boucles de cheveux d'un noir intense et aux doux reflets cuivrés, qui leur donnent l'apparence de bourdons, entourent (*āvṛtam*) Votre visage de lotus que Mère Yaśodā et les *gopīs* embrassent sans fin.»

Si précédemment Śrī Satyavrata Muni implorait de voir, dans son cœur, Śrī Kṛṣṇa sous Sa forme de Bāla-gopāla, il désire à présent contempler en particulier Son éblouissant visage de lotus, qu'il souhaite embrasser. Il s'interroge: «Ce à quoi j'aspire est si rare. Mon espoir sera-t-il un jour comblé?» Ce verset marque le franchissement d'un degré supérieur dans l'intensité du désir qui se forme dans le cœur de Śrī Satyavrata Muni.



Au début de notre développement spirituel, par le pouvoir de *sādhya-saṅga*, une inclination à servir Śrī Kṛṣṇa entre dans notre cœur. Par l'exécution du *bhajana* dans *sādhya-saṅga*, les *anarthas* sont progressivement chassées et cette propension à servir Śrī Kṛṣṇa ne cesse alors de s'accroître et la conscience s'épanouit de plus en plus à travers les stades progressifs de l'amour de Dieu que sont *niṣṭha*, *ruci*, *āsakti*, *bhāva* et enfin *prema*.

Cependant, il nous faut tenir compte d'une vérité profonde concernant le stade ultime du développement de l'amour de chaque âme pour Kṛṣṇa. Si la tendance intrinsèque et éternelle d'une âme particulière est de se consacrer à Śrī Bhagavān dans un sentiment de serviteur (*dāśya-rasa*), ses aspirations intérieures les plus profondes ne seront alors comblées que par ce mode de service. Son inclination à servir ne dépassera jamais le *dāśya-rasa*.

Les prières de Śrī Satyavrata Muni révèlent que son sentiment profond est destiné à croître au-delà du *dāśya-rasa*, raison pour laquelle ce verset exprime un désir grandissant dans son cœur. L'histoire de Gopa-kumāra nous permet de mieux comprendre sa situation. En effet, même lorsqu'il eut obtenu de pouvoir résider à Vaikuṇṭha, Gopa-kumāra ne fut pas satisfait intérieurement, pas plus qu'il ne le fut quand il atteignit Ayodhyā ou Dvārakā, à Vaikuṇṭha. Ce n'est qu'après avoir finalement atteint Goloka-Vṛndāvana et fait l'expérience d'échanges affectueux avec Kṛṣṇa dans une relation d'amitié (*sakhya-bhāva*) que tous ses désirs furent enfin comblés. Son sentiment intrinsèque envers Śrī Kṛṣṇa n'a jamais franchi cette limite. De même, l'aspiration de Śrī Satyavrata Muni progresse à travers des niveaux successifs de *bhakti*.

Chaque *sādhaka* savourera la douceur des divertissements de Śrī Kṛṣṇa en fonction de sa relation (*sambandha*) avec Lui et de sa qualification (*adbhikāra*). C'est pourquoi, dans la description du visage pareil au lotus de Śrī Kṛṣṇa qui est couvert de baisers de

façon répétée, Śrīla Sanātana Gosvāmī explique que le mot *gopyā* peut désigner Mère Yaśodā ou Śrī Rādhikā.

L'exemple suivant illustre ce fait merveilleux consistant à savourer les divertissements de Śrī Kṛṣṇa en fonction de notre état d'âme profond. Un jour, voyant des griffures sur le corps de son fils, Mère Yaśodā s'exclama: «Oh, d'où viennent toutes ces égratignures?» Kuṇḍalatā, qui se tenait à proximité, l'entendit et déclara: «Ton fils S'adonne à la danse *rāsa* pendant la nuit. Ces marques viennent de là.»

La *rāsa-līlā* est le divertissement prédominant du *mādhurya-rasa* (amour conjugal), aussi, comment Mère Yaśodā pourrait-elle être au courant de ces jeux amoureux? La réponse est qu'elle ne fait que se renseigner comme le ferait une mère ordinaire en voyant les égratignures de son fils. Pourtant, elle n'ignore pas nécessairement que Kṛṣṇa S'adonne en réalité à la *rāsa-līlā*. Le *vātsalya-rasa* soutient et alimente le *mādhurya-rasa*. Néanmoins, à l'affirmation de Kuṇḍalatā, Mère Yaśodā répondit aussitôt: «Mon enfant chéri tète encore le sein. Il n'a même pas Ses dents de lait! Il peut à peine parler, tout au plus articule-t-Il des bribes de mots comme le font les jeunes enfants. Mais tu prétends qu'Il prend part à des jeux amoureux durant la nuit!? Ma chère petite, tu ne sais rien. Je vais te dire d'où proviennent ces marques. Quand Il emmène paître les vaches en forêt, Il joue avec les autres pâtres, à en oublier tout le reste. Parfois, courant à la recherche de veaux égarés, Il traverse des buissons épineux qui L'égratignent, sans qu'Il en soit conscient, tant Il est absorbé dans le jeu. C'est de là que viennent ces marques.»



Selon son sentiment intrinsèque éternel, le dévot sera attiré par un *rasa* particulier. Pour Śrīla Sanātana Gosvāmī, Śrī Satyavrata Muni en est un exemple parfait, puisque ce dernier essaie d'éveiller dans son cœur le *bhāva* de l'un des *rāgātmikā-janas* éternels de Śrī Kṛṣṇa, en exécutant le *sādhana-bhajana* sous sa direction.

Suivant l'exemple de Śrī Satyavrata Muni, un *sādhaka* doit penser: «Si les boucles d'oreilles, qui ne sont que de l'or, peuvent embrasser les joues de Śrī Kṛṣṇa, pourquoi ne le pourrais-je aussi? Assurément, je ferai de même.» Animé de ce désir ardent, il doit s'efforcer d'atteindre son but avec la conviction qu'il n'a besoin d'aucune autre bénédiction. Une telle entreprise porte le nom d'*abbhidheya*. Quand le *sādhaka* est enfin établi dans son état d'âme éternel et constitutif de serviteur dans l'un des cinq *rasas*, il atteint alors le but ultime, le stade de *prajojana*.

Qui possède l'amour (*prema*) le plus profond? Le *prema* de Mère Yaśodā pour son fils chéri est certes plus intense que celui qu'Il éprouve pour elle. En effet, son *prema* peut contrôler Kṛṣṇa et L'attacher. Si un dévot entend les divertissements dans lesquels Mère Yaśodā lie Kṛṣṇa avec la corde de son *prema* et ne cesse d'embrasser Son visage semblable

au lotus, un désir naîtra alors dans son cœur et il pensera: «Si je marche dans les pas de Mère Yaśodā, peut-être pourrai-je à mon tour déposer des baisers sur le visage pareil au lotus de son fils adoré?»

Qui embrasse le plus le visage de Śrī Kṛṣṇa? Śrīmatī Rādhikā, qui boit le nectar du visage de lotus de Son bien-aimé en l'embrassant de façon répétée.

Au début de cet *aṣṭakam*, Śrī Satyavrata Muni priait dans le sentiment propre au *dāsyā-rasa*. À présent, dans ce verset, ses prières sont imprégnées d'un désir d'éprouver l'humeur de *vātsalya-rasa*: «Puisse le lotus de ce visage au charme infini, qu'embrasse sans cesse Mère Yaśodā, se manifester pour toujours dans mon cœur.» De la même manière, chaque *sādhaka* se considérera d'abord comme un serviteur de Śrī Kṛṣṇa, de façon générale. Toutefois, par la pratique d'un service de dévotion confidentiel et en recevant la miséricorde de Śrī Bhagavān, il progressera graduellement jusqu'à ce qu'un profond désir de servir sous la direction de l'un des compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa (*anugātya-mayī sevā*) commence à poindre dans son cœur.



Tout comme l'omnisciente Âme Suprême présente dans le cœur de chacun, le *guru* possède la particularité de connaître parfaitement notre cœur. Il connaît la disposition constitutive éternelle de notre âme, notre relation éternelle avec Bhagavān, et nous relie à Lui conformément. Puis, il nourrit cette relation en l'arrosant de l'eau de l'écoute, du chant et du souvenir, et en élaguant avec la serpe tranchante de ses mots tout ce qui entrave son développement. Même si le *sādhaka* le remarque à peine, le *guru* accomplit le nécessaire avec une grande expertise.

C'est ainsi qu'agissent le véritable *guru* et les *vaiṣṇavas* authentiques, car ils n'ont pas un corps de chair et d'os, sujet au changement et pouvant s'éteindre à tout moment. Ce sont les compagnons éternels de l'incarnation la plus miséricordieuse de Kṛṣṇa, Śrī Caitanya Mahāprabhu, venu délivrer les âmes déchues en cet âge de Kali. Le *guru* et les *vaiṣṇavas* font partie des compagnons intimes du couple divin, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Pour manifester Sa miséricorde pleine d'amour aux âmes captives de *māyā*, Śrī Bhagavān dépêche auprès d'elles Ses compagnons proches sous la forme des *vaiṣṇavas*.



Les lèvres de Śrī Kṛṣṇa ont été comparées aux fruits rouges *bimba* - *bimba-rakta-adharam*. En réalité, la délicatesse et la splendeur de Ses lèvres surpasse de loin celle, déjà très grande, de ces fruits quand ils sont mûrs. Pour autant, Śrī Kṛṣṇa désire constamment Se délecter du nectar des lèvres de Ses *gopīs* bien-aimées. De quelle nature alors peuvent bien être leurs lèvres? L'exemple qui illustre le mieux la façon dont Śrī Kṛṣṇa aime boire

le nectar des lèvres des *gopīs* se trouve dans la *Bhramara-gīta*, dans la conversation entre Śrīmatī Rādhikā et un bourdon:

*sakṛd adhara-sudhām svām mobinīm pāyayitvā
sumanasa iva sadyas tatyaje 'smān bhavādyk
paricarati katham tat-pāda-padmaṁ nu padmā
hy api bata hṛta-cetā hy uttamaḥ-śloka-jalpaitḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.47.13)

Tout comme tu délaisses une fleur après en avoir butiné le nectar, Śrī Kṛṣṇa nous a plongées dans un total désarroi en nous abandonnant soudainement après nous avoir donné à boire une seule fois le nectar de Ses lèvres. Pourquoi donc la déesse Padma (Lakṣmī-devī), Elle-même semblable à une fleur de lotus, sert-Elle Ses pieds de lotus? Śrī Kṛṣṇa Lui aura assurément dérobé l'esprit par Ses paroles enjôleuses. Mais nous ne sommes pas aussi naïves que Lakṣmī-devī.

C'est mue par un intense sentiment de séparation d'avec Kṛṣṇa que Śrīmatī Rādhikā adressa ces paroles au bourdon: «Ô bourdon, messenger de Śrī Kṛṣṇa, ton maître savait que lorsqu'Il nous quitterait à l'avenir pour aller à Mathurā et ailleurs, nous, les jeunes filles de Vraja, allions mourir d'être séparées de Lui. Il aime tellement nous voir souffrir dans la séparation qu'Il nous a forcées à boire le nectar de Ses lèvres une seule fois, pour quelques instants seulement. Il savait que la mort ne peut frapper quiconque boit ce nectar, comme Il savait que plus tard, incapables de mourir de la déchirure de la séparation, nous ne ferions que nous tordre de souffrance dans l'agonie.»

Quiconque verra et aura été touché par les flèches acérées de Cupidon, que sont les yeux de Śrī Kṛṣṇa, Ses sourcils, Son sourire et Ses lèvres, en ressentira la blessure à jamais. Pendant l'exécution de leur *sādhana*, les dévots qui cultivent la *rāgānuga-bhakti* (*bhakti* empruntant le sillage de la *rāgātmikā-bhakti*) ou qui sont des *rūpānugas* (fidèles de Śrīla Rūpa Gosvāmī) se souviennent de tous ces sentiments de séparation qu'éprouve Śrīmatī Rādhikā et perdent totalement conscience de leur corps, leur foyer, etc.

Brûlant du feu ardent de la séparation, Śrī Vṛṣabhānu-nandinī continua de Se plaindre dans un sentiment de colère auprès du bourdon:

*yad-anucarita-līlā-karṇa-pīyūṣa-vipruṭ-
sakṛd-adana-vidhūta-dvandva-dharmā vinaṣṭaḥ
sapadi grha-kutumbaṁ dīnam utsṛjya dīnā
bahava iha vihaṅgā bhikṣu-caryām caranti*

Śrīmad Bhāgavatam (10.47.18)

Ô messenger, le récit des divertissements de ton maître est en tous points semblable au nectar. Celui qui reçoit dans les oreilles ne serait-ce qu'une goutte de ce nectar, même une seule fois, verra son sentiment d'obligation

envers les dualités de ce bas-monde réduit à néant. À cause de ce nectar, de nombreux individus ont abandonné leur foyer et leur famille, les laissant complètement abattus, pour devenir eux-mêmes misérables à leur tour. Ils vivent désormais comme des mendiants errant à travers ces forêts de Vraja tels des oiseaux sans abri.

Comme si Elle avait entendu le bourdon réclamer un exemple de ce qu'Elle avançait, Śrī Rādhikā poursuivit: «Nous en sommes la preuve irréfutable, il n'est nul besoin de chercher d'autres preuves ailleurs. Nous sommes devenues des sans-abri à la simple écoute de Ses divertissements.»

Qu'advient-il d'un aussi misérable sans-abri? Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.40) décrit sa condition:

*evam-vrataḥ sva-priya-nāma-kīrtiyā
jātānurāgo druta-citta uccaiḥ
hasaty atho roditi rauti gāyaty
unmāda-van nr̥tyati loka-bāhyāḥ*

Les personnes saintes, qui se sont fermement et avec un profond amour consacrées au service de Bhagavān, s'engagent constamment dans le chant (*kīrtana*) des noms de Śrī Kṛṣṇa qu'elles chérissent. Quand un attachement profond (*anurāga*) naît en elles, leur cœur fond complètement et elles deviennent folles d'amour pour Dieu. Elles rient et pleurent bruyamment. Mues par l'amour, elles chantent les gloires de leur Seigneur d'une voix pleine de tendresse et, telles des démentes, dansent et chantent sans la moindre gêne, insensibles à l'opinion des gens ordinaires.

Même la flûte de Śrī Kṛṣṇa, un morceau de bambou sec, affole les trois mondes lorsqu'elle est touchée par le puissant nectar de Ses lèvres. Cependant, les *gopīs* éprouvent du dépit à son égard, comme s'il s'agissait de leur co-épouse.

*gopyaḥ kim ācarad ayaṁ kuśalaṁ sma veṇur
dāmodarādhara-sudhām api gopikānām
bhūṅkte svayaṁ yad avasiṣṭa-rasaṁ hradīnyo
hr̥ṣyat-tvaco 'śru mumucus taravo yathāryaḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.21.9)

Ô chères *sakhīs*, nous ne pouvons comprendre quelle sorte de *sādhana* et de *bhājana* la flûte a dû accomplir dans ses vies précédentes pour que, en notre présence même, elle s'abreuve du nectar des lèvres de Dāmodara, qui nous est exclusivement destiné. Elle ne nous en laisse même pas une goutte. Ayant nourri la flûte de leur eau (*rasa*), les rivières montrent des symptômes extatiques sur leur corps, sous la forme de fleurs de lotus épanouies. Les arbres, ancêtres de la flûte, égalent les meilleurs des hommes puisqu'à la vue

de l'amour si intense pour le Seigneur dont fait preuve leur descendance, ils sont transportés de joie et des larmes d'extase coulent de leurs yeux.



La force d'atteindre ces sentiments élevés entrera dans nos cœurs par la récitation des prières des éminents *ācāryas* de notre *guru-varga*, sous la conduite de Śrī Rūpa et Śrī Raghunātha. Ensuite, nous progresserons graduellement sur le chemin de la *bhakti*. Śrīla Rūpa Gosvāmī prie:

*rādhe! jaya jaya mādhaba-dayite
gokula-taruṇī-maṇḍala mahite*

Ô Rādhā, toutes gloires à Toi, toutes gloires à Toi, la bien-aimée préférée de Mādhava. Tu es la plus honorée de toutes les jeunes filles de Gokula. (1)

*dāmodara-rati-varḍhana-veśe
hari niṣkṣaṭa-vṛndā-vipineśe*

L'art dont Tu fais preuve pour Te vêtir fait croître l'attachement de Śrī Dāmodara pour Ta personne. Tu es la déesse qui préside aux bosquets de plaisir de Śrī Hari dans les forêts de Vṛndāvana. (2)

*vṛṣabhānu-dadhi-nava-śaśīlekhe
lalita-sakhi-guṇa ramita viśākhē*

De l'océan de lait de l'affection de Śrī Vṛṣabhānu Mahārāja, Tu es apparue comme une belle lune naissante. Ô amie chère à Lalitā, par Ta gaieté et Ton amitié, Tu as conquis le cœur de Viśākhā, Ton amie (*sakhi*) proche. (3)

*karuṇāṁ kuru mayi karuṇā-bharite
sanaka-sanātana-varṇita-carite*

Tu as tant de compassion que les grands *yogīs* et les *brahmacārīs* comme Śrī Sanaka-kumāra et Sanātana-kumāra ne cessent de décrire Ta nature sublime, aussi, je T'en prie, sois miséricordieuse envers moi! (4)

*hā devi! kaku-bhara gad-gadayādya vācā
yāce nīpatya bhuvī daṇḍa-vad udbhaṭārttilḥ
asya prasādam abudhasya janasya kṛtvā
gāndharvike! nija-gaṇe gaṇanāṁ vidhehi*

Śrī Gāndharvā-samprārthanāṣṭakam (2)

Ô Devī Gāndharvikā, je souffre terriblement, c'est pourquoi je T'offre aujourd'hui mes hommages en m'allongeant à Tes pieds comme un bâton et T'implore humblement d'une voix brisée par l'émotion: «Je T'en prie, sois

miséricordieuse envers le sot que je suis et accepte-moi comme l’une de Tes servantes».

En récitant ces versets, nous devons méditer sur notre *guru-varga* (nos maîtres) et considérer: «En réalité, c’est vous qui adressez ces prières, vous qui les récitez. Sans votre grâce, jamais je n’aurai les qualités requises pour énoncer de telles prières.» Ce n’est que par leur miséricorde que nous pouvons suivre leur exemple, prier de cette manière, et ainsi atteindre progressivement le service d’amour offert au couple divin à Vraja.



Il existe deux modes de méditation: *mantramayī upāsanā* et *svārasikī upāsanā*. Quand, au cours de notre *bhajana*, nous fixons délibérément notre attention sur le souvenir d’un seul divertissement du Seigneur, cela porte le nom de *mantramayī upāsanā*. En revanche, lorsque les divertissements de Śrī Bhagavān se manifestent spontanément dans le cœur, les uns après les autres, on parle de *svārasikī upāsanā*. Lors de l’exécution du *bhajana* à Vraja, seul le *svārasikī upāsanā* est présent. Où qu’il aille à Vraja, le *sādhaka* a de brèves visions (*sphūrtis*) des jeux éternellement renouvelés de Śrī Kṛṣṇa.

Contemplant de nouvelles *sphūrtis* partout où il pose les yeux, il s’exclame: «Oh, Śrī Kṛṣṇa S’est livré à ce divertissement ici.» Puis, une autre *sphūrti* se manifeste au *sādhaka*: «Et Il en a accompli un autre là-bas!» Dans un flot ininterrompu, les divertissements de Śrī Kṛṣṇa se bousculent dans son cœur. Le *svārasikī upāsanā* est appelé *rāgānugā* ou *lobhamayī-bhakti* (*bhakti* imprégnée de désir intense). Tous nos maîtres (*guru-varga*) sont exclusivement immergés dans ce mode de méditation.



Dans sa prière, Śrī Satyavrata Muni a déclaré: *alam-lakṣa-lābhaiḥ* – «Les millions d’autres réalisations ne me sont d’aucune utilité.» Ses prières reflètent jusqu’ici le sentiment de celui qui est absorbé dans le *vātsalya-rasa*, mais nous ne devons pas interpréter ses paroles comme indiquant le rejet d’un accomplissement supérieur au *vātsalya-prema*. Fort heureusement, si nous pouvons nous lier à l’une des compagnes de Śrīmatī Rādhikā, son état d’âme pénétrera notre cœur et nous poussera à implorer Śrī Kṛṣṇa: «Ô Śrī Kṛṣṇa, si Tu es satisfait de moi et souhaites m’accorder quelque chose.» Nous offrirons alors cette prière:

*śyāmasundara śikhāṇḍa śekhara
smera-hāsa muralī-manohara
rādhikā-rasika mām kṛpā-nidhe
sva-priyā-carāṇa-kiṅkarīm kuru*

Śrī Viṭṭhalācārya

Ô Śyāmasundara, ô merveilleux garçon au teint sombre dont la tête est ceinte d'une couronne de plumes de paon, Ton sourire enjoué et Ta flûte troublent complètement notre cœur. Tu es maître dans l'art de savourer le nectar de l'amour de Śrīmatī Rādhikā et Tu es un océan de miséricorde. S'il Te plaît, fais de moi une servante de Ta bien-aimée.

Quand Śrī Kṛṣṇa est réellement satisfait, Il Se sent honoré d'accorder cette bénédiction aux *sādhakas* et *sādhikās*. C'est ainsi que se développe graduellement le processus du *rūpānuga-bhajana*. Puisse cette bénédiction la plus haute de devenir une servante de Śrīmatī Rādhikā être le fruit de notre *bhajana*.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darsinī-vṛtti* du cinquième verset ~



❧ Verset Six ❧

*namo deva dāmodarānanta viṣṇo
prasīda prabho duḥkṣa-jālābdhi-magmam
kṛpā-drṣṭi-vṛṣṭyāti-dīnam batānu
grhāṇeṣa mām ajñam edhy akṣi-drśyaḥ*

MOT À MOT

namaḥ - hommages respectueux; *deva* - Celui qui a une forme divine; *dāmodara* - Ô *bhakta-vatsala* (Vous qui êtes affectueux envers Vos dévots) Śrī Dāmodara; *ananta* - Ô Seigneur qui possédez de magnifiques et inconcevables puissances; *viṣṇo* - Ô Seigneur omniprésent; *prasīda* - soyez satisfait; *prabho* - Ô mon Maître; *duḥkṣa* - souffrances; *jāla* - un réseau; *abdhi* - dans un océan; *magmam* - noyade; *kṛpā-drṣṭi* - de Vos regards compatissants; *vṛṣṭyā* - par la pluie; *atidīnam* - extrêmement misérable; *bata* - hélas! *anugrāha* - soyez bon envers moi ou ranimez-moi en me délivrant; *īśa* - Ô maître à l'indépendance suprême; *mām* - moi; *ajñam* - ignorant; *edhy* - s'il Vous plaît, devenez; *akṣi* - mes yeux; *drśyaḥ* - visible.

TRADUCTION

Ô Deva, Vous qui possédez une forme divine, je Vous offre mes hommages. Ô Vous qui êtes *bhakta-vatsala*, pétri d'affection pour Vos dévots! Śrī Dāmodara, ô Ananta, Seigneur d'inconcevables et merveilleuses énergies! Ô Viṣṇu omniprésent, ô Prabhu, mon Maître, puissiez-Vous être satisfait de moi. Je sombre dans un océan de souffrances matérielles incessantes. Hélas, je suis extrêmement misérable et désemparé. Ô Īśa, Maître à l'indépendance suprême, je Vous en prie, délivrez-moi en daignant verser sur moi le nectar de Votre regard empreint de compassion, et comblez-moi en Vous rendant directement visible à mes yeux.



Dig-darśinī-ṭikā

evam stuti-prabhāvāt sadyaḥ samuditena prema-viśeṣeṇa sāksād-didr̥kṣamānas tatra caikam nāma-saṅkīrtanam eva parama-sādhanaṁ – manyamānas tathaiva sakātaryam prārthayate – nama iti. tubhyam – ity adhyābhāryam eva, tac ca bhaya-gauravādinaṁ prema-vaikalpyena vā sāksān na prayuktam.

he prabho! – he mad-iśvara! prasīda – prasādam evāha, duḥkham – sāmsārikaṁ tvad-darśana-jam vā, tasya jālam – paramaparā, tad evādbhiḥ ānanty-ādinā, tasmin-magnaṁ mām, ataeva atī-dīnam – paramārttam.

yad vā – tatra sat-sabhāya-sādhana-ādī-bīnatvāt paramākiñcanaṁ. yad vā – mumūrṣum jīvan mṛtam vā, tatra cājñam tat-pratikārdy-anabhijñam.

kṛpayā dr̥ṣṭir nirīkṣaṇam, tasya vṛṣṭyā – paramaparyā kṛpā-dr̥ṣṭi-rūpāmṛta-vṛṣṭyā vā, anugṛhāṇa – samuddhṛtya jīvayety arthaḥ. tad evābbhivyāñjayati. akṣi-dr̥śyo – mal-locana-gocavaḥ, edhi – bhava.

evam prārthanā-krameṇa prārthanam kṛtam, prārthyasya parama-daurlabhyena sabasā prāḡ eva nirdeśārṇahatvāt. antar-darśanāt sāksād-darśana-mahātmyaṁ ca śrī-bhagavat-pārśadaih sanyāyam uktam śrī brhad-bhāgavatāmṛtōtara-khaṇḍato [3.179–182] viśeṣato jñeyam.

tatra deva – he divya-rūpeti, didr̥kṣyām betuḥ. dāmodareti – bhakta-vātsalya-viśeṣeṇākṣi-darśana-yogyatāyām. ato nānto yasmād ity ananteti kṛpā-dr̥ṣṭy-anugrahaṇe. prabho! – he acintyānantādbhuta-mahā-śakti-yukteti, indriyāgrāhyasyāpy akṣi-dr̥śyatā-sambhāvanayām. īśa! – he parama-svatantreti, ayogyam prati tādṛśānugraha-karaṇe kasyacid anapekṣatāyām jñeyaḥ. kiñca – viṣṇo! – he sarva-vyāpaka! yad vā – he vṛndāvana-nikuñja-kubārādi-praveśa-sīla! – iti cākṣi-dr̥śyatārtham dūrāgamana-śramādikaṁ nāstīti.

athavā, he ananta! – aparichinna! viṣṇo! – sarva-vyāpīn! tathāpi he dāmodarety evam parama-vātsalya-viśeṣeṇa tavākṛtam kim api nāstīti dhvanitam. anyat samānam ity eṣā dik.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-ṭikā* du sixième verset ~



Dig-darśinī-ṭīkā Bhāvanuvāda

Par la puissance de ses prières, un type inhabituel de *prema* a instantanément surgi dans le cœur de Śrī Satyavrata Muni et il exprime maintenant son intense désir de voir directement Śrī Bhagavān. En son for intérieur, il en est venu à la conclusion que le *śrī nāma-saṅkīrtana* constitue le meilleur moyen d'atteindre le *darśana* direct de Śrī Bhagavān, aussi, dans ce verset commençant par *namo deva*, se soumet-il à son Seigneur par des prières ferventes revêtant la forme du *śrī nāma-saṅkīrtana*.

Il faut comprendre que si le sage avait l'intention d'utiliser le mot *tubhyam* («à Toi») après le mot *namaḥ* pour achever la construction grammaticale de sa phrase, il l'a finalement abandonnée, soit par appréhension, soit par respect, ou parce qu'il a simplement perdu le contrôle de lui-même en raison du *prema* qui naissait dans son cœur. Il n'a, par conséquent, pas été en mesure de parler aussi directement à Śrī Bhagavān.

Śrī Satyavrata Muni s'adresse ainsi à Śrī Kṛṣṇa: «Ô Prabhu, mon Maître! Ô Īśvara, ô Souverain suprême!» Il emploie ensuite le mot *prasīda* («soyez content de moi»). En d'autres termes, il explique quelle grâce insigne il attend de son Seigneur si Celui-ci est satisfait de lui (*prasīda*). La raison pour laquelle il recherche Sa faveur se trouve dans les termes *duḥkha-jālābdhi-magnam*. Śrī Satyavrata Muni dit: «Je me noie (*magna*) dans un flot ininterrompu (*jāla*) de souffrances (*duḥkha*)». Les souffrances ou *duḥkha* dont il est question ici peuvent être soit celles nées de l'existence matérielle sous la forme des naissances et morts répétées, soit celles qu'il éprouve de n'être pas en mesure de voir son Seigneur. Ces tourments illimités sont, de ce fait, comparés à un océan (*abdhī*). Le sage déclare: *ati-dīnam* – «Affligé par cette torture incessante, je souffre beaucoup.» [«Soyez donc satisfait de moi.»]

[Śrīla Sanātana Gosvāmī donne maintenant d'autres significations d'*ati-dīnam*:] Śrī Satyavrata Muni indique aussi: «Comme je suis privé du soutien de la compagnie des personnes saintes, je ne peux pratiquer le *sādhana-bhajana*. Je reste donc extrêmement misérable et démunī.»

Ou: «Bien qu'étant encore en vie, je suis presque mort à cause de mon désir intense de Vous voir. J'ignore comment soulager cette souffrance incessante.»

Il poursuit: «C'est pourquoi je Vous prie de poser sur moi, sans arrêt, Votre regard empli de compassion (*kṛpā-dṛṣṭi*), qui est comme un déluge (*vr̥ṣṭyā*) de nectar. Ainsi, ranimez-moi en me délivrant complètement de cet océan de tourments (*anugṛhāṇa*).»

Par les mots *edhī akṣi-dṛśyaḥ*, le sage décrit précisément quelle faveur particulière il espère de son maître: «Daignez, je Vous en prie, Vous rendre directement visible à mes yeux.»

Puisqu'il n'y a rien de plus rare que le *darśana* direct de Śrī Kṛṣṇa, il eût été inconvenant que Śrī Satyavrata Muni le sollicite au tout début de ses prières. C'est ce qui explique leur

ordonnancement.¹

[Concernant le *darśana* direct,] Sur une base logique solide, les compagnons de Śrī Bhagavān ont défini la vision directe de Bhagavān comme étant plus glorieuse que celle que l'on a de Lui dans le cœur. L'excellence de cet objectif est expliquée dans l'*Uttara-khaṇḍa* du *Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta* (3.179-182).²

Au début de ce sixième verset, Śrī Satyavrata Muni s'adresse au Seigneur par différents noms, à commencer par celui de Deva. Nous allons maintenant élucider l'intention profonde du sage dans l'emploi de ces noms:

Deva – «Ô Vous dont la forme est divine, ô Vous qui êtes le plus beau.» Le sage s'adresse ainsi à Śrī Bhagavān avec le désir de Le voir en personne.

Dāmodara – «Ô Bhagavān, Vous êtes connu sous le nom de Dāmodara en raison de Votre exceptionnelle qualité de *bhakta-vātsalyatā*, la profonde affection que Vous nourrissez pour Vos dévots, par laquelle Vous Vous montrez à leurs yeux, leur permettant ainsi de Vous rencontrer face à face, et en vertu de laquelle Vous avez accepté que Votre mère Vous attache par la taille. [Śrī Satyavrata Muni considère donc: «Grâce à Sa *bhakta-vātsalyatā*, je pourrai aussi Le voir directement de mes yeux.»]

Ananta – «Ô Seigneur illimité, sans fin» ou «Ô Seigneur, Votre miséricorde est sans fin, sans limite.» Le sage s'adresse à Śrī Bhagavān par ce nom, car il désire recevoir Sa faveur sous l'aspect de Son regard miséricordieux.

Prabhu – «Ô Seigneur, Vos énergies inconcevables sont illimitées, étonnantes et immensément puissantes.» En parlant ainsi à Kṛṣṇa, le sage Lui signifie: «Ô Seigneur, par l'action de Votre inconcevable puissance, Vous pouvez devenir visible à mes yeux, bien que Vous résidiez au-delà de la portée des sens.»

Īśa – «Ô Souverain à l'indépendance suprême.» Par ce nom, le sage insinue: «Étant le Maître suprême, absolument indépendant, Vous ne dépendez jamais de personne ni de quoi que ce soit pour faire preuve de miséricorde, même envers une personne sans mérite comme moi.»

Viṣṇu – «Ô Vous qui pénétrez toute chose» ou bien «Ô Vous qui êtes toujours enclin

¹ **Note de l'éditeur traduite de l'édition bengalie:** Dans les premier et second versets, Śrī Satyavrata Muni offre son hommage (*praṇāma*) à Śrī Dāmodara, qui est dominé par le *prema* de Ses dévots. Dans le troisième, il Lui offre des prières (*vandana*) répétées. Dans les quatrième et cinquième versets, il rejette tous les buts de la vie, à commencer par la libération (*mokṣa*), et prie pour que la forme Bāla-gopāla de Śrī Kṛṣṇa Se manifeste à jamais dans son cœur. Ce n'est qu'à présent, dans le sixième verset, qu'il aspire au *darśana* direct de Bhagavān. Les prières de ce *śloka* se succèdent dans l'ordre suivant: *prasīda* – «puissiez-Vous être satisfait de moi»; *anugṛhāṇa* – «par la pluie de Votre regard compatissant sur moi, délivrez-moi totalement de l'océan des souffrances»; et *akṣi-dr̥ṣyaḥ edhi* – «rendez-Vous visible à mes yeux.»

² **Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja** (voir page 140).

à entrer dans les grottes et bosquets isolés de Vṛndāvana». Ici, le sage suggère: «Vous êtes omniprésent et n'avez donc nul besoin de Vous astreindre à parcourir une longue distance pour apparaître en personne devant mes yeux.»

[Śrīla Sanātana Gosvāmī révèle ensuite une autre signification voilée de ces noms.] Le sage dit: «Bien que Vous soyez *ananta* (illimité) et *viṣṇu* (omniprésent), Vous êtes aussi *dāmodara* - Vous acceptez que Votre dévot Vous attache par la taille.» Il faut comprendre ici: «Par affection profonde pour Vos dévots, il n'y a rien que Vous ne soyez prêt à faire». Le sage a donc révélé qu'un sens particulier apparaît lorsque les noms Ananta, Viṣṇu et Dāmodara sont employés ensemble. La signification des autres noms reste, quant à elle, inchangée.

~ Ainsi s'achève la version française du *Dig-darsinī-ṭikā* du sixième verset ~



Dig-darsinī-ṛtti

Si, dans le quatrième verset, Śrī Satyavrata Muni avait rejeté les fruits de la *vaidhī-bhakti*, dans ce verset, il exprime son désir d'atteindre le résultat de la *rāgānuga-bhakti*: le *vraja-prema*. Il ne désire rien d'autre.

Les membres de la lignée de Śrīman Mahāprabhu, et surtout ceux qui aspirent au type de *prema* donné par Śrīla Rūpa Gosvāmī (les *rūpānuga-bhaktas*) doivent posséder cette même détermination, semblable en tous points à celle de l'oiseau *cātaka*. En effet, l'eau de pluie qui tombe lorsque la constellation *svāti-nakṣatra* prédomine dans le ciel nocturne est la seule que cet oiseau accepte de boire. Le *cātaka* raisonne ainsi: «Peu m'importe de mourir de soif ou d'être frappé par la foudre, je ne boirai que l'eau de pluie de la *svāti-nakṣatra*.»

C'est ainsi que le dévot devrait penser: «Je ne désire que l'amour profond pour Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, et rien d'autre. J'aspire surtout à devenir la servante de Śrī Rādhā. Puissé-je La servir sous la direction de Ses amies proches - Ses *prāṇa-sakhīs* et *priya-narma-sakhīs*³ - et puisse-je servir Son bien-aimé Śrī Kṛṣṇa sous Sa direction. Je ne souhaite que cela et n'ai besoin d'aucune autre bénédiction.»



.....
³ **Note de l'éditeur:** Les *prāṇa-sakhīs* sont les *mañjarīs* de Śrī Rādhā, elles Lui sont plus chères que Sa propre vie, et Ses *priya-narma-sakhīs*, comme Lalitā et Viśākhā, sont Ses amies les plus affectueuses qui s'emploient toujours à Lui faire plaisir.

Le visage inondé à la fois de larmes et de traînées de *kājjala* (fard cosmétique noir), Kṛṣṇa respirait bruyamment par peur de Sa mère. Ce jour-là, l'affection maternelle de Śrī Yaśodā avait attaché Śrī Kṛṣṇa. Le Seigneur d'entre tous, le Maître de toutes les énergies, Celui qui fait trembler tout l'univers par le moindre mouvement de Ses sourcils, Celui-là tremblait par crainte de Sa mère. Il disait en pleurant: «Maiyā, ne Me frappe pas!» Telle est la nature du doux et immaculé *vātsalya-prema* de Vraja.

Dans sa transe méditative, Śrī Satyavrata Muni vit comment Mère Yaśodā déposait des baisers sur les joues de Kṛṣṇa, comment Ses boucles d'oreilles faisaient de même, et surtout comment les *gopīs* L'embrassaient si tendrement. Il aspira à voir ce petit Gopāla directement. Étonnamment, même après une scène si pleine de tendresse, son désir ne fut toujours pas comblé. Aussi finira-t-il par exprimer un désir encore plus élevé que celui qu'il formule dans ce sixième verset.

Il s'interrogeait: «Comment puis-je atteindre l'amour pour Śrī Kṛṣṇa et obtenir ainsi de contempler de mes yeux (*darśana*) le fils chéri de Mère Yaśodā?» Il est notoire que l'on ne peut atteindre le service d'amour offert à Śrī Kṛṣṇa que par le chant de Ses saints noms. C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni exécute ici le *nāma-saṅkīrtana*.



Dans le verset précédent, Śrī Satyavrata Muni demandait: «Que le visage de lotus de Votre forme de petit Gopāla, celle-là même sous laquelle Vous versez des torrents de larmes par peur de Votre mère, apparaisse à jamais dans mon cœur. Je veux y admirer sans fin Votre visage, tout particulièrement lorsque Votre mère ou Śrī Rādhā l'embrasse de façon répétée. Puisse ce Śrī Kṛṣṇa qui porte une flûte à Ses lèvres et attire le monde entier – Lui y compris – apparaître dans mon cœur pour l'éternité. À la vue de Sa forme, tous les êtres en mouvement sont frappés de stupeur et s'immobilisent, tandis que toutes les choses immobiles changent de nature et s'animent.»

Dans le présent verset, en revanche, Śrī Satyavrata Muni souhaite désormais contempler la sublime forme de Śrī Kṛṣṇa de ses propres yeux, car il s'est rendu compte que Śrī Kṛṣṇa n'apparaîtra pas devant lui à moins qu'il n'accomplisse la glorification de Ses saints noms, le *nāma-kīrtana*. C'est la raison pour laquelle il prie maintenant en recourant au *nāma-kīrtana*, commençant par *namo deva dāmodara*.



Śrī Satyavrata Muni avait entendu parler du *kīrtana* exécuté par les *vraja-gopīs*. Lorsque Śrī Kṛṣṇa disparut de la danse *rāsa*, les *gopīs* ne purent supporter d'être séparées de Lui et se mirent à pleurer. La plainte qu'elles entonnèrent, alors qu'elles étaient en larmes, est célèbre sous le nom de *Gopī-gīta* et se trouve dans le *Śrīmad Bhāgavatam*. Mû par

un profond amour, Śrīman Mahāprabhu aimait à savourer ce chant, surtout pendant la période de Sa vie où Il résidait au Gambhirā. Le verset suivant est tiré de la *Gopī-gīta*:

*tava kathāmrtaṁ tapta-jīvanam
kavibhir īḍitaṁ kalmaṣāpaham
śravaṇa-maṅgalam śrīmad ātatam
bhūvi grṇanti ye bhūri-dā janāḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.31.9)

Ô Kṛṣṇa, nous souffrons constamment dans ce monde matériel, mais le simple fait d'entendre le nectar immortel de Tes paroles et les récits de Tes divertissements nous confère la vie. Ces récits, émanant des lèvres de Tes purs dévots, dissipent les réactions pécheresses et accordent la bénédiction ultime, l'amour pour Toi (*kṛṣṇa-prema*), à quiconque les entend avec foi. Tes purs dévots répandent ces récits, pleins de beauté spirituelle et d'opulence, dans le monde entier. Nul n'est assurément plus bienveillant et compatissant que les âmes qui distribuent ce nectar.

Mais, du fait de la douleur intolérable qu'elles éprouvaient dans la séparation de Kṛṣṇa, les *gopīs* déclaraient en réalité: «Les récits de Tes jeux divins ne sont pas du nectar (*amṛta*) mais bien un poison mortel (*mṛta*). La vie de quiconque les entend se transforme en souffrance. Les poètes ont chanté en vain les gloires des récits se rapportant à Ta personne, et qui semblent tout d'abord emplis de charme et de douceur à celui qui les entend, mais ne lui apportent, au lieu de la joie espérée, que l'affliction du chagrin. En fait, ceux qui propagent Tes divertissements causent la ruine de tous les êtres.»

Ici, le mot *bhūridāḥ* («les plus généreux») indique que ceux qui répandent dans le monde entier des récits ayant trait à Śrī Kṛṣṇa sont les plus grands de tous les bienfaiteurs. Cependant, en raison de la folie divine (*divyonmāda*) que provoquait en elles la douleur intense d'être séparées de Kṛṣṇa, les *gopīs* parlaient de Lui avec sarcasme:

«Voyez comment ces gens exaltent les activités de ce garçon au teint noir. Un exemplaire du *Śrīmad Bhāgavatam* à la main, ils écument les rues en prétendant ne pas vouloir d'argent mais réclamant seulement une écoute attentive. Ainsi jettent-ils gracieusement le filet des divertissements de Kṛṣṇa sur les personnes qui, une fois capturées, sont laissées à l'agonie, gémissantes et en pleurs. Ces victimes finissent par quitter leurs foyers, leurs richesses, leurs biens, leurs proches et leurs familles. Comme les mendiants ou les oiseaux, elles n'ont plus de domicile fixe et survivent grâce à la maigre pitance dont on leur fait charité, dormant partout où elles peuvent trouver un endroit pour s'allonger. Voilà comment elles occupent leurs jours et leurs nuits, constamment torturées par la douleur d'être séparées de Śrī Kṛṣṇa.»

Une *gopī* dit: «Ma chère amie, en réalité, ceux qui récitent le *Śrīmad Bhāgavatam* ne sont pas à blâmer. Ce sont la douceur du visage de lotus de Śrī Kṛṣṇa, Sa merveilleuse forme, Sa flûte, Ses qualités et Ses jeux divins qui sont responsables de ces calamités. La simple évocation de la douceur de Kṛṣṇa précipite les êtres dans cette condition misérable.»

Une autre *gopī* s'exclama: «Ô *sakhī*, pourquoi parler des autres dans cet état, regarde-toi! Il n'y a pas de chasseurs plus impitoyables que ceux qui rapportent les divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Les gens qui entendent leurs récits pleurent, puis ils éplorent leur famille en l'abandonnant.»

Une autre protesta: «À vrai dire, Śrī Kṛṣṇa Lui-même est le plus grand de tous ceux qui diffusent cette propagande. C'est Lui qui nous a poussées à quitter nos foyers pour aller à Sa rencontre quand Il jouait de Sa flûte. Il nous a rendues folles d'amour, nous a toutes réduites à l'état de mendiante, puis nous a abandonnées! Qui est plus ingrat que Lui?»

Quand Śrī Kṛṣṇa les entendit se lamenter ainsi, Il surgit au milieu d'elles en pleurant: «Oh, non, non, non, Je ne suis pas ingrat! Vous êtes Mes bien-aimées et Je suis le vôtre. Je ne vous ai quittées que pour intensifier davantage votre souvenir de Moi. Où pensez-vous que Je sois allé? Je ne vous ai pas vraiment abandonnées, J'étais là, juste derrière vous, écoutant votre chant de séparation.»

Conversant sur le mode de la communication indirecte, le *parokṣa-vāda*⁴, Śrī Kṛṣṇa et les *gopīs* Se délectaient de leur amour (*prema*) mutuel. Cet exemple montre clairement que le *parokṣa-vāda*, dont l'usage est fréquent dans les *Vedas*, est également employé dans les versets du *Śrīmad Bhāgavatam*.

Śrī Kṛṣṇa ne pourra résister à quiconque essaie d'adopter les sentiments des *gopīs* et exécute le *nāma-saṅkīrtana* avec grande humilité, dans l'espoir d'obtenir Sa miséricorde. Il ne fait nul doute qu'Il Se montrera directement à cette personne.



En restant conscient de sa relation avec Śrī Kṛṣṇa et libre de tout *anartha*, le *sādhaka* doit pratiquer le *saṅkīrtana* des noms sacrés qui lui sont transmis par Śrī Guru. Tous les jeux divins de Śrī Kṛṣṇa avec leur charme inhérent, de même que notre lien personnel avec Śrī Kṛṣṇa dans un divertissement particulier, sont attachés aux saints noms qui s'y rapportent. Ainsi, par la miséricorde des saints noms de Kṛṣṇa, le divertissement correspondant à notre relation avec Lui commencera à se manifester dans notre cœur. C'est pour cette raison que Śrī Śacīnandana Gaurahari, qui est absorbé dans le *mahābhāva*, l'émotion la plus élevée de Śrīmatī Rādhikā, a propagé le chant des saints noms.

⁴ **Note de l'éditeur:** Tout comme Śrī Bhagavān ne Se révèle pas aux personnes qui n'ont pas les qualités requises pour cela, les *Vedas* délivrent un savoir confidentiel de manière indirecte, occulte, parce qu'il n'est pas destiné à être dispensé ouvertement. Cette forme de communication indirecte est dite *parokṣa-vāda*.

*hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare
hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*

Dans les bosquets de Vṛndāvana, Śrī Rādhikā S'empare de l'esprit et du cœur de Śrī Kṛṣṇa. Le mot *haraṇa* signifie «dérober» et *harā* est le féminin de «celui qui dérobe». Selon la grammaire sanskrite, quand *harā* est employé au vocatif, c'est-à-dire pour s'adresser à quelqu'un, il devient *hare*. La racine *kṛṣ* signifie «attirer» et *ṇa*, «félicité». Par conséquent, Celui qui procure du bonheur à tous par la douceur de Sa forme infiniment fascinante, Ses qualités, Sa flûte et Ses divertissements, porte le nom de «Kṛṣṇa».

Le mot *rāma* contenu dans ce *mahāmantra* ne désigne pas Śrī Rāma, fils de Daśaratha. En effet, Celui qui goûte la joie (*ramaṇa*) en compagnie de Śrī Rādhā porte le nom de Rādhā-ramaṇa. Par conséquent, le nom *rāma* est ici une forme abrégée du nom Rādhā-ramaṇa.

En jouant de Sa flûte, Śrī Kṛṣṇa attire (*ākaraṇa*) l'esprit et le cœur des *gopīs*. On Le nomme donc «Kṛṣṇa».

Ce *mantra* incarne tant de doux sentiments. Il n'existe pas d'émotion transcendante ou de divertissement de Kṛṣṇa qui ne soit pas inclus dans ce *mahāmantra*, mais ils ne commencent à poindre dans le cœur que par la miséricorde de Śrī Guru et des *vaiṣṇavas*. Par la grâce de ces grandes personnalités, nous prenons d'abord conscience de la douceur du saint nom: «Oh, ces saints noms sont ce qu'il y a de plus suave! Rien n'est plus doux!» Puis, Celui qui possède le nom (*nāmī*) S'éveille en personne dans notre cœur, nous permettant de prendre part à Ses jeux divins.

Que doit faire le *sādhaka* s'il n'atteint pas la perfection dans la *bhakti*? Se considérant très indigne et démuné, il doit s'adonner au *kīrtana* du *mahāmantra* dans un sentiment de supplication. C'est pourquoi il est dit:

*harer nāma harer nāma
harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva
nāsty eva gatir anyathā*

Bṛhan-nāradya Purāṇa (Ādi 17.21)

Le nom de Hari, le nom de Hari, le nom de Hari est la seule voie. En cet âge de Kali, il n'y a pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, absolument aucun autre moyen d'atteindre le but ultime de l'existence.

En chantant ce *mahāmantra*, remède infaillible contre tous les effets néfastes du Kali-yuga, tous les désirs sont inévitablement comblés. Par ce *mantra*, on ne peut manquer d'atteindre le niveau de réalisation spirituelle le plus élevé, que dire alors d'accomplir quelque chose dans ce monde matériel. Telle est la gloire du *nāma-saṅkīrtana*.

Comme nous l'avons déjà mentionné, lorsque Śrī Kṛṣṇa disparut de la danse *nṛsa*, les *gopīs* entonnèrent la *Gopī-gīta* avec le désir de Le voir directement. Aussi, en entendant leur plainte, Śrī Kṛṣṇa ne put finalement résister à Se présenter devant elles. C'est en gardant cela à l'esprit que Śrī Satyavrata Muni implore également de voir directement Śrī Kṛṣṇa à travers le *nāma-saṅkīrtana*: «Ô Deva, Vous dont la forme est divine et déconcertante. Ô *bhakta-vatsala* Dāmodara, Vous qui fûtes attaché par la corde de l'amour de Votre mère. Ô Ananta, Vous dont les pouvoirs sont illimités. Ô Viṣṇu, Vous qui imprégnez toute chose et résidez comme témoin dans le cœur de tous les êtres. Ô Prabhu, Vous qui possédez des pouvoirs infinis et inconcevables. Ô Īśa, Vous mon Maître à l'indépendance suprême.»



Il est toujours conseillé d'offrir des hommages à son Seigneur adoré avant de commencer une prière ou toute autre activité. Par conséquent, Śrī Satyavrata Muni présente d'abord ses respects à son *iṣṭadeva* par les mots *namo deva*. Deva signifie «Celui dont la forme est divine». Mais à quoi ressemble cette forme divine?

*kastūrī-tilakaṁ lalāṭa-pāṭale vakṣaḥ-sthale kaustabhaṁ
nāsāgre vara-mauktikaṁ kara-tale veṇūḥ kare kaṅkaṇaṁ
sarvāṅge hari-candanam sulalitam kaṇṭhe ca muktāvalī
gopa-stri pariveṣṭito vijayate gopāla-cūdāmaṇiḥ*

Śrī Gopāla-sahasra-nāma-stotra (28)

Son front est décoré d'un *tilaka* de musc, le bijou Kaustubha repose sur Sa large poitrine et une perle exquise se balance à l'extrémité de Son nez. Sa flûte repose gracieusement dans Ses mains pareilles au lotus et des bracelets ornent Ses poignets. Son corps entier est oint de *candana* et un collier de perles pare Son joli cou. Toutes gloires au joyau éminent d'entre les *gopas*, entouré de toutes les jeunes *vraja-gopīs*.

Cette forme de Śrī Kṛṣṇa qu'entourent les jeunes filles de Vraja est la plus belle et la plus enchanteresse de toutes. Mère Yaśodā a lié Deva, Śrī Kṛṣṇa. Elle a enroulé une corde autour de Sa taille, l'a passée derrière Son dos et l'a nouée au mortier à grains.

Deva peut aussi signifier: «Celui qui joue». En d'autres termes, dans ce divertissement, Śrī Kṛṣṇa joue sous la forme d'un enfant. Śrī Satyavrata Muni déclare donc: «Je veux contempler, directement de mes propres yeux, la beauté divine de ce Gopāla, qui S'est montré sous l'apparence d'un petit enfant.»



Dans son commentaire, Śrīla Sanātana Gosvāmī explique plusieurs acceptions du nom *dāmodara*, dont une est en relation avec Mère Yaśodā. Śrī Kṛṣṇa voulait savourer

l'affection maternelle de Sa mère, aussi Se laissa-t-Il attacher par la corde de son amour, raison pour laquelle Il est célébré sous le nom de Yaśodā-Dāmodara (Celui dont la taille est liée par Śrī Yaśodā).

On peut aussi comprendre ce nom en lien avec Śrī Rādhā. Quand Kṛṣṇa finit par réapparaître après avoir quitté la danse *rāsa*, Il parvint à calmer la colère de Sa bien-aimée. Cela se produisit une fois à Sevā-kuṇja et une autre fois à Māna-sarovara. Avant toutefois qu’Ils ne reprennent Leur danse *rāsa*, Śrī Lalitā et Viśākhā Les avaient attachés ensemble, en nouant le vêtement (*pīṭāmbara*) jaune de Śrī Kṛṣṇa au voile de Śrī Rādhā, rendant impossible au Seigneur toute nouvelle fuite.

À une autre occasion, alors que Kṛṣṇa était en route pour retrouver Rādhā, Padmā réussit à Le conduire à Gaurī-kuṇḍa où elle Le mit en présence de Candrāvalī. Pendant ce temps, les servantes de Śrī Rādhā, menées par Śrī Rūpa-maṇjarī, s’étant rendues compte que leur maîtresse devenait de plus en plus impatiente de rencontrer Śrī Kṛṣṇa, se lancèrent à Sa recherche et Le trouvèrent finalement à Gaurī-kuṇḍa. Elles s’exclamèrent: «Ô Aghāri ("vainqueur du démon géant à l'apparence de serpent"), un démon est entré dans Vraja et détruit tout !» (Le démon était en réalité la douleur qu’éprouvait Śrī Rādhā d’être séparée de Son bien-aimé).

En entendant cela, Śrī Kṛṣṇa S’adressa à Candrāvalī avec des mots réconfortants: «Ma chère amie, Je te demande de M’attendre. Je reviendrai immédiatement après avoir tué ce démon.» C’est de cette façon que les *maṇjarīs* ramenèrent habilement Śrī Kṛṣṇa du bosquet de Candrāvalī pour L’unir à Śrī Rādhā. Là, elles nouèrent ensemble les extrémités de Leurs vêtements.

Une autre fois encore, en un endroit qui porte toujours le nom de Gāṇṭholī,⁵ les *sakhīs* firent un nœud pour unir les extrémités des vêtements de Śrī Rādhā et de Śrī Kṛṣṇa. C’est en raison de tous ces divertissements que Kṛṣṇa est dénommé Rādhā-Dāmodara.



En général, le terme *viṣṇu* signifie «l’Être omniprésent». Il faut donc comprendre ainsi les paroles du sage: «Il n’existe aucun lieu où Vous n’êtes pas, et nul cœur dans lequel Vous ne vivez pas. Vous êtes partout.» Dans son commentaire, Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda a néanmoins révélé une autre signification de ce terme: «Śrī Kṛṣṇa S’adonne éternellement à Ses jeux amoureux dans toutes les grottes et bosquets isolés de Girirāja-Govardhana.»

Quand bien même les *devas* sont incapables d’assister aux divertissements de Śrī Kṛṣṇa dans ces bosquets (*kuṇjas*), Śrī Satyavrata Muni s’adresse toutefois au Seigneur en employant le nom Viṣṇu, dans l’espoir de contempler directement Śrī Kṛṣṇa: «Dans

⁵ **Note de l’éditeur:** Le nom Gāṇṭholī vient du mot hindi *gāṇṭha* qui signifie «nœud».

Vos divertissements, Vous résidez dans chaque bosquet et grotte de Vṛndāvana. Vous n'avez donc pas à Vous donner la peine de parcourir une longue distance pour apparaître devant mes yeux.»

Le nom de Viṣṇu est utilisé de manière similaire dans un verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.39): *vikrīḍitaṁ vraja-vadbūbhir idam ca viṣṇoḥ*. Dans ce verset, Viṣṇu désigne ce Kṛṣṇa qui, désireux de savourer l'amour que Lui portent les *gopīs*, joua de Sa flûte pour les attirer et les pousser à quitter leurs foyers. En pénétrant leur cœur, Il gagna entièrement leur amour. De même, dans la prière de Śrī Satyavrata Muni, Viṣṇu se réfère uniquement à Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa.



Śrī Satyavrata Muni déclare: «*duḥkha-jālābdhi-magnam* - Je suis affligé par les souffrances de l'existence matérielle. Étant emprisonné dans le cercle vicieux de la naissance et de la mort depuis des temps incommensurables, je confonds ce corps de matière avec mon être véritable. Je suis misérable et complètement insensé. Je sombre dans l'océan insondable de l'existence matérielle et suis incapable de me sauver moi-même.» Il poursuit: «Je souffre de n'être pas soutenu par la miséricorde des personnes saintes, ni d'avoir la force de pratiquer la *sādhana*.»

À ce propos, Śrīman Mahāprabhu demanda à Śrī Rāya Rāmānanda: *duḥkha madhye kona duḥkha haya gurutara* – «De toutes les peines, quelle est la plus sévère?» Śrī Rāya Rāmānanda répondit: *kṛṣṇa-bhakta-viraha vinā duḥkha nāhi dekhi para* – «Hormis la souffrance d'être séparé des dévots de Śrī Kṛṣṇa, je ne vois aucune affliction réelle.» La douleur d'être séparé des *bhaktas* est en réalité la plus grande agonie qui soit. Par conséquent, les paroles de Śrī Satyavrata Muni, «*duḥkha-jālābdhi-magnam* - Je me noie dans un océan de souffrance», nous indiquent qu'il prie afin d'obtenir *sādhū-saṅga*, la compagnie des personnes saintes.

On ne peut atteindre la miséricorde de Śrī Bhagavān que par la compassion immotivée des personnes saintes. Śrī Nanda Mahārāja dit à Śrī Gargācārya:

*mahad-vicalanam nṛṇāṁ
grhinām dina-cetasām
niḥśreyasāya bhagavan
kalpate nānyathā kvacit*

Śrīmad Bhāgavatam (10.8.4)

Les personnes saintes comme toi se rendent chez les gens ordinaires et les chefs de famille misérables et démunis que nous sommes. Ô glorieux dévot, en agissant ainsi, tu n'as jamais d'autre motivation que nous donner ta miséricorde.

Il faut noter que c'est parce que Nanda Mahārāja se comportait comme un être humain ordinaire qu'il s'est adressé ainsi à Gargācārya. En réalité, il existe une énorme différence entre Nanda Bābā et Gargācārya. Les compagnons de Śrī Bhagavān agissent de cette manière, durant leurs divertissements sous forme humaine, afin de montrer à tous que seule l'immense miséricorde des *sādhvas* permet d'atteindre Śrī Bhagavān.

Si même l'un des compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa, Sa mère, a dû fournir tant d'efforts pour Le lier, quelles sont donc les raisons pour lesquelles les âmes conditionnées se plaignent des problèmes qu'elles rencontrent en essayant de L'atteindre?

Il n'est pas nécessaire de se livrer à une pompeuse démonstration de dévotion. Nous devons simplement respecter la méthode de *sādhana* qui nous a été enseignée par le *guru* et les *vaiṣṇavas*, et ainsi pratiquer le *bhājana* en suivant l'exemple de nos Six Gosvāmīs:

*rādhā-kuṇḍa-taṭe kalinda-tanayā-tīre ca varṁśī-vaṭe,
premonmāda-vaśād aśeṣa-daśayā grastau pramattau sadā
gāyantau ca kadā harer-guṇa-varam bhāvābldbi-bhūtau mudā,
vande rūpa-sanātanau raghu-yugau śrī-jīva-gopālakau*

Śrī Śad-Gosvāmyāṣṭākam (7)

J'adore Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Sanātana Gosvāmī, Śrīla Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī. Enivrés d'amour et en proie aux innombrables extases résultant de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa, ils erraient toujours sur les rives du Rādhā-kuṇḍa et de la Yamunā, ou dans la forêt près de Varṁśī-vaṭa. Ils demeuraient constamment envahis d'extases spirituelles tout en glorifiant avec enthousiasme les qualités sublimes de Śrī Hari.

Les mots *aśeṣa-daśayā* décrivent les Six Gosvāmīs comme «en proie aux innombrables extases résultant de la séparation». En d'autres termes, les poils se dressaient sur leurs corps, ils étaient saisis de tremblements et expérimentaient encore d'autres symptômes d'extase. Atteignant même le stade de mort imminente, en raison de la douleur intense de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa, ils étaient au bord de l'évanouissement. Voyez à quel point la pratique spirituelle (*bhājana*) de ces grandes personnalités est élevée! À quel niveau se situe comparativement notre *sādhana-bhājana*? Nous ne versons pas la moindre larme, que dire de nous évanouir? Aussi devons-nous nous efforcer de pratiquer le *bhājana* en compagnie des personnes saintes (*sādhva-saṅga*) de telle sorte que nous soyons constamment immergés dans le service de notre Seigneur bien-aimé.

Les Gosvāmīs, agissant en tant que *rāgānuga-sādhakas*, souffraient de ne pas voir Śrī Bhagavān et Ses compagnons éternels:

be rādbhe! vraja-devike! ca lalite! be nanda-sūno! kutaḥ?

Śrī Śad-Gosvāmyāṣṭākam (8)

Les Six Gosvāmīs, en pleurs, criaient: «Ô Rādhā! Ô Déesse de Vṛndāvana! Ô Lalitā-devī! Ô fils de Nanda! Où êtes-Vous?»

La douleur que ressentent les *rāgātmikā-janas* de Śrī Bhagavān (ceux dont le cœur est imprégné de *rāga*) à être séparés de Lui, au niveau de *prema*, est indescriptible et dépasse de très loin celle éprouvée au stade de la *sādhana*. Dans les *Gopī-gīta* et *Bhramara-gīta* du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*, Śrīla Śukadeva Gosvāmī n'en a donné que quelques illustrations indirectes. De même, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī n'a fait qu'évoquer, dans son œuvre écrite, la condition d'un dévot élevé séparé de Śrī Kṛṣṇa.

Même la *bhāva-bhakti* est extraordinaire, car on ne peut y parvenir malgré l'exécution de milliards de pratiques spirituelles ardues. Par exemple, Śrī Uddhava se rendit à Nandagrāma où il se joignit étroitement aux compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa (*rāgātmikā-janas*) de chacun des cinq *rasas*. Il ne put cependant partager la compagnie de Śrīmatī Rādhikā, la plus élevée de tous, qu'à distance. En revanche, il entra au contact de Ses amies, qui sont des expansions de Son corps (*kāya-vyūhas*). Ô combien il fut béni, mais parvint-il jamais à devenir ne fût-ce qu'une plante, un lierre, ou même un fétu de paille à Vraja? En définitive, il ne put que chanter les louanges des *gopīs*:

*āsām abo caraṇa-reṇu-juṣām ahaṁ syām
vṛndāvane kim api gulma-latauṣadhīnām
yā dustyajam̐ sva-janam ārya-patham̐ ca hitvā
bhejur mukunda-padavīm śrutibhir vimṛgyām*

Śrīmad Bhāgavatam (10.47.61)

Les *vraja-devīs* ont tout quitté pour Śrī Kṛṣṇa. Elles ont délaissé le chemin de la chasteté, leurs familles et leurs enfants, dont il est extrêmement difficile de se détacher, et ont désormais pris refuge de la *prema-bhakti* pour Śrī Kṛṣṇa. Si les écritures personnifiées (*śrutis*) recherchent constamment cette même *prema-bhakti*, elles l'atteignent pourtant rarement. Permettez-moi de devenir un buisson, une liane ou un brin d'herbe à Vṛndāvana pour être alors en mesure de toucher la poussière des pieds de lotus d'une de ces *gopīs*.

*vande nanda-vraja-strīṇām
pāda-reṇum abhikṣaṣaḥ
yāsām bari-kathodgītām
punāti bhuvana-trayam*

Śrīmad Bhāgavatam (10.47.63)

Je me prosterne dans la poussière des pieds des *gopīs* qui résident dans le Vraja de Nanda Bābā. Tout ce qu'elles ont relaté des divertissements de Kṛṣṇa a toujours purifié et purifiera toujours le monde entier.

Pourquoi nous sentons-nous privés de ce *rasa* et de ces sentiments élevés même après avoir obtenu la compagnie des personnes saintes (*sādhū-saṅga*)? La raison en est que nous ne voulons pas vraiment expérimenter ce qu'elles désirent ardemment que nous savourions. S'il en était autrement, pourquoi ne sommes-nous pas extrêmement anxieux lorsque nous sommes séparés d'elles? Pourquoi n'accomplissons-nous pas le *bhajana* avec un enthousiasme ardent?

Quand Śrī Kṛṣṇa eut achevé Ses divertissements en ce monde, un désir d'atteindre le *vraja-bhāva* s'éveilla dans le cœur de Śrī Uddhava. Ce désir résultait de la miséricorde des Vrajavāsīs, et surtout celle de Śrīmatī Rādhikā. Comme Uddhava voulait désespérément devenir un grain de poussière aux pieds de lotus de Śrī Rādhā, on suppose qu'aujourd'hui encore il pratique le *bhajana* au lieu-dit Uddhava-kuṇḍa, à Govardhana. Cependant, nous ignorons s'il est finalement parvenu à devenir ne serait-ce qu'une particule de poussière à Vraja-dhāma.

Śrī Tulasī Dāsa a dit: «*aba pachatāye hota kyā, jaba cidīyā cuga gaī kheta* - À quoi sert de vous lamenter à présent? C'est par votre négligence que les oiseaux ont mangé vos récoltes.» Autrement dit, par la grâce de Śrī Bhagavān, vous avez obtenu une naissance rare au sein de l'espèce humaine. Si vous la gaspillez en mangeant et dormant simplement comme un animal, vous devrez alors poursuivre votre errance dans le monde matériel et naître dans l'une des quatre-vingt-quatre millions d'espèces vivantes. Vous devez donc comprendre l'insignifiance de l'existence sous une forme animale et rester déterminé à demeurer en permanence dans la compagnie des personnes saintes (*sādhū-saṅga*).

Mais notre situation est si déplorable que même après avoir obtenu l'immense fortune de fréquenter les *sādhū*s, notre cœur reste inchangé. Cela s'explique par le fait que nous n'avons pas une foi totale en Śrī Hari, Śrī Guru et les *vaiṣṇavas* et demeurons, par conséquent, privés de la grâce du *guru* et de Śrī Bhagavān.



Dans sa prière, Śrī Satyavrata Muni emploie les mots *prasīda prabhu*: «Ô Vous qui possédez toutes les puissances inconcevables! Maître, s'il Vous plaît, soyez bon envers moi. Délivrez-moi de mon existence matérielle pitoyable et accordez-moi la compagnie de Vos dévots. Je n'ai pas d'autre espoir que Vous.» C'est ainsi que nous devons également prier.

«Ô Prabhu, posez sur nous Votre regard compatissant. Quand nous prononçons Vos noms, nos yeux ne versent aucune larme et notre corps ne tremble pas. Nous sommes incapables d'exécuter la *sādhana*. Nous ne faisons qu'entretenir notre désir d'obtenir le *vraja-prema* – en particulier le *gopī-bhāva*, ce *prema* que Śrī Caitanya Mahāprabhu a donné - dans l'espoir de devenir un jour l'objet de Votre regard miséricordieux. Ce n'est que par la puissance de ce regard que nous serons en mesure de réaliser notre objectif.

Dussions-nous continuer de pratiquer le *sādhana-bhajana*, comme nous le faisons maintenant, pendant des millions et des millions de vies, ce serait en vain. Il nous serait encore complètement impossible d'atteindre le *vraja-prema*, en particulier le *gopī-bhāva*, l'amour le plus élevé de Vraja. Ô Maître, prenez pitié de nous!»

Nous devons implorer avec grande anxiété: «Permettez-moi de recevoir seulement une goutte de *gopī-bhāva*.» Mais comment l'obtenir? Cela n'est possible que par la miséricorde des *sādhus* qui sont absorbés dans l'humeur de Vraja. Aussi, Śrī Satyavrata Muni demande-t-il: «Ô Prabhu, accordez-moi la compagnie des personnes saintes dont le cœur est pur. À leur contact, tous mes désirs les plus profonds seront comblés.»



En s'adressant à Śrī Bhagavān en tant qu'Īśa, «Vous, dont l'indépendance est suprême», Śrī Satyavrata Muni veut Lui présenter cette requête: «Vous êtes le Maître qui régit tous les êtres, aussi n'ai-je besoin de la miséricorde d'aucun autre pour obtenir Votre grâce.⁶ Ô Seigneur, soyez bon envers moi, Vous ne dépendez de personne ou de quoi que ce soit. Si le *sādhaka* s'est complètement abandonné à Vous, Vous ne prêtez même pas attention aux spécificités de sa *sādhana*.»

Śrī Caitanya Mahāprabhu est le meilleur exemple de la façon dont le Seigneur distribue Sa miséricorde sans cause en ignorant complètement toute considération de qualification des bénéficiaires. Le *prema* se manifestait spontanément dans le cœur de quiconque Le voyait, fût-ce de loin. Śrīman Mahāprabhu ne tenait compte des qualités ou des faiblesses de personne. Sans même considérer la valeur de leurs pratiques spirituelles, Il dispensa le *prema* à tous.

On en trouve une brillante illustration dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*. En traversant la forêt de Jharikhāṇḍa, alors qu'Il était en route vers Vṛndāvana, Śrīman Mahāprabhu fit se manifester le *prema* dans le cœur de tous les animaux sauvages, oiseaux, vers, insectes, arbres, plantes et lierres. Toutes les créatures de la jungle reçurent instantanément le *prema*. Hélas, le monde verra-t-il jamais quelqu'un d'aussi miséricordieux?

«Aussi, ayez pitié de moi et accordez-moi le *darśana* direct de Votre personne.»



Śrī Satyavrata Muni supplie Śrī Bhagavān: «La vision momentanée du petit Gopāla dans mon cœur, sanglotant par peur de Sa mère tandis qu'elle L'attache au mortier à grains,

⁶ **Note de l'éditeur:** On obtient généralement le *kṛṣṇa-prema* par la miséricorde de Śrī Guru et des *vaiṣṇavas* (*bhakta-prasāda-ja-kṛpā*), bien qu'à l'occasion on puisse recevoir directement la miséricorde du Seigneur (*kṛṣṇa-prasāda-ja-kṛpā*).

ne me suffit pas. Ô Maître, je souhaite voir directement cette forme de mes propres yeux.»

Dans le quatrième verset, Śrīla Sanātana Gosvāmī rapporte l'explication des mots *antara-darśana* de Śrī Pippalāyana Ṛṣi, telle qu'on la trouve dans le *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*: «On voit initialement Śrī Bhagavān dans le mental, puis avec les yeux. En contemplant Śrī Kṛṣṇa dans son mental, Brahmājī reçut de Lui une bénédiction, laquelle résulta en sa capacité de créer l'univers matériel.» Cependant, en réaction au raisonnement de Pippalāyana Ṛṣi, Śrī Gopa-kumāra avait déclaré: «Vos arguments sont excellents, mais je désire néanmoins contempler directement Śrī Madana-gopāla de mes yeux.»

Prabhupāda Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura affirme:

«Tout d'abord, on voit Śrī Bhagavān à l'intérieur de l'âme, puis cette vision se reflète dans le mental. La forme de la déité est le reflet, la manifestation externe des sentiments que Śrī Guru et les *vaiṣṇavas* expérimentent à de tels moments. Le *guru* et les *vaiṣṇavas* plantent miséricordieusement, sous forme de semence, la tendance à servir Śrī Kṛṣṇa dans le cœur de l'être vivant. Cette graine mûrit graduellement à travers les étapes de *śraddhā*, *niṣṭhā*, *āśakti* et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle atteigne finalement sa destination. Mais elle ne peut se développer de cette façon que si le *sādhaka* cultive *sādhū-saṅga* soigneusement et sans interruption.

«Śrī Bhagavān apparaîtrait-Il en personne à un dévot qui a atteint les stades avancés du *prema*, ce dernier penserait voir son Seigneur adoré dans son cœur, en raison du *bhāva* qui le submerge. Par exemple, après qu'Il eut quitté Śrī Navadvīpa-dhāma, Śrī Caitanya Mahāprabhu venait personnellement consommer les aliments que Sa mère cuisinait pour Lui, mais elle considéra toujours ses visions de Lui comme des hallucinations. De même, lorsque Śrī Kṛṣṇa eut quitté Vṇḍāvana, Il ne cessa d'apparaître en personne aux *gopīs*, mais elles rejetèrent également ces rencontres, les tenant pour de simples visions.

«Le dévot qui progresse à travers les stades de la *bhakti* en accomplissant le *nāma-saṅkīrtana* atteint finalement le *prema*. Laissant le monde matériel derrière lui, il entre dans le royaume divin et acquiert la vision directe (*darśana*) de Śrī Bhagavān en personne. Ce *darśana* éradique la moindre senteur de désir matériel (*anartha*) pouvant encore demeurer dans son cœur et lui donne accès aux divertissements éternels de Bhagavān à Śrī Vṇḍāvana-dhāma.»

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du sixième verset ~



Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja:

(voir la note de bas de page 2 en page 126)

Dans le quatrième verset de cet *aṣṭaka* ont été cités les versets 2.86 à 2.96 de l'*Uttara-khaṇḍa* du *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta* où Śrī Pippalāyana Rṣi, un résident de Tapoloka, explique à Gopa-kumāra que contempler Śrī Bhagavān dans le mental a plus de valeur que Le voir de ses propres yeux. Pourtant, les compagnons de Śrī Bhagavān qui demeurent à Vaikuṇṭha démontrent, dans les versets suivants, que la vision directe de Sa personne est réellement supérieure à celle obtenue par la méditation, car elle octroie le plus haut succès de l'existence.

Il s'agit des versets 3.179 à 3.182 de l'*Uttara-khaṇḍa* du *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, présentés ci-dessous:

*dṛg bhyān prabhor darśanato hi sarvata
stut tat-prasādāvali-labdbhir iṅsyate
sarvādbhikam sāndra-sukhañ ca jāyate
sādhyañ tad eva śravaṇādi-bhaktiḥ*

«Les compagnons éternels de Śrī Bhagavān s'adressèrent à Gopa-kumāra: "Ce n'est qu'en voyant Śrī Bhagavān directement, de ses propres yeux, que l'on atteint inmanquablement Sa totale miséricorde. [Kardama Rṣi, Dhruva et d'autres, qui ont contemplé Śrī Bhagavān de leurs yeux et obtenu Sa grande miséricorde en sont des exemples]. Cette miséricorde seule nous permet également de comprendre que la vision directe de Śrī Bhagavān, au moyen de nos yeux, constitue le plus grand succès de l'existence. Seule cette vision directe du Seigneur procure la joie la plus profonde, mais ce ne peut être accompli qu'en exécutant la *navadhā-bhakti*, la méthode à neuf branches du service dévotionnel, commençant par *śravaṇa* (écoute) et *kīrtana* (chant)".» (179)

Le *darśana* direct de Śrī Bhagavān est le plus grand succès de l'existence pour la raison suivante:

*sarveśān sādhanānāṁ tat-sākṣātkāro hi sat-phalam
tadaivāmūlato māyā naśyet premāpi vardhate*

«La finalité de tous les types de *sādhana* est de rencontrer Śrī Bhagavān face à face. Cette rencontre détruit complètement à la racine notre empêchement dans l'illusion (*māyā*) et accroît simultanément l'amour divin (*prema*) dans notre cœur.»

Dans le verset suivant, les compagnons personnels de Śrī Bhagavān assoient davantage encore l'excellence inégalée de la rencontre en face à face avec le Seigneur, en évoquant un événement d'une époque lointaine.

*kāyādhavāder-bṛdi paśyato 'pi prabhuṁ sadāṅkṣā kil tad-dīḍṛkṣa
tatra pramāṇaṁ hi tatbāvalokanād anantaram bhāva-viśeṣa-lābhaḥ*

«Même si des dévots comme Śrī Prahlaḍa Mahārāja, le fils d'Hiraṇyakaśipu et Kayādhū, purent contempler le Seigneur dans leur cœur, ils voulurent cependant toujours Le voir directement de leurs yeux, Lui, le Maître de toute puissance. La preuve en est qu'un jour, lorsqu'il rencontra Śrī Bhagavān en personne sur le rivage de l'océan, Śrī Prahlaḍa Mahārāja ressentit un amour extraordinaire pour Lui.» (181)

Il faut se référer au *Śrī Hari-bhakti-sudhodaya* pour plus de détails sur ces circonstances.

À ce stade de la démonstration, certains pourraient contester cette conclusion en citant le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.15.44): «Lorsque Śrī Sanaka et les autres Kumāras rencontrèrent Śrī Bhagavān face à face, ils levèrent d'abord les yeux pour voir Son visage de lotus souriant, puis tournèrent leur regard vers le bas pour contempler la beauté de Ses ongles de pieds. Quand ils comprirent qu'en raison de la limitation de leurs yeux et de leurs autres sens, ils ne pouvaient saisir l'attrait et la splendeur de tous les membres de Śrī Bhagavān d'un seul regard, ils fermèrent les yeux et commencèrent à méditer sur tous les membres à la fois de Sa forme entière, de la tête aux pieds de lotus.»

Cela montre qu'après avoir vu Śrī Bhagavān directement de leurs yeux, les sages s'absorbèrent en méditation. N'est-ce pas la preuve que la méditation prime sur la perception visuelle directe? Les compagnons personnels de Śrī Bhagavān réfutent cet argument dans le verset ci-dessous, débutant par *kṛṣṇasya*:

*kṛṣṇasya sākṣād api jāyate yat keṣāñcid-akṣi-dvaya-milanādi
dbyānānāṁ na tat kintu mūdāṁ bhareṇa kampādi-vat prema-vikāra eṣaḥ*

«Si les yeux d'une personne se ferment parce qu'elle est submergée de bonheur après avoir vu directement Śrī Kṛṣṇa, et que ses autres sens s'engourdissent ou deviennent inactifs, il ne faut pas pour autant en déduire qu'elle médite. Au contraire, ce comportement doit simplement être assimilé aux transformations corporelles extraordinaires résultant du *prema*. Celles-ci incluent tremblements, pleurs et horripilation, et portent le nom d'*aṣṭa-sāttvika bhāvas*, les huit symptômes d'extase suscités par l'amour de Dieu.» (182)

À l'examen de ces affirmations, nous pouvons tirer la conclusion irréfutable que le profond bonheur de voir Śrī Bhagavān en personne ou de L'appréhender directement par les autres sens est de loin supérieur à la joie de Le percevoir dans le mental à travers la méditation.



❧ Verset Sept ❧

*kuvera-ātmajau baddha-mūrtyaiva yadvat
tvayā mocitau bhakti-bhājau kṛtau ca
tathā prema-bhaktim svakām me prayaccha
na mokṣe graho me 'sti dāmodareha*

MOT-À-MOT

kuvera-ātmajau - les deux fils de Kuvera (Nalakūvara et Maṇigrīva); *baddha-mūrtyā* - par la forme divine (*śrī vighraha*) qui était attachée; *eva* - certainement; *yadvat* - tout comme; *tvayā* - par Vous; *mocitau* - délivré les deux [de leur forme d'arbre et de l'enchaînement au cycle des naissances et des morts]; *bhakti-bhājau* - tous deux récipiendaires de la *bhakti*; *kṛtau* - les as rendus tous deux; *ca* - et; *tathā* - pareillement; *prema-bhaktim* - dévotion aimante; *svakām* - Sa propre; *me* - sur moi; *prayaccha* - s'il Vous plaît, répandez abondamment; *na mokṣe* - pas pour la libération; *grahaḥ* - désir ardent; *me* - pour moi; *asti* - il y a; *dāmodara* - Ô *bhakta-vatsala* Dāmodara; *iha* - seulement pour cela.

TRADUCTION

Ô Dāmodara, même lié par une corde au mortier de broyage par Votre mère, Vous êtes parvenu à libérer les deux fils de Kuvera, Nalakūvara et Maṇigrīva [que la malédiction de Śrī Nārada obligeait à vivre sous la forme d'arbres *arjunas*], et leur avez permis d'atteindre la perfection la plus élevée: la *bhakti*. De même, s'il Vous plaît, répandez abondamment sur moi la *prema-bhakti* pour Votre personne. C'est mon unique désir, je n'aspire à aucune autre forme de libération.



Dig-darśinī-ṭikā

itthaṁ prema-viśeṣeṇa paramotkaṇṭhayā saba sāksād-darśanaṁ prārthya tata eva sadyo jāta-prema-bhakti-viśeṣeṇa tasya parama-daurlabhyaṁ manyamānas tatra ca paramopāya-bhūtāṁ prema-bhaktim abhijñāya. yadvā, sakṛd-darśane mano'rtrpiṁ viraha-duḥkhattaratāñcāṅkyā sadā tad-vaśī-karaṇāya prema-bhaktim evaikam upāyam abhijñāya. tatra ca paramāparāddhino mama kathaṁ sā sambhavet ity āśāṅkyā śrī-bhagavad-vātsalya-mahimnā cāsambhāvyaṁ api sarvam eva sambhaved iti niścitya, mokṣa-tyāgeṇa prema-bhaktim eva prārthayate – kuvereti.

baddhayā gopyā pāsairudūkhale śrīṅkalitayā mūrtyā śrī-vigraheṇaiveti, tayormadhye svayaṁ praveśāt parama-sundara-līlādi-viśiṣṭasya bhagavataḥ sāksād-darśana-śpaśanādikaṁ sūcitāṁ. [kuverātmajau] mocitau śrī-nārada-sāpāt saṁsārācca. na kevalaṁ tāvadeva, parama-bhaktiśca tābhyāṁ dattetyāha – [bhakti-bhājan] bhaktim bhajataḥ parama-sādhyaṭvenāśrayataḥ na kathañcidapi tyajata iti tathā tau. evaṁca prema-bhaktireva dattetyabhīpretaṁ.

tathā ca śrī-bhagavad-vacanāṁ (Śrīmad Bhāgavatam 10.10.42) – “sañjāto mayi bhāvo vāmīpsitaḥ paramo 'bhavaḥ” – iti. asyārthaḥ – vām yuvayorīpsito 'pekṣitaḥ, paramo bhāvaḥ premā, mayi samyagjāta eva. na bhavaḥ punar-janma saṁsāra-duḥkhaṁ vā yasmāt sa iti. he dāmodara! tathā tadvat svakāṁ tvac-caraṇāravindaikāśrayāṁ etad rūpaika-viśayāṁ vā [prema-bhaktim] me mahyaṁ, prakarṣeṇa yaccha dehi.

nanu kim atrāgrahaṇa? kuberātmajavan-mokṣo 'pi grhyatāṁ, anyathā janma-maraṇādi-saṁsārāpatteḥ. tatrāha – neti. iha asyāṁ prema-bhaktāveva, mama graha āgraho 'sti na ca mokṣe graho 'sti.

ayam arthaḥ – prema-bhaktiyā saṁsāra-dhvaṁso bhavati cettarhi bhavatu nāma, na syāccet tarhi māstu nāma. tatra mamāpekṣā nāstīti. atra gūḍho 'yaṁ bhāvaḥ – cintāmanau karasthe, sarvameva svayaṁ setsyati; kim tad-eka-mātra-tuccha-dravya-grahaṇeneti.

yadvā, he dāmodara! svakāṁ prema-bhaktim prayacchetyevaṁ pāśa-baddhodara-bhagavad-viśayaka-prema-bhakti-prārthanayā nityam udare pāśa-bandhanāgrahamāśāṅkyāha – mokṣe pāśa-bandhanāt tava mocane mamāgraho nāsti kim? kākṇvā asty-evety-arthaḥ. kintu iha asminneva rūpe svakāṁ asādhāraṇāṁ prema-bhaktim prayaccheti.

yadvā, iha vṛndāvane prema-bhaktim prayacchetyanvayaḥ. tataśca tatraiva tasyāḥ sukha-viśeṣāvīrbhāvakatvāt prādurbbhāva-viśeṣāc-ca tathā tasya sāksād-darśana-viśeṣākāratavācca tathā tatraiva tad-vihārī-śrī-bhagavad-didṛkṣā-viśeṣācca tatra sadā nivāso 'pi prārthitaḥ ity ūhyam. anyacca pūrvavadeva.

iti śrī-dāmodarāṣṭake saptama-sloke śrī-sanātana gosvāmi-kṛtā dig-darśinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsī s'achève le Dig-darśinī-ṭikā du septième verset ~



Dig-darśinī-ṭikā Bhāvanuvāda

Dans le verset précédent, Śrī Satyavrata Muni priait avec beaucoup d'enthousiasme pour se voir accorder la vision directe (*darśana*) de Śrī Bhagavān, parce qu'il était dominé par un amour spécifique (*prema-viśeṣa*). Cependant, sous l'effet de l'extraordinaire intensité de ses prières, une forme de *prema-bhakti* s'éveilla instantanément en lui [dénotant la germination du *prema*, ou le stade de la *bhāva-bhakti*] et lui permit de prendre conscience qu'un tel *darśana* ne survient que rarement. Par conséquent, étant parvenu à la conclusion que la *prema-bhakti* est assurément le seul moyen d'obtenir ce *darśana*, il adresse à présent des prières à Śrī Bhagavān dans l'espoir d'atteindre la *prema-bhakti*.

On peut également considérer que le sage craint de ne pas être comblé intérieurement après n'avoir eu qu'une seule vision de Śrī Bhagavān et qu'il redoute, en même temps, la douleur d'être séparé de Lui quand il ne pourra plus Le voir l'instant d'après. Il implore donc le Seigneur afin d'atteindre la *prema-bhakti*, après avoir établi qu'elle constitue le seul moyen de Le capturer pour toujours.

Malgré cette conclusion, il nourrissait encore des appréhensions: «Comment un être aussi infâme que moi pourrait-il conquérir ce trésor le plus rare qui soit, la *prema-bhakti*?» Mais il fut rassuré en se souvenant du merveilleux trait de caractère de Śrī Bhagavān, que constitue Son *bhakta-vātsalya*, et par lequel Il rend possible l'impossible. Fort de sa conviction, il rejeta toutes les variétés de *mokṣa* et se mit à prier, dans ce verset commençant par *kuverātmajau*, afin d'obtenir exclusivement la *prema-bhakti*.

Par les mots *baddha-mūrtyaiva*, le sage indique: «Tout en manifestant un trait extraordinaire de Votre personnalité, qui était de permettre à Śrī Yāsodā-gopī de Vous attacher à un mortier au moyen d'une corde, dans Votre forme divine (*śrī vighraha*) de Śrī Dāmodara [en d'autres termes, même sous cette forme exceptionnelle dans laquelle Vous êtes lié], tandis que Vous délivriez les deux fils de Kuvera de leur esclavage!» Cette déclaration révèle la fortune incomparable des deux arbres *arjunas* qui ont pu voir et toucher Śrī Kṛṣṇa en personne pendant qu'Il Se livrait à Ses divertissements suprêmement enchanteurs.

En traînant le mortier derrière Lui, Śrī Kṛṣṇa S'était glissé en rampant entre les deux arbres. Bien qu'Il fût Lui-même lié, Il délivra (*mocitau*) les deux fils de Kuvera, Nalakūvara et Maṇigrīva. Mais Il ne les libéra pas seulement de la malédiction de Śrī Nārada et de l'existence matérielle, Il leur accorda aussi à tous deux la *prema-bhakti* pour Sa personne.

L'expression *bhaktim-bhājataḥ* («qui a reçu la *bhakti*») s'applique à celui qui a irrévocablement pris refuge de la *bhakti* comme but ultime et qui ne la négligera jamais d'aucune manière. Par conséquent, lorsque le sage dit: *bhakti bhājau kṛtau ca* – «Vous les avez rendus (*kṛtau*) tous deux si dévoués à la *bhakti*», il indique clairement que Śrī Bhagavān leur a accordé la *prema-bhakti*.

À cet égard, une déclaration de Śrī Bhagavān à Nalakūvara et Maṇigrīva tirée du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.10.42) en est la preuve:

sañjāto mayi bhāvo vāmīpsitaḥ paramo 'bhavaḥ

L'amour (*prema*) pour Ma personne que vous avez tous deux tant désiré est désormais pleinement apparu dans votre cœur. Grâce à lui, vous ne serez plus jamais pris au piège de l'existence matérielle.

[Śrīla Sanātana Gosvāmī explique ce verset comme suit:] Śrī Bhagavān dit: «Ô Nalakūvara et Maṇigrīva, le *prema* (*parama-bhāvaḥ*) pour Moi (*mayi*) que vous deux (*vām*) avez désiré (*īpsitaḥ*) s'est maintenant pleinement manifesté (*sañjāto*) en vous. Vous n'aurez, par conséquent, plus à connaître la douleur des naissances et des morts répétées dans l'existence matérielle (*abhavaḥ*).»

Śrī Satyavrata Muni prie ainsi: «Ô Dāmodara, [tout comme Vous avez accordé, sans aucune raison, la *prema-bhakti* aux deux fils de Kuvera] de la même manière, donnez-moi en abondance cette *bhakti* pour Votre personne, la *prema-bhakti* qui se caractérise par la recherche du refuge absolu de Vos pieds de lotus.» Ou alors: «Conférez-moi la *prema-bhakti* pour Votre merveilleuse forme de petit enfant attaché par la corde de Votre mère.»

Si Śrī Kṛṣṇa posait la question au sage: «Pourquoi insistes-tu autant sur la *prema-bhakti* à l'exclusion de tout le reste? Pourquoi ne demandes-tu pas également la libération (*mokṣa*), comme l'ont fait les deux fils de Kuvera? Tu risques d'avoir à endurer la répétition des souffrances que sont la naissance et la mort dans l'existence matérielle», Śrī Satyavrata Muni Lui répondrait: «J'insiste à seule fin d'atteindre cette *prema-bhakti*, je ne veux pas de la *mokṣa*.»

Le sens des mots de Śrī Satyavrata Muni est le suivant: «Si la *prema-bhakti* détruit le cycle de mes naissances et morts répétées dans l'existence matérielle, qu'il en soit ainsi. Mais si tel n'est pas le cas, je ne m'en soucie guère puisque je n'ai aucune attente de toute façon.» Un exemple simple permet de comprendre les sentiments profonds du sage: celui qui possède une pierre *cintāmaṇi* obtiendra dès lors aisément tout le reste. Par conséquent, en présence de la *prema-bhakti*, à quoi sert d'accepter une seule bénédiction insignifiante telle que la *mokṣa*?

Ces mots du sage peuvent aussi avoir une autre signification: «Ô Dāmodara, accordez-moi la *prema-bhakti* spécifique à Votre forme (*svakām*).» Ici, en s'adressant à son Seigneur en tant que Dāmodara, le sage sollicite la *prema-bhakti* spécifiquement liée à la forme de Bhagavān dont l'abdomen est ceinturé par une corde. On peut interpréter ceci comme le souhait égoïste du sage que Śrī Bhagavān reste à jamais inconfortablement attaché par la taille, au moyen d'une corde. Craignant que sa prière ne soit ainsi mal comprise, Śrī Satyavrata Muni ajoute: «*na mokṣe graho me sti* - Pensez-Vous que je veuille que Vous

restiez attaché, que je ne veuille pas que Vous soyez libéré de l'asservissement causé par la corde de Votre mère?» Accablé de regrets, le sage poursuit: «Je suis assurément inquiet pour Vous. Cependant, accordez-moi cette *prema-bhakti* hors du commun que je chéris avec ferveur et qui se rapporte à Votre forme exceptionnelle de Dāmodara, attaché par le *prema* de Mère Yaśodā.»

[Śrīla Sanātana Gosvāmī révèle encore un autre sens de ce verset:] On peut également expliquer le mot *iba* comme signifiant «ici, à Vṛndāvana». Cette interprétation établit que le sage demande à Śrī Kṛṣṇa: «Veuillez m'accorder la *prema-bhakti* à Vṛndāvana.»

En conséquence, le bonheur spécifique de la *prema-bhakti* n'apparaît qu'à Śrī Vṛndāvana. Et précisément parce que cette *prema-bhakti* se manifeste principalement à Vṛndāvana, le sage prie pour y voir la forme de Śrī Bhagavān lié par une corde. Cette forme particulière de Bhagavān attaché ne peut être contemplée qu'à cet endroit. Afin de voir cette forme directement, et aussi en raison de son extraordinaire désir de rencontrer Vṛndāvanabihārī [Śrī Bhagavān, en tant que Celui qui goûte l'allégresse de Ses divertissements à Vṛndāvana, dans Sa forme à trois courbes], le sage sollicite de pouvoir résider à Śrī Vṛndāvana pour toujours. C'est là tout ce qu'exprime indirectement le mot *iba*. Les autres parties de ce verset ne sont pas concernées par cette interprétation et doivent être comprises selon l'explication donnée plus haut.

~ Ainsi s'achève la version française du *Dig-darsinī-ṭikā* du septième verset ~



Dig-darsinī-vṛtti

Dans le verset précédent, tandis que Śrī Satyavrata Muni accomplissait le *nāma-saṅkīrtana*, son cœur fondit d'amour et, par le pouvoir de ce *nāma-saṅkīrtana*, il obtint pour un instant le *darsana* direct du Dāmodara qu'il vénérât. C'est comme si Śrī Kṛṣṇa lui avait dit: «Ô sage, Je suis satisfait de toi. Demande-Moi ce que tu veux.» À présent, Satyavrata Muni déclare: «Bien que Vous étiez attaché, Vous avez libéré les deux fils de Kuvera, Nalakūvara et Maṇigrīva, qui avaient été frappés par la malédiction de Śrī Nārada les obligeant à vivre sous la forme d'arbres *arjunas*, et Vous les avez également délivrés du cycle des morts et des renaissances. En outre, Vous avez fait d'eux les destinataires de la plus haute forme de *bhakti*: la *prema-bhakti*. De même, s'il Vous plaît, accordez-moi en abondance cette *prema-bhakti* pour Votre personne.»



Kuvera est le trésorier des *devas*, et, en raison de leur grande richesse, ses deux fils se sont grisés d'orgueil. Les écritures décrivent quatre particularités qui enivrent l'homme qui les possède : la richesse, l'opulence, en est une; la beauté, l'instruction et une naissance noble constituent les trois autres.

Une malédiction prononcée par une personne sainte n'est pas différente de sa bénédiction. Les deux visent notre bénéfice ultime, même si nous ne pouvons pas toujours le comprendre. En apparence, Śrī Nārada maudit les fils de Kuvera, Nalakūvara et Maṇigrīva: «Enivrés par l'orgueil de la richesse, vous êtes devenus si insensés que vous vous comportez comme des arbres. Qu'il en soit donc ainsi, devenez des arbres!» Dès que ces mots émanèrent de la bouche de Śrī Nārada, les deux fils de Kuvera sentirent leur corps se transformer en arbre. Ils tombèrent à ses pieds pareils au lotus et le supplièrent de faire en sorte qu'ils puissent un jour être délivrés de leur condition. Śrī Nārada les consola: «Écoutez, à la fin du Dvāpara-yuga, Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, Dieu la Personne Suprême, apparaîtra à Gokula et vous libérera.» Là-dessus, Śrī Nārada quitta les lieux, et les deux frères naquirent alors en tant qu'arbres *arjunas* dans la cour de la demeure de Śrī Nanda Mahārāja.

Après avoir attaché son fils adoré, Mère Yaśodā retourna à l'intérieur pour baratter le yaourt. Ce fut à ce moment-là que Śrī Kṛṣṇa Se souvint de cet incident et de la déclaration faite par Son cher dévot, Śrī Nārada, ordonnant la délivrance des deux fils de Kuvera. Prétendant jouer avec Ses amis, Il rampa jusqu'aux arbres afin de les libérer, traînant le mortier de broyage derrière Lui. Quand Il passa entre eux, le mortier se coinça. Śrī Kṛṣṇa tira si fortement dessus que les énormes arbres s'écrasèrent au sol dans un grand fracas.

Deux êtres célestes en sortirent alors instantanément, circumambulèrent Śrī Kṛṣṇa et se mirent à Lui offrir des prières. Le Seigneur leur accorda la *prema-bhakti* et les deux frères devinrent les célèbres narrateurs Madhu-kaṇṭha et Snigdha-kaṇṭha dans le Vraja *aprakaṭa* (le Vraja-dhāma non-manifesté, situé au cœur du ciel spirituel), où ils récitent éternellement les doux divertissements de Śrī Kṛṣṇa dans l'assemblée de Śrī Nanda Mahārāja.



Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda explique comment on peut atteindre la *prema-bhakti*:

*ādau śraddhā tataḥ sādhu-saṅgo 'tha bhajana-kriyā
tato 'narthā-nivṛttiḥ syāt tato niṣṭhā rucis tataḥ
ābhāsaktis tato bhāvas tataḥ premābhyudañcati
sādhakānām ayaṁ premaḥ prādurbhāve bhavet kramaḥ*

Bhakti-rasāmṛta-sindhu (1.4.15-16)

Dans le cœur du *sādhaka* apparaît tout d'abord la foi (*śraddhā*). Viennent ensuite la compagnie des personnes saintes (*sādhū-saṅga*), les activités dévotionnelles réglées (*bhajana-kriyā*) et l'élimination des habitudes indésirables (*anartha-nivṛtti*). Ensuite, le *sādhaka* développe une détermination fixe dans le service de dévotion (*niṣṭhā* dans le *bhajana*), suivie du goût (*ruci*). Puis, un attachement intense (*āśakti*) se manifeste pour le *bhajana* et l'objet du *bhajana*, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa. Après quoi, l'existence transcendante pure et sans mélange (*śuddha-sattva*) descend dans le cœur du *sādhaka*, sous la forme d'émotions spirituelles (*bhāva*) et le *prema* naît enfin. Tel est le développement graduel de l'amour de Dieu.

En vérité, le développement de la *prema-bhakti* s'effectue en de nombreuses étapes, mais le processus qui est présenté ici, que l'on trouve dans les écritures, est le plus connu. Depuis des temps immémoriaux, les âmes hostiles à Śrī Bhagavān sont ballotées par les innombrables vagues de souffrances dans l'océan insondable de l'existence matérielle. Elles errent simplement sans but. Cependant, quand, par la grâce insigne de Śrī Bhagavān, le terme de leur empêchement dans la matière touche à sa fin, elles entrent en contact avec les dévots du Seigneur. Dans la compagnie des personnes saintes, un *sādhaka* obtient la bonne fortune d'entendre les gloires des *bhaktas*, de la *bhakti* et de Bhagavān, directement de la bouche des âmes élevées.

Puis, comme résultat de la *bhakti-unmukhī-sukṛti* («mérites vertueux liés à la *bhakti*»), la foi transcendante (*paramarthika-śraddhā*) naît dans le cœur du *sādhaka*. Ce qui indique que ce genre de *śraddhā* s'est réveillé dans son cœur est qu'il croit fermement aux déclarations des écritures et désire ardemment entendre le *hari-kathā*. Dès que cette foi éclot dans son cœur, le *sādhaka* se met sincèrement à rechercher la compagnie des dévots. C'est à ce stade qu'il débute la pratique du *bhajana* et que ses *anarthas* commencent à disparaître. Son *bhajana* devient rapidement inébranlable (*niṣṭhā*) et il acquiert par la suite un goût (*ruci*) pour le processus. Après quoi, il développe un profond attachement (*āśakti*) pour son *bhajana* et pour l'objet de son *bhajana*, son Seigneur vénérable. Lorsque *āśakti* mûrit, il devient *bhāva*, l'étape de bourgeonnement des émotions d'amour extatique. Puis l'amour divin (*prema*) se manifeste enfin dans son cœur. Tel est l'ordre dans lequel le *prema* apparaît dans le cœur d'un *sādhaka*.

En entendant les prières de Satyavrata Muni, Śrī Kṛṣṇa déclara: «Ô sage, tu devrais accepter la *mokṣa*, qui inclut la libération complète de toutes les souffrances de l'existence matérielle.» Ce à quoi le sage répondit: «Ô mon Seigneur, dussé-je rencontrer d'innombrables problèmes dans cette vie et renaître au sein de n'importe quelle espèce ou même en enfer, conformément à mes actions passées et à l'empreinte qu'elles ont laissée en moi, je ne me soucie pas de mon destin matériel. Je Vous implore seulement de m'accorder une surabondance de *prema-bhakti* pour Votre personne. C'est là mon unique prière.»

Tous nos *ācāryas* expliquent que le *sādhaka* qui veut obtenir la *prema-bhakti* pour Śrī Bhagavān doit toujours rechercher la compagnie de ceux qui la détiennent dans leur cœur. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.11.27), la prière de Vṛtrāsura illustre bien l'intense aspiration à ce type de fréquentation:

*mamottamaśloka-janeṣu sakhyam
saṁsāra-cakre bhramataḥ sva-karmabhiḥ
tvan-māyayātmātmaja-dāra-geheṣu-
āakta-cittasya na nātha bhūyāt*

Ô Maître, je ne veux pas de la libération. Peu m'importe d'errer indéfiniment dans le cercle vicieux des morts et des renaissances en conséquence de mes actes. Mais je prie, où que j'aie et dans quelque espèce que je renaisse, de pouvoir cultiver des liens de forte amitié avec Vos chers dévots qui possèdent la *prema-bhakti* pour Votre personne. Ô Maître, puisse-je ne pas avoir à entretenir de relations avec ceux qui sont soumis à Votre puissance d'illusion et sont attachés à leurs corps, foyer, épouse, progéniture, famille, etc.

Un authentique *sādhaka* doit aspirer à un tel désir intense (*lobha*) d'atteindre la *prema-bhakti* pour Śrī Bhagavān. Ce *lobha* peut apparaître chez n'importe qui, à n'importe quel moment de la vie. Si la dévotion aimante spontanée (*rāgānuga-bhakti*), caractérisée par une avidité intense, se manifeste dans le cœur de quelqu'un, il devient un objet d'adoration pour le monde entier. De plus, par sa *prema-bhakti*, il conquiert même Śrī Kṛṣṇa, qui est invincible.

Śrī Satyavrata Muni supplie donc: «Ô Maître, Vous êtes attaché par la corde de l'amour de Votre mère. S'il Vous plaît, accordez-moi généreusement la *prema-bhakti* pour Votre forme de Dāmodara qui est liée par Son dévot.»

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du septième verset ~



❧ Verset Huit ❧

*namas te 'stu dāmne sphurat dīpti-dhāmne
tvadīyodarāyātha viśvasya dhāmne
namo rādhikāyai tvadīya-priyāyai
namo 'nanta-līlāya devāya tubhyam*

MOT-A-MOT

namaḥ - hommages respectueux; *te* - Votre; *astu* - qu'il en soit ainsi; *dāmne* - à la célèbre corde qui lie Votre ventre; *sphurat* - splendide; *dīpti-dhāmne* – foyer d'une radiance spirituelle; *tvadīya-udarāya* - à Votre ventre; *atha* - en outre; *viśvasya* - de l'univers entier [des entités mobiles et immobiles]; *dhāmne* - au soutien; *namaḥ* - je me prosterne; *rādhikāyai* - à Śrīmatī Rādhikā; *tvadīya-priyāyai* - à Votre bien-aimée; *namaḥ* - hommages respectueux; *ananta-līlāya* - à Vos divertissements illimités; *devāya* - au Seigneur divin; *tubhyam* - à Vous.

TRADUCTION

Ô Dāmodara, j'offre mes hommages respectueux à la célèbre corde qui a enserré Votre ventre, car en elle réside un éclat éblouissant. J'offre mes hommages respectueux à ce ventre, qui soutient l'univers entier rempli d'êtres mobiles et immobiles. J'offre mes hommages respectueux encore et toujours à Śrīmatī Rādhikā, Votre bien-aimée, et je Vous offre également mes hommages respectueux, Vous mon divin Seigneur qui accomplissez des divertissements transcendants illimités.



Dig-darśinī-ṭikā

evam stutiṁ samāpayan sva-prārthita-siddhaye bhakti-viśeṣeṇa vā tadīyāsādhārāṇa-parikarāvayava-parivārādīn api pratyekaṁ prthak praṇamati – namaste 'stviti. te tava, dāṁne udara-bandhana-mahāpāśāya namo 'stu. katham bhūtāya? sphurantyā dīptestejaso dhāmne āśrayāya. evam tasyāpi brahma-ghana-rūpatābhīpretā.

athānantaram tvadīyāya udarāya namo 'stu. pāśa-bandhane tenaiva saundaryādvātsalya-līlādeśca viśeṣataḥ prakāśanāt. katham bhūtāya? viśvasya carācara-prapañca-jātasya, dhāmne ādhārāya. tata eva caturdaśa-bbuvanātmaka-kamalotpatteḥ. tatraiva ca mātaram prati vāra-dvayaṁ viśva-rūpa-pradarśanāditi dik. evam udara-bandhanena viśvasyāpi bandhanāpatteḥ. śrī-yaśodayā viśvam api vaśī-kṛtam iti dhvanitam.

tathā īśasya bandhanāsambhaye 'pi bandhana-svikāreṇa bhakta-vātsalya-viśeṣas tathā bandhanena prapañcāsaṅkocāvasthityādi-samāveśasya tarkāgocaravat aiśvarya-viśeṣaśca dhvanita iti dik.

dāma-namaskārānantaram udara-namaskāraścodaropari-dāṁno varttamānatvāt, yathottaram utkarṣa-vivakṣayā vā.

idānīm tadīya priyatama-jana-kṛpayai vāñchitam vāñchātītam api sarvam eva su-siddhyed ityāśayena bhagavatīm śrī-rādhām praṇamati nama iti. tathā ca sarvā eva gopikā upalakṣyante, kimvā tāsu mukhyata-mātra saivaikoktā. rādhiketi sarvadaiva śrī-bhagavad-ārādhana-viśeṣādanvartha-saṅgīṇā. ataeva tvadīya-priyeti.

yad-vā – rādhiketi rūḍhi-saṅgīṇā. tataścārādhanaādy-anapekṣayā sā nitya-priyaiveti. tatra ca tvadīyā api sarve janāḥ priyāstvatprītyā yasyāḥ kimuta vaktavyaṁ tvamiti. evam tasyās-tasmin prema-viśeṣaḥ sūcitaḥ. tasyai namaḥ, yadvā, tvat-priyāyai iti tataś-ca yasya tvam priyo 'si so'pi jagad-vandyaḥ syāt. eṣa ca tavaiva priyā atas-tasyai namo'stu.

tataśca tayā saba rāsa-kṛīḍādikāṁ parama-stutitvenānte varṇayitum icchan tac ca parama-gopyatvenānabbivyañjayan – 'madbureṇa samāpayediti' nyāyena kiñcideva saṅketenoddiśan praṇamati.

devāya lokottarāyeti. līlānām api lokottaratābhīpretā. yadvā, śrī-rādhikayā saba nīrantara-kṛīḍāparāya, ataeṇānta-līlāya tubhyaṁ nama iti. evam gokula-viṣayikā sarvāpi līloddīṣṭā, tasmai ca nama iti. bhāva ityeṣā dik.

iti śrī-dāmodarāṣṭake aṣṭama-sloke śrī-sanātana gosvāmi-kṛtā dig-darśinī-nāmnī ṭikā samāptā.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-ṭikā* du huitième verset ~



Dig-darśinī-ṭikā Bhāvanuvāda

À présent, dans ce verset commençant par *namas te 'stu*, Śrī Satyavrata Muni conclut ses prières. Que ce soit pour atteindre le but qui lui est cher, ou en raison de la nature exubérante de la forme rare de *bhakti* qui a surgi dans son cœur, il offre respectueusement des hommages séparés à la corde extraordinaire qui entoure la taille de Śrī Bhagavān, à Ses membres, ainsi qu'à Ses compagnons éternels.¹

Il dit: «J'offre mes hommages respectueux à la merveilleuse corde qui entoure Votre taille.» À quoi ressemble cette corde? Comme pour répondre à cette question, il ajoute: «C'est la source même de toute radiance.» Ici, il tente d'établir que [parce que d'elle émane un éclat illimité] cette corde extraordinaire procède de la substance même du *brahman*.

Il poursuit: «J'offre ensuite mes hommages à Votre abdomen, parce que Votre beauté et Votre *vātsalya-līlā* ne se manifestent avec une magnificence aussi incomparable que lorsqu'il est ainsi entouré de cordes.» Quelle est la caractéristique de ce ventre? Le sage le décrit: «Il est le fondement de tout l'univers constitué de l'ensemble des êtres créés, tant mobiles qu'immobiles. En vérité, le lotus contenant les quatorze systèmes planétaires provient du nombril en forme de lotus au centre de Votre abdomen.» De plus, Śrī Kṛṣṇa montra à deux reprises Sa forme universelle² (*viśva-rūpa*) à Sa mère, Śrī Yaśodā-devī, durant Ses jeux d'enfance à Vṛndāvana. Il est donc clair qu'en attachant simplement le ventre de Śrī Kṛṣṇa, l'univers entier se trouve lié. En d'autres termes, le sage déclare qu'en attachant Śrī Kṛṣṇa, Śrī Yaśodā-devī plaça, en réalité, tout le cosmos sous son contrôle.

Il est impossible d'attacher le Seigneur illimité et omniprésent, mais Il Se laissa faire, montrant ainsi Son *bhakta-vātsalya*, Son affection exceptionnelle pour Ses dévots. On ne peut comprendre, au moyen de la logique, comment tous les univers illimités sont contenus dans le ventre de Śrī Kṛṣṇa, et pourtant même cet abdomen inconcevable fut lié! Ainsi, le sage laisse entendre ici qu'en acceptant d'être attaché et, subséquemment, que tous les univers le soient également - un jeu divin bien au-delà de toute considération logique -, Śrī Bhagavān déploya Son opulence et Sa grandeur incomparables (*aiśvarya*).

Après avoir présenté ses hommages à la corde, le sage les offre ensuite au ventre du Seigneur, voulant signifier que la corde repose sur celui-ci. Il est également sous-entendu ici qu'il offre ses hommages selon un ordre de supériorité croissante.

À ce stade, le sage comprend que seule la miséricorde des proches de Śrī Bhagavān lui permettra d'atteindre le but cher à son cœur et même au-delà, quelque chose qu'il ne peut pas concevoir. Fort de cette compréhension, il offre l'hommage de son respect à la personne la plus chère à Śrī Bhagavān, *bhagavatī* Śrīmatī Rādhikā, avec les mots *namo*

¹ **Note de l'éditeur:** Śrīla Sanātana Gosvāmī a indiqué ces trois éléments (la corde qui entoure Śrī Kṛṣṇa, Ses membres et Ses compagnons éternels) par les mots *parikara*, *avayava* et *parivāra*.

² **Note de l'éditeur:** Se reporter aux versets 10.7.35-36 et 10.8.37-39 du *Śrīmad Bhāgavatam*.

rādhikāyai. En offrant son hommage à Śrī Rādhikā, le sage le transmet en réalité à toutes les *gopīs*. Une autre interprétation est que le sage offre son *pranāma* à Śrīmatī Rādhikā seule, parce qu'il la considère comme la plus importante de toutes les *gopīs*.

[Śrīla Sanātana Gosvāmī explique pourquoi le sage utilise le mot *rādhikā*:] Śrī Rādhā est constamment immergée dans l'adoration de Śrī Bhagavān (*ārādhana*), c'est-à-dire qu'Elle est sans cesse absorbée à éveiller Son désir de plaisir. C'est par ce seul mot, *ārādhana*, que l'on peut saisir la signification profonde du nom de Śrī Rādhikā. C'est pourquoi le sage dit à Śrī Kṛṣṇa: «Śrī Rādhikā est *tvadīya-priyāyai*, Votre bien-aimée.»

On peut aussi comprendre le nom de «Rādhikā» par son sens conventionnel, sans aucune considération étymologique. Dans ce cas, les propos du sage seraient: «Même sans tenir compte de Sa manière de Vous adorer (*ārādhana*), Elle est simplement Votre *nitya-priyā* (bien-aimée éternelle).»

Mais le sage va plus loin: «Tous Vos dévots (*tvadīya*) sont très chers à Śrīmatī Rādhikā en raison de l'amour qu'ils ont pour Vous, combien dès lors Vous devez Lui être cher! En d'autres termes, Vous êtes Son *nitya-priyā* (éternel bien-aimé).»

Le sage proclame ainsi l'amour exceptionnel de Śrīmatī Rādhikā pour Śrī Kṛṣṇa.

Ses paroles peuvent revêtir deux sens différents: soit «Je Vous offre mes hommages respectueux, Vous le bien-aimé de Rādhikā», soit «J'offre mes hommages à Votre bien-aimée, Śrī Rādhikā, car qui Vous aime mérite l'adoration de tout l'univers. Par conséquent, puisque Śrī Rādhikā est Celle qui Vous aime le plus, je Lui offre l'hommage de mon plus grand respect.»

En conclusion de ses prières, Śrī Satyavrata Muni a voulu décrire les jeux amoureux de Śrīmatī Rādhikā et de Śrī Kṛṣṇa, comme la *rāsa-līlā*, qui sont les plus dignes d'adoration. Toutefois, reconnaissant que ces divertissements sont extrêmement confidentiels, il ne les a pas dépeints explicitement.³ Au contraire, conformément à l'adage: «*madbureṇa samāpayet* – tout doit s'achever sur une note plaisante», il a offert son hommage au *madhura-rasa* par une discrète allusion en utilisant les mots *namo 'nanta līlāya*.

Puis Śrī Satyavrata Muni emploie le mot «*devāya* - J'offre mes hommages respectueux au Dieu joueur ou à Celui qui est au-delà de la matière: Śrī Bhagavān.» En mentionnant la divinité de Śrī Dāmodara Kṛṣṇa, le sage laisse entendre que tous les divertissements de Śrī Kṛṣṇa sont également *aprākṛtas* (transcendants).

[Puisque le mot *deva* vient de *div*, «Celui qui prend toujours plaisir à Se divertir»], le sage peut également vouloir dire: «Ô Deva, parce que Vous Vous livrez éternellement à des jeux amoureux en compagnie de Śrī Rādhikā, je Vous offre mes hommages, Vous, l'auteur de divertissements illimités (*ananta-līlā*).»

³ Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja: (voir page 157)

Le mot *ananta-līlā* fait également référence à tous les divertissements de Śrī Bhagavān à Gokula. C'est pourquoi une autre signification des paroles du sage se révèle ici : «J'offre mon hommage respectueux à chacun de Vos divertissements transcendants.»

~ Ainsi s'achève la version française du *Dig-darśinī-ṭīkā* du huitième verset ~



Annotation de Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja:

(voir la note de bas de page 3 en page 156)

Généralement, les mots *namo 'nanta-līlāya* sont interprétés comme signifiant «J'offre exclusivement mes hommages à *ananta-līla* Bhagavān - ce Śrī Kṛṣṇa dont les divertissements sont infinis.» Cependant, en examinant attentivement l'intention profonde de Śrī Satyavrata Muni, et mû par son *bhāva* personnel, Śrīla Sanātana Gosvāmī en a dévoilé une signification cachée. Il explique que le sage offre en réalité ses hommages directement à la *śrī rāsa-līlā*.

Le mot *ananta* désigne «ce qui n'a ni limite, ni fin» ou, en d'autres termes, «éternel, sans fin ou innombrable». Selon la grammaire sanskrite, le mot *līlāya* est le quatrième cas au singulier du mot *līla*, du fait qu'il est associé à *namaḥ*. La syllabe *lī* signifie «embrasser, étreindre» et *la*, «accepter». Ainsi, par l'emploi du mot *līla*, il faut comprendre que le sage dit : «J'offre mes hommages à la *rāsa-līlā* et autres divertissements dans lesquels Śrī Kṛṣṇa accepte les étreintes des *gopīs*».

Par conséquent, cette explication de Śrīla Sanātana Gosvāmī montre que les termes *ananta-līlāya* se réfèrent également à tous les divertissements de Śrī Bhagavān à Gokula, aussi est-il clair que le sage offre ses hommages à tous ces derniers. C'est ainsi que Śrīla Sanātana Gosvāmī a, lui aussi, donné tout son sens à sa propre déclaration, selon l'adage «*madhureṇa samāpayet*» qui veut que tout finisse sur une touche plaisante.

Il reste ici un point à étudier soigneusement. Dans ce dernier verset du *Dāmodarāṣṭakam*, Śrīla Sanātana Gosvāmīpāda nous informe qu'en dépit du fait que les divertissements de Śrī Kṛṣṇa tels que la *rāsa-līlā* soient les plus élevés de tous Ses *līlās*, ils sont hautement confidentiels et ne doivent donc pas être décrits directement. C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni offrit ses hommages à de tels divertissements par une simple allusion. Nous devons comprendre par là qu'il est tout-à-fait inconvenant d'entendre et de chanter les gloires de la *rāsa-līlā* à tort et à travers, où et quand bon nous semble. De surcroît, si des personnes incompetentes contemplant ou imitant la *rāsa-līlā*, ne serait-ce qu'en pensée, sous le prétexte de se débarrasser de leur concupiscence, elles porteront atteinte à son honneur et à sa sainteté et assurément se dégraderont. Puis, à l'instar des *prākṛta-sahajiyās* immatures, elles succomberont au désir charnel et s'attacheront à une vie sensuelle.

Afin de déterminer si la motivation et l'éligibilité de celui qui désire entendre et chanter les gloires de la *rāsa-līlā* sont appropriées, il faut soigneusement étudier ce que le *Śrīmad Bhāgavatam* explique à la fin du récit de cette même *rāsa-līlā*:

*naitat samācarej jātu
manasāpi hy anīśvaraḥ
vinaśyaty ācāran maudhyād
yathārudro 'bdhi-jam viṣam*

Śrīmad Bhāgavatam (10.33.30)

«Ceux qui ne sont pas des *īśvaras*, qui sont dépourvus de puissance spirituelle et totalement soumis aux lois du *karma*, ne devraient jamais imiter les divertissements du Seigneur, même en pensée. Ils se détruiront à coup sûr, comme le ferait un homme ordinaire s'il tentait sottement d'imiter le seigneur Śiva qui but le poison produit par le barattage de l'océan de lait.»

Cela signifie que celui qui ne possède pas réellement les qualités et compétences requises ne devrait jamais contempler, exécuter ou imiter la *nāsa-līlā*, même en pensée. À titre d'exemple, pendant le barattage de l'océan de lait par les *devas* et les démons, lorsque le poison monta à la surface, seul le seigneur Śiva fut capable de l'ingurgiter.

C'est ainsi que le fait d'écouter et réciter la *nāsa-līlā* agira comme un poison et fera périr immédiatement quiconque se prétend extrêmement qualifié pour cela, mais sans l'être. Cela revient à dire qu'il tombera assurément sous l'emprise mortelle de la vie matérialiste.

Puisque la *nāsa-līlā* représente le joyau cardinal d'entre les divertissements de Śrī Bhagavān, le fruit d'en entendre parler, en faire le récit et en garder le souvenir constitue le plus haut fleuron de tout achèvement spirituel. Par conséquent, ceux qui sont aptes à l'honorer avec dévouement sont assurément les plus élevés parmi tous les grands dévots. Celui, en revanche, dont le cœur est malade, plein de concupiscence, et qui ne manifeste pas les qualités requises ne doit en aucun cas se complaire à décrire la *nāsa-līlā*. Si, par exemple, on désire dépasser l'ignorance, il faut acquérir des connaissances complètes en recevant l'éducation universitaire la plus élevée. Toutefois, un élève de maternelle ne sera pas admis directement au plus haut niveau d'études. De même, il est inapproprié de confier l'enseignement transcendantal le plus important, la description de la *nāsa-līlā*, à une personne ignorante et attachée à satisfaire ses sens.

Dig-darśinī-vṛtti

Alors qu'il offrait des prières à Śrī Dāmodara Kṛṣṇa, Śrī Satyavrata Muni pensa: «Si je veux satisfaire Śrī Dāmodara Kṛṣṇa, je dois d'abord plaire à Ses compagnons, et surtout à Sa bien-aimée Śrīmatī Rādhikā. Si Elle est satisfaite de moi, j'atteindrai facilement la miséricorde du Seigneur.» C'est dans cet esprit que le sage présenta ses respects à Śrīmatī Rādhikā par les mots *namo rādhikāyai tvadīya-priyāyai*.

Dans le cinquième verset, nous remarquons une intensification du désir profond de Śrī Satyavrata Muni dans sa prière. La montée en puissance de ce sentiment culmine dans le verset où, pour parachever le but cher à son cœur, il prie Śrīmatī Rādhikā avec une dévotion sans réserve. Prenant exemple sur le sage, après avoir déterminé le but qui

lui est cher, le *rāgānuga-sādhaka* doit consacrer son temps à la prière, au souvenir et à l'adoration de Śrī Bhagavān et de Ses compagnons qui ont pour Śrī Kṛṣṇa le même genre d'amour que celui qu'il veut atteindre. C'est pourquoi il est dit dans les écritures:

*kṛṣṇaṁ smaran janāṁ cāśya
preṣṭhaṁ nija-samīhitam
tat-tat-kathā-rataś cāsau
kuryād vāsaṁ vraje sadā*

Bhakti-rasāmṛta-sindhu (1.2.294)

Le dévot doit constamment se souvenir de Śrī Kṛṣṇa, et de Ses plus proches compagnons dont il choisit de suivre l'exemple. Tout en résidant continuellement à Vraja, il doit s'attacher à toujours entendre le récit de leurs divertissements avec Śrī Kṛṣṇa.

La méthodologie de la *rāgānuga-bhakti* est la suivante: le dévot doit se souvenir de son Seigneur bien-aimé et adoré, le jeune Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa, et des compagnons intimes du Seigneur (tels que Śrī Rūpa-mañjarī ou tout autre serviteur) qui sont animés du sentiment auquel le dévot aspire. Absorbé dans l'écoute de leurs divertissements avec Śrī Kṛṣṇa, il doit résider pour toujours dans la colonie des pères de Śrī Nanda, incluant Śrī Vṛndāvana, Śrī Govardhana, Śrī Rādhā-kuṇḍa et ainsi de suite, tous lieux saturés des humeurs particulières de ces jeux divins. Ces théâtres de divertissement de Śrī Kṛṣṇa s'enrichissent de l'amour des Vrajavāsīs, en particulier du *śṛṅgāra-rasa* (amour conjugal). De plus, ils constituent des stimuli pour susciter les émotions d'un *sādhaka* dans le sentiment spécifique qui lui est propre (*rasa-uddipaka*) et l'invitent à se souvenir des divertissements de Śrī Kṛṣṇa (*līlā-uddipaka*). Il est donc prescrit de résider, si possible, physiquement dans des endroits tels que Śrī Vṛndāvana, dans la région du Vraja de Śrī Nanda. À défaut de pouvoir y vivre physiquement, on doit toujours y résider mentalement:

*sevā sādhaka-rūpeṇa
siddha-rūpeṇa cātra hi
tad-bhāva-lipsunā kāryā
vraja-lokānusārataḥ*

Bhakti-rasāmṛta-sindhu (1.2.295)

Désirant ardemment obtenir son émotion transcendante (*bhāva*) spécifique, il doit étroitement marcher sur les traces d'un proche compagnon éternel de Śrī Kṛṣṇa à Vraja. Sous sa direction, il doit pratiquer le service de dévotion, à la fois dans sa forme externe en tant que *sādhaka* et intérieurement avec son corps spirituel parfait.

Le dévot doit servir mentalement Śrī Kṛṣṇa (*manasī-sevā*) de la manière qu'il chérit le plus dans son corps spirituel (*siddha-rūpa*) conçu intérieurement, qui est parfaitement

adapté à ce service. Il doit accomplir ce *manasī-sevā* sous la tutelle et la supervision de *sakhīs* telles que Śrī Lalitā et Śrī Viśākhā, et de *mañjarīs* comme Śrī Rūpa-mañjarī. Avec le corps physique dans lequel il pratique la *sādhana* (*sādhaka-rūpa*), il doit servir en suivant les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī, Śrī Sanātana Gosvāmī et les autres *gosvāmīs* dans leur lignée.

Śrī Satyavrata Muni réalise que Śrī Bhagavān ne S'est jamais laissé lier dans aucune de Ses autres formes. Même Śrī Baladeva Prabhu, bien que vivant à Vraja où Il est toujours absorbé dans des divertissements d'apparence humaine, ne S'est jamais laissé attacher. Pourtant, la corde de l'affection de Sa mère (*vātsalya-prema*) pour le Seigneur de tous les seigneurs, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa – le fils de Śrī Nanda et Yaśodā – parvint à Le lier. Ce n'est donc pas une corde ordinaire, mais plutôt l'incarnation même de l'affection maternelle de Śrī Yaśodā. Voulant satisfaire le désir de son cœur ou connaître une fortune comparable à celle de la corde, le sage débute ce verset en lui offrant une prière - *namas te 'stu dhāmne*.

Le sage déclare *tvadīyodarāyātha viśvasya dhāmne*, ce qui indique que le ventre de Śrī Kṛṣṇa est sans limite, sans fin, insondable et irréductible. Il n'a aucune limite, fût-elle supérieure ou inférieure; nul ne peut donc l'entourer ou l'attacher. Un jour, tétant le sein maternel, Śrī Kṛṣṇa Se mit à bâiller et montra ainsi à Sa mère les innombrables univers présents dans Sa bouche. Une autre fois, Il mangea de la terre en jouant avec Ses amis. Après que ces derniers l'eurent rapporté à Sa mère, elle Le força à ouvrir la bouche pour vérifier la véracité de leurs allégations. En regardant à l'intérieur, elle vit d'innombrables univers et commença à se demander: «Suis-je endormie ou éveillée ? Peut-être suis-je la proie d'une illusion?» Aussi, baigna-t-elle Kṛṣṇa avec un mélange de bouse et d'urine de vache afin d'éloigner les mauvais esprits, puis elle fit appeler des *brāhmaṇas* qui récitèrent des *mantras* spécifiques pour protéger son enfant. Elle donna en outre l'aumône à tout son voisinage afin que tous Le bénissent d'avoir une vie longue et en bonne santé. Voyez combien cela est surprenant: les Vrajavāsīs font la charité pour que Kṛṣṇa vive longtemps et en bonne santé, alors que Śrī Kṛṣṇa est Celui-là même qui bénit tous les habitants des trois mondes! Ils accomplissent de nombreux rituels accompagnés de vœux et de prières ferventes pour Sa protection. Tels sont les doux divertissements confidentiels de Vraja, dont l'intimité subjugue Śrī Kṛṣṇa.

Dans le ventre de Śrī Dāmodara-Kṛṣṇa reposent tous les univers emplis d'êtres mobiles et immobiles. Il n'est donc pas possible de l'attacher. Mais, bien qu'il soit illimité, il devint pourtant limité en raison du *bhakta-vātsalya* du Seigneur et put être attaché.

C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni dit: «J'offre mes hommages à Votre glorieux ventre.»

Vers la fin de son *aṣṭaka*, le sage présente ses respects à Śrī Rādhikā: *namo rādhikāyai tvadīya-priyāyai*. Qui est Śrīmatī Rādhikā? Le Śrī Caitanya-caritāmṛta enseigne:

*kṛṣṇa-vāñchā-pūrti-rūpa kare ārādhane
ataeva 'rādhikā' nāma purāṇe vākhāne*

Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 4.87)

Parce qu'Elle adore Śrī Kṛṣṇa en exauçant tous Ses désirs, Elle porte le nom de «Rādhikā» dans tous les *Purāṇas*.

*rādhā-kṛṣṇa eka ātmā, dui deha dbari'
anyonye vilase rasa āsvādana kari'*

Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 4.56)

Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sont une seule âme, mais Ils ont manifesté deux formes distinctes à seule fin de savourer Leur amour réciproque dans de doux jeux amoureux.

Śrī Prabhodānanda Sarasvatī glorifie Śrī Rādhā comme suit:

*yasya kadāpi vasanāñcala-khelanottha-
dhanyāti-dhanya-pavanena kṛtārtha-māni
yogīndra-durgama-gatir madhusūdano 'pi
tasya namo 'stu vṛṣabhānu-bbhuvo diśe 'pi*

Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi (2)

J'offre même mes hommages à la direction qui fait face à la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja: Śrī Rādhikā. Elle captive complètement le cœur de Madhusūdana Śrī Kṛṣṇa, l'auteur de divertissements à la saveur de miel, que les plus grands *yogīs* atteignent rarement. Si d'aventure une douce brise caresse de façon espiègle le vêtement de Śrī Rādhikā et porte Son délicat parfum vers Kṛṣṇa, dont elle touche ainsi le corps, Celui-ci l'étreint dans Son cœur avec le sentiment que Sa vie a été bénie et comblée.

Il adresse aussi cette prière:

*venum karān nīpatitam śkhalitam śikhaṇḍam
bhraṣṭam ca pīta-vasanam vraja-rāja-sūnoḥ
yasyāḥ kaṭākṣa-śara-ghāta-vimūrcchitasya
tām rādhikām paricarāmi kadā rasena*

Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi (39)

Lorsque le fils de Vrajarāja, Śrī Kṛṣṇa, a le cœur transpercé par les flèches des regards en coin de Śrīmatī Rādhikā, Il commence à perdre connaissance et Sa flûte Lui échappe des mains, Sa plume de paon se détache de Son turban et le vêtement de soie jaune qu'Il porte sur les épaules se froisse. Oh, quand pourrai-je offrir un service d'amour débordant de *rasa* à Śrīmatī Rādhikā?

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.30.28) nous apprend que, tandis que les *gopīs* cherchaient anxieusement Śrī Kṛṣṇa, elles découvrirent les empreintes d'une jeune femme à côté des Siennes et s'exclamèrent:

*anayārādhito nūnam
bhagavān harir īśvaraḥ
yaṁ no vibhāya govindaḥ
prīto yām anayad rabaḥ*

Il ne fait aucun doute que cette *gopī* (Śrīmatī Rādhikā) a véritablement adoré (*ārādhito*) Bhagavān Śrī Hari, l'Autocrate Suprême. Sinon, pourquoi Govinda nous a-t-Il toutes abandonnées et L'a-t-Il emmenée seule?

Śrī Rādhā est l'éternelle bien-aimée de Śrī Kṛṣṇa. Śrīla Sanātana Gosvāmī le confirme dans son commentaire par les mots: «*tataś-cārāadhanādyanapekṣayā sā nitya-priyaiveti* - Même sans considérer l'adoration qu'Elle Te voue, Elle est éternellement Ta bien-aimée (*nitya-priyā*).» Par conséquent, Śrī Rādhā est chère à tous.

Dans le *Śrī Manaḥ-śikṣā* (9), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī affiche son ferme dévouement à Śrī Rādhā:

*madīśa nāthatve vraja-vīpina-candraṁ vraja-vaneśvarīm
tan nāthatve tad atula-sakhītve tu lalitām
viśākhām śikṣālī-vitarāṇa-gurutve priya-saro
girindrau tat-prekṣā lalita-rati datve smara manaḥ*

Ô mental, considère toujours Śrī Kṛṣṇa, la lune de la forêt de Vraja, comme le maître de la vie de ma vénérable déesse, Śrī Rādhikā, la reine de Vṇḍāvana. Médite sur Elle comme étant ma maîtresse, la divinité à qui je voue mon adoration, et considère Śrī Lalitā comme Son amie sans pareille. Respecte Śrī Viśākhā, la tenant pour mon mentor dans le service du couple divin, et regarde Śrī Rādhā-kunḍa et Girirāja-Govardhana comme ceux qui accordent le *darśana* de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et prodiguent l'attachement suprême à Leurs pieds de lotus.

Ici, le sentiment profond de Śrīla Dāsa Gosvāmī est: «Ma déesse la plus vénérable est Śrī Rādhikā seule, et Śrī Kṛṣṇa est Son bien-aimé. Mon lien avec Śrī Kṛṣṇa et mon amour pour Lui reposent sur ma relation avec Śrīmatī Rādhikā.»



Les jeux amoureux illimités de Śrī Kṛṣṇa avec Śrī Rādhikā sont particulièrement difficiles à décrire. C'est pourquoi Śrī Satyavrata Muni emploie les mots *namo 'nanta līlāya* afin d'offrir ses hommages à la quintessence des divertissements illimités de Śrī Kṛṣṇa: la

rāsa-līlā. Śrīla Jīva Gosvāmī écrit: «Les jeux d'eau, le fait de se donner mutuellement des bouchées de nourriture, les flâneries en forêt, l'absorption de liqueur de miel et la danse sont tous inclus dans la *rāsa-līlā*.» De plus, par l'emploi des mots *namo 'nanta līlāya*, Śrī Satyavrata Muni offre son hommage à Celui qui accomplit *ananta-līlā* ou dont les divertissements sont infinis: Śrī Kṛṣṇa.

Seule la miséricorde des compagnons éternels de Śrī Rādhikā et Śrī Kṛṣṇa peut combler notre aspiration. Même s'Il voulait nous offrir le *prema*, Śrī Kṛṣṇa ne pourrait nous accorder que celui qui demeure dans Son propre cœur, le *viśaya-jātiya prema* (le type d'amour qu'éprouve Celui qui est l'objet de la dévotion de chacun). Mais notre but est d'atteindre le *prema* des *gopīs*, qui est *āśraya-jātiya prema* (le genre d'amour pour Śrī Kṛṣṇa que ressentent les dévots). En particulier, pour ceux d'entre nous qui s'inscrivent dans la lignée *rūpānuga*, seules Śrī Rūpa-maṇjarī et d'autres *maṇjarīs*, les servantes de Śrīmatī Rādhikā, peuvent réaliser nos espoirs les plus profonds, car elles connaissent à la perfection l'art de servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Telle est notre dernière prière:

*bhajāmi rādhām aravinda-netraṁ
smarāmi rādhāṁ madhura-smitāsyām
vadāmi rādhāṁ karuṇā-bharādraṁ
tato mamānyāsti gatir na kāpi*

Śrī Viśākhānandadābhidhā Stotram (131)

J'adore Śrīmatī Rādhikā qui a des yeux pareils aux pétales de la fleur de lotus. Je me souviens d'Elle au visage doux et souriant, et je parle d'Elle dont le cœur fond de compassion. Ma vie n'a pas d'autre but que de La servir.

~ Ainsi s'achève le *Dig-darśinī-vṛtti* du huitième verset ~



Appendice

Le récit suivant est extrait de l'ouvrage

Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī - Sa vie et ses enseignements

de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Une fois, pendant le mois de *kārtika*, Śrīla Gurupādapadma avait gratifié la Śrī Keśavajī Gauḍīya Maṭha de sa noble présence. Un jour où il était assis dans son *bhajana-kuṭīra* et récitait *harināma*, plongé dans des émotions transcendantes, je m'étais installé tout près et lisais en silence le chapitre intitulé *Śrī Dāma-bandhana-līlā* du *Śrī Gopāla-campūḥ*. Au fil des pages, je fus totalement fasciné par le merveilleux récit que faisait Śrīla Jīva Gosvāmī de ce divertissement. Finalement, incapable de me contenir, je m'élançais vers Śrīla Gurudeva et lui dis: «Śrīla Jīva Gosvāmī était un *mahāpuruṣa*, une personnalité très élevée et un philosophe sans égal. C'était un poète transcendental et *rasika*, dont l'œuvre éloquente est pleine de descriptions émouvantes. Il est rare de trouver en ce monde une telle combinaison de vaste érudition et d'art poétique; pourtant la lecture de son récit du *Śrī Dāma-bandhana-līlā* fait apparaître ces deux arts, réunis de manière étonnante.»

J'ai ainsi lu ce récit à haute voix. Et, au moment où j'approchais de la fin de l'histoire, mon *gurudeva* s'est soudain mis à pleurer. Un flot incessant de larmes coulait le long de ses joues, et d'autres symptômes d'extase spirituelle devinrent clairement visibles sur son corps. Je n'ai été le témoin de telles expressions d'émotions spirituelles hors du commun qu'une ou deux fois dans ma vie.



Dāma-bandhana-nibandhanam

La détermination à attacher Śrī Kṛṣṇa avec une corde

&

Yamala-arjuna-mocanam

La libération des deux arbres arjuna

tirés du chapitre huit du

Śrī Gopāla-campūḥ (pūrva)

par

Śrīla Jīva Gosvāmīpāda

Note de l'éditeur: Chaque matin, avant que Śrī Kṛṣṇa n'emmène paître les vaches, une assemblée de Vrajavāsīs se réunit au palais de Śrī Nanda Bābā. Snigdha-kaṇṭha et Madhukaṇṭha y relatent les divertissements de Kṛṣṇa pour le plaisir de Śrī Nanda Bābā et de ses quatre frères, ainsi que pour Śrī Kṛṣṇa Lui-même, Śrī Balarāma et les autres Vrajavāsīs. Voici ce que ces frères jumeaux racontèrent un jour.

Le lendemain matin, quand tous les *gopas*, qui font partie de la communauté *vaiśya*, eurent harmonieusement pris place au sein de l'assemblée, Śrī Snigdha-kaṇṭha commença son récit:

Le mois de *kārtika* tirait à sa fin. Tôt, un matin, Śrī Yaśodā contemplait avec joie son petit Gopāla endormi, dont les yeux fermés ressemblaient à deux fleurs de lotus bleues. En regardant son enfant, Mère Yaśodā, heureuse, se mit à Le caresser tendrement et affectueusement de ses mains aussi douces que des feuilles fraîchement écloses. Quand elle constata avec soulagement qu'Il était de nouveau plongé dans un profond sommeil, elle quitta lentement et silencieusement Son chevet. Elle sortit seule dans la cour, rajusta fermement ses effets autour de sa taille et commença à baratter du yaourt pour la maisonnée.

Aujourd'hui, sur l'invitation affectueuse et insistante de Śrī Upananda, le frère aîné de Śrī Nanda Mahārāja, Śrī Rohiṇī-devī et son fils Baladeva se rendirent chez lui, montés sur un magnifique char. Les servantes allaient et venaient, occupées à leurs différents services. Il y avait beaucoup à faire parce que le mois de *mārga-śr̥ṣa*, le mois le plus important de l'année, approchait et la fête annuelle d'Indra-pūjā, généralement observée par tous et célébrée de longue date dans la culture traditionnelle, était imminente. (1)

Alors que toutes les servantes s'employaient ainsi à leurs tâches respectives, la reine de Vraja, Śrī Yaśodā, se mit personnellement à baratter le yaourt avec grand soin. Pour préserver le sommeil agréable de son cher bambin, elle fredonnait doucement tout en barattant. Absorbée dans la pensée de Śrī Kṛṣṇa, le mental et l'âme pleinement offerts à Lui, elle chantait les descriptions détaillées de Ses jeux d'enfance, tandis qu'elle posait son regard plein d'admiration sur Son beau visage. (2)

Śrīla Śukadeva Gosvāmī mentionne cette scène dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.2): «Un jour où toutes les servantes étaient occupées à diverses tâches, Śrī Yaśodā, l'épouse de Śrī Nanda, commença à baratter elle-même du yaourt. Des chansons portant sur les divertissements d'enfance de Śrī Kṛṣṇa lui vinrent alors à l'esprit, et elle les entonna.» (3)

Pour remuer le yaourt, Vrajeśvarī Śrī Yaśodā au teint foncé faisait continuellement bouger ses bras d'avant en arrière. Un ensemble de ceintures incrustées de bijoux ceignait sa taille et de somptueux bijoux ornaient ses bras. Ses parures tintaient au rythme du mouvement vigoureux de ses hanches et de ses bras. Pendant ce temps, son fils entrouvrirait des yeux lourds de sommeil. En admirant le charme de Son visage pareil au lotus, Śrī Vrajeśvarī se mettait à baratter plus fort, tout en fredonnant: (4)

*gokula-pati-kula-tilakam tvam asīha
kṛta-sukṛta-vraja racita-sukha-vraja! nayanānandi-samīha!*

Ô mon fils chéri, Tu es le joyau le plus précieux de la dynastie de *gokula-pati* Śrī Nanda Mahārāja. Les Vrajavāsīs ont dû accomplir des actes de grande piété pour Te voir apporter la joie dans leur cœur. Tes activités ravissent les yeux de tous les êtres.

*ānandodbhava-janma-mahotsava nandita-gopa-samāja!
pūtanikā-mṛti-nava-maṅgala-kṛti valayita gokula-rāja!*

Ta naissance a été l'occasion d'une joyeuse fête qui a provoqué l'allégresse dans la communauté des pâtres. Et par la mise à mort récente et opportune de Pūtanā, Tu as propagé de par le monde la gloire de Ton père, le roi de Gokula.

*dhairya-nivartana-śakaṭa-vivartanam anubhavyena parīta!
sa-tṛṇāvartaka-vāyu-nivartaka paramēśanānīta!*

Après avoir éliminé Śakaṭāsura, qui avait accablé tout le monde au-delà du supportable, Tu as été béni par les rituels propitiatoires des *brāhmaṇas*. Puis, après qu'Il eut anéanti Tṛṇāvarta et la tornade qu'il avait déclenchée, Parameśvara, la divinité vénérée par Śrī Nanda, T'a rendu à nous.

*madhura-prāṅgaṇa-viracita-riṅgaṇa jalaja-nayana supuṇya!
nānā-keliṣu nṛtya-kalāliṣu darśita-vara naipuṇya!*

Ô petit garçon aux yeux de lotus et à la piété incomparable, Tu rampais à genoux sur Tes petites mains dans notre jolie cour. Tu as montré une grande expertise dans Tes divers jeux et Tes danses nombreuses et variées.

*tarnaka-bāladhi śabalita-tanvadhi valayita mañjula-śobha!
jaratī-nivabe kautuka-kalabe prabalita-mithyā-lobha!*

Quand Tu attrapais les veaux par la queue, ils s'enfuyaient et Te traînaient derrière eux. Dans ces moments, ils tiraient Ta forme sublime dans la poussière et la bouse de vache, ce qui rehaussait encore Ta splendeur enchanteresse. Et par Tes chamailleries avec les *gopīs* plus âgées, Tu augmentais inutilement la confusion engendrée par Tes frasques.

*mām mātarām anu-sukham udvitanu pratataṁ satataṁ kṛṣṇa!
drutam urarī kuru tanu-vṛddhiṁ puru-khelāvali-kṛta-tṛṣṇa!*

Ô Kṛṣṇa, puisque je suis Ta mère, continue à jamais d'accroître ma joie qui est déjà sans limite. Grandis rapidement, en bonne santé, deviens fort et comble notre cœur en offrant à nos yeux l'enchantement de Tes nombreux divertissements pleins de charme.

*tribhuvana-darśana vismaya-marśana niscita-vaiṣṇava-māya
hari-varivasyā sukha-datamaḥ syā vigata-jarāmara-kāya*

Tu as d'abord provoqué ma stupéfaction en me montrant les trois mondes dans Ta bouche. Après coup, cependant, il devint clair qu'en faisant cela, Tu confirmais l'existence de la puissance d'illusion spirituelle du Seigneur Viṣṇu: *vaiṣṇavī-māyā*¹. Ô Kṛṣṇa, que Ton corps échappe au vieillissement et à la mort, et puisses-Tu accorder le bonheur en servant Śrī Hari. (5)

Puis, Śrī Kṛṣṇa, l'océan de beauté éternelle, Se réveilla et descendit de Son lit en pleurant. (6)

Tout en S'étirant, Il prit de longues inspirations et frotta Ses yeux endormis. Maintenant complètement éveillé, Il Se mit à appeler: «Mā! Mā!» En entendant le bruit de la baratte, Il Se rendit en titubant auprès de Sa mère. (7)

Śrī Gopāla, béni entre tous et roi de toute beauté, immobilisa le bâton de la baratte. Dans le cœur de Śrī Yaśodā, dont l'affection maternelle se teinta d'un peu de peur et de chagrin, le désir de bercer son enfant s'accrût jusqu'à l'emplir totalement. Alors que son amour grandissait, elle donna à Śrī Kṛṣṇa le lait qui, spontanément, coulait à profusion de sa poitrine. (8)

Mère Yaśodā étant bienveillante et généreuse comme la saison des pluies, ses seins commencèrent à déverser des flots de lait semblables à une ondée ininterrompue que Śrī Kṛṣṇa, à la manière d'un oiseau *cātaka*, Se mit à boire avec joie. (9)

Śrī Kṛṣṇa tétait goulûment ce sein béni. Il n'avait qu'à moitié assouvi Sa faim quand Mère Yaśodā remarqua que, dans la pièce voisine, le lait débordait sur le feu. Malgré l'avidité de son enfant à boire son lait maternel, et bien qu'apparemment ce ne fût pas un acte sage de sa part, elle Le déposa immédiatement à terre et s'empressa de rentrer pour sauver le lait. Elle ne voulait pas porter son enfant en courant, craignant qu'Il ne tombe. (10)

Madhu-kaṇṭha intervint: «Snigdha-kaṇṭha, mon frère, que dis-tu? C'est illogique. Comment Śrī Yaśodā aurait-elle pu abandonner son bébé affamé pour aller faire autre chose ailleurs? Elle représente l'idéal de la perfection d'entre toutes les mères aimantes de cet univers.»

En riant, Snigdha-kaṇṭha répondit: «Mon cher frère aîné, attends et écoute-moi attentivement. En réalité, le fait de laisser son enfant pour porter secours au lait est aussi un merveilleux *līlā* témoignant de son affection maternelle.»

Sceptique, Madhu-kaṇṭha demanda: «Comment cela?»

Snigdha-kaṇṭha reprit:

¹ **Note de l'éditeur:** Même après avoir vu l'univers dans la bouche de Kṛṣṇa, Śrī Yaśodā ne considéra pas Son fils avec respect et admiration. Comme on le voit ici, elle imputa plutôt cela à la seule puissance spirituelle du Seigneur qu'elle pensait avoir invoquée, avec Nanda Mahārāja, par leur culte sincère.

En l'absence de Śrī Kṛṣṇa, les habitants de Vraja voient plus ou moins dépérir leur corps et décliner leurs demeures et autres biens. Dès le jour de Sa naissance, Ses parents, Śrī Nanda et Śrī Yaśodā, ont pu constater que tous les Vrajavāsīs et tous les objets utilisés pour Le servir éprouvaient beaucoup de possessivité (*mamatā*) pour Śrī Kṛṣṇa. Même Śrī Brahmā le confirme dans ses prières du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.14.35): «Ô Śrī Kṛṣṇa, les habitants de Vraja ont tout déposé en offrande à Vos pieds: foyer, richesses, proches, bien-aimés, âme, corps, enfants, vie et mental. Comment, en toute équité, ne pourriez-Vous pas leur octroyer une récompense supérieure à celle que Vous avez accordée à Pūtanā et à d'autres démons?»

Que dire de l'amour que les parents de Śrī Kṛṣṇa ont pour Lui, quand Śrī Brahmā lui-même a glorifié celui que Lui portent les Vrajavāsīs? Tout le bon lait et le yaourt des habitants de Vraja, leur corps, leurs demeures, etc., sont exclusivement destinés au service de Śrī Kṛṣṇa. Ainsi, il convient d'avoir plus de *mamatā* (attachement) à l'égard des objets utilisés pour Le servir que pour Śrī Kṛṣṇa Lui-même.

On comprend dès lors clairement que l'intention de Mère Yaśodā en délaissant Kṛṣṇa pour sauver le lait était éminemment louable. Ce qu'approuvent les écritures prônant la *bhakti*, qui stipulent qu'il n'est pas inapproprié que Yaśodā soit plus attachée aux objets chers à Śrī Kṛṣṇa qu'à Śrī Kṛṣṇa Lui-même. C'est là, en effet, la nature éternelle d'une mère affectueuse. (11)

À la lumière de cette conclusion, il est tout à fait convenable que Śrī Yaśodā s'occupe d'abord des objets consacrés au service de Śrī Kṛṣṇa. Elle tolère, dans ces moments, de nombreux désagréments personnels et oublie ses diverses tâches ménagères. En raison de l'amour né de son sentiment permanent (*sthāyībhāva*), qui la conduit à penser que Śrī Kṛṣṇa est son fils, elle a toujours plus conscience de Ses besoins à Lui que des siens propres, physiques ou domestiques. Elle est toujours consciente qu'Il dépend totalement d'elle, et son attitude est constamment guidée par la pensée: «Les besoins de Kṛṣṇa sont mes besoins, les satisfaire est mon unique devoir.» Seuls les Vrajavāsīs savent ce qu'implique l'expression de ce type d'affection. Même quand ils réprimandent Śrī Kṛṣṇa et Le punissent, Il sait qu'ils ne font que prendre soin de Lui. Cela, parce que le châtimement d'un parent est considéré comme partie intégrante de l'amour et de l'éducation de ses enfants. Je pourrais parler sans fin des formes illimitées que revêt l'affection parentale des gens de Vraja. (12)

Et si, par amour pour Lui, ils sont en colère contre Kṛṣṇa, Il est même prêt à accepter d'être attaché, étant l'objet de leur extrême *mamatā*. Voyez comment même le feu sous forme d'éclairs traverse parfois de denses nuages de pluie.² (13)

² **Note de l'éditeur:** L'affection appartient au sentiment permanent (*sthāyībhāva*) du *vātsalya-rasa*, et la colère en est une émotion transitoire (*sañcārī bhāva*). Le sentiment de *vātsalya-rasa* des aînés se nourrit de l'émotion transitoire qu'est la colère, qui fait partie de leur affection. Tout comme les nuages de pluie s'embellissent lorsque traversés par la foudre, la colère apparaît parfois chez ceux qui possèdent le sentiment de *vātsalya-rasa*, leur donnant un charme supplémentaire. En vérité, la parentalité ne serait pas complète sans la colère.

La preuve en est que Mère Yaśodā et son fils profitent l'une et L'autre de leur amour mutuel. Écoutez-moi dépeindre leurs rapports affectueux. Avant qu'elle n'aille retirer le lait du feu, pour le plaisir de son fils, Mère Yaśodā Le réconforta d'abord avec ces mots: «Mon fils chéri, j'assume la responsabilité de tous Tes problèmes et difficultés. Surveille cette jarre de yaourt une petite minute tandis que je m'occupe du lait qui déborde. Je reviens tout de suite.» (14)

Elle revint aussi vite qu'elle avait posé son fils et suspendu le barattage. Et pendant tout ce temps, le lait continuait de couler de ses seins sous l'effet de son profond amour maternel, mouillant son vêtement. Il y en avait tellement qu'il rendit le sol glissant! (15)

Malgré tout, les désirs de Śrī Kṛṣṇa avaient été contrariés et Il en était très perturbé. De colère, Il mordit Ses lèvres rouges tremblantes et éclata en sanglots. Puis, ramassant un petit pilon à moudre les épices qui se trouvait là, Il brisa le pot de yaourt à moitié baratté. Mais Il n'en recueillit, toutefois, pas le moindre morceau de beurre. (16)

Les poètes ont peint Sa beauté en cet instant: «Les dents blanches du petit Kṛṣṇa formaient une rangée de lunes nimbées du halo rougeâtre que reflétaient Ses lèvres. Ses yeux, semblables à des perdreaux affolés, étaient baignés de larmes et Ses mains de lotus resplendissantes clapotaient vigoureusement dans le yaourt, le répandant partout. (17)

C'est ainsi que, lorsque le yaourt à moitié baratté du pot recouvrit tout le sol, débuta un autre type de réjouissance. (18)

À cet instant précis, Ses yeux se posèrent sur un pot de beurre frais suspendu au plafond dans la pièce voisine. Il Se précipita vers la porte, en fit coulisser le loquet et l'ouvrit. Puis, remettant en place la cale de la porte, Il Se glissa dans la pièce et referma derrière Lui. Après avoir utilisé, en guise de marche-pied, un lit qui se trouvait là, Il descendit le pot et commença à en manger le contenu. Après quoi, Il prit le restant de beurre et Se faufila discrètement par la fenêtre à l'extérieur de la pièce. (19–20)

Pendant ce temps, Mère Yaśodā avait évité que le lait ne déborde [en y jetant un peu d'eau froide]. En quelques secondes, le lait s'était refroidi et frémissait à présent. Elle le retira du fourneau et se dépêcha de retourner à l'endroit où elle avait laissé son fils pour s'apercevoir qu'Il n'était plus là! Cependant, voyant les traces de Ses méfaits, elle se mit à rire avec un sentiment partagé de colère et d'amusement. (21)

Elle fut tout d'abord troublée et en proie au doute. Mais Yogamāyā fit alors entendre une voix céleste qui lui révéla ce qu'il était advenu et la fit rire. (22)

La voix proclama: «Ressentant la faim et la soif, ton petit bourdon a creusé un trou dans le bouton d'une fleur de lotus sans pollen. Quand Il S'est rendu compte que seule de l'eau commençait à en goutter, déçu, Il a approché une autre fleur de lotus où Il a trouvé une grande quantité de nectar. Si ton fils a fait tout cela, c'était pour obtenir du beurre frais. Il a d'abord cassé la jarre de barattage sans y trouver de beurre, Il en a ensuite découvert suspendu dans la pièce d'à côté. (23)

«Tu as fait preuve d'intelligence en décidant de délaissier ton bébé pour aller refroidir le lait, mais si tu peux calmer la colère de ton enfant, tu n'en seras que plus digne d'éloges.» (24)

En entendant la voix céleste, Mère Yaśodā se mit à rire et suivit jusqu'à la pièce voisine les traces de pas flagrantes que le voleur avait laissées dans le yaourt. Elle parvint à forcer l'ouverture de la porte, puis pénétra à l'intérieur de la pièce où elle ne put que constater l'autre méfait inimitable de son fils. Retraçant la piste de Sa fuite, elle finit par Le retrouver. Les yeux du petit Kṛṣṇa, emplis de peur, étaient agités de mouvements fébriles. (25–26)

Il Se disait: «Je viens de voler du beurre frais. Si Maman Me voit ici, comment vais-Je l'affronter?» Ses yeux bougeaient de manière si frénétique qu'ils semblaient sur le point de se décrocher et de se poser sur Ses oreilles. En d'autres termes, Ses yeux et Ses oreilles étaient occupés à guetter Sa mère. (27)

Mère Yaśodā Le découvrit assis sur le mortier, qu'Il avait renversé de toutes Ses forces, en train de donner du beurre aux singes avec des yeux affolés. Ébahie, elle se mit à sourire doucement. (28)

Elle se glissa discrètement derrière le petit coupable. On dit d'un riche qu'il n'a que deux yeux, mais d'un voleur, qu'il en a cent. C'est-à-dire qu'une personne riche ne possède que deux yeux pour s'occuper de sa fortune, mais qu'un voleur en a cent pour la repérer et la lui dérober. En dépit de toute sa prudence pour protéger sa richesse, cette dernière n'est pas inaccessible au voleur. (29)

Par nature, les singes s'enorgueillissent de montrer leur force, mais ils avaient aujourd'hui le ventre plein et quand ils virent Mère Yaśodā approcher, tenant à la main une baguette cachée sous un tissu, ils décampèrent immédiatement et grimpèrent sur les arbres voisins. Cela donna l'alerte à Kṛṣṇa qui prit aussi la fuite. (30)

Le voyant détalier, Mère Yaśodā se lança à Sa poursuite. Une pluie de fleurs tomba de sa tresse. «Ô roi des voleurs, lança-t-elle haut et fort, où crois-Tu aller ainsi? Arrête-Toi! Arrête-Toi!» À ces mots, Śrī Kṛṣṇa poussa un petit cri et un sourire se dessina sur Son visage, rehaussant Sa beauté. Et malgré la rapidité de sa course, et bien qu'elle fût juste derrière Lui, toute proche, Mère Yaśodā ne put L'attraper. On eût dit deux nuages dans le ciel, un grand et un petit, poussés d'ouest en est par le vent, le plus gros nuage incapable de rejoindre le plus petit. C'est ainsi que cette mère ne put attraper son fils.³ (31-32)

Le petit Kṛṣṇa était persuadé que Sa mère ne se risquerait jamais à Le poursuivre au-delà du portail principal, de peur d'être vue en public en train de courir. Aussi courut-Il intentionnellement dans cette direction. Toutefois, Mère Yaśodā savait qu'à cette heure de la journée il n'y aurait personne dehors, derrière le portail, et elle continua donc à Le pourchasser. (33)

.....

³ **Note de l'éditeur:** Ici, Śrī Yaśodā et Śrī Kṛṣṇa sont judicieusement comparés à des nuages en raison de la couleur foncée de Leur teint, semblable à celui de nuages de pluie.

Tant que Kṛṣṇa courait sans Se retourner, Sa mère était incapable de L'attraper, mais dès qu'Il tourna la tête, affolé, pour regarder derrière Lui, elle Le saisit par la main. (34)

Agitant les yeux de manière fébrile comme s'Il tentait encore de fuir, Il commença à pleurer pour essayer d'apaiser la colère de Mère Yaśodā et fit effrontément semblant de trembler, sans pour autant cesser Ses farces enfantines. Chaque fois qu'elle voulait maintenir fermement Son visage pour Le regarder dans les yeux, Śrī Kṛṣṇa tournait la tête de manière à essuyer les traces luisantes de beurre autour de Sa bouche et à la faire paraître sèche. (35-36)

Sur un ton menaçant, Mère Yaśodā Lui dit: «Ô Kṛṣṇa, tu m'as donné tellement de mal. Avant de dérober quoi que ce soit chez Toi, Tu ferais mieux d'aviser d'abord cette baguette dans ma main.» Quand elle vit la terreur de son fils aux yeux de lotus en entendant ces paroles, Śrī Vrajeśvarī jeta sa baguette. (37)

– Non, Maman, ne Me tape pas! supplia Kṛṣṇa.

– Mais Tu n'es qu'un voleur! Voleur! Riant intérieurement, elle L'entraîna soudain dans une vive querelle. (38)

– Oh, Tu es le roi des voleurs (*cora*)!

– Non Maman, Cora est né dans ta dynastie, pas dans la Mienne.⁴ Pourquoi aurions-nous un voleur (*cora*) dans notre maison? Ainsi, Mère Yaśodā et son petit chapardeur de beurre se disputaient-ils. (39)

– Ah, vraiment? Et qui a cassé la jarre de yaourt? demanda-t-elle à nouveau.

– C'est le Seigneur Suprême. Il te punissait.

– Mais qui a donné du beurre aux singes?

– Celui qui les a créés.

– Non! s'exclama-t-elle, je Te soupçonne de toujours Te régaler du beurre frais que nous préparons pour les sacrifices religieux.

Mère Yaśodā grondait son fils comme s'Il eût été un voleur, mais son cœur s'adoucissait finalement et, riant tout en étant en colère, elle dit: «Admets simplement Ton vol, cesse d'être arrogant.»

Sous la contrainte de Sa mère, Śrī Kṛṣṇa éclata en larmes. «Mā, quand tu t'es précipitée anxieusement pour secourir le lait, tes bracelets de chevilles ont cassé la jarre de yaourt en la heurtant. En quoi est-ce Ma faute?» sanglotait-Il. (40-43)

Il poursuivit: «Quant aux singes, c'est sur l'inspiration du Seigneur Suprême qu'ils

⁴ **Note de l'éditeur:** Dans la dynastie du père de Śrī Yaśodā, un *gopa* se prénomme Cora-ghoṣa. Le sens littéral de *cora* est «voleur». Śrī Kṛṣṇa accuse ainsi la dynastie de Śrī Yaśodā, considérant Lui-même appartenir exclusivement à la dynastie de Son père.

se sont introduits dans la maison pour y voler le beurre. Mais Je les ai attrapés dès qu'ils ont commencé. Qu'ai-je fait de mal? (44)

«C'est alors que J'ai pris peur à la vue de la baguette que tu tenais à la main, si bien que Je Me suis enfui comme un voleur, même si Je suis complètement innocent. Tu as bien vu que J'étais effrayé, mais tu M'as poursuivi impitoyablement, sans aucune raison!» (45)

Comme en proie à la lamentation, Mère Yaśodā déclara: «Ô roi des bonimenteurs, Tu es le plus grand des voleurs. Et, bien que Tu sois le fils de Śrī Vrajarāja, le plus noble des hommes, Ta nature est devenue comparable à celle des singes, en raison de l'amour que Tu leur témoignes.» À ces mots, Śrī Kṛṣṇa, craintif, pointa la forêt du doigt et dit: «Si Je suis un singe, alors J'irai vivre dans la forêt», ce qui effraya quelque peu Sa mère. (46)

Elle pensa: «Qui sait? Cet insolent pourrait facilement mettre Sa menace à exécution. Pour L'empêcher de partir dans la forêt, je dois L'attacher, sinon il me sera très difficile, seule, de Le gérer Lui et mes tâches domestiques.» (47)

Se tournant vers Kṛṣṇa, elle déclara catégoriquement: «Espèce de voleur! Petit chenapan! Toi qui déconcertes tout le monde par le charme de Tes yeux dansants, pourquoi ne m'obéis-Tu pas tout simplement? Pour la peine, je vais T'attacher et retourner rapidement à la maison. S'il Te reste de la force, Tu peux me la montrer en essayant de voler autre chose.» (48)

Comme elle Le saisissait pour L'attacher, les yeux de Kṛṣṇa se mouillèrent de larmes et Il Se mit à hurler de rage: «Ô Rohiṇī, où es-tu allée avec Mon grand frère? À cause de ton absence aujourd'hui, Maman est en train de M'attacher. Viens vite!» (49)

Comme Śrī Rohiṇī était loin, elle ne put entendre Ses cris. Mais les femmes des maisons voisines qui, par le passé, s'étaient plaintes de Kṛṣṇa et L'avaient réprimandé, les entendirent et, après s'être avisées mutuellement de la plaisante nouvelle, accoururent à la maison de Mère Yaśodā. Comme pour la narguer, elles lui rappelèrent leurs récriminations. «Ce voleur a-t-Il aussi commis quelque méfait chez toi?» demandèrent-elles en riant. (50)

Mère Yaśodā était résolue à donner une leçon à son fils, aussi ne prêta-t-elle pas attention à leurs remarques. Saisissant un ruban de soie tombé de sa tresse, elle se mit aussitôt, et avec la même persévérance que celle requise pour attacher un veau par le cou, à attacher son fils par la taille à un mortier à moudre les céréales qui se trouvait dans la cour. Mais ce ruban de soie était trop court de deux doigts. (51)

Elle prit un autre ruban de ses cheveux et le noua au premier, mais elle se heurta de nouveau au même problème. Stupéfaite, elle essaya alors de ceindre la taille de Kṛṣṇa de plusieurs cordes à baratter que lui tendaient les *gopīs*, mais Vrajeśvarī ne put toujours pas combler cet écart de deux doigts. (52)

Vu de loin, un nuage qui touche le sommet d'une montagne peut être perçu, à tort, comme en étant très éloigné. De la même manière, bien que la corde touchât Śrī Kṛṣṇa

sur toute sa longueur, elle ne pouvait enserrer Sa taille qui semblait pourtant très fine. Il manquait toujours une longueur de deux doigts à la corde.⁵ (53)

Riant à ce spectacle, les femmes de Vraja dirent: «Ô Vrajeśvarī, nous t'avons déjà dit que ce garçon avait assurément un extraordinaire pouvoir d'illusion. En cela, Il surpasse même Kaphallak, le plus grand des voleurs. Il semble qu'Il affectionne particulièrement de Se délecter des biens qu'Il dérobe, ou que, par de tels agissements, Il réjouisse à la fois les donateurs de ces biens et ceux qui en bénéficient. Il acquiert peu à peu une certaine réputation de voleur.»

Mère Yaśodā répondit: «Que pourrait bien connaître ce nouveau-né [sur le fait d'être un voleur]? Il ne distingue pas le bien du mal. En revanche, il semble que vous connaissiez des ruses maléfiques. Et bien qu'en réalité vous Le chérissiez, extérieurement vous avez un comportement tout autre.»

À ces mots, les *gopīs* se mirent à rire: «Ô très respectée Śrī Yaśodā, nous jurons à tes pieds que nous n'avons rien à voir avec ces pouvoirs inouïs.» (54)

Śrī Yaśodā s'avisait enfin: «Comme l'a annoncé Śrī Gargācārya, certains pouvoirs de Śrī Bhagavān semblent entourer mon fils. Cet enfant ne peut pas savoir ce qu'Il fait.» (55)

Pour mettre un terme à sa perplexité, Śrī Yaśodā réclama à ces *gopīs* toujours plus de cordes à baratter. Mais malgré la persévérance de ses efforts pour attacher son fils, elle ne parvint pas à exécuter cette tâche apparemment impossible. Au lieu de cela, Śrī Yaśodā, la reine de Vraja, était trempée de sueur et les boucles de ses cheveux ne cessaient de tomber sur son visage. Elle finit par être totalement épuisée. (56-57)

Tant que Śrī Kṛṣṇa, né dans la dynastie Yadu⁶, refusait obstinément d'être attaché, les efforts persistants de Mère Yaśodā restaient infructueux, tout comme les efforts entrepris par celui qui est né sous une mauvaise étoile demeurent toujours vains. Finalement, Śrī Kṛṣṇa fut ému de voir Sa mère accablée, et presque aussitôt elle réussit à L'attacher avec les deux rubans de ses cheveux qu'elle avait tout d'abord utilisés. Il était clair pour toutes les personnes présentes que Śrī Kṛṣṇa était attaché par ces seuls deux rubans. Toutes les cordes que Śrī Yaśodā avait employées pour attacher son fils reposaient désormais au sol. (58)

Ce fut, en réalité, rendu possible par l'intervention de la servante de Śrī Kṛṣṇa, Sa puissance Yogamāyā, qui avait compris Son désir et s'était chargée de Le lier. Ce qui

⁵ **Note de l'éditeur:** Tout comme un nuage peut sembler, de loin, se situer bien au-delà du sommet d'une montagne, tout le monde pensait qu'il y avait tant de cordes utilisées pour lier Śrī Kṛṣṇa qu'elles ne pouvaient pas toutes être au contact de Sa taille. Cependant, de même que le nuage touche réellement la montagne, toute la longueur de corde touchait bel et bien la taille du Seigneur. Mais, en vérité, aucune longueur de corde ne peut égaler la circonférence réelle de Sa taille, qui est illimitée.

⁶ **Note de l'éditeur:** Śrīla Jīva Gosvāmī établit ici une comparaison en rappelant que Śrī Kṛṣṇa naquit au sein de la dynastie Yadu. Tout comme Yadu Mahārāja refusa obstinément d'accepter l'ordre de son père, Yayāti Mahārāja, de même Śrī Kṛṣṇa refusa obstinément d'être attaché par Sa mère.

conduisit Mère Yaśodā à penser que toutes ces prouesses incroyables de Śrī Kṛṣṇa n'étaient qu'une illusion. Quand finalement cette corde de ruban fut étroitement serrée autour de la taille de Śrī Kṛṣṇa, Mère Yaśodā la noua à une autre longue corde qu'elle enroula autour du mortier. (59)

En liant son fils Kṛṣṇa de la sorte, Mère Yaśodā Lui avait donné une bonne leçon et montré ainsi combien elle pouvait être insensible à Son entêtement. Pour Sa protection, elle fit asseoir les autres petits garçons autour de Lui et retourna joyeusement, sous les gloussements des autres *gopīs* qui l'accompagnèrent, à l'intérieur de sa demeure pour terminer ses tâches ménagères. (60)

Dans les instants qui suivirent le départ des *vraja-gopīs*, et pour manifester un nouveau divertissement, Śrī Kṛṣṇa Se mit à pleurer, mais très vite Il Se réjouit à l'idée de traîner le mortier dans la cour. Certes, Il était attaché, mais comme Il était entouré d'autres petits garçons, Il suscita en eux le désir d'aventure. Et tout en riant et jouant avec eux, Il commença à tirer lentement le mortier de meulage.

Les *gopīs* qui avaient gaiement rapporté des cordes de chez elles pour attacher Śrī Kṛṣṇa étaient maintenant dans Nanda-bhavana avec Śrī Yaśodā. Cela signifiait que leurs maisons étaient vides. Profitant de cette excellente occasion, Śrī Kṛṣṇa poussa Ses amis à dérober le beurre frais suspendu au plafond de leurs maisons désertes et à s'en régaler. Et du fait qu'Il trouvait très amusant de traîner le mortier, Il ne voulut même jamais S'en libérer, ni ne le demanda à Ses compagnons. (61)

C'est alors que Son regard se posa sur les deux arbres *arjunas* qui se dressaient devant le portail principal et oscillaient, comme s'ils dansaient, chaque fois qu'il y avait un vent fort. Tout en tirant le mortier derrière Lui, Śrī Kṛṣṇa rampa dans leur direction. (62)

À ce moment-là, Snigdha-kaṇṭha, qui racontait tout cela avec beaucoup d'enthousiasme, réalisa soudain: «Si je leur révèle que Śrī Hari est la cause de la chute des deux arbres, je glorifierai Son *aiśvarya* (majesté, puissance). Cela ne serait pas du tout approprié dans cette assemblée de Vrajavāsīs, qui sont absorbés dans le sentiment de *mādhurya* (douceur) de Śrī Hari. Je vais donc taire ce fait et leur dire que les arbres sont tombés pour une autre raison.» (63)

Il poursuivit:

Alors que Śrī Kṛṣṇa atteignait les deux arbres, Il éprouva un fort désir d'aller plus loin et Se glissa rapidement entre eux. L'espace était assez étroit et, comme Il avançait et S'éloignait des arbres, le mortier s'engagea dans le passage et s'y coinça. (64)

Śrī Kṛṣṇa secoua et tira sur le mortier avec la ferme intention de casser la corde qui L'y rattachait, mais au lieu de cela, les deux arbres furent déracinés dans un énorme craquement et s'écrasèrent au sol, de part et d'autre du mortier. Le fracas fut si tumultueux que les Vrajavāsīs, le mental en effervescence, en furent assourdis au point d'être plus désorientés que des sourds. (65-66)

Étonnamment, bien qu'Il eût déraciné les deux arbres *arjunas*, qui étaient plus puissants que la foudre, Śrī Kṛṣṇa restait incapable de rompre la corde incarnant l'attachement profond et la détermination sans faille, nés du *vātsalya-prema*, de Sa mère. (67)

À cet égard, les poètes font ainsi l'éloge de Kṛṣṇa:

*śyāmāṅga-dyuti-kiṅkiṇī-dhvani-dharaṇi riṅgātiraṅga-pradaṇi
karṣac chaśvad-udūkhalam khara-kharatkāra-prakāra-pratham
viśphurja-pratimārjuna-dvaya kaṭatkārārjitāt kautukāt
paryāvṛtta-nirikṣaṇam vraja-vadbū-lālyasya bālyam stuve*

Je voue mon adoration à cet état d'esprit enfantin (*bālyā-bhāva*) de Śrī Kṛṣṇa que favorisent les dames de Vraja, et dans lequel Il S'est merveilleusement établi. L'aspect de Ses membres d'un bleu profond et le tintement de Ses chevilles quand Il rampe sur les genoux, tout en tirant régulièrement sur le mortier claquetant derrière Lui, procure la plus grande félicité. Excité par le craquement assourdissant des deux arbres *arjunas* qui s'écroulent, Il jette de tous côtés des regards fébriles. (68)

Terrifiés par ce fracas de tonnerre, tous les habitants de Gokula perdirent connaissance et restèrent inconscients pendant un *daṇḍa* (vingt-quatre minutes). Seuls les enfants qui s'étaient rassemblés autour de Śrī Kṛṣṇa ne s'évanouirent pas. Plongés dans la douceur absolue de Ses divertissements, ils ne furent pas affectés par la peur, comme s'ils avaient été les personnages d'un tableau. (69)

En entendant de loin ce terrifiant tumulte, Śrī Vrajārāja et les autres pâtres, craignant une calamité, se précipitèrent sur place, conjecturant les uns les autres en chemin sur ce qui avait pu se passer. Quand ils arrivèrent sur les lieux, submergés par la peur et le doute, ils s'exclamèrent: «Oh, qu'est-ce qui a bien pu abattre ces deux arbres? Il n'y a ni vent, ni pluie, la foudre n'est pas tombée et aucun éléphant ne s'en est pris à eux. Qui les a donc déracinés?» (70-71)

Certains observèrent: «C'est un vrai désastre, et il n'y a que nous ici!»

«Eh bien, c'est probablement parce que le fracas assourdissant de la chute des arbres a fait perdre connaissance à tout le monde à Vraja», dit un autre. (72)

C'est alors qu'ils aperçurent leur petit Gopāla, près des arbres, tirant le mortier de broyage avec un sourire espiègle qui illuminait Son visage, répandant librement la joie de Ses divertissements sur tous. «Que s'est-il passé? Mais que s'est-il passé?» demandèrent-ils en faisant cercle autour de Lui pour connaître la cause du désastre. (73)

Voyant Son père approcher derrière Lui, le petit Mukunda Se mit à pleurer. Et, bien que Śrī Nanda Mahārāja fût encore déconcerté, il fit un grand sourire pour apaiser son enfant chéri et Le détacha rapidement. (74-75)

Il embrassa le visage de son fils qui lui parlait en pleurant, et bien qu'il sût pourquoi Kṛṣṇa avait été attaché, il Lui demanda à plusieurs reprises: «Ô mon fils, qui est la méchante personne qui T'a attaché de force à ce mortier?» Kṛṣṇa, qui avait beaucoup d'affection pour Son père, grimpa finalement sur ses genoux, enlaça son cou de Ses bras et, la voix frémissante, lui dit doucement à l'oreille: «Papa, c'est Maman qui M'a attaché.» (76)

Quand Śrī Yaśodā avait entendu le bruit assourdissant de la chute des arbres, elle s'était évanouie. Après avoir repris conscience, elle s'était mise à pleurer de remords. L'ayant appris, Śrī Nanda Mahārāja ne voulut pas l'interroger immédiatement, fût-ce en privé. Il ne se donna même pas la peine de questionner les petits garçons présents. «Que pourraient bien savoir ces petits enfants?» se disait-il.

Mais les enfants prirent la parole. «Nous avons tout vu. Nous avons clairement vu ton fils passer entre les arbres. Ayant remarqué cet espace ouvert derrière les deux *arjunas*, Il a voulu y jouer. Pendant qu'Il S'en éloignait, le mortier, lui, s'est coincé entre les deux. Il a alors tiré dessus et, aussitôt, les arbres ont fait entendre un énorme craquement et se sont écrasés au sol. Deux personnages divins, aux silhouettes puissantes et éblouissantes comme le feu, portant armures, couronnes et boucles d'oreilles, sont sortis des arbres. Après avoir circumambulé ton Kṛṣṇa et Lui avoir offert leurs hommages, ils ont dit quelque chose pour Lui faire plaisir, puis sont partis vers le nord.» Śrī Nanda Mahārāja et certains pâtres, complètement baignés d'affection parentale pour Kṛṣṇa, ignorèrent les paroles des garçons, les tenant pour des inepties. D'autres, cependant, restèrent dubitatifs. (77)

Tous les Vrajavāsīs vinrent, seuls ou par deux, tant et si bien qu'une foule nombreuse se rassembla. Serrant Son fils contre sa poitrine, comme un ornement, Śrī Vrajarāja se rendit à la Yamunā avec eux tous pour terminer ses activités matinales. Il se baigna dans la rivière, son fils sur ses genoux, et après s'être habillé, fit chanter sur place des *svastī-vācanas* (*mantras* propitiatoires) par les *brāhmaṇas*. Après quoi, il leur fit des dons d'une grande richesse. Puis il retourna chez lui, disposé à prendre son petit déjeuner. (78)

Śrī Yaśodā, l'épouse de Śrī Nanda Mahārāja, se sentait si désolée et embarrassée d'avoir attaché Kṛṣṇa qu'elle refusait de quitter l'intérieur de la maison. Elle ne put même pas adresser la parole aux *gopīs* venues la voir. Aussi, après leur départ, la respectable Śrī Rohiṇī, versée dans l'art de réconcilier les gens dans n'importe quelle situation, conseilla aux cuisinières-en-chef, toutes très estimées, de servir le repas du matin. (79)

Après avoir fait signe à Śrī Balarāma, le fils de Śrī Vasudeva, et à son propre fils Kanhaiyā de le rejoindre, Śrī Vrajarāja prit son repas en Leur compagnie au milieu du tumulte attachant et de la douceur indescriptible qu'ils avaient causé. Puis, il alla se reposer pendant près d'une heure avec les deux frères, personnifications même de la béatitude suprême. À la tombée du soir, qui vint très vite ce jour-là, ce doux moment où les vaches reviennent des pâtures, Śrī Vrajarāja, bien reposé, heureux et satisfait, se rendit au *gośālā* pour superviser et aider les pâtres dans la traite et le soin des vaches. (80)

Comme Śrī Kṛṣṇa et Balarāma étaient encore très jeunes, ils avaient besoin du lait maternel, or le lait de vache en est le meilleur substitut. Aussi, après avoir d'abord demandé qu'on lui rapporte de la maison de succulents bonbons au sucre candi qu'il distribua à Śrī Kṛṣṇa, Balarāma et les autres petits garçons comme Subala, Śrī Vrajarāja commença à faire gicler du lait nourrissant du pis des vaches directement dans la bouche des deux frères. Puis, comme Ils étaient assis dans l'étable, Nanda Bābā Leur montra comment fabriquer des gobelets avec des feuilles et inscrire des lettres dessus. (81)

Un peu plus tard, il rentra chez lui et savoura la joie d'être en compagnie des deux garçons en prenant son repas du soir. Les sages *gopīs* aînées, qui étincelaient comme des bijoux ou des déesses de la fortune au sein de leurs dynasties respectives, n'avaient de cesse de rechercher le bonheur de Śrī Vrajarāja. Aussi, quand il eut fini son repas, Śrī Rohiṇī et elles s'approchèrent et lui dirent: «Ô roi, la mère de Kṛṣṇa n'a rien mangé de la journée, ni parlé avec personne. En la voyant dans cet état, les servantes et toutes les *gopīs* sont également restées abattues, silencieuses, sans rien manger non plus.» (82)

Śrī Vrajarāja en fut à la fois désolé et amusé. «Que puis-je y faire? demanda-t-il. Elle voit, à présent, à quel point il peut être néfaste de succomber à la colère.»

Aussitôt, des larmes inondèrent le visage des *gopīs* et elles dirent en sanglotant: «Oh non, elle est si bonne, intérieurement et extérieurement. Elle sera plus blessée encore en entendant tes dures paroles.» Souriant, Śrī Vrajarāja demanda à son fils: «Mon cher enfant, veux-Tu aller voir Ta mère?»

Śrī Kṛṣṇa répondit immédiatement: «Non! Je resterai seulement avec toi.»

L'épouse de Śrī Upananda, le frère aîné de Śrī Vrajarāja, Lui demanda sur un ton moqueur: «Si Tu restes seulement avec Ton père, de qui téteras-Tu le sein?»

– Je boirai des giclées tièdes de lait de vache, mélangées à du sucre candi.

– Avec qui joueras-Tu? demandèrent les *gopīs*.

– Je jouerai avec Mon père, et Mon frère aussi.

Śrī Vrajarāja Lui suggéra alors: «Pourquoi n'irais-Tu pas voir Rohiṇī, la mère de Ton frère?»

Des larmes baignèrent les yeux de Kṛṣṇa et Il S'exclama avec colère: «Non! Elle n'était pas là quand J'avais besoin d'elle!»

À ce moment-là, Śrī Rohiṇī, les larmes aux yeux, dit doucement: «Mon cher fils, pourquoi es-Tu si cruel? Ta mère souffre énormément.» Faisant mine de ne pas entendre ses paroles, Kṛṣṇa, les yeux humides, fixait simplement le visage de Son père. (83)

Sur un geste de Śrī Rohiṇī, Balarāma Se précipita et saisit Kṛṣṇa par la main pour Le conduire auprès d'elle, mais Kṛṣṇa Se dégagea, courut sur les genoux de Son père et le serra fort dans Ses bras. Se dressant alors sur les genoux de Vrajarāja, Il enlaça son cou de

Ses bras et, plongeant Son regard dans ses yeux qui s'emplirent, à cet instant, d'un flot de larmes, Il envoûta totalement Son père. (84)

Śrī Vrajarāja le savait, Kṛṣṇa aimait vraiment Sa mère du plus profond de Son cœur. Pour susciter cet amour, il leva la main et dit: «Si Tu me le demandes, je battrai Ta mère!» Śrī Kṛṣṇa, ne pouvant le tolérer, empoigna des deux mains le bras de Son père. Ce qui fit rire Nanda Bābā. Du fait de son *vātsalya-bhāva*, inhérent à la paternité, il pensait avec compassion à l'état d'âme de Mère Yaśodā et dit: «Mon fils, que ferais-Tu si Ta mère venait à...?» En plaisantant, Śrī Nanda Mahārāja faisait allusion à l'antonyme de «vivre». (85)

Sa mère manqua tout-à-coup terriblement à Śrī Kṛṣṇa, en raison de Sa nature d'enfant. Les yeux baignés de larmes, Il demanda: «Où est Maman? Je veux la voir!» En proie à l'inquiétude, Il tituba dans les bras de Śrī Rohiṇī et tout le monde se mit à rire. Portant Kṛṣṇa en pleurs, Śrī Rohiṇī, qui accorde la joie suprême à tous, pénétra alors dans la maison et Kṛṣṇa courut joyeusement embrasser Sa mère. (86)

En poussant de profonds gémissements, semblables aux meuglements d'une vache, Śrī Yaśodā posa son menton sur la tête de son fils chéri et éclata en sanglots.

Ses pleurs, empreints d'amour, lui firent totalement fondre le cœur. La voyant ainsi, tous ceux qui étaient présents se mirent également à pleurer. (87)

Les *gopīs* aînées consolèrent Śrī Yaśodā de diverses manières et, peu à peu, son cœur s'apaisa. La grâce revint sur son visage. Śrī Yaśodā, la fille de Śrī Sumukha-gopa, donna alors le sein à son fils chéri pour Son plus grand plaisir. Puis elle prit son repas avec l'épouse de Śrī Upananda et les autres femmes, ses amies bienveillantes, tout en gardant Śrī Kṛṣṇa et Son frère aîné Śrī Balarāma à ses côtés pendant qu'elle mangeait. (88)

Śrī Yaśodā avait tellement honte qu'elle ne se montra pas aux yeux de Śrī Vrajarāja durant trois jours. Ce fut finalement Śrī Bāla-gopāla qui, sur l'ordre de Son père, la conduisit personnellement devant son époux, en la tirant par ses vêtements. Ce fut également à partir de ce jour-là que les dames de Vraja, heureuses et sur le ton de la plaisanterie, commencèrent à employer le nom de «Dāmodara» pour Śrī Kṛṣṇa, en commentant: «Ah oui, c'est bien le même petit garçon enchanteur au teint bleu, notre Śrī Śyāma-manohara.» (89)

Bien que Śrī Yaśodā soit régulièrement le témoin de la majesté surhumaine de Śrī Kṛṣṇa, celle-ci n'affecte pas le moins du monde son affection maternelle (*vātsalya*) pour Lui. Quel érudit ici-bas est véritablement en mesure de faire l'éloge de Śrī Yaśodā? Śrī Śukadeva Gosvāmī a même déclaré que, sans parler des autres, Śrī Brahmā, Śrī Śaṅkara et Śrī Lakṣmī n'ont pas atteint le centième de la satisfaction et du bonheur que Śrī Bāla-mukunda, Celui qui accorde la libération, a offerts à Śrī Yaśodā. En d'autres termes, au regard de la *bhakti*, Śrī Brahmā, Śrī Śaṅkara et Śrī Lakṣmī n'ont jamais réussi à obtenir ne fût-ce qu'une petite fraction de fraction de celle de Śrī Yaśodā. (90)

Śrīla Śukadeva Gosvāmī a révélé dans toute sa gloire la renommée de Śrī Yaśodā, laquelle retentit dans les trois mondes, à la façon d'un tambour. Ce que confirment le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.9.20) et d'autres textes scripturaires. (91)

À cet instant, Śrī Balarāma Se tourna vers Son frère cadet, Śrī Kṛṣṇa, et S'exclama tout content: «Tu Te souviens quand On vivait à Mahāvana-Gokula?»

Śrī Kṛṣṇa sourit. «Oui, oui! On S'est tellement bien amusés là-bas.» (92)

Puis, Snigdha-kaṇṭha acheva son récit de la journée: «Ô roi des pâtres, ton divin fils est si extraordinaire qu'Il a même fait d'arbres *arjunas* Ses fidèles dévots.»

L'auteur, Śrīla Jīva Gosvāmī, ajoute: «En rentrant chez eux, après avoir entendu le *śrī dāmodara-līlā*, toutes les personnes réunies eurent l'impression d'avoir été directement les témoins de ce divertissement enchanteur.» (94)



Le lendemain, assis au sein de cette radieuse assemblée, Śrī Vrajarāja s'enquit: «Mon cher fils Snigdha-kaṇṭha, ces deux arbres de Vraja dont tu parlais ont toujours exaucé les désirs de chacun. En cela, ils étaient comparables à des *devas*. Mais qui étaient-ils dans leurs vies précédentes et pourquoi sont-ils venus à Vraja? De surcroît, quelle forme ont-ils revêtue et où sont-ils allés quand leur vie d'arbre s'est achevée?» (1)

Snigdha-kaṇṭha répondit: «Ces deux arbres étaient les fils de Śrī Kuvera, roi des Yakṣas et ami de Śrī Śiva. Un jour, par leur comportement, ils ont outragé le plus élevé d'entre les *ṛṣis*, Devaṛṣi Śrī Nārada, qui les condamna alors à une existence d'arbre. Cette punition était en réalité l'expression de la bénédiction immense de Śrī Nārada, puisqu'ils obtinrent la *bhakti* pour Śrī Bhagavān. Chaque fois que tu descends en ce monde, ils t'y accompagnent également sous la forme d'arbres *arjunas* identiques, devant ta maison à Mahāvana. Ces arbres atteignirent ainsi leur destination finale et devinrent les meilleurs des serviteurs de Śrī Bhagavān. Mais, pour l'heure, ils résident glorieusement dans la demeure des *premi-bhaktas*, où ils révèlent aux autres les fruits de la *bhakti* pour Śrī Bhagavān.» (2)

Curieux, Śrī Vrajarāja demanda encore: «Dis-moi sincèrement, mon fils, où sont-ils à présent?»

À ce moment, Snigdha-kaṇṭha baissa la tête et se tut. Puis, du coin des yeux, il lança des regards à Madhu-kaṇṭha. Śrī Vrajarāja, insistant, poussa Snigdha-kaṇṭha dans ses retranchements: «Pourquoi es-tu gêné de parler?»

Très respectueusement, Snigdha-kaṇṭha répondit: «Ô illustre roi, que dire de plus? Tu peux tout comprendre par toi-même.»

Śrī Vrajarāja sourit. «Il est vrai que tes paroles ne feraient que répéter ce que ton silence essaie de dire. Ton caractère vertueux nous a assurément fait comprendre le sens

de tes mots, mais nous serions vraiment heureux que tu nous le révèles de ta bouche.»

Snigdha-kaṇṭha déclara: «Ces deux arbres, Nalakūvara et Maṇigrīva, les fils de Kuvera, qui atteignirent la destination suprême, consistant à résider à Vraja, en échange de leur insolence aux pieds de lotus de Devaṛṣi Śrī Nārada, pieds qui procurent le bonheur sous diverses formes, ne sont nuls autres que nous, ici présents devant vous.» (3)

Avec un sentiment mêlé de curiosité et de plaisir, Śrī Vrajarāja et toutes les personnes présentes se mirent à dévisager les jumeaux et à les étreindre avec joie, comme s'ils les avaient rencontrés pour la première fois. (4)

Après avoir entendu la réponse de son frère aux sollicitations de Śrī Vrajarāja, Madhukaṇṭha en profita pour commencer le récit du jour... (5)



Glossaire

A

Abhidheya - les procédures du service dévotionnel visant à atteindre le but ultime du *kṛṣṇa-prema*.

Ācārya - précepteur spirituel; celui qui enseigne par l'exemple.

Adhirūḍha-mahābhāva - l'état le plus élevé du *mahābhāva*, que l'on trouve seulement chez les *gopīs* de Vraja.

Anartha - désir parasite dans le cœur qui entrave l'avancement d'une personne dans sa *bhakti*.

Aṣṭakam - prière composée de huit versets.

Aṣṭa-sāttvika-bhāva - les huit transformations corporelles dues à l'extase: la stupéfaction, la sudation, l'horripilation, l'étrangement de la voix, les tremblements, le pâlissement, les larmes et l'évanouissement.

Antaraṅga-śakti - la puissance interne de Śrī Bhagavān, également connue sous le nom de *svarūpa-śakti*.

Anubhāva - émotions profondes dans le cœur qui s'expriment de manières diverses; les treize *anubhāvas* regroupent: la danse, le fait de se rouler au sol, le chant, les pleurs retentissants, le fait de se tordre, le rugissement, le bâillement, la respiration lourde, l'indifférence à autrui, la salivation, le rire puissant, la titubation et le hoquet; un des cinq ingrédients du *rasa*.

Anurāga - l'étape du *prema* au-dessus de *rāga*, caractérisée par un attachement sans cesse renouvelé pour Śrī Kṛṣṇa.

Āśakti - le stade de la *sādhana-bhakti* qui précède immédiatement celui de *rati*, ou *bhāva*, et où l'on ressent un attachement intense pour le processus du *bhajana* et, plus tard, pour l'objet du *bhajana*: Śrī Kṛṣṇa.

Āśraya - la personne qui est dépositaire de l'amour pour Śrī Kṛṣṇa; un des trois constituants du *vibhāva*.

B

Bhajana - service transcendantal accompli au moyen de pratiques spirituelles, en particulier: l'écoute, le chant et la méditation sur le saint nom, la forme, les qualités et les divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

Bhakta-vātsalya - l'affection extraordinaire de Bhagavān pour Ses dévots.

Bhakti - service dévotionnel empli d'amour pour Śrī Kṛṣṇa.

Bhāva - émotion transcendante; l'étape de la *bhāva-bhakti* est comparée au premier rayon du soleil du *prema* apparaissant dans le cœur du *bhakti-sādhaka* et qui marque la fin du stade de la *sādhana*; *bhāva* désigne aussi le stade de *prema* qui succède à celui d'*anurāga* et se caractérise par une absorption constante dans les sentiments d'extase transcendante.

Bhāvānuvāda - traduction développée d'un commentaire en sanskrit et s'inscrivant dans le même état d'esprit que celui-ci, en conservant son essence.

Brahma - esprit omniprésent, impersonnel; le plan du savoir indifférencié, ou connaissance; à ne pas confondre avec le seigneur Brahmā, le créateur habilité de l'univers matériel.

Brāhmaṇa - le plus haut des quatre *varṇas* (castes) du système du *varṇāśrama*; prêtre ou enseignant de la connaissance divine.

D

Dāśya - l'état d'esprit, la disposition du serviteur.

Darśana - le fait de voir ou d'entendre directement Dieu la Personne Suprême.

Dig-darśinī - littéralement, *dig* signifie «indiquer la direction» et *darśinī*, «être directement visible ou connu»; ce qui indique le chemin qui mène à la connaissance directe.

Divyonmāda - état caractérisé par une illusion divine et merveilleuse, que l'on trouve principalement en Śrīmatī Rādhārāṇī.

G

Guru-varga - lignée d'*ācāryas*.

J

Jñānī-bhakta - dévot qui connaît la position suprême du Seigneur.

K

Kīrtana - chant ou glorification des noms, formes, qualités et divertissements de Śrī Bhagavān; la branche la plus importante du système à neuf divisions du service dévotionnel (*navadhā-bhakti*).

L

Laukika-sadbandhuvāt - relation basée sur la familiarité naturelle, similaire aux relations intimes de ce monde.

Lobhamayī-bhakti - avidité intense pour servir Śrī Kṛṣṇa dans l'un des quatre *rasas*: *dāśya*, *sakhya*, *vātsalya* ou *mādburya*, dans les pas des Vrajavāsīs.

M

Mādhurya - état d'âme propre à l'amour conjugal; le sentiment le plus élevé et le plus doux.

Mahābhāva - l'étape finale et inégalée du *prema*.

Makara - créature marine rare, tenant à la fois du requin et du crocodile; un symbole de Kāmadeva.

Māna - le stade de *prema* au-dessus de *sneha*, où le sentiment de jalousie transcendante et l'esprit de contradiction empêchent la libre rencontre avec Śrī Kṛṣṇa.

N

Niṣṭhā - le stade de la *sādhana-bhakti* au niveau duquel tous les *anarthas* grossiers du *sādhaka* ont été balayés et où ce dernier maintient, par son intelligence, une intensité d'efforts constante.

P

Para-śakti - la puissance supérieure de Śrī Bhagavān (*svarūpa-śakti*).

Parakīya-rasa - amour extraconjugal transcendantal.

Pitāmbara - le châle jaune de Śrī Kṛṣṇa.

Praṇaya - l'étape de *prema* au-dessus de *māna*, caractérisée par une intimité non contenue, portant le nom de *viśrambha*.

Prākṛta-sabaijīyā - imitateur irréfléchi qui propage sans scrupules l'idée que l'on peut savourer les divertissements transcendants de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa au moyen des sens matériels.

Praṇāma - s'offrir complètement sans aucune trace de faux ego.

Prayojana - le but ultime de *kṛṣṇa-prema*.

Prema - le désir profond d'un individu de satisfaire les sens de Śrī Kṛṣṇa qui, parce qu'Il lui est plus cher que sa vie, fait l'objet d'une possessivité intense.

R

Rāga - attachement profond pour l'objet de l'affection; l'étape de *prema* au-dessus de *praṇaya*.

Rāgānuga-bhakti - *bhakti* qui emprunte le sillage des compagnons éternel de Śrī Kṛṣṇa à Vraja, les *rāgātmikā-janas* de Śrī Kṛṣṇa.

Rāgātmika - amour profond et spontané pour Śrī Kṛṣṇa, naturellement et éternellement présent dans le cœur.

Rasa - l'extraordinaire expérience de l'émotion sublime, sous forme liquide, que produit

la combinaison des cinq ingrédients de l'amour, à commencer par *sthāyibhāva*, dans le cœur du pur dévot.

Rāsa-līlā - divertissement à la pureté suprême durant lequel Svayam Bhagavān danse avec un nombre infini de *gopīs*.

Rasika-bhakta - *vaiṣṇava* qui a atteint le stade où l'on savoure le *bhakti-rasa* en son cœur, désormais resplendissant de *śuddha-sattva*.

Ruci - l'étape de la *sādhana-bhakti* où l'on s'est affranchi de la majorité des *anarthas* et où le goût intense pour le processus du *bhajana* s'est éveillé.

S

Sādhaka - celui qui pratique la *sādhana*.

Sādhana - la méthode adoptée pour atteindre un objectif spécifique (*sādhya*); dans la *bhakti-sādhana*, le pratiquant emploie ses sens externes au service de Śrī Bhagavān.

Sādhū - personne sainte; celui qui est parfait dans la *sādhana* et qui initie les autres à la *sādhana*.

Sādhū-saṅga - compagnie, fréquentation des personnes saintes; implication constante dans l'exécution des instructions des *vaiṣṇavas* élevés et des efforts en vue de satisfaire leurs désirs.

Sakhya - le sentiment d'amitié.

Samādhī - littéralement, *sama* signifie «égal» et *dhī* signifie «absorption complète de l'intelligence»; une personne en état de *samādhī* possède le même niveau de conscience que la divinité qui est l'objet de son adoration, et qu'il sert à ce niveau.

Saṅkīrtana - le chant collectif des noms de Dieu.

Śānta - la quiétude et la contemplation neutre.

Śāstra - tout livre sacré ou composition d'autorité divine.

Sāttvika bhāva - transformations corporelles causées par l'extase; l'un des cinq ingrédients du *rasa*.

Siddhānta - la vérité réalisée ou la conclusion parfaite de toute connaissance.

Smarāṇa - le souvenir du nom de Śrī Kṛṣṇa, Sa forme, Ses qualités et divertissements; l'une des trois branches principales de la *bhakti*.

Sneha - la première étape de la *prema-bhakti* caractérisée par une affection intense qui fait fondre le cœur.

Śraddhā - la ferme conviction d'une personne que tous ses devoirs seront remplis par la pratique de la *kṛṣṇa-bhakti*.

Śravaṇa - écouter de la bouche de *bhaktas* élevés les descriptions transcendantes des noms, formes, qualités, divertissements et compagnons de Bhagavān; l'une des trois branches principales de la *bhakti*.

Sthāyībhāva - mode de service éternel et défini de l'être vivant; les cinq *sthāyībhāvas* sont: *śānta*, *dāśya*, *sakhyā*, *vātsalya* et *mādhurya*, ou neutralité, service, amitié, affection parentale et amour conjugal; l'un des cinq ingrédients du *rasa*.

Stuti - un éloge.

Svāmīni - déesse que l'on adore et à qui l'on a voué sa vie, avec amour.

Svayaṁ Bhagavān - la forme originelle de Dieu la Personne Suprême qui n'a pas d'autre source que Lui-même.

Svarūpa-śakti - la puissance divine et intrinsèque de Śrī Bhagavān.

T

Ṭika - commentaire.

Tithi - jour du calendrier lunaire, qui est le calendrier principal pour les calculs astrologiques.

U

Uddīpana - stimulus tel que les clochettes de chevilles, la plume de paon ou la guirlande de Śrī Kṛṣṇa, qui éveille le *kṛṣṇa-prema*.

Unnatojjvala-rasa - *unnata* signifie «plus haut», *ujjvala* signifie «qui brille avec éclat»; les émotions les plus sublimes et radieuses de l'amour conjugal.

Ūrja-vrata - littéralement «vœu puissant ou enthousiaste»; *ūrja-vrata* pendant le mois de *kārtika* se rapporte aux vœux que l'on fait pour maintenir des pratiques spirituelles intenses pendant tout le mois; les vœux qui invoquent la miséricorde de la divinité qui préside à tout pouvoir spirituel: Śrīmatī Rādhikā.

V

Vaidhī-bhakti - la dévotion suscitée par la foi dans les préceptes des Écritures, le sens du devoir et la peur des conséquences d'actes pécheurs.

Vaiśya - le troisième *varṇa* du système du *varṇāśrāma*; commerçants et agriculteurs.

Vātsalya - sentiment d'amour et d'affection parentaux.

Vibhāva - le refuge de l'amour (*āśraya*), l'objet de l'amour (*viśaya*) et le stimulus de l'amour (*uddīpana*) forment le *vibhāva*; l'un des cinq ingrédients du *rasa*.

Viśaya - la personne qui est l'objet de l'amour (Śrī Kṛṣṇa); un des trois composants du *vibhāva*.

Viśrambha - littéralement, *vigīta* signifie «complètement dépourvu de» et *śrambha*, «conscience de la magnificence ou de la grandeur de quelque chose»; intimité complète, dénuée des sentiments d'infériorité ou de vénération.

Viśuddha-sattva - l'existence établie dans la pure vertu suprême.

Vraja-prema - la forme spéciale de *prema* pour Śrī Kṛṣṇa que seuls les Vrajavāsīs possèdent.

Vrata - vœu prononcé pour l'auto-purification et le bénéfice spirituel.

Vṛtti - explication.

Vyabhicāri bhāva - porte également le nom de *sañcārī-bhāva*; émotions spirituelles transitoires qui s'élèvent et retombent comme des vagues dans l'océan du *sthāyībhāva*; l'un des cinq ingrédients du *rasa*.

